



R. BIBLIOTECA NAZIONALE CENTRALE
DI FIRENZE

OPERE BIBLIOGRAFICHE E BIOGRAFICHE

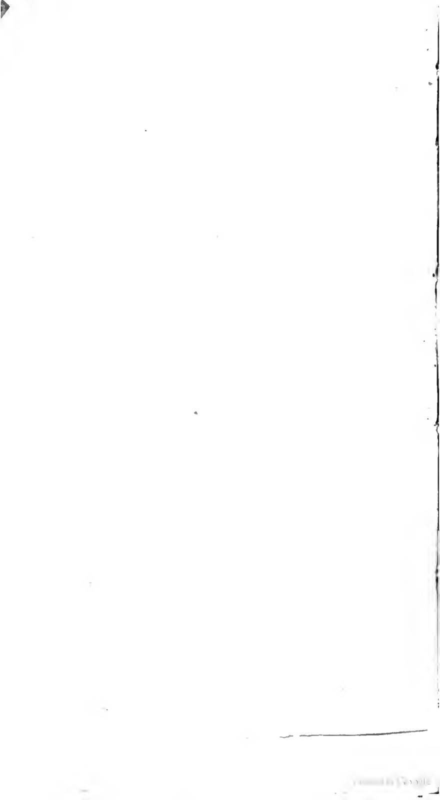
RACCOLTE DAL

DOTT. DIOMEDE BONAMICI

di Livorno (1823-1912)

Novembre 1921.





MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE DES LETTRES.

Par le R. P. NICERON, *Barnabite*,

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNE'
de leurs Ouvrages.

TOME VIII.



A VENISE,
Chez GUILLAUME ZERLETTI.
M. DCCLI.
Avec Approbation & Privilége des Sup.



TABLE

ALFABETIQUE

des Auteurs.

SAIN-

v

TA-

TABLE

NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

CU-

CUJAS [Jacques] m. le 4. Octobre 1590.

SAINTE-NARTHE [Scevole de) m. le 29. Mars 1623.

DONNE (Jean] m. le 13. Mars 1631.

SAINTE-MARTHE le fils (Scevole de] m. le 7. Septembre 1650.

SAINTE-MARTHE [Abel de] m. en 1652.

GRAVIUS [Jean] m. en Octobre 1652.

GATAKER [Thomas] m. le 27. Juin 1654.

BLONDEL (Davide) m. le 6. Avril 1655.

SAINTE-MARTHE (Louis de] m. le 29. Avril 1656.

HOTTINGER (Jean-Henri) m. le 5. Juin 1667.

ALLATIUS [Leon) m. en Janvier 1669.

COCCEJUS (Jean) m. le 5. Novembre 1669.

PAUMIER DE GRENTEMESNIL. [Jaques le] m. 1. Octobre 1670.

CANGE [Charles du] m. le 23. Octobre 1688.

BI-

BIGOT (Emeri] m. le 18. Decembre 1689.

SAINTE-MARTHE [Pierre Scevole de] m. le 9. Août 1690.

SAINTE-MARTHE [Claude de] m. le 11. Octobre 1690.

SAINTE-MARTHE [Abel-Louis de) m. le 7. Avril 1697.

SAINTE-MARTHE le fils [Abel de] m. le 30. Novembre 1706.

GALLOIS [Jean] m. le 19. Avril 1707

CALLIACHI [Nicolas] m. le 8. Mai 1707.

ANCILON [Charles] m. le 5. Jul. 1715.

TILLADET [Jean - Marie de la Marque) m. le 15. Juillet 1715.

OLEARIUS [Godefroy] m. le 10 Novembre 1715.

RASSICOD [Etienne] m. le 17. Mars 1718.

VAILLANT [Sebastien] m. le 26. Mai 1722.

FLEURY [Claude] m. le 14. Juillet 1723.

HARTSOEKER [Nicolas] m. le 10. Decembre 1725.

BOCQUILLOT [Lazare - André] m. le 22. Septembre 1728.

ME-

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES ILLUSTRES
DANS LA REPUBLIQUE des Lettres.

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

CARLES ANCILLON.



HARLES ANCILLON, naquit à *Mets* le 29. Juillet 1659. de *David Ancillon*, dont je viens de parler. CHAR. LES AN. CILLON.

Il commença ses études dans sa patrie, & alla les continuer à *Hanau*. Il se donna ensuite à la Jurisprudence, & aprés s'y être ap-

ANCILLON. pliqué à *Marpurg*, à *Geneve* & a *Paris*, il se fit recevoir Avocat dans cete derniere ville. De retour à *Mets* en 1679, il suivit le Berreau, & commenca a se faire un nom.

Après la révocation de l'Edit de *Nantes*, en 1685. les Reformez de *Mets* le députerent à la Cour pour y representer, qu'ils ne devoient point être compris dans cette revocation. Mais tout ce qu'il pût obtenir fût qu'on en useroit à leur égard avec plus de douceur.

Il suivit son pere à Berlin, où l'Electeur de Brandebourg l'établit *Juge & Directeur des François* qui étoient dans cette Ville. Ce Prince lui donna en 1695. de nouvelles marques de confiance, en l'envoïant en Suisse negocier quelques affaires importantes. Le Marquis de *Bade Dourlach*, qui étoit alors à *Basle*, aïant eu occasion de le voir, conçût tant d'estime pour lui, qu'il le choisit pour son Conseiller, & pria l'Electeur de Brandebourg de le lui laisser pendant quelques tems.

Ancillon ne retourna à *Berlin* que sur la fin de l'année 1699. & il fut

alors

alors établi Inſpecteur de tous les Tribunaux de Juſtice que les François avoient dans la Pruſſe, & Conſeiller d'Ambaſſade. L'Electeur qui s'étoit fait couronner Roi de Pruſſe le fit auſſi ſon Hiſtoriographe, & lui donna la Surintendance de l'Ecole Françoiſe, qu'on avoit établie a *Berlin*, ſuivant le projet qu'il avoit formé. C. ANCILLON.

Il eſt mort dans cette ville le 5. Juillet 1715. âgé de 56. ans.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *L'irrevocabilité de l'Edit de Nantes prouvée par les principes du droit & de la Politique. Amſterdam* 1688. *in* 12. *pp.* 226.

2. *Reflexions politiques par leſquelles on fait voir que la perſecution des Reformez eſt contre les veritables interêts de la France. Cologne* 1686. *in* 12. M. *Bayle* a mal conjecturé que cet Ouvrage étoit de l'Auteur des *nouveaux Interêts des Princes*, c'eſt-a-dire, de *Sandras des Courtils*.

3. *La France intereſſée à rétablir*

l'Edit de Nantes. *Amsterdan* 1690. *in* 12.

4. *Histoire de l'Etablissement des François Refugiez dans les Etats de Son Altesse Electorale de Brandebourg*. *Berlin* 1690. *in* 8. Ce livre est un effet de la reconnoissance de M. *Ancillon* pour la bonté avec laquelle l'Electeur de Brandebourg reçût dans ses Etats les François Refugiez, & peur le bien qu'il leur a fait.

5. *Melange Critique de Litterature recueilli des Conversations de feu M. Ancillon, avec un discours sur sa vie & ses dernieres heures*. Basle 1698. *in* 8. 3. *tomes*. *Charles Ancillon*, qui a donné ce mélange au public, l'a composé de tout ce qu'il a vû dire a son pere, qu'il a redigé sous de certains titres. Il contient un grand nombre de remarques utiles & curieuses. Il y a cependant quelques méprises. Il s'en est fait une nouvelle édition à *Amsterdam* en 1702. en un volume *in* 12, que M. *Ancillon* a desavoüée, parce qu'on y a fourré plusieurs choses, qui font tort a la me-

memorie de son pere & à la sienne. CANCILLON.

Dissertation sur l'usage de mettre la premiere pierre au fondement des edifices publics, adressée au Prince Electoral de Brandebourg, à l'occasion de la premiere pierre, qu'il a posé lui même au fondement du Temple qu'on construit pour les François Refugiez dans le quartier de Berlin nommé Friderichstadt Berlin 1701. *in* 8. *pp.* 98. L'Auteur aprés avoir rapporté tout ce que ses lumieres & sa lecture ont pû lui fournir sur le sujet qu'il traite avoüe qu'il en est à peu près de cet usage, comme des rivieres, dont on ne connoît pas la source, quoiqu'on en voie le cours & les progrés.

7. *Le dernier triomphe de Frederic Guillaume le grand Electeur de Brandebourg, ou discours sur la Statue Equestre érigée sur la Pont-Neuf de Berlin*, 1703. *fol. pp.* 75. Cette piece est une Harangue & une Dissertation tout ensemble, le stile en est un peu enflé, & l'Auteur entonne quelquefois un peu la trompette. Il a sçû faire entrer dans son discours tant de

C. ANCILLON „ remarques de Litterature, qu'il „ y en a assez pour une Dissertation en forme. Il a recherché „ en effet tout ce qu'on peut dire sur les Statues Equestres & „ Pedestres. C'est le jugement que „ M. de *Bauval* port de cet Ouvrage. *Ouv. des Sav.* 1703. *Mars. p.* 142.

8. *Histoire de la Vie de Soliman II. Empereur des Turcs. Roterdam* 1706. *in* 8. *pp.* 270. Cette Histoire n'est pas assez châtiée.

9. *Traité des Eunuques. Par. C. d' Ollincan* 1707. *in* 12. *Ancillon* fit cet Ouvrage à l'occasion d'un Eunuque Italien, qui vouloit se marier. Il discute le droit de ces sortes de gens par raport au mariage, qu'il prouve leur être absolument interdit. Il y a beaucoup de Litterature, & on y trouve quantité de remarques curieuses & divertissantes. Le nom d' *Ollincan* qu' il prit est l'anagramme du sien.

10. *Memoires concernant les vies & les Ouvrages de plusieurs Modernes celebres dans la Republique des Lettres Amsterdam* 1709. *in* 12.

Ces

Ces Memoires sont trop diffus. C. ANCILLON.

II. *Histoire de la vie & de la mort de M. Lischeid. Berlin.* 1713.

V. Le Dictionnaire Flamand de *Luscius* & *Nouvelles Litteraires tom. 2. p.* 225.

GODEFROY OLEARIUS.

GODEFROY OLEARIUS nâquit à *Lipsic* le 23. Juillet 1672. de *Jean Olearius* qui y professoit alors la langue Greque, & qui depuis a été Professeur en Theologie. G. OLEARIUS.

Dans sa premiere jeunesse, on remarqua en lui un amour extraordinaire pour l'étude, & un genie capable d'y faire de grandes progrés.

Lorsqu'il eut achevé ses études Academiques, il fit un voïage en Hollande à l'âge de 21 ans, & passa de là en Angleterre. La reputation de l'Academie d'*Oxford* & de la Bialiotheque Bodleienne l'attira dans ce Roïaume, où il demeura

OLEARIUS. plus d'un an occupé du soin de se perfectionner dans la connoissance de la Philosophie, de la Langue Greque, & des Antiquitez sacrées.

De retour à *Lipsic*, il fut aggregé en *1699.* au premier College de cette ville, & y obtint peu de tems après une Chaire de Professeur en Langue Greque & Latine.

Il la quitta en 1708. pour prendre celle de Professeur en Theologie vacante par la mort de M. *Seligman*.

Outre cet emploi, il eut encore en 1709 un Canonicat de *Meissen*; & la direction des Etudians, & en 1714. la Charge d'Assesseur dans le Consistoire Electoral & Ducal.

Il est mort le 10 Novembre 1715. de Phtisie, âgé de 43 de ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Dissertatio de miraculo Piscinæ Bethesdæ. Job. V. Lipsiæ* 1706. *in* 4.

2. *Dissertatio Theologica de Adoratione Dei Patris per Jesum Christum. Lipsiæ* 1709. *in* 4. *Olearius* à entrepris de réfuter ici une des principa-

cipales erreurs des Sociniens, qui refusent à Jesus-Christ le titre & les fonctions de médiateur entre Dieu & les Hommes. Il y explique fort nettement la necessité d'aller à Dieu par Jesus-Christ, & en quelle maniere nous pouvons, & nous devons adorer & prier Dieu par Jesus-Crist. G. OLEARIUS.

3. *Philostratorum quæ supersunt omnia ex Mss. codicibus recensuit, notis perpetuis illustravit, versionem totam fere novam fecit Gotifridus Olearius. Lipsiæ* 1709. *fol.* Les notes qui sont à peu-près la moitié de ce Volume en sont le plus grand ornement, & mettent cette édition beaucoup au-dessus de celles qui l'ont precedée. Les unes sont Grammaticales, les autres regardent l'Histoire, la Fable, la Cronologie, & la Geographie, & toutes sont d'une main maitresse, exercée à manier les bons livres, & habile à en recuillir tout ce qui pouvoit contribuer à rendre cette édition parfaite. C'est le Jugement que les Journalistes de *Trevoux* portent du travail d'*Olearius*.

OLEARIUS. 4. *Historia Philosophiæ, vitas ; opiniones, resque gestas & dicta Philosophorum sectæ cujusvis complectens. Autore Thoma Stanleio, ex Anglico sermone in latinum translata, emendata & variis Dissertationibus atque observationibus passim aucta. Accessit vita Autoris. Lipsiæ* 1711. *in* 4. *pp.* 1122. Cet Ouvrage excellent en lui même, l'est encore davantage dans la traduction d'*Olearius*, qui y a fait plusieurs corrections & plusieurs additions considerables.

5. *Observationes sacræ in Evangelium Matthæi. Lipsiæ* 1713. *in* 4. *pp.* 776. Il y a de l'érudition dans ces Observations & l'Auteur y paroït versé dans le langues sçavantes.

6. *Jesus-Christ le veritable Messie* [en Allemand] *Lipsie* 1714. in 4. L'Auteur se propose de prouver la necessité de croire en Jesus - Christ; il y a beaucoup de solidité dans ses raisonnemens,

7. *Collegium Pastorale.* (en Allemand) *Lipsiæ* 1718. *in* 4. C'est une instruction pour les Ministres qui y peuvent trouver tout ce qu'ils doivent savoir.

8.

G. OLEARIUS.

8. *Introduction à l' Histoire Romaine, & à celle d' Allemagne, depuis la fondation de Rome, jusqu' à l' an 1699.* [en Allemand] *Lipsic 1699. in 8.*

9. *Historia Symboli Apostolici, cum observationibus Ecclesiasticis & Criticis ad singulos ejus articulos. Lipsiæ.* 1708. *in* 8. C'est une Traduction de l'Anglois de *Pierre King.*

V. Son éloge. *Nouv. Lit. to.* 2. *p.* 387. *Lipsic* 1716. *p.* 235. *Miscel. Lipsiensia. to.* 2. *p.* 756.

AUGUSTIN PATRIZI.

AUgustin Patrizi, [en Latin *Patricius*] naquit à *Sienne* d'une famille illustre; mais on ne sait point l'année. Il fit ses études dans sa Patrie, & un de ses Maîtres fut *Fabiano Benci* de *Montepulciano*, Professeur en Droit Canon, dont il a écrit la vie.

Il parvint en 1460. a être Secretaire du Pape *Pie II.* qui le prit en

A PA-TRIZI. affection, & lui en donna des marques, en lui faisant prendre le surnom de *Piccolomini*, qui étoit le nom de sa famille, comme il avoit coûtume d'en user à l'égard de ceux qui lui étant attachez, montroient plus d'habileté & de prudence que les autres.

Ce Pape étant mort quatre ans après, c'est-à-dire en 1464. *Patrizi* demeura au service du Cardinal *François Piccolomini*, qui le prit pour son Secretaire, & il l'accompagna en cette qualité lorsqu'il alla en 1471. à la diete de *Ratisbonne*, comme Legat du Pape *Paul II.*

Il fut fait sous le même Pontificat Maître des Ceremonies, & il exerçoit cette Charge en 1468. lorsque l'Empereur *Frederic III.* alla à *Rome* pour la seconde fois. Le P. *Mabillon* s'est trompé, lorsqu'il a dit dans la deuxiéme partie du 1. tome de son *Musæum Italicum* p. 255. que *Patrizi* fut fait Maître des Ceremonies sous *Innocent VIII.* & il auroit pû reconnoître facilement son erreur, s'il avoit re-

remarqué que dans l'Epitre dedi- A. PA. TRIZI.
catoire de son Ceremonial à ce Pape écrite en 1486. il lui dit, qu'il y avoit plus de vingt ans qu'il étoit dans l'emploi de Maître des Ceremonies.

Il a été aussi Chanoine de *Sienne*, mais on ne trouve point dans quel tems cette dignité lui a été donnée, il est sûr cependant qu'il l'a euë, puisqu'il en a pris le titre à la tête de quelques - uns de ses Ouvrages.

Thomas di Testa, surnommé de *Piccolomini*, pour la même raison que *Patrizi*, Evéque de *Pienza*, & de *Montalcino*: dont les Eglises étoient alors unies, étant mort en 1482. *Sixte IV.* lui donna l'année suivante 1483. pour successeur *Augustin Patrizi*, qui a conservé cette dignité jusqu'à sa mort, qui arriva à *Rome* en 1496. sous le Pontificat d'*Alexandre VI*.

Plusieurs Auteurs se sont trompez en divisant en deux celui dont je parle, & en faisant vivre en même-tems deux *Augustins Patrizi* natifs de *Sienne*. Teles ont été le

Pere

A PATRIZI. Pere *Labbe* dans sa *Bibliotheque des MSS.* le P. *Mabillon* dans son *Musæum Italicum*, *Henri Warton* dans son addition à *l'Histoire Litteraire de Cave*, Jean *Godefroy Olearius* dans sa *Bibliotheque des Ecrivains Ecclesiastiques*, & *du Pin* dans sa *Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*. Il est facile de voir qu'ils se sont copiez les uns les autres. Mais tous le Auteurs de *Sienne* ne reconnoissent qu'un *Augustin Patrizi*, à qui appartienent les titres & les ouvrages que les Etrangers se sont avisez de partager entre deux personnes.

D'autres ont fait à son égard une faut d'une autre espece. *Warton* & *Olearius* après lui en le nommant *Episcopus Pojentinus*, & *Placcius* en lui donnant dans son *Theatre des Anonymes* le titre d'*Episcopus Picentinus*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Commentarius de Comitiis Imperii Ratisbonæ celebratis*. Cét ouvrage se trouve dans toutes les édi-

ditions des Lettres du Cardinal *Piccolomini* , autrement dit le Cardinal de *Pavie*, & dans le deuxiéme tome des Ecrivains de l'Hiſtoire d'Allemagne donné par *Marquard Freher*. Ce n'eſt que le commencement de ce que *Patrizi* avoit écrit ſur ce ſujet, puiſqu'on n'y voit que les raiſons qui engagerent à charger de cette legation le Cardinal de *Sienne*, ſon départ pour l'Allemagne, & ſon arrivée dans le Veronois. Le reſte ſe trouve en manuſcrit dans la Bibliotheque du Vatican. A. PATRIZI.

2. *Deſcriptio adventus Friderici* III. *Imperatoris ad Paulum Papam* II. Le P. *Mabillon* a inſeré cette deſcrition dans ſon *Muſæum Italicum tom.* 1. *part.* 2. *p.* 256.

3. *Summa Conciliorum Baſilenſis Florentini*, *Lauſanenſis & Piſani* Le P. *Labbe* a inſeré cet ouvrage dans le *treiziéme tome de ſes Conciles*. *Col.* 1488.

4. *Vita optimi ac integerrimi viri Fabiani Benci Politianenſis*, *Sacrorum Canonum Profeſſoris*. *Patrizi* écrivit cette vie après la mort de

A. PA-TRIZI de *Benci* arrivée à *Rome* le 30. Novembre 1481. Le P. *Mabillon* l'a publiée pour la premiere fois dans son *Musæum Italicum*.

5. *De Senæ urbis antiquitate*. Cet ouvrage, qui n'est qu'un amas de fables, n'à point été imprimé.

6. *Historiarum Senensium libri*. Cette histoire n'a pas été non plus imprimée, elle commence en 1186. & finit en 1338. Le Cardinal *Piccolomini* y a eu quelque part, mais il faut qu'il n'en ait pas été content, puisqu'il en a composé lui-même une âutre, qui n'a pas été non plus imprimée.

7. *De Annatis*. Cet ouvrage est de même que les précedens en manuscrit dans la Biblioteque du Vatican; & n'a pas été donné au public.

8. *Pontificalis liber magna diligentia Reverendi in Christo Patris, D. Augustini Patricii de Piccolominibus, Episcopi Pientini & Ilcinensis & venerabilis viri D. Johannis Burckardi Præpositi & Canonici Ecclesiæ S. Florentii Haselacensis, Argentinensis Diœcesis, correctus & emendatus. Romæ*

mæ 1485. *in fol.* C'est la premiere édition de cet ouvage, où *Patrizi* n'eût pas plus de part que *Burckard*, & *Jacques Lucio* Evêque de *Cajazzo.* qui y travaillerent avec lui. La deuxiéme parut à *Rome* en 1487. & *Lucio* & *Burckard* y sont nommez comme les principaux Auteurs. La troisiéme fut faite à *Lyon* en 1511. *in fol.* Dans ces trois éditions on voit à la tête une Epître dedicatoire de *Patrizi* au Pape *Innocent* VIII. Le P. *Albert Castellano* Dominican de *Venise* fit dans la suit des additions à ce Pontifical, qui fut imprimé pour la premiere fois avec ses additions & ses corrections à *Venise* en 1520. & depuis à *Lyon* en 1542. Il y est fait encore mention de *Patrizi*, dont le nom n'a plus paru dans le éditions modernes, qui en ont été faites. A PATRIZI

9. *Ritum Ecclesiasticorum*, *sive sacrarum Cœremoniarum Romanæ Ecclesiæ libri tres* Ce fut par ordre d'*Inoncent* VIII. que *Patrizi* travailla à recueillir & à corriger ce Ceremonial, comme il avoit fait à l'égard du Pontifical; & il le lui dédia

A PA-TRIZI dia pour cette raison par une Epitre datée du 1. Mars 1488. Il y reconnoît qu'il a été fort aidé dans ce travail par *Jean Burckard*, qui étoit alors Maître des Ceremonies. Ce Ceremonial n'a été cependant imprimé que long-tems après la mort de *Patrizi*, puisque la premiere édition s'en est fait à *Venise* en 1516. *in fol.* Il l'a été plusieurs fois depuis, comme on le verra dans l'article *de Christophe Marcel*; mais le nom de *Patrizi* n'y a jamais paru, ce qui a donné occasion de traiter *Marcel* qui l'a publié de plagiaire. La premiere édition est très-rare, parce que *Grassi*, qui fit tous ses efforts pour faire supprimer le livre, n'aïant pû y réussir, supprima lui meme tous les exemplaires qui lui tomberent entre les mains.

V. son éloge. *Journ. Venise tom.* 18. *p.* 345.

ADRIEN JUNIUS.

ADRIEN JUNIUS.

A*Drien Junius* ou *de Jonghe* nâquit à *Horn* en Hollande le 1. Juillet 1511. selon sa vie qui est à la tête de ses Epitres, & en 1512. selon *Meursius*. Son pere étoit un homme de merite & savant, qui avoit été cinq fois Bourgmaître de *Horn*.

Il fit à *Harlem* & à *Louvain* ses premieres études; après quoi il se mit à voïager. Il vint d'abord en France, où il fut disciple de *Jacques Houlier*, celebre Medecin de *Paris*. De-là il passa à *Boulogne* en Italie, où il se fit recevoir Docteur en Medecine.

Aiant ensuite parcouru l'Allemagne, il alla en Angleterre en 1543. Il y fut Medecin du Duc de *Nortfolk*, & y composa quelques ouvrages.

De retour en Hollande, il fut appellé en Danemarc, pour y étre Precepteur du Prince Roïal. Mais n'

ADRIEN JUNIUS n'aïant pû s'accomoder au climat ni au genie de la Nation, il en partit brusquement, sans prendre congé du Roi; une de ses lettres fa croire que cela arriva en 1564.

Il s'établit à *Harlem*, où il pratiqua la Medecine, & fut chargé du Rectorat de l'Ecole Latine, & de la commission d'écrire l'Histoire de Hollande conjointement avec d'autres Savans. L'Auteur de sa vie ne le marie qu'après son retour de Danemarc, en quoi il se trompe certainement, puisque dans une lettre de 1559. *Junius* parle de sa femme, & qu'il témoigne dans une autre, que le séjour du Danemarc lui avoit deplû aussi-bien qu'à lui.

Lorsque les Espagnols eurent mis le Siege devant *Harlem*, il trouva le moïen d'en sortir, pour aller voir le Prince d'Orange, qui avoit souhaité de se servir de ses remedes.

La Ville aïant été prise en 1573. on pilla sa Biblioteque & ses papiers. Il passa en Zelande, où la recomandation du Prince lui procura des appointemens pour prati-

quer

quer la medecine dans *Middelburg*. ADRIEN JUNIUS
Mais l'air du Païs lui fut contraire: il y gagna une maladie, qui jointe au chagrin que lui avoit causé la parte de sa Blibliotheque, le fit mourir à *Armuiden* près de *Middelbourg* le 16. Juin 1575. à l'âge de 64. ans selon les uns, & de 63. selon les autres.

Junius avoit naturellement une memoire fort étenduë, qu'il avoit scû mettre a profit, en lui confiant un grande fond de litterature; car sans compter la Medecine, qui étoit sa profession, il étoit Historien, Poëte, Philosophe, & possedoit outre cela huit sortes de Langues, la Grecque, la Latine, l'Italienne, la Françoise, l'Espagnole, l'Allemande, l'Angloise, & la Flamande.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Cassii naturales & Medecinales Quæstiones LXXXIV. circa hominis naturam & morbos aliquot latine Adriano Junio interprete, & Græci exemplaris castigatione ad finem*

ADRIEN JUNIUS. *nem. adjecta. Paris* 1541. *in* 4.

2. *Plutarchi Convivalium probl. matum Decades V. cum Scholiis brevibus. Lugduni* 1547. *in* 8. C'est encore une traduction de *Junius*.

3. *Lexicon Græco - Latinum auctum.* 1548. Ce Dictionnaire auquel il travailla en Angleterre, & qu'il augmenta de plus de 6500 mots lui fit des affaires à *Rome*, où l'on fut choqué du titre de Roi qu'il donnoit à *Edouarde VI.* à qui il il l'avoit dédie. Le livre fut mis à l'*Index*, & l'Auteur noté de Calvinisme & d'Heresie. *Junius* tacha de faire lever cette Censure par un Apologie, & par des lettres de reccommandation qu'il tira du Cardinal de *Granvelle*, & de *Lindanus* Evêque de *Ruremonde*, où ils attestoient qu'il étoit bon Catholique, mais tout cela ne pût faire revoquer la censure. On ne sçait s'il a jamais abandonneé la Religion Catholique, quoique la qualité de Professeur qu'on lui destinoit dans l'Academie de *Leyde*, lorsque il mourut, puisse le faire soupçonner.

4. *De anno & mensibus Commenta-*

tarius, Fastorum liber & Calendarum Basileæ 1553. *in* 8. It. dans le huitiéme tome des *Antiquitez Romaines de Grævius.* ADRIEN JUNIUS.

5. *Philippeis, seu carmen Heroicum in nuptias Philippi II. & Mariæ Reginæ Angliæ. Londini* 1554. *in* 4.

6 *Remarques sur la piece satyrique de Seneque touchant la mort de l'Empereur Claude*, imprimée avec les *Oeuvres de Seneque* 1557. & 1613.

7. *Copiæcornu, sive Oceanus enarrationum Homericarum ex Eustathii in eundem Commentariis concinnatum. Basileæ* 1558. *in fol.*

8. *Adagiorum ab Erasmo omissorum centuriæ octo cum dimidia. Basilæ* 1558. *in* 8. It. avec les *Adages d'Erasme. Paris* 1579. *in fol.* La *Biblioteqne d'Oxford* met mal à propos ce livre parmi les ouvrages de *François Junius.*

9. *Phalli ex Fungorum genere in Hollandiæ sabuletis passim crescentis descriptio & ad vivum expressa figura. Delphis* 1564. *in* 4. It. *Lugd. Bat.* 1601. *in* 4.

10.

ADRIEN JUNIUS. 10. *Nonius Marcellus, & Fulgentius Placiades de prisco Sermone restitutus. Antuerpiæ* 1565. *in* 8. C' est la meilleure édition qu' on eût donnée jusques-là de ces Auteurs.

11. *Eunapius de vitis Philosophorum & Sophistarum Græce & Latine. Antuerpiæ* 1568. *in* 8. It. *Heidelbergæ* 1596. *in* 8. Voici le Jugement que M. *Huet* fait des traductions de *Junius*. „ Quoiqu' il „ fût habile, dit-il, dans les Hu„ manitez, il n' a pas rendu grand „ service au public, par ses traduc„ tions, qui ne valent rien pour „ la plûpart. Car souvant il prend „ le sons d' un Auteur de travers, „ & y donne une fausse interpréta„ tion. Ainsi dans la seule version „ du petit livre d' *Eunapius*, il se „ trouve un millier de fautes.

12. *Martialis Epigrammaton libri XII. Xeniorum liber unus & Apophoretorum liber unus, cum Scholiis Hadriani Junii. Antuerpiæ* 1568. *in* 16. It *Argentorati* 1595. *in* 16.

13. *Observationes in Plauti Comædias.* Dans une édition de ce Poëte publiée à *Basle* en 1568. *in* 8.

avec

avec les remarques de plusieurs autres Auteurs. ADRIEN JUNIUS.

14. *Emblemata & Ænigmata. Antuerpiæ* 1569. *in* 16. It. *cum Appendice. Lugd. Batav.* 1596. *in* 16. It. traudites en François par *Jacques Grevin. Anvers* 1570 *in* 16.

15. *Hesychius Milesius de iis qui eruditionis fama claruerunt*, 1572. & 1615. *in* 8. C'est une traduction du Grec.

16. *Nomenclator omnium rerum propria nomina variis linguis explicata indicans. Paris.* 1566. *in* 8. It. *Antuerpiæ. Plantin.* 1577. *in* 8. It. *Ibid.* 1583. *in* 8. It. *Londini* 1585. *in* 8. It. *Francofurti* 1596. *in* 8. Ce sont là les premieres éditions, qui ont été suivies de plusieurs autres. Cet ouvrage est en son genre un livre excellent, le choix des termes en huit Langues n'y est pas moins une prouve de l'érudition de l'Auteur, que de sa patience infatigable; ce n'est pas qu'on n'y trouve des fautes, & même des fautes grossieres, mais c'est une chose inévitable dans un ouvrage si étendu & si varié. *Colomiés* rap-

ADRIEN JUNIUS. porte au sujet de ce livre une chose de *Junius*, qui est apparemment un conte. Il dit que J. *Sambuc* étant allé en Hollande exprès pour voir *Junius*, apprit chez lui qu' il buvoit avec de charretiers; ce qui lui donna tant de mépris pour lui, qu' il s'en retourna sans le voir. *Junius*, l' äïant appris, s'excusa sur ce qu' il ne s' étoit trouvé avec ces sortes de gens, que pour apprendre d' eux quelques termes de leur métier, qu' il vouloit mettre dans son *Nomenclator*.

17. *Animadversa & de Coma Commentarius Basileæ* 1556. *in* 8. It. *Francofurti* 1604. *in* 8. *eadem ab Auctore innumeris in locis emendata & insignibus suplementis locupletata. Accedit Appendix Hadriani Junii ; ad animadversa sua, nunc primum ex Cl. V. Autographo in lucem edita ex Bibliotheca Cornelii Va - Arckel: Roterodami* 1708. *in* 8. *pp.* 632. Les six Livres d' observations qui sont renfermez dans ces volumes roulent sur divres points de critique; *Junius* y fait paroître une connoissance pronfondé de l'Antiquité Grecque

que & Romaine, une critique également fine & judicieuse, de la politesse dans le stile, jointe à toute la candeur & à tout la modestie d'un Ecrivain qui travaille sincerement à découvrir la verité. Le traité de la Chevelure est curieux & rempli d'érudition. ADRIEN JUNIUS.

18. *Joannis Ravisii Textoris Epithetorum Epitome recognita & aucta, in* 12. On peut dire que *Junius* manioit cette matiere avec bien plus d'habileté que *Textor*, qui y a fait des fautes grossieres.

19. *Batavia. Lugd. Bat.* 1588. *in* 4. It. *Dordraci* 1652. *in* 8. Cette Histoire que *Junius* avoit entrepris par ordre des Etats de Hollande seroit plus exacte & plus limée, s'il avoit pû y mettre la derniere main; sa mort l'en a empêché.

20. *Epistola Lucani ad Calpurnium Pisonem emendata.* Dans l'édition de ce Poëte faite à *Lipsie* 1689. *in* 8.

21. *Adagiorm Compendium. Genevæ* 1593. *in* 8.

22. *Poemata pia & moralia. Lugd. Bat.* 1598. *in* 8.

ADRIEN JUNIUS.

23. *Observationes in Petronii Arbitri Satyricon*. Dans l'édition de *Pétrone* fait a *Francfort en* 1629. *in* 4.

24. *Epistolæ & Oratio de Artium liberalium dignitate*. *Dordraci* 1652. *in* 8. La vie de *Junius* qui est à la tête de ce recueil n'est point exacte & ne s'accorde pas avec ses lettres. V. cette vie. *Meursius Athenæ Bat. Melchior Adam vita Med. Ger. Val. Andrea Bibl. Belg.*

THEOPHILE FOLENGO.

THEOPHILE *Folengo*, plus connu sous le nom de *Merlin Coccaie*, naquit à *Mantoue* d'une famille noble. Il s'appella d'abord *Jerôme*, mais il changea ce nom en celui de *Theophile*, lorsqu'il se fit Benedictin.

Il étudia les Humanitez sous *Visago Cocaio*, & alla ensuite à *Boulogne* faire sa Philosophie sous *Pierre Pomponace*. Son pere voulut que son premier Maître l'y accompagnat

pour veiller ſur ſa conduite. Mais la vivacité de ſon eſprit & ſon inclination pour la Poëſie lui firent negliger ſes études, & tout ce que *Cocajo* pût faire pour le porter à s'y appliquer fut inutile.

Son premier Ouvrage fut un Poëme intitulé *Orlandino*, où il prit le nom de *Limerno Pitocco*. Il mit celui de *Merlino Coccaio* à la tête des autres Ouvrages, qu'il composa pendant ſon ſéjour à *Boulogne*, d'où il fut enfin obligé de ſe retirer avec précipitation de même que ſon Maître, pour ne point tomber entres les mains de la Juſtice. On ne dit rien du ſujet qui la leur faiſoit appréhender.

Il retourna chez lui; mais ſon pere, qui n'avoit pas ſujet d'être content des progrès qu'il avoit fait dans la Philoſophie, le reçut fort mal; ce qui le jetta dans un tel déſeſpoir, qu'après avoir couru quelque tems le mond, il prit le parti des armes.

Il s'en laſſa, & étant à *Breſſe* il ſe fit Benedictin dans le Monaſtere de ſainte Euphemie de la

T. FO. LENGO Congrégation du Mont-Cassin, où il avoit déjà un frere, qui est connu par ses écrits.

Ses Confreres peu contens de ses plaisantieres, où ils n'étoient pas épargnez, lui susciterent des affaires fâcheuses, mais il s'en tira par la protection de quelques personnes puissantes.

Après avoir erré quelque tems en differens endroits, il se fixa dans le Monastere de Sainte Croix de *Campesio* près de *Bassano* dans l'Etat de *Venise* ou, il ne travailla plus qu'à des matieres serieuses. Il y mourut le 9. Decembre 1544 âgé de plus de cinquante ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Orlandino*. Poëme en stile berniesque ou bouffon, sous le nom de *Limerno Pitocco*. Cet Ouvrage est ainsi intitulé: *L'Orlandino per Limerno Pitocco da Mantova composto in Venezia presso Agostino Bindoni* 1550. *in-8.* Il y a deux éditions de ce Poëme, qui est en huit chants, lesquelles portent toutes

deux

deux la même année & le nom du l'même Imprimeur ; mais dont l'une est bien meilleure que l'autre. La moindre est celle où la marque de l'Imprimeur, qui est sur le frontispice, est accompagnée de ces Lettres *Z. A. U.* Toutes les deux sont extremement rares. (*Haym. Notitia de' libri rari*. p.123.] Les noms de *Limerno Pitucco da Mantua* désignent parfaitement *Theophile Folengo*. *Pittoco*, qui signifie un gueux, marque sa profession de Moine. *Limerne* par la transposition de la seconde sillabe fait *Merlino*, nom sous lequel cet Auteur est plus connu que sous le sien propre. *Da Mantua*, il étoit effectivement de *Mantue*. Le stile Berniesque que *Folengo* a imité dans son *Orlandino* est un stile gouvernad & bouffon, négligé en apprence, comme celui d'*Horace* dans ses Epîtres; mais d'une négligence qu'ils n'est pas aisé d'attraper. [*La Monnoye notes sur les Jugmens des Sçavans.*

2. *Opus*, *Merlini Cocaii*, *Poetæ*

T. FOLENGO

T. FO-LENGO. *Mantuani*, *Macaronicorum*. La premiére edition de cette Ouvrage a paru avant l'an 1520. It. *Venetiis* 1520. *in*-8. It. *In pristinam formam per me Magistrum Acquarium Lodolam*, *optime redactum*, *Tusculani apud Lacum Benacensem*. 1521. *in* 12. It. *Venetiis* 1561. *in*-12. Il y a à la tête de cette édition un petite Préface de *Visago Cocaio*, qui apprend quelques particularitez de la vie de *Folegno*. L'Editeur l'entreprit, parce qu'il trouva après la mort de *Folengo* un de ces Manuscrits, ou il avoit reformé son Poëme Macaronique, qu'il avoit rendu plus savant & plus agréable, & dont il avoit retranché tout ce qui pouvoit choquer les bonnes mœurs: cette édition est conforme à ce Manuscrit, & par conséquent bien differente des Précédentes. It. *Venetiis* 1564. *in*-12. It. *Venetiis* 1613 *in*-12. It. *Amstelodami* 1691. *in*-12 en caractere Italique, comme toutes les autres éditions. Ajoûtez aux éditions citées des *Macaroniques* celles de *Venise* de 1552. & 1585. *in*-12. [*M. Goujet*.].

It.

It. Traduit en François sous ce titre: *Histoire Macaronique de Merlin Coccaye, Prototype de Rabelais. Plus l'horrible bataille des Mouches & des Fourmis.* J'ai vû, dit M. de *la Monnoye* [*Ibid*] une édition de la Macaronée de *Folengo* du 1. Janvier 1517. à *Venise in*-8. chez *Alexandre Paganini*, ou il n'y a que 17. Macaronées, très-differentes de celles qui ont paru dans les éditions suivantes, lesquelles ont huit Macaronées de plus, & diverses autres Poësies: ce pourroit être la premiere édition. *Paris* 1616. *in*-12. *Folengo* est le premier qui ait cultivé la Poësie Macaronique, s'il n'en a pas été l'inventeur. Cette Poësie est un mélange de mots Latins & d'Italiens qui ont une terminaison Latine, & on l'a nommée Macaronique, parce qu'elle ressemble aux Macarons d'Italie, qui sont un mélange de farine, de fromage & de beurre.

T. FOLENGO.

Tomasini assure que la Macaronée de *Folengo* est une Piece de fort bon goût, remplie d'agrémens, qui cache des sentiemens & des ma-

T. FO- LENGO. ximes fort serieuses sous des termes facétieux & sous les railleries apparentes d'un rieur, & qui contient un mélange du plaisant & de l'utile fait avec beaucoup d'art. Il y tourne en ridicule les vains titres des Grands avec une grande adresse, il y dépeint les mœurs des hommes sous diverses figures, il y attaque les vices, & particulierement la paresse, la curiosité frivole, la débauche & l'envie. Il y fait paroître une grande connoissance des choses naturelles, des antiquitez, des arts, des sciences, des usages & des coutumes. Enfin son Ouvrage est une satïre de nouvelle espece, mais qui est sans fiel & sans venin.

On prétend que *Rabelais* a voulu l'imiter en partie, & qu'il en a tiré les plus beaux morceaux de son *Pantagruel.* Mais ceux qui l'ont voulu traduire en François ont travaillé fort intitulement, & n'ont pû faire passer dans notre langue les graces d'un Ouvrage de cette nature.

Comme cet Ouvrage n'est gueres con-

connu, malgré toutes les éditions qui s'en sont faites, j'en citerai ici quelque morceaux, pour faire connoître qu'il y a plus de moralitez, qu'on ne se l'imagineroit sur le titre. T. FOLENGO

Dans le 2. Livre, un Compagnon de *Balde* se récrie ainsi sur sa misere.

Undique sum factus desrisio, nausea scornus.
Non mancant homines me consiliarè scientes,
At mancant homines, heu? me ajuttare volentes.
Omnes sunt medici, sua sed medicina negatur:
Omnes compagni, sed non compagna scudella est.
Sum felix, quisquam pro me vult ponere vitam,
Sum pauper, nemo pro me vult ponere robbam

Dans le 12. Livre, *Folenga* decrit ainsi le desespoir de quelques Marchands prêts à périr par la tempête.

Stant mercatores taciti, mortemque pavescunt.

T. FO-
LENGO.

Præteritos coguntur enim deflere labores :
Heu! cui divitias, aiunt, cumulavimus istas?
Heu! quibus in rebus nostros neglexímus annos?
Duximus hanc fustra per tanta pericula vitam :
Mercibus his nostris multo aspiravimus auro ;
Mercibus his nostris ita nunc dimergimur undis.
Heu! cur non potius Monachi vel norma severi,
Vel mage Eremitæ placuit sacra cellula nobis,
Quam rabiosa fames auri, quam sensus habendi?
O Deus! ô Cœli factor, nostrique redemptor!
Ne memora fraudes quas egimus, ecce precantes
Lugemus commissa : fuit non æqua, fatemur,
Mens tibi nostra ; sumus fragiles, lapsuque frequenti
Decidimus, tetrum quo sæpe meruimus orcum.

Tu

Tu speciale tamen salvantis nomen Jesu T. EO. LENGO.
Semper habes, pietasque premit tua crimina nostra.
Perdimus, heu miseri! nihil proficentia verba,
Quæ nequeunt dispersa notis contingere Cœlum.
Jugiter ira Jovis magis ac magis horrida crescit.
Justa sui tangunt nostri nec pectora fletus.
Fallitur extremam qui se conducit ad horam,
Sperans deleri modico sua crimina luctu.
Non amor hunc tangit, baratri sed maximus horror.

Dans le Livre vingt-uniéme l'Auteur parle ainsi de la Confession.

Quis tam certus adest, quem non petulantia carnis
Pugnat, & interdum tollat de tramite recti?
Quis tam sanctus homo, quem non quandoque patescat
Esse caro, pressusque ruat sub pondere carnis?

Ast

T. FO. LENGO.

Ast peccare hominis, nunquam emendare diaboli est.
Si quandoque caro sua nos post vota reducit,
Numquid nos aliis animantibus æqua potestas
Dissimiles statuit frustra? ratione vigemus.
Hinc ordita fuit patribus Confessio, verum
Hoc opus, hic labor est; facinus committere paulum
Nos pudet ante Deum, homini sed dicere multum.
Offendisse Deum nobis minus esse videtur;
At mage nos homini commissum prodere vexat.
Fallimur ah! miseri vitio sine posse putantes
Vivere; quapropter si carne gravante labamus
Turpe quod in crimen, veluti sors nostra ministrat,
Ire Sacerdoti nudare pigrescimus illud,
Mente faticamus, timor urget, pectus acerba

Sin-

Sinderesis, montemque humeris gestare videmur. T. FO-LENGO.

At postquam fuerint animo discussa recenti

Crimina, lætamur tantum evasisse laborem.

3. *Il libro della Gatta.* C'est encore un Poëme Macaronique.

4. *Il Chaos, overo tre per uno.* Le titre de cet Ouvrage est conçu: *Chaos del tri per uno. In Vinegia* 1527. *in*-8. C'est un Dialogue de trois âgés, qui n'est Macaronique qu'en partie.

5. *Il Giano.* C'est un Poëme sur le tems. sous lé titre d'*Il Giano* n'a pas dû être ainsi appellé, puisque c'est un Poëme Latin. Quelques-uns l'ont mal à propos attribué à *Jean-Baptiste Folengo*, frere de *Theophile*, parce qu'il se trouve à la suite de quelques Dialogues Latins de sa façon, lesquels ont pour titre: *Pomiliones*, & qui ont été imprimez *in*-8. l'an 1538. apparemment à *Rome*; car il y a *in Promontorio Minervæ ardente sirio*. Il est sûr que le *Janus* est de *Theophile*. [*la Monnoye*)

6.

T. FO-LENGO. 6. *Le Gratticcie.* Satyres en vers Macaroniques.

7. *Liber Epistolarum & Epigrammatum.* Mêlé de mots Italiens & Latins. Les Satyres en vers Macaroniques, appellées *le Graticcie*, & le livre d'Epîtres & d'Epigrammes mêlez de mots Italiens & Latins, marquez au *N.* 6. & 7. sont des livres imaginaires qui n'existent que dans le Catalogue fabuleux que *Thomasini* a donné des Ouvrages de *Theophile Folengo* à la suite de son Eloge. (*La Monnoye. Ibid.*)

8. *De Partu Virginis.* Poëme Latin. *Folengo* n'a point fait de Poëme Latin *de Partu Virginis*, Nous n'avôs autre chose de lui sur ce sujet que le Poëme Italien *Dell' Humanità di Christo* qui est en rime octave. On dit que la lecture de ce Poëme fit former à *Sannazar* le dessein de sa Christeide : car c'est sous ce titre qu'il fit d'abord paroître son Ouvrage, que depuis, l'aïant augmenté & perfectionné, il l'intitula *De partu Virginis*, titre qu'il faut bien se garder de croire

ire qu'il ait emprunté de *Folengo*, étant très-faux que celui-ci ait jamais fait en vers Latins un Poëme sur le même sujet. *Jâques Philippe Tomasini*, homme fort sujet à se tromper, a sur quelque oüi-dire debité legerement cette fable, qui n'a aucun fondement. [*la Monnoye*, *ibid.*] T. FOLENGO.

9. Un *Poëme sur l'Humanité de Jesus-Christ* en vers Italiens.

10 *De Passione Domini carmen*.

11. Un *Pöeme* Italien *sur les Moines*.

V. *Tomasini Ill. Vir. Vitæ*, *tom.* 2. *p.* 72. Sa vie par *Visago Cocaio.*

CHARLES DE STE MARTHE.

LA famille de *sainte Marthe* a été féconde en Savans, & il est à propos de les faire connoître chacun en particulier, afin qu'on ne les confonde pas.

Charles de sainte Marthe naquit en 1512. & fut le second fils de *Gaucher de sainte Marthe*, Medecin du

CH. DE SAINTE MARTHE du Roi *François I.* Il fut renommé entre les Savans de son tems. La Reine *Marguerite* de Navarre & la Duchesse de *Vendôme François d'Alençon* l'honorerent de leur bienveillance & de leur estime particuliere. La premiere le fit Maître des Requêtes de son Hôtel, & la seconde lui donna la Charge de lieutenant Criminel *d'Alençon*.

Ces deux Princesses étant mortes en 1550. il en témoigna publiquement sa douleur par deux Oraisons Funebres qu'il fit imprimer.

Il mourut en 1555. âgé de 43. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Oraison Funebre de Françoise d'Alençon, fille de René Duc d'Alençon. Paris* 1550. *in* 8.

2. *In obitum Margaritæ Navarrorum Reginæ Oratio Funebris. Parisiis* 1150. *in* 4. *Et trad. en François. Paris* 1550. *in*-4.

3. On a encore de lui quelques *Poësies Françoises & Latines,* & une *Paraphrase Latine de quelques Pseaumes de David.*

V. *La Bibl. de la France du P. le Long.*

SCE-

SCEVOLE DE STE MARTHE.

SCEVOLE ou *Gaucher de sainte Marthe*, neveu de *Charles* dont je viens de parler, naquit à *Loudun* le 2. Fevrier 1536. Il fut l'aîné des enfans de *Louis de sainte Marthe*, Seigneur de *Neuilly*, Procureur du Roi au Siege de *Loudun*, & de *Nicole le Fevre de* Bizay. S. DE STE MARTHE

Il aima les Lettres dès sa plus tendre jeunesse, & il fit dès progrès considerables. Il apprit les langues Latine, Grecque & Hebraique, & devint Orateur, Jurisconsulte, Poëte & Historien.

Les qualitez du cœur répondirent en lui à celles de l'esprit. Il fut bon ami, zelé pour sa Patrie, & d'une fidelité inviolable pour le service de son Prince.

Il eut sous les Regnes d'*Henri* III. & *Henri* IV. des emplois dignes de sa probité, & qu'il soûtint avec beaucoup de réputation.

En 1579. il fut fait Maire & Ca-

S. DE STE MARTHE Capitaine de *Poitiers*, & fut ensuite Trésorier de France dans la Generalité de cette ville. La suppression de cette Charge lui donna occasion de faire briller son éloquence; car aïant été chargé par ses Confreres de parler au Roi pour leur rétablisement, il le fit avec tant de force que *Henri* III. lui accorda ce qu'il demandoit, en disant qu'n'y avoit point d'Edits qui pussent resister à une si forte éloquence.

Son courage & sa fidelité parurent avec éclat aux Etats de *Blois* en 1588. Il s'y étoit trouvé par ordre du *Henri* III. qui vouloit s'y servir de lui dans les occasions qui se presenteroient, & il s'en presenta effectivement une très-importante. Un des principaux Chefs de la Ligue aïant remarqué, qu'entre les Députez il n'y en avoit point de plus contraires à ses desseins ni qui témoignassent plus de fidelité pour le Roi, que ceux qui avoient des Offices dans les Provinces fit proposer d'en supprimer une partie, dans le dessein de les intimider & de les attirer à son

ſon parti. Les Officiers, qui s'apperçurent de ce piége, firent un acte de proteſtation qu'ils ſignerent au nombre de plus de trois cent, & chargerent Mr de *Sainte-Marthe* de le preſenter & de porter la parole pour eux: Il entreprit une action ſi genereuſe, même au péril de ſa vie, & renverſa par la les deſſeins qu'on avoit formez contre le ſervice du Roi. S DESTE MARTHE

A la fin de cette année *Henri* III. l'envoïa à *Poitiers* pour tâcher de contenir les Ligueurs, qui commençoient à remuer; mais tout ſon zele & tous les mouvemens qu'il ſe donna, ne, ſervirent de rien, & il fut obligé d'abandonner la Ville, avec les Officiers qui étoient attachez au ſervice du Roi.

L'année ſuivante 1589, il ſignala ſon zele pour le rétabliſſement de la Religion Catholique, dans la commiſſion dont le Roi le chargea conjointement avec le Chancelier de *l'Hopital*, d'aller en Poitou & en quelques autres endroits faire joüir les Catoliques de leurs biens, dont ils avoient été dépoſſedez, & réta-

S. DE STE MARTHE tablir l'exercice de la Religion Catholique dans le Villes occupées par les Religionnaires.

Son integrité se fit connoître dans les fonctions de la Charge d'Intendante des Finances, qu'il exerça en 1593. & 1594. dans l'Armée de Bretagne, commandée par le Duc de *Montpensier*.

La réduction de la ville de *Poitiers*, qui rentra en 1594. sous l'obéissance d'*Henri* IV. fut son ouvrage, & un des plus signalez services qu'il lui rendit.

Ce Prince aïant fait à *Rouen* en 1597. une assemblée des Notables du Roïaume, voulut que *Sainte-Marthe* y assistât, & sa presence fut fort avantageuse a ses interêts.

Il songeoit à se retirer dans sa Patrie, pour y passer le reste de sa vie dans le repos, lorsqu'il fut élû Maire de *Poitiers*. Cette dignité lui fut conferée d'une maniere si obligeante pour lui, qu'il ne pût se dispenser de l'accepter.

Son tems fini, il fit un voïage à *Paris*, après lequel il revint à *Loudum*,

dum, pour n'en plus sortir. Cette Ville, dont il avoit par son crédit empêché la ruine pendant les guerres civiles, le regardoit comme le *pere de la Patrie*, & lui en donna même le surmon. S. DE STE MARTHE.

Il y mourut le 29. Mars 1623. âgé de 87. ans. Il fut regretté de tout le monde, & les plus grands hommes de ce tems, avec qui il étoit en liaison d'amitié, s'empresserent de faire son élogé.

On a parmi ses Oeuvres son Oraison funebre prononcée à *Loudun* par le fameux *Urbain Grandier*.

Il laissa de *Renée de la Haye* sa femme huit enfans; sept garçons & une fille. Les garçons sont 1. *Abel*, dont je parlerai tout à l'heure, 2. & 3. *Scevole* & *Louis*, freres jumeaux, dont je parlerai aussi; 4. *Irenée*. 5. *Pierre*, sieur *de la Jalletiere*, Tresorier de France à *Poitiers* dont les Poësies n'ont point fait de deshonneur à sa famille. 6. *François* qui prit le parti de la guerre. 7. *Henri*, qui embrassa l'état Ecclesiastique.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *La loüange de la ville de Poitiers.* Poitiers 1573. *in*-8.

2. *Gallorum doctrina illustrium, qui nostra Patrumque memoria floruerunt elogia. Augustoriti Pictonum.* 1598. *in* 8. It. *Recens aucta, & in duos divisa libros, quorum alter nunc primum editur. Ibid.* 1602. *in* 8. It. *Ibid.* 1605. It. *Parisis* 1616. *in*-8. *It. Parisiis*, avec ses autres Ouvrages. 1634. *in*-4. It. *Jenæ*, 1698. *in*-8. It. *Præmisit Præfationem notasque adjecit Christ. Aug. Heumanus. Subjunctum est Gulielmi Wottoni Elogium Thomæ Stanlei. Isenaci* 1722. *in*-8. It. en François sous ce titre: *Eloges des Hommes illustres, qui depuis un siécle ont fleuri en France dans la profession des Lettres, mis en François par Guillaume Colletet. Paris* 1644. *in*-4. Colletet n'a pas seulement traduit ces Eloges, il les a aussi augmentés. Comme *Sainte Marthe* ne s'est proposé simplement que de loüer ceux de nos Ecrivains qu'il lui a plû de choisir entre les autres, il a parlé

d'

d'eux plutôt avec l'éloquence d'un Orateur, qu'avec l'exactitude d'un Hiſtorien; c'eſt pourquoi il ne parle preſque pas de leurs écrits, & quand il le fait, c'eſt toujours d'une maniere fort generale.

3. *Pædotrophia, ſeu de puerorum educatione libri III.* Ce Poëme a été imprimé dix fois pendant la vie de l'Auteur, & en environ autant de fois depuis ſa mort. *Mamert Patiſſon* en donna en 1584. une belle édition *in*-4. & une autre en 1587. *in*-8. dans leſquelles il joignit à cet Ouvrage quelques autres Poëſies Latines de *Scevole de ſainte Marthe*, & un Poëme en trois Livres *de Re Accipitraria*, dont l'Auteur n'eſt point marqué. Cela a fait croire à *du Verdier* qu'il étoit de *Scevole de ſainte Marthe*, & il le lui attribuë dans ſa Bibliotheque. Mais perſonne n'ignore qu'il eſt du Préſident *Jacques Auguſte de Thou*, qui a mis à la tête dix vers Elegiaques, par leſquels il l'adreſſe *ad Scævolam Sammarthanum*, titre qui auroit dû empêcher *du Verdier* de ſe mêprendre. La même faute ſe trouve dans le Catalogue de la

S. DE STE MARTHE *Bibliotheque de M. Boissier N.6943.*

La derniere edition du *Poëme de sainte Marthe* est accompagnée d'une traduction d'*Abel de sainte Marthe*, Sieur *de Corbeville*, son petit-fils, intitulée *la maniere de nourrir les Enfans à la mammelle*, *Paris* 1698. *in*-12. Les grandes maladies ausquelles un de ses fils fut sujet, dès le tems qu'il étoit encore en nourrice, lui donnerent occasion de le composer. Les plus habiles Medecins appellez pour le secourir, aïant désesperé de sa guêrison, le pere s'appliqua à rechercher les secrets les plus cachez de la nature, & s'en servit avec succès pour arracher son fils d'entre les bras de la mort. Prié par ses amis de communiquer au Public des recherches si curieuses, il les renferma dans ce Poëme, qu'il dédia à *Henri* III. dans le tems que ce Prince desiroit le plus d'avoir des enfans. Il fut lû dans les plus celebres Universitez de l'Europe avec la même vénération que les Ouvrages des Anciens, & traduit en plusieurs Langues, & même en Vers François. *Scevole de Sainte Marthe* re-

reçut ordre d'*Henri* III. de le traduire en Prose Françoise: mais les grandes affaires dont il fut chargé sous le regne suivant l'en empêcherent; son petit-fils a suppleé à son défaut. On peut dire que ce Poëme est le chef-d'œuvre de son Auteur, qui y marche sur les traces de *Virgile*, dont il a assez bien imité le tour & la majesté. S. DE STE MARTHE.

4. *Opera Poëtica. Parisiis* 1575. *in*-8. Ces Oeuvres Poëtiques dont il y a eu plusieurs éditions avant celle de 1632. faite à *Paris-in* 4. sont divisées en deux parties, dont l'une contient les Poësies Latines & l'autre les Françoises. Les Latines sont outre le Poëme dont je viens de parler, *deux Livres d'Odes*, *deux Livres de Sylves*, *un d'Elegies*. *deux d'Epigrammes*, & des *Poësies sacrées*. Elles n'approchent point de sa *Pedotrophie*, & quoiqu'il s'y trouve quelque chose de poëtique, plusieurs de ses pieces, principalement ses Odes, sont plates, & n'ont ni feu ni majesté. Les Françoises sont, 1. les *Metamorphoses sacrées*, avec quelques autres Poësies Chrétiennes. 2. La

Poësie Royale. 3. La *Poësie mêlée*. 4. *Bocage de Sonnets mêlez*. 5. Les *Epigrammes*, 6. Les *Vers d'Amour*. 7. Les *Alcyons*. 8. Les *Imitations*. Ces Poësies ne sont àpresent d'aucune consideration, quoique l'Auteur parlât sa langue des mieux de son tems, & que le génie de la Poësie ne lui manquât pas.

V. Sa vie par *Gabriel Michel de la Rochemaillet*, Avocat au Parlement, à la tête de ses Oeuvres. *Paris* 1632. *in*-4 & traduite en Latin par *Jean Vigile Magirus*, dans le Recüeil des Vies choisies publiées par *Guillaume Bates*. *Londres* 1681. *in*-4.

ABEL DE SAINTE MARTHE.

ABEL *de sainte Marthe*, Seigneur d'*Estrepied*, naquit à *Loudun* vers l'an 1570 de *Scevole*, dont il étoit le fils ainé.

Il s'appliqua, à l'exemple de son pere, à la Poësie Latine & Françoise, & y réussit. Apres avoir fait ses études, il se fit recevoir Avocat au

Par-

Parlement. Il a été souvent emploïe à travailler par ordre du Roi *Louis* XIII. pour les affaires de l'Etat & pour la défense des droits de la Couronne, & ce Prince fut si satisfait de son travail, qu'il lui donna en 1621. une pension & une place de Conseiller en son Conseil d'Etat. Il fut de plus honoré en 1627. de la Charge de Garde de la Bibliotheque du Roi, qui étoit à *Fontainebleau*. Il eut encore dans la suite diverses commissions importantes. A DE STE MARTHE

Il est mort à *Poitiers* en 1652. âgé de 82. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Expeditio Valtelinæa, auspiciis Ludovici Justi suscepta*. Paris. 1652. in-4. & in-8. It. dans le Recüeil de ses Ouvrages.

Expeditio Rupellana, armis Ludovici Justi Regis confecta. Paris. 1629. in-8 It dans le Recüeil de ses Oeuvres. Cette relation est la meilleure de toutes celles qui furent publiées en ce tems-là. *Jean Baudoin* l'a tra-

A. DE STE MARTHE duit en François & l'a publiée sous ce titre, *Histoire de la Rebelion des Rochellois & de leur réduction à l'obéissance du Roi. Paris* 1629. *in* 8.

3. *Expeditio Belgica & Atrebatensis, auspiciis Ludovici Justi ann.* 1639. & 1640. *confecta, Pictavii* 1643. *in* 8.

4. *Opuscula varia. Pictav.* 1645. *in*-8

5. Ses *Poësies Latines* ont été imprimées avec celles de son pere en 1632 *in* 4. On y trouve de la fecondité, de la facilité & de la délicatesse, quoiqu'elles soient inferieures à celles de son pere.

6. *Plaidoyez* imprimez avec ceux de *Nicolas Corberon. Paris* 1693. *in* 4. par les soins d'*Abel de sainte Marthe* son fils. Ils sont au nombre de douze.

V. Le Long Bibl. de la France.

ABEL DE SAINTE MARTHE le fils.

ABEL *de sainte Marthe* Seigneur de *Corbeville*, fils *d'Abel* dont

dont je viene de parler, naquit en 1630. Il prit comme son pere le parti de la Robbe, & fut Conseiller de la Cour des Aïdes, dont il étoit le Doïen, lorsqu'il mourut. A DE STE MARTHE

Il succeda à son pere dans la Charge de Garde de la Biblioteque du Roi à *Fontainebleau*, & presenta en cette qualité à *Louis XIV.* en 1668. *un Discours pour le rétablissement de cette Bibliotheque.*

Il est mort le 30. Novembre 1706. âgé de 76. ans.

Il a donné au Public.

1. *Plaidoyez de M. Nicolas de Corberon Avocat General au Parlement de Mets, & ensuite Maître des Requêtes. Ensemble les Plaidoyez d'Abel de sainte Marthe. Paris* 1693. *in*-12. *Abel de sainte Marthe* avoit épousé une fille de *Nicolas Corberon*, & il voulut faire honneur à son beaupere, en publiant ses Plaidoïez. Il y a joint ceux de son pere & son *Discours au Roi sur le rétablissement de la Biblioteque Royale de Fontainebleau.* qui avoit déja paru en 1668. *in*-4.

2. *La maniere de nourrir les Enfans*

S. DE STE MARTHE *fans à la mammelle. Traduction d'un Poëme Latin de Scevole de Sainte Marthe. Paris 1698. in-8.*

SCEVOLE ET LOUIS de Sainte-Marthe.

SCEVOLE *& Louis de sainte Marthe* freres jumeaux, & fils de *Scevole*, naquirent à *Loudun* le 20. Decembre 1571.

Scevole fut Seigneur de *Meré-sur-Indre*, & se maria. *Louis* embrassa l'Etat Ecclesiastique, & fut Seigneur de *Grelay*, & Prieur de *Claunay*. Ce fut la seule difference qu'il y eut entre eux; il se ressemblerent en tout le reste; même genie, mêmes études. Ils ont passé toute leur vie ensemble dans une parfaite union & occupez des mêmes travaux. Ils furent tous deux Conseillers du Roi & Historiographes de France.

Scevole mourut le 7. Septembre 1650. dans sa 79. année, & *Louis* le 29. Avril 1656. agé de 85. ans. Ils ont été mis dans le même tombeau

beau sous les Charniers de l'Eglise de S. Severin à Paris. DE STE S. ET L. MARTHE.

Catalogue de leurs Ouvrages.

1. *Histoire Genealogique de la Maison de France. Paris* 1619. *in*-4. Cette premiere édition ne contient que la troisiéme Race. It. *Augmentée en cette édition des deux precedentes Maisons Royales, avec les illustres Familles, qui sortent des Reines & des Princesses du Sang. Paris* 1628 *fol.* 2. *vol.* It. *troisiéme édition revuüe* & *augmentée. Paris* 1647. *fol.* 2. *vol.* Il faut avoir, selon M. *Langlet*, ces deux éditions *in-fol.* car la derniere est la plus ample & la plus exacte par rapport à l'Histoire; mais la descente des Famillies sorties des Princesses du Sang y manque; elle devoit faire un troisieme volume, qui n'a pas été donné; elle ne se trouve que dans le second volume de l'édition de 1628. M. *le Gendre* pretend que cette Histoire n'est exacte ni dans les faits, ni pour les dates. *Pierre Scevole de sainte Marthe*, fils de *Scevole* l'aîné des ju-

S. ET L. CE STE MARTHE meaux y a fait des additions ; qui n'ont pas encore paru, & qui sont conservées dans la Bibliotheque de S. Magloire, parmi le mss. de MM. *de sainte Marthe.*

2. *Histoire Genealogique de la Maison de Beaveau, justifiée par Titres, Histoires, & autres bonnes preuves. Paris* 1626. *in fol.*

3. *Gallia Christiana, quæ series omnium Archiepiscoporum, Episcoporum & Abbatum Franciæ, vicinarumque dictionum ab origine Ecclesiarum ad nostra usque tempora per quatuor tomos deducitur. Paris.* 1656. *fol.* 4. *vol.* On peut voir dans le tome 5. de ces Memoires p. 97. ce qui regarde cet Ouvrage dont le P. *de sainte Marthe* a commencé de donner une nouvelle édition plus parfaite.

Scevole de sainte Marthe laissa trois enfans ; *Pierre Scevole*, *Abel Louis*, & *Nicolas Charles.* Ce dernier, qui embrassa l' Etat Ecclesiastique, a été Prieur de *Claunay* par la démision de son oncle *Louis* & Aumônier du Roi. Il n'a donné aucun Ouvrage au Public ; il a ce-

cependant composé une *Histoire des Eveques de Chalon sur Saone*, par ordre de *Jacques de Nuchese*, Evêque de cette ville; elle est en manuscrit dans la *Biblioteque du Roi*. Il est mort en 1662.

Les Lettres de François Rabelais écrites pendant son voyage d'Italie, avec des observations historiques de Messieurs de Sainte Marthe. Paris 1651. *in*-12. It. *Novelle edition augmentée de plusieurs remarques. Bruxelles* 1710. *in*-12. Les observations sont curieuses.

V. *Le Long Bibl. de la France.*

PIERRE SCEVOLE de Sainte Marthe.

PIERRE *Scevole de sainte Marthe*, fils aîné de *Scevole* Sieur de *Meré-sur-Indre*, a soûtenu la réputation que sa famille s'étoit acquise par les Lettres.

Il a été Maître d'Hôtel du Roi, & Historiographe de France; c'est tout ce qu'on sçait de lui.

P. S. DE STE MARTHE. Il est mort le 9. Août 1690. On a de ' 'i les Ouvrages suivans.

1. *Table Genealogique de l'Auguste & Royale Maison de France.* Paris 1649. *fol.* C'est le premier Ouvrage par lequel il commença à se produire en qualité d'Auteur.

2. *Histoire Genealogique de la Maison de la Tremoille, tirée d'un manuscrit de Messieurs de sainte Marthe.* Paris 1668. *in-12.* *Scevole & Louis de sainte Marthe* aïant entrepris d'écrire l'Histoire Genealogique de la Maison de la *Tremoille*, en avoient composé un gros volume; ce petit Livre est un abregé, où l'on trouvera plusieurs choses particulieres non seulement sur cette famille, mais encore sur plusieurs autres, avec lesquelles elle est alliée.

3. *L'Etat de la Cour des Rois de l'Europe avec les noms & qualitez des Princes regnans en Asie & en Afrique.* Paris 1670. *in-12.* 3. *volumes* It. *augmenté.* Paris 1680. *in-12.* 4. *vol.* L'Auteur ne se bor-

ne

ne pas aux Princes, on trouve aussi dans son Livre les personnes les plus considerables de chaque état tant par leur naissance, que par leurs dignitez, tant Ecclesiastiques que seculiers. P. S DE STE MARTHE

4. *L'Europe vivante, ou l'Etat des Rois, Princes souverains, & autres personnes de remarque dans l'Eglise, dans l'Epée & dans la Robbe vivans, en 1685. Paris 1685. in-12.* C'est proprement l'abregé de l'Ouvrage précedent.

5. *Traité Historique des Armes de France & de Navarre, & de leur origine. Paris 1673. in-12.*

6. *Remarques sur l'Histoire de France du P. Jourdan Jesuite, & sur la Critique du Duc d'Epernon, touchant l'origine de la Maison de France. Paris. 1684. in-12.* Il n'a pas mis son nom à cet Ouvrage.

Il en a laissé outre cela plusieurs en manuscrit, qui sont conservez dans la Bibliotheque de S. Magloire.

V. *Le Long. Bibl. de la France.*

ABEL LOUIS de Sainte Marthe.

A. L. DE STE MARTHE.

ABEL *Louis de sainte Marthe* second fils du Sieur de *Meré-sur-Indre*, naquit à *Paris* l'an 1620. Il entra dans la Congregation de l'Oratoire, dont son merite le fit élire Superieur General le 3. Octobre 1672. Il se démit de cette Charge le 14. Septembre 1696. & se retira dans la Maison de *S. Paul aux Bois*, qui est dans le Diocese de *Soissons*. Il est mort subitement le 7. Avril 1697. âgé de 77. ans.

Il a laissé quelques Ouvrages qui sont conservez en manuscrit à S. Magloire. On n'a imprimé de lui qu'une Piece de Vers, qui fait connoître, qu'il auroit pû se distinguer dans la Poësie aussi-bien que ses ancêtres, s'il n'avoit préferé des occupations serieuses à ces sortes d'amusemens. Cette Piece est intitulée:

San-

Sanctorum Galliæ Regum ac Principum Sylva Historica ad Ludovicum XIV. Versibus Heroicis. Elle est imprimée au commencement du I. tome de l'*Histoire Genealogique de la Maison de France par MM. de sainte Marthe.* Paris 1647. *fol.* A. L. DE STE MARTHE

V. *Le Long. Bibl. de la France.*

CLAUDE DE STE MARTHE.

CLAUDE *de sainte Marthe*, issu de la même famille que ceux dont je viens de parler, naquit à *Paris* l'an 1620.

Le jour de sa naissance est le 8. Juin. Il étoit fils de *Francois de Sainte-Marthe* & de *Marie Frubert. François* étoit petit-fils de *Gaucher de Sainte-Marthe.*

Après avoir fait ses études, il se retira à *Chant-d'Oiseau* en Poitou, où il vécut dans la solitude & dans la pénitence. Il entra ensuite dans une Communauté d'Ecclesiastiques, ou il fut engagé dans le Sacerdoce.

Quel-

C. DE STE MARTHE Quelque tems après il se retira à Port-Royal des Champs ; & se chargea de la Cure de *Mondevillé* dependante de ce Monastere. Une maladie lui fit quitter cette Cure, & il retourna à Port-Royal, où il fut fait Confesseur des Religieuses.

Il fut obligé se retirer & de s' absenter pendant cinq ans. Il revint ensuite reprendre ses fonctions, qu' il avoit déja exercées pendant onze ans, & qu' il exerça encore de nouveau pendant douze autres années.

Il fut obligé de se retirer une seconde fois en 1679. & alla demeurer à *Corbeville*, village voisin, où il mourut le 11. Octobre 1690. âgé de 70. ans.

Ouvrages.

1. Il a fait la *Préface & le premier Chapitre de l' Apologie des Religieuses de Port-Royal*.

2. *Lettre d' un Theologien à un de ses Amis sur le Livre de M. Chamillard contre les Religieuses de Port-Royal*. 1665.

3. *Defense des Religieuses de Port-Ro-*

Royal & de leurs Directeurs. 1667. C DE STE MARTHE

4. *Traitez de pieté, ou Discours sur divers sujets de la Morale Chrétienne. Paris* 1703. *in-* 12 2. *tomes.*

Lettres de Pieté. Paris Osmont 1709. 2. *vol. in-* 12. [M. *Gouget.*]

V. Le *Necrologe de* P. *R. & Du Pin Table des Auteurs Ecclesiastiques.*

LOUIS PONTICO VIRUNIO.

CET Auteur n'a été gueres connu jusqu'ici en France, que par ce qu'en a dit *Vossius* dans son Livre sur les Historiens Latins; mais l'article qu'il en a donné n'est qu'une suite de fautes, que d'autres cependant ont copiées,

On ne convient pas du nom de Baptême qu'il avoit. *Jean Bonifacio* dans son *Histoire de Trevise* le nomme *François*; *George Piloni* dans son *Histoire de Belluno* l'appelle *Louis*; & *Barthelemi Burchielati* dans son

Ca-

L. PONTICO VIRUNIO. *Catalogue des Auteurs de Trevise* qui, précede l'Histoire qu'il a donnée de cette Ville, n'a crû les accorder qu'en distinguant deux *Pontico*; dont l'un s'appelloit *François*, & l'autre *Louis*. Il est étonnant qu'*Andre Ubaldo*, qui a écrit la vie de *Pontico* avec beaucoup d'exactitude, ne le nome pas une seule fois par son nom de Batême. Au rest il est plus sûr de suivre *Piloni*, qui paroît mieux informé que les autres de ce qui regarde ce Sçavant, & de l'appeller *Louis* avec lui.

La plûpart des Auteurs le font naître à *Trevise*, mais ils se trompent en cela; les Journalistes de *Venise* prouvent fort au long qu'il étoit né à *Belluno*, d'où il prit son nom de *Virunio*, au lieu de celui de *Bellunese*, suivant la coutume des Sçavans de son tems, qui faisoient toujours quelque changemens dans leurs noms. *Vossius* l'appelle mal à propos *Virunnius* & *Virumnius*, & Tritheme *Virinius*.

Le pere de *Pontico* se nommoit *George Pontico*, & étoit de *Mendrisio*, Château situé a six mille de *Como*,

mo, vers le Couchant. Il vêçut jusqu'à l'âge de cent ans, & eut encore un enfant à 90. L. PONTICO VIRUNIO.

Louis Pontico naquit vers l'an 1467. Sa mere, qui étoit fort sçavante, l'appliqua de bonne heure à l'etude, & lui apprit elle-même la Langue Grecque. Il étudia la Latine à *Venise* sous *George Valla*, & à *Ferrare* sous *Jean B. Guarini*. L'Auteur de sa vie dit qu'il fut dix ans entiers diciple de ce dernier, & que pendant tout ce tems là il ne perdit que trois de ses leçons.

Après avoir étudié en Philosophie & en Mathematiques, il professa les Languers Grecque & Latine en plusieurs endroits, principalement à *Rimini*, où il s'acquit l'amitié de *Pandolfo Malatesta*.

De retour à *Ferrare*, il fut envoié à *Milan* par *Antoine Visconti*, Ambassadeur de *Louis Sforce*, pour être Precepteur des Princes ses enfans. Lorsque les François entrerent dans le Milanois, il s'enfuit deguisé à *Reggio*, où il professa les Langues Grecque & Latine avec beaucoup d'applaudissement. Il ex-

L. PONTICO VIRUNIO

expliqua alors les Poëmes de *Claudien*, qui n'étoient pas encore connus. Quelques amourettes qu'il eut lui firent des affaires, & le mirent en si mauvaise réputation, que le bruit se répandit qu'il avoit épousé treize femmes; mais ce bruit se dissipa, & les idées desavantageuses qu'on avoit conçûës de lui s'effacerent, lorsqu'on le vit épouser *Gerentine Ubalde* sœur d'*André Ubaldo*, qui a écrit sa vie.

Il partit ensuite de *Reggio*, dans le dessein d'aller visiter tous les lieux de l'Italie dont les Poëtes font mention dans leurs Ouvrages, afin de pouvoir les expliquer plus sûrement, & les corriger lorsqu'il en auroient besoin; mais on l'arrêta à *Forli*, où il enseigna les Langues Grecque & Latine. Cette Ville étoit alors partagée entre deux factions; & *Nicolas Buonafede* Commissaire du Pape aïant soupçonné *Pontico* de pencher vers le parti qui lui étoit opposé, le fit metre en prison avec son beaufrere *Ubaldo*. *Jules II.* qui tenoit alors le Pontificat, étant venu dans le lieu où il étoit, il se jet-

ta

ta à ses pieds, & lui representa avec beaucoup d'instances son innocence. Le Pape fut touché de son discours, sur tout après que l'Archevêque de *Florence* qui étoit avec lui, eut montré un Ouvrage auquel *Pontico* travailloit alors; mais il se contenta de dire: *Comment fait-il pour travailler ici?* & ne fit rien pour lui. Cela arriva le 10 Novembre 1506. Le Gouverneur de sa prison, qui étoit *Justinien* Evêque d'*Amelia*, convaincu de son innocence, la lui adoucit le plus qu'il pût, lui rendit souvent visite, & lui offrit même de l'argent que *Pontico* refusa toujours.

L. PONTICO VIRUNIO.

L'intercession du Cardinal *Hypolite d'Este* lui procura enfin la liberté, & il retourna à *Reggio* dans le dessein d'y faire imprimer les Livres qu'il avoit composez jusques-là. Il acheta pour cela des presses & des caracteres Grecs & latins & s'appliqua à mettre au jour ses Ouvrages. Il y travailloit, lorsque la Duchesse de *Ferrare* passa à *Reggio* avec le Medecin *Bonaccioli*, dont Pontico dit tout le mal imaginable, parce qu'il l'engagea par des promesses les

L. PONTICO VIRUNIO.

plus magnifiques à aller à *Ferrare*, qu'il lui vola à cette occasion peu à peu ses caractères & ses presses, & qu'il prévint tellement l'esprit du Duc, qu'il ne pût en avoir justice.

Désespéré de ce procedé, il se retira à *Lugo*, où il composa un Livre d'invectives contre *Bonacciolì*. Le chagrin & le dépit lui causerent en ce lieu une fievre qui le tourmenta pendant cinqu' mois; & le réduisit à un triste état. Il passa pour se rétablir à *Boulogne*, où *Marc Montalbani* son ami & son parent le reçut chez lui. A peine avoit-il recouvré la santé que la guerre qui étoit entre les François & le Pape *Jules II.* l'obligea de se retirer à *Sesi* dans la Marche d'Ancone, où il esperoit être plus tranquille.

Le Cardinal *Sigismond de Gonzague*, qui étoit alors Legat de cette Province, le prit à son service & le mena à *Macerata*, où il enseigna le Grec & l'Astronomie au Marquis *Frederic de Gonsague* son neveu.

Ubaldo ne conduit pas la vie de *Pontico* plus loin. *Alberti* dans son *Italia* dit qu'il mourut en 1520. à

Bou-

Boulogne, & qu'il fut enterré dans l'Eglise de S. François. *Burchielati* dans son Livre des Epitaphes le fait mourir à *Trevise*, mais ne désigne point l'année de sa mort. L. PONTICO VIRUNIO.

Ubaldo a donné un long Catalogue de ses Ouvrages, mais il a negligé de nous marquer ceux qui avoient été imprimez & l'année de leur impression; Le voici avec les additions du Journal de Venise.

1. *Commentarii in Sallustium*, il s'y propose d'y montrer que l'Ouvrage *in Catilinam* n'est pas de *Salluste*, mais de *Ciceron*.

2. *De Grammatica libri duo*. L'Auteur attaque dans cet Ouvrage tous les Grammairiens qui l'avoient précedé, & principalement *Priscien*,

3. *De secretis admirandis Callopismi seu pulchitudinis*.

4. *Commentarii in Metamorphoses Ovidii*,

5. *Comentarii in Achilleidem & Sylvas Statii*.

6. *Commentarii in artem* Poëticam *& Epistolas Horatii*.

7. *Commentarii in Opera Claudiani*.

L. PONTICO VIRUNIO *ni*. C'est *Pontico* qui a fait connoître cet Auteur en Italie.

8. *Commentarii in sphæram Joannis à Sacrobosco*. *Pontico* défend dans cet Ouvrage l'Auteur qu'il commente contre ceux qui l'avoient attaqué.

9. *De Nominibus corruptis libri octo*.

10. *Orationum Funebrium & Epithalamiorum libri tres*.

11. *De arte divinatrice Antiquorum libri XVI*.

12. *Commentarii in Opera Virgilii.*

13. *Historiæ Italicæ libri XI.*

14. *Britannicæ Historiæ libri VI.* Cet Ouvrage est un abregé des six premieres Livres de l'Histoire d'Angleterre de *Geoffroy de Monmouth*, que *Pontico* composa en faveur des *Badoers*, famille illustre de *Venise*, qu'on croïoit alors être venuë de la Grande-Bretagne. Son principal merite consiste en ce que l'Auteur y a retranché autant qu'il à pû les fables dont *Geoffroy* avoit rempli son Histoire. Cet abregé a été imprimé à *Ausbourg* en 1534. *in*-8. It. à *Heidelberg* avec *Bede* & quelques autres Historiens en 1542. It.

à *Lyon*

à *Lyon* avec *Geoffroy de Monmouth*, & quelques autres Historiens en 1587. *in fol.* It. à *Londres* en 1585. *in*-8. La Bibliotheque de *Gudius* en cite un autre édition *in*-8. de l'année 1634.

L. PONTICO VIRUNIO.

15. *De præponderationibus, id est de erroribus Antiquorum.*

16. *Commentarii in Officia & Quæstiones Tusculanas Ciceronis.*

17. *De fato.*

18. *Invectiva in Bonacciolum Medicum Ferrariensem.* C'est l'Ouvrage dont j'ai parlé plus haut.

19. *Invectiva contra Pandulfum Colenuccium, in defensionem Nicolai Leoniceni.* Ce qui a donné occasion à cette invective a été un Ouvrage de *Nicolas Leonicenus* intitulé : *De Plinii & plurium aliorum Medicorum in Medicina erroribus*, & imprimée pour la premiere fois vers l'an 1491. & ensuite à *Ferrare* en 1509. *in*-4. *Colenuccio* y opposa aussi-tôt le Livre suivant : *Pliniana defensio Pandulfi Colenucci Pisauriensis Jurisconsulti adversus Læoniceni accusationem Ferrariæ in*-4. *Pontico* prit dans cette dispute le parti de *Leonicenus* & at-

L PONTICO VIRUNIO taqua par son invective *Colennuccio* avec lequel il se reconcilia cependant peu de tems après.

20. *Invectiva Lycambea contra quemdam Gothardum de Ponte impressorem Mediolani.* *Pontico* accuse ce Libraire d' avoir imprimé plusieurs de ses Ouvarages sous un autre nom que le sien.

21. *Dialogus ad Robertum Malatestam.* Ce Dialogue a été imprimé dans l' Imprimerie de *Pontico* à *Reggio* en 1508. *in-4.* Il y explique plusieurs endroits de *Juvenal* & d' autres Auteurs.

22. *Vita Emmanuëlis Chrysoloræ.* *Henri Etienne* dans son dialogue *de bene instituendis Græcæ linguæ studiis*, fait mention de cette Vie.

23. *Commentarii in Hesiodum.*

24. *Commentarii in Callimacum.*

25. *Commentarii in Orpheum de virtutibus Gemmarum.*

26. *Commentarii in librum IV. Anthologiæ.*

27. Traductions de *Pindare*, d'*Homere*, d' *Hesiode*, d' *Apollonius*, de *Theocrite*, de l'*Helene* de *Demetrius Moscus*, de *Musée*, de *Phocylide*, de

de trois Tragedies d'*Erupide*, de quatre Tragedi es de *Sophocle*, de deux Comedies d'*Aristophane*, de quelques Dialogues de *Lucien*, de quelques Oraisons d'*Isocrate*, de *Demostene* & d'*Aristide*, de la Musique de *Ptolomée* & de *Plutarque*, d'un Livre de l'Histoire de *Zonare*, de *Theophile du Pouls & des Urines*, de *Paul Æginete*, *d'Ætius* & de quelques autres Medecins Grecs.

28. *Libanii Sophistæ Epistolici Characteres Pontico Virunio interprete. Venetiis* 1525. *in*-4. *Pontico* dit dans une Lettre qui précede cette traduction, qu'il l'avoit fait en une après-midi en allant sur le *Po* de *Reggio à Pavie*.

29. *Commentarii in Chrysoloræ Erotemata*. Cet Ouvrage a été imprimé à *Ferrare*.

Les deux Ouvrages de *Pontico Virunio* marquez au *N.* 32. & 29. sont fort peu connus, parce qu'ils se trouvent dans un livre extrêmement rare, & qui même l'est si fort, que M. de *la Monnoye*, qui en parle dans le *Menagiana* tom. 1. p. 47. a cru que l'exemplaire

L. P AI
BUNIO.

qui s'en trouve à la Bibliotheque *Mazarine* étoit le seul qui fut à *Paris*; mais il se trompe: M. *Falconet* Médecin consultant du Roy en a un autre dans sa riche & curieuse Bibliotheque.

Sa rareté m'engage à donner ici un détail de ce qu'il contient; il est intitulé. *Erotemata Guarini cum multis additamentis & cum Commentariis Latinis*, *in*-8. On lit à la fin, *Impressum Ferrariæ per me Joannem Mazochum anno D.* 1509. *die* 13. *Martii*.

On y lit d'abord une Epitre Latine de l'Editeur *Jean-Marie Tricœlius* aux jeunes gens qui étudient la Langue Gréque. Après quoi viennent les piéces suivantes.

1. *Erotemata Chrysoloræ*, en Grec, pp. 131. C'est un abregé de la Grammaire Gréque de *Chrysoloras* fait par *Guarini*, & qui par cette raison est intitulé tantôt *Erotemata Guarini*, comme il l'est au frontispice du livre, & tantôt *Erotemata Chrysoloræ*, comme il l'est ici.

2. Une

2. Une Epître Latine de *Pontico Virunio*, par laquelle il dédie son Commentaire sur la Grammaire Gréque de *Chrysoloras* à *Antoine Visconti*, Conseiller de *Ludovic Sforce*, Duc de *Millan*. L. P VI. RUNIO.

3. La vie de *Manuel Chrysoloras*, par *Pontico Virunio*, qui quoique fort courte, est remplie de fautes grossieres.

4. *Pontici Virunii Declarationes quædam ad Magnificum Antonium Vicecomitem Lod. Sfor. Insubrorum Ducis Consiliarium ac Oratorem Ferrariæ, in Erotemata Guarini tumultuariæ*. Tout ce qui est de *Pontico* tient 345. pages.

30. *De Miseria Litterarum libri duo*. Cet Ouvrage est en Vers heroïques. *Pontico* y fait voir que plusieurs Savans sont morts malheureusement.

31. On a encore de lui quatre Livres d'*Elegies* & d'*Epigrammes Grecques & Latines*, un volume de *Lettres*, & l'*Eloge* en vers de *Beatrix* femme de *Louis Sforce* Duc de *Milan*.

V. *Tritheme*. *Vossius de Hist. La*-

L. PVI. RUNIO. *tinis. Journal de Venise, tom.* 24. *art.* 8. & sa Vie écrite par *André Ubaldo* son beaufrere, & imprimée par les soins *d'Ovidio Montalbani* à *Boulogne* en 1655. *in*-4.

DAVID BLONDEL.

DAVID *Blondel* naquit à *Châlons sur Marne* l'an 1591. Il fut reçu Ministre dans un Sinode de l'Isle de France en 1614. & commença à exercer son ministere à *Houdan* près de Paris.

Un Ouvrage qu'il fit en 1619. lui fit beaucoup d'honneur dans son parti, & eut toujours depuis des emplois considerables dans les Sinodes. Il fut plus de vingt fois Secretaire dans ceux de l'Isle de France ce que *Samuel Desmarets* attribuë à la beauté de son écriture. On le députa quatre fois de suite aux Sinodes Nationaux, où il ne manquoit jamais d'être choisi pour dresser & recüeillir les Actes.

Ce fut apparemment lui que le Sino-

node National de *Castres* députa au Roi en 1629. pour le remercier au nom de la Compagnie. Je dis apparemment, parce que c'est une chose assez probable, quoiqu' il n'en dise rien, lorsqu'il parle de ce Sïnode, & que son discours qui est dans le Mercure François porte simplement en tête le nom de Blondel, qui étoit alors commun à plusieurs Ministres, & non point de David Blondel. D BLONDEL.

La Province d' Anjou le demanda en 1631. au Sïnode National de *Charenton*, pour être Professeur en Theologie à *Saumur*; mais cette demande n' eut point de suite, soit qu'on crût que, comme il n' avoit aucun talent pour la chaire, il étoit moins propre qu' un autre à instruire les Etudians en Theologie, soit qu' on fût persuadé qu' en s' attachant uniquement à l' Histoire, qui étoit son fort, il pourroit rendre de plus grands services à son parti. Quoiqu' il en soit, il demeura attaché à la Province de l'Isle de France.

D. BLANDEL En 1645. le Sinode National de *Charenton* le fit Professeur honoraire avec une pension convenable, ce qui ne s'étoit encore pratiqué à l'égard de personne; on en usa ainsi envers lui afin qu'il fût libre de tout engagement, & qu'il pût se fixer à *Paris*, pour être à portée de consulter les Bibliotheques.

Gerard Jean *Vossius* étant mort en 1649. les Curateurs du College d'*Amsterdam* lui firent proposer de venir remplir sa place de Professeur en Histoire. Il l'accepta & se transporta en Hollande l'année suivante. Comme il étoit fort laborieux, l'extrême application qu'il donna à ses études & à ses leçons, jointe à l'air humide d'*Amsterdam* lui causa une si grande fluxion sur les yeux, qu'il en devint aveugle. Cette fluxion tomba ensuite sur sa poitrine, & il en mourut le 6. Avril 1655. âgé de 64. ans.

Il avoit une sagacité merveilleuse à discuter & à démêler un point d'Histoire, & peu de personnes ont été aussi loin que lui en ce genre.

Son

Son fort étoit l'exactitude, & Mr. *du Puy* Garde de la Bibliotheque du Roi l'appelloit *le grand Dataire* Auſſi avoit-il une memoire prodigieuſe & une lecture très-étenduë. Quoiqu'il n'ait pas écrit avec beaucoup d'élegance ni en Latin, ni en François, & que ſon ſtile ſoit obſcur, principalement à cauſe des fréquentes parenteſes dont il l'embaraſſoit, néanmoins ſes Ouvrages ſont recherchez à cauſe de leur profonde érudition & de l'exactitude de ſes recherches. Il avoit une maniere d'étudier toute ſinguliere: il ſe couchoit par terre, & mettoit à l'entour de lui les Livres dont il avoit beſoin pour l'Ouvrage qu'il faiſoit. On dit la même choſe du fameux Cujas.

D. BLONDEL

Il a eu deux freres plus âgez que lui, qui ont été tous les deux Miniſtres, l'un nommé Moyſe, & l'autre Aaron. Le premier a été Miniſtre à *Meaux* & puis à *Londres*, & a publié un Livre de Controverſe.

D. BLON-DEL.

Catalogue de ses Ouvrages

1. *Modeste declaration de la sincerité & verité des Eglises Reformées de France contre les invectives de l'Evêque de Luçon & autres. Sedan 1619 in* 8. C'est une Réponse aux Ecrits de deux ou trois Auteurs Catholiques, & Particulierement du Cardinal de *Richelieu*, qui n'étoit alors qu'Evêque de *Luçon*. Cet Ouvrage commença sa réputation, & il fut d'abord regardé comme un sujet de grande esperance. Il abandonna cependant dans la suite la Controverse, pour se donner entierement a l'Histoire.

2. *Harangue au Roi*, prononcée en 1626. au nom du Sinode National de *Castres*. Inserée dans le 12. tome du *Mercure François*.

3. *Pseudo-Isidorus & Turrianus Vapulantes. Genevæ* 1628. *in* 4. B*londel* fait voir dans cete Ouvrage la supposition des anciennes Decretales, contre *François Turrien* Jesuite Espagnol, qui en avoit soûtenu la verité; ce qui a donné sujet

au

au P. *Sirmonde* de l'appeller *un enfonceur de portes ouvertes*, à cause de la chaleur & des efforts avec lesquels il a poursuivi le faux *Isidore* & *Turrien*, dont la défaite n'étoit ni difficile, ni forte considerable, après que tant de Critiques Catholiques avoient déja découvert les impostures du prétendu *Isidore*. D'autres ont cependant parlé plus avantageusement de ce Livre. D.BLONDEL.

4. *Lettre à M. de la Haye touchant la prétenduë necessité de la puissance du Pape en l'Eglise, proposée par le Sieur de la Milletiere. Charenton* 1630. *in*-12.

5. *Eclaircissemens familiers de la Controverse de l'Eucharistie, tirée de la parole de Dieu & des Ecrits des Peres. Quevilly* 1641. *in* 8.

6. *Replique au Jugement du Sieur de la Milletiere. Quevilly* 1641. *in*-12.

7. *De la Primauté en l'Eglise. Geneve* 1641. *fol.* C'est une réponse où l'Auteur s'est proposé de refuter l'Ouvrage du Cardinal *du Perron*, adressé au Roi de la Grande Bretagne.

D. BLONDEL. 8. *Apologia pro sententia Hieronimi de Presbyteris & Episcopis. Amstelodami* 1646. *in*-4.

9. *De Formulæ* Regnante Cristo *in Veterum Monumentis usu, seu Vindiciæ pro Philippi I. & II. summaque Regum potestate. Amstelodami* 1646. *in*-4. Ce Traité est curieux, plein d'érudition, & sur une matiere finguliere. Il contient plusieurs traits sur l'Histoire de *Philippe I.* Son principal dessein est de prouver que l'excommunication, dont les Rois Philippe I. & II. avoient été frappez, n'avoit rien diminué des droits de leur Couronne, & qu'on ne datoit point pour cela dans les Actes les années par le Regne de Jesus-Christ, au lieu du Regne de ces Princes. C'est ainsi qu'en parle le P. *le Long*.

10. *Eclaircissement de la question si une femme été assise au siege de Rome entre Leon IV. & Benoît III. Amsterdam* 1647. *in*-8. *It.* traduit en Latin sous ce titre: *De Joanna Papissa, sive famosæ Quæstionis, an fœmina ulla inter Leonem IV. & Benedictum* III. *Romanos Pontifices me-*

dia

dia ſederit Anacriſis. Amſtelodami 1657. *in* 8. C'eſt M. *de Courcelles* qui a publié cette traduction Latine, qui eſt beaucoup plus ample que l'original François. *Blondel* fait voir que ce qu'on dit de la Papeſſe *Jeanne* eſt une fable. D'autres Proteſtans depuis lui en ont penſé de même, entr'autres *Bayle*, qui le prouve fort au long dans la derniere édition de ſon Dictionnaire. Il ne laiſſa pas de ſcandaliſer par là ceux de ſon parti, qui répandirent mille contes ſur ſon ſujet dans le Public. D BLONDEL.

11. *Scholia ad Grotium de Imperio Poteſtatum ſummarum circa ſacra. Pariſ.* 1648 *in*-8.

12. *Tractatus de Jure Plebis in regimine Eccleſiaſtico. Pariſ.* 1648. *in* 8o.

Il y en a une autre trés-belle d'*Amſterdam* 1677. *in*-12. dans laquelle on a joint celui de *Grotius de Imperio ſummarum Poteſtatum circa Sacra*, & un autre *de Officio Magiſtratus Chriſtiani*. *M. Gouget.*

13. *Des Sybilles celebrées tant par l'Antiquité Payenne, que par les SS. Peres. Charenton* 1649. *in*-4. L'Au-

teur

D. BLONDEL teur s'inscrit en faux contre les Oracles qu'on a attribuez communément aux Sibilles.

14. *Actes autentiques des Eglises Reformées de France, Germanie, Grande-Bretagne*, Pologne, *&c. Amsterdam* 1651. Ce Recüeil déplût à quelques-uns de son parti, qui l'y virent avec peine maltraiter *du Moulin* & *Rivet*, avec lesquels il avoit toujours été lié d'amitié. On y fit même une Réponse anonïme, qui est intitulée : *Considerations libres & charitables sur le Recüeil des Actes autentiques ramassez par M. Blondel Groningue* 1658. & qu'on a sçû depuis être de M. *Gauthier*, Ministre aux environs de la *Rochelle*. *Blondel* est fort maltraité dans ces considerations, mais encore plus dans l'avertissement qui est à l'tête, & qui est de *Samuel des Marests*.

19. *Amandi Flaviani, pacis augustæ municipis, de fulmine nuper ex equiliis vibrato, ad Reges, Ordines, Principes, Populos Christianos commonitorium. Eleutheropoli.* 1651. *in-4. Blondel* s'est caché dans

dans cet Ouvrage sous le nom d' D. BLON-DEL.
Amandus Flavianus. Il l'a fait à l'occasion du Bref du Pape *Innocent X*. contenant sa protestation contre le Traité de paix de Westphalie.

16. *Barrum Campano-Francicum, adversus Commentarium Lotharingicum Joannis Jacobi Chiffletii. Amstelodami* 1652. *in-fol.*

17. *Genealogiæ Francie plenior Assertio Vindiciarum Hispanicarum, novorum luminum, lampadarum Historicarum, & Commentariorum libellis a Joanne Jacobo Chiffletio inscriptis, ab eoque in Francici nominis injuriam editis insperforum omnimoda eversio. Amstelodami*. 1655 *fol.* 2. *vol.* L'Auteur défend avec beaucoup de force les droits & les prérogatives de la Couronne de France.

18. *Table Genealogique de la Maison de Roye & des Comtes de Roucy*, six feüilles *in fol.*

19. *Considerations Religieuses & Politiques*. C'est un Ouvrage qu'il publia devant la guerre de *Cromvel* & dès Hollandois. Il y a beaucoup d'invectives contre les Parle-

D. BLONDEL. lementaires d'Angleterre & contre les Princes qui au lieu de venger la mort du Roi *Charles I.* se hâterent de faire des ligues avec *Cromvel.* Ce Livre déplût à bien du monde, & ses ennemis ne manquerent pas de lui en faire un crime.

20. Il a paru en Hollande un Livre intitulé: *Anti-Baronius Magenelis, seu Animadversiones in Annales Baronii, cum* Epitome *lucubrationum criticarum Casauboni in tomi primi annos* 34. *Auctore Andrea Magendeo Ecclesiastico Benearnensi. Quibus accesserunt quædam ad Baronium animadversiones Davidis Blondelli. Lugud. Bat.* 1675. *fol. pp.* 140. Ce qu'il y a de *Blondel* dans cet Ouvrage occupe fort peu de place, & si l'on jugeoit des Notes qu'il avoit écrites à la marge de son *Baronius*, & qu'on conserve dans la Bibliotheque publique d'*Amsterdam*, par celles-ci, on n'auroit que du mépris pour elles.

V. *Perrault Hommes Illustres to.* 2. *Mélanges d'Ancillon. Bayle Dictionnaire.*

NI.

NICOLAS HARTSOEKER.

NICOLAS *Hartsoeker* naquit à *Goude* en Hollande le 26. Mars 1656. de *Christian Hartsoeker* Ministre Remontrant; & d'*Anne Vander-My.* N. HARTSOEKER.

Son pere le destina au Ministere, mais son inclination le portoit d'un autre côté, & rendit cette destination inutile. Il prenoit dès sa premiere jeunesse beaucoup de plaisir à considerer le Ciel & les Etoiles, & cherchoit dans les Almanachs de quoi s'instruire sur leur sujet. Aïant entendu dire à l'âge de douze ou treize ans que c'étoit dans les Mathematiques qu'on apprenoit tout ce qui les regardoit, il voulut les étudier; mais son pere s'y opposoit, & il lui fallut user d'adresse.

Il amassa en secret le plus d'argent qu'il pût, & alla trouver un Maître de Mathematique, sous lequel il fit bien-tôt de grands pro-

grès

N. HARTSOEKER. grès. Son Maître avoit des bassins de fer dans lesquels il polissoit assez bien des verres de six pieds de foïer, & le jeune *Hartsoeker* en aprit on peu de tems l'usage. Il se fit même des Microscopes, avec lesquels il fit un grand nombre d'observations.

Il étudia ensuite en 1675. & 1676. les Belles Lettres, la langue Grecque, la Philosophie & l'Anatomie sous les plus habiles Professeurs de *Leyde* & d'*Amsterdam*. Ses Maîtres en Philosophie étoient des Cartesien aussi entêtez de *Descartes*, que les Scholastiques précedens l'avoient été d'*Aristote*, & il devint comme eux Cartésien a *outrance*, mais il se corrigea dans la Suite.

Il alla en 1677. de *Leyde* à *Amsterdam* dans le dessein de passer en France pour y achever ses études. Il reprit alors les observations du Microscope, qu'il avoit interrompuës depuis deux ans, & fit par son moïen de nouvelles découvertes.

Il vint à *Paris* en 1678. avec

M.

M. *Hughens* qui l'amena, & y demeura jusqu'à la fin de 1679. Il retourna alors en Hollande & s'y maria. Il fit peu de tems après un second voïage à *Paris*, pour faire voir pendant quelques semaines cette ville à sa femme, qui y prit tant de goût, qu'ils y revinrent en 1684. & y demeurerent douze années de suite, les plus agréables au rapport d'*Hartsoeker*, qu'il ait passé en toute sa vie. N. HARTSOEKER.

En *1696.* il retourna en Hollande avec sa famille. Trois ans après, c'est à dire en 1699. au renouvellement de l'Academie des Sciences, il y fut aggregé en qualité d'Associé Etranger, honneur que lui procura la réputation qu'il avoit laissée à *Paris*. Il fut aussi dans la suite aggregé à la Societé Roïale de *Berlin*.

Le feu Czar étant allé a *Amsterdam* pour les grands dessein qu'il avoit, demanda aux Magistrats de cette Ville quelqu'un qui pût l'instuire, & lui ouvrir le chemin des connoissances qu'il cherchoit. Ils firent venir de *Rotterdam Hartso-*

N. HARTSOEKER *soeker*, qui n'epargna rien pour répondre à ce choix & a l'honneur d'avoir un tel disciple. Le Czar, qui prit beaucoup d'affection pour lui, voulut l'emmener en Moscovie, mais ce Païs étoit trop éloigné & de mœurs trop differentes, l'incertitude des évenemens trop grande & sa famille trop difficile à transporter, pour qu'il se rendit à ses desirs.

Les Magistrats d'*Amsterdam*, pour le dédommarger en quelque sorte des dépenses qu'il avoit été obligé de faire pendant sa demeure auprès du Czar, lui firent dresser une espece d'Observatoire sur un des bastions de leur Ville. Ce fut là qu'il entreprit un grand miroir ardent composé de pieces rapporttées, pareil à celui dont quelques-uns prétendent qu'*Archimede* se servit. Le Landgrave de *Hesse-Cassel* alla le voir travailler, & lui fit même l'honneur de l'aller voir chez lui.

Dans le même tems l'Electeur Palatin *Jean Guillaume* jetta les yeux sur lui pour se l'attacher, mais

N. HARTSOEKER.

mais il résista pendant trois ans à ses instances, & ne s'y rendit qu'en 1704. Il alla alors demeurer à *Dusseldorp*, où il fut le premier Mathématicien de ce Prince, & en même tems Professeur honoraire en Philosophie dans l'Université d'*Heidelberg*.

Pendant son sejour dans le Palatinat, il fit quelques voïages en differentes parties de l'Allemagne, & fut bien reçu par tout.

L'Electeur Palatin étant mort en 1716, *Hartsoeker* ne voulut point quiter la Cour Palatine, tant que l'Electrice veuve y demeura, mais cette Princesse s'étant retirée l'année suivante en Italie, il songea a retourner dans sa patrie. Le Langrave de Hesse, qui avoit tâché en plusieurs occasions de l'attirer auprès de lui fit alors de nouvelles tentatives pour cela; mais il étoit las de la Cour, & il se hâta de se dérober à ses instances en se transportant avec toute sa famille à *Utrecht*.

Son application continuelle au travail altera enfin sa santé, qui jus-

N. HARTSOEKER jusques là s'étoit bien soûtenuë, & il mourut le 10. Decembre 1725 âgé de 69. ans.

Il étoit vif, enjoüé, officieux, d'une bonté & d'une facilité, dont de faux amis ont abusé assez souvent.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lettre à l'Auteur du Journal des Savans touchant la manire de faire les nouveaux Microscopes.* On en voit l'extrait dans le Journal du 29. Août 1678. M. *Hughens* aïant fait mettre dans le Journal des Savans du 15. Août 1678. une *Lettre touchant une nouvelle maniere de Microscope, qu'il avoit apporté d'Hollande*, & les observations qu'il avoit faites par son moïen, sans faire la moindre mention de M. *Hartsoeker*, celui-ci ne pût résister à la tentation de dire que le nouveau Microscope venoit de lui, & qu'il etoit le premier Auteur des Observations. Les ennemis de M. *Hughens* profiterent de l'occasion & engagerent M. *Hartsoker* à re-

à revendiquer son bien par un Memoire, qu' il feroit inserer dans le Journal. Comme il ne sçavoit pas encore assez de François pour le composer, differentes plumes le servirent, & chacun lança son trait contre M. *Hughens.* L' Auteur du Journal trouva la piece trop envenimée pour être publiée, & l'envoïa à M. *Hughens*, qui en fit des reproches à M. *Hartsoeker*. Celui-ci honteux de ce qu'il avoit fait, consentit volontiers aux offreres que M. *Hughens* lui fit de dresser lui-même pour le Journal un Memoire où il lui rendroit toute la justice qu' il desiroit, & c'est ce qui a été executé dans cette Lettre, qui n'a rien de M. *Hartsoeker* que le nom. N. HART-SOEKER.

2. *Réponsé au Paradoxe de la Refraction proposé par M. de Lagny*, Inserée dans le Journal des Savans du 21. Juillet 1792.

3. *Essai de Dioptrique*, *Paris* 1694. *in*-4. *pp*. 233. Cet Ouvrage lui fit beaucoup d' honneur, & lui gagna l' estime & l' amitié de plusieurs Savans. Le P. *Malebranche* & M. le

N. HARTSOEKER Marquis de l'*Hôpital*, qui reconnurent qu'il étoit bon Géometre, voulurent le gagner à la Geometrie des infiniment petits, dont ils étoient pleins, mais il la jugeoit peu utile pour la Phïsique, à laquelle il s'étoit dévoüé. Il dédaignoit assez par la même raison les profondeurs de l'Algebre, qui selon lui ne servoient à quelques Savans, qu'a leur procurer la gloire d'être inintelligibles pour la plûpart du monde,

4. *Principes de Phisique. Paris 1696. in-4. pp.* 336. L'Auteur y expose avec plus d'étenduë le sistême qu'il avoit déja donné en raccourci dans le Livre précédent, & y joignant sur les differents sujets ausquels son titre l'engage, un grand nombre, soit de ses pensées particulieres, soit de celles qu'il adopte, il forme un corps de Phïsique assez complet, parce qu'il y traite presque de tout, & assez clair, parce qu'il évite les grands détails, qui en approfondissant les matieres les obscurcissent pour la plus grande partie des Lecteurs.

5. *Des*

N. HARTSOEHER.

5. *Des Elemens du Corps Naturels & des qualitez qu'ils doivent avoir, Pour ſervir de Réponſe aux Objections que M. la Montre a faites dans le Journal du 16. Avril 1696. contre les Principes de Phyſique de* M. *Hartſoeker*. Inſeré dans le Journal des Savans, en 16. Juillet *1696*. & dans l' Hiſtoire des Ouvrages des Savans, Octobre *1696*. p. 70.

6. *Reponſe à la Replique de M. la Montre touchant les Elemens du corps naturel*. Inſerée dans le Journal des Savans du 10. Septembre *1696*.

7. *Difficultez propoſées à M. la Montre ſur l' explication qu' il a donnée de la variation de l' aiguille aimantée* Inſerées dans le Journal des Savans du 20 Août *1696*.

8. *Lettre à M. Regis Docteur en Medecine à Amſterdam, ſur les digues d' Hollande*. Inſerée dans les Nouvelles de la Republique des Lettres. Octobre 1702. p. 411.

9. *Lettre contenant les raiſons pourquoi dans un tuyau recourbé, dont les branches ſont inégales en groſſeur, l'eau monte plus haut dans la branche étroite que dans la plus large*. Dans les Nou-

N. HARTSOEKER. velles de la Rep. des Lettres. Janvier 1703. p. 40.

10. *Lettre contenant des conjectures sur la circulation du sang.* Dans la Rep. des Lettres. Fevrier 1703. p. 253.

11. *Raison naturelle du mouvement éliptique des Planetes dans leurs orbes.* Dans la Rep. des Lettres. Mars 1704. p. 321.

12. *Lettre sur le Problême de Physique, pourquoi les boutons des arbres qui résistent à la plus fort gelée pendant l'hiver, ne peuvent pas résister à un froid assez mediocre au Printems.* Dans la Rep. des Lettres. Janvier 1705. p. 26. & Juillet p. 39.

13. *Conjectures Physiques. Amsterdam* 1706 *in-4. pp.* 371.

14. *Suite des Conjectures Physiques Amsterdam* 1708. *in-4. pp.* 147. Ces deux Ouvrages sont composez en forme de discours, comme si l'Auteur les prononçoit devant l'Electur Palatin, à qui il les adresse. Il n'y a gueres de choses dans la nature qu'il ne parcoure, ni de Phénomene dont il ne rende raison.

Son

Son stile est élegant, & pour ce qui est de sa Methode, il dit: „Qu'il a toûjours tâché de ne rien „ avancer qu'après un examen ri- „ goureux & Géometrique, autant „ qu'on peut le faire en matiere de „ Physique, où l'on est souvent obli- „ gé d'admetre des probabilitez pour „ des démonstrations. On retrouve dans ces conjectures plusieurs morceaux des *Essais de Physique*, & de l'*Essai de Dioptrique*, que l'Auteur y a copiez mot pour mot. N. HARTSOEKER

15. *Eclaircissemens sur les Conjectures Physiques. Amsterdam* 1710. *in-4. pp.* 189. Ce sont des réponses aux objections qu'on lui a faites sur ses conjectures Physiques, & dont la plûpart venoient de M. *de Leibnitz* Il paroît dans cet Ouvrage tout different de ce qu'il avoit été jusques-là. Il n'avoit jamais attaqué personne, mais il repousse ici avec beaucoup de vivacité ceux qui avoient trouvé quelque chose à redire dans ses sistêmes.

16. *Suite des Conjectures Physiques & des Eclaircissemens sur les*

N. HARTSOEKER. *Conjectures Physiques*. *Amsterdam* 1711. *in-4. pp.* 260.

17. *Lettre aux Auteurs du Journal Litteraire sur la Critique qu'ils ont faite de la suite de ses Conjectures Physiques*. Inserées dans le Journal Litteraire tom. 3. p. 431.

18. *Lettre aux Journalistes de la Haye sur le sistême de M. Newton touchant le mouvement des Planetes.* Inserée dans le Journal Litteraire, tom. 4. 174.

19. *Lettres sur quelques endroits des Ouvrages de Messieurs Cheyne & Derham sur le Systême du Monde*. Inferée dans la Bibliotheque ancienne & moderne, tom. 8. p. 303. & dans le Recüeil de ses Pieces de Physique.

20. *Lettre à M. de Leibnits sur ses Mouvemens conspirans*. Inserée dans les Memoires de Trevoux. 1712. Mars p. 510.

21. *Description de deux Niveaux d'une nouvelle invention, dont l'un a le centre de pesanteur au dessous, & l'autre au-dessus du point d'appui*. *Amsterdam* 1711. *in-4. p.* 8.

22. *Des passions de l'ame*. Traité

té inseré dans le 6. Supplément des Nouvelles Litteraires. 1717. N HART. SOEHER.

23. *Remarques sur la Dissertation que M. Dortous de Mairan a presentée à l'Academie Royale de Bourdeaux sur les variations du Barometre*. Inserée dans la Bibliotheque ancienne & moderne, tom. 14. p. 213. & dans le Recüeil de ses Pieces de Physique.

24. *Recüeil de plusieurs Pieces de Physique, où l'on fait principalement voir l'invalidité du Systême de M. Newton, & où se trouve entr' autres une Dissertation sur la Peste & sur les moyens de s'en garantir. Utrecht* 1722. *in*-12. *pp.* 362. Voici le jugement que M. *le Clerc* fait de ce Recueil. „ L'Auteur, dit-il, a un stile net „ & serré, qui n'ennuïera nulle- „ ment ses Lecteurs, quand même il „ ne les persuaderoit pas. Il y a „ quelquefois un peu de vivacité „ contre ceux qui l'attaquent, mais „ aussi il declare qu'ils peuvent en „ user de même.

25. *Lettre écrite d'Utrecht le* 8. *Decembre* 1722. *en réponse à une Lettre de M. de Mairan, inserée dans le*

N. HARTSOEKER. *Journal des Savans*. Cette Lettre se trouve dans le Journal des Savans de Fevrier 1723.

26. *Lettre sur les serres, qui recroissent aux Ecrevisses quand on les a rompuës, sur la petitesse des Animaux que quelques-uns supposent avoir été tous créez au commencement du monde, & sur les natures qui forment presentement les corps organisez, & qui y résident*. Inserée dans la Bibliotheque ancienne & moderne, tom. 18. p. 194. *Hartsoeker* étoit redevable à l'Electeur Palatin de la connoissance de la reproduction merveilleuse des jambes des Ecrevisses, qui le fit changer de sentiment sur une matiere importante. Car ne pouvant concevoir que cette reproduction de parties perduës ou retranchées, qui est sans exemple dans tous les animaux connus, s'executât par le seul Mecanisme, il imagina qu'il y avoit dans les Ecrevisses une *ame plastique* ou *formatrice*, qui sçavoit leur refaire de nouvelles jambes, qu'il devoit y en avoir une pareille dans les autres animaux & dans l'homme même,

&

& parce que la fonction de ces ames plastiques n'est pas de reproduire des membres perdus, il leur donna celle de former de petits animaux qui perpetuent les especes. Ce seroient là les *Natures plastiques* du Docteur *Cudworth*, si ce n'étoit que celles-ci agissent sans connoissance, & que celles d'*Hartsoeker* sont intelligentes. Ce nouveau sistême lui plût tant, qu'il retracta hautement la premiere pensée qu'il avoit euë sur les petits animaux, & la traita lui-même de bizarre & d'absurde. N HARTSNEKER

Cours de Physique, accompagné de plusieurs pieces concernant la Physique, qui ont déja paru, & d'un extrait critique des Lettres de M. Leuwvenhoek. La Haie 1730. *in*-4. pp. 509. * Ce cours de Phisique n'a point le desavantage de la plûpart des Oeuvres Postumes: l'Auteur y avoit mis la derniere main, & se disposoit à le faire imprimer, lorsque la mort l'a surpris. il renferme sous une forme nouvelle, & d'une façon liée & suivie, tout ce que M. *Hartesoker* avoit au-

* Se trouve a Paris chez Briasson.

N. HARTSOEKER auparavant publié sur les matieres de Phisique en differents rencontres. L'auteur y a suivi son premier sistême, qui consiste à n'admettre que deux Elemens, une substance parfaitement fluide, infinie, toûjours en mouvement, dont aucune partie n'est jamais entierement détachée, & des petits corps differens en grandeur & en figure, qui nagent confusement dans ce grand fluide, s'y rencontrent, & deviennent les differens corps sensibles. Mais il a fait quelques cangemens dans l'explication de quantité de Phenoménes de la nature. „ Puisque je ne cherche que „ la verité, dit-il, & que je ne suis „ point du tout du nombre de ceux „ qui s'imaginent qu'il y va de leur „ honneur de soutenir ce qu'ils ont „ une fois avencé, vrai ou faux ; j' „ y condamne bien souvent sans fa- „ çon mes premieres conjectures, „ pour en substituer d'autres, dont „ quelques-unes auroient sans dou- „ te le méme sort dans la suite „ des tems, sur-tout, si je pou- „ vois réüssir à engager Messieurs „ de l'Academie Roïale des Scien-

„ ces

„ ces à entrer là-dessus en quel- „ que dispute avec moi. Dispo- „ sition très-loüable dans un Sçavant, & qui ne peut lui être que très-utile pour avancer dans la connoissance de la verité; mais disposition qu' on perd aisement dans la pratique. *Hartsoeker* lui-même, qui paroît si desinteressé par rapport à ses sentimens, n' a pas laissé dans l'occasion de les défendre avec la derniere vivacité; & l'on peut dire que c' est la trop grande chaleur qu' il a témoignée sur cet article, qui l' a broüillé avec la plûpart des Sçavans de son tems, & avec l' Academie des Sciences, dont il étoit membre.

N. HARTSOEKER.

Les pieces concernant la Phïsique, qui ont été ajoûtées à ce *Cours de Phïsique*, avoient déja paru en 1722. à *Utrecht in-12.* sous le titre de *Recueil de plusieurs pieces de Physique*, que j'ai indiqué au *N.* 24. J'en donnerai ici la liste.

1. *Lettre à M. le Clerc sur quelques endroits de la Philosophie de Monsieur Newton.*

N. HART-SOEKER.

2. Remarques de M. le Clerc sur cette Lettre.

3. Réflexions de l'Auteur sur ces Remarques.

4. Remarques sur une Dissertation de M. Dortous de Mayran sur les variations du Barometre.

5. Remarque sur une autre Dissertation du même sur la formation de la glace.

6. Remarque sur une autre Dissertation du même sur les Pposphores & Noctiluques.

7. Remarques sur une These de Physique soutenuë à Leipsic sur la generation des animaux.

8. Dissertation sur le principe & la nature du mouvement, & sur la cause de la communication des mouvemens.

9. Dissertation sur cette question, quelles sont les Loix suivant lesquelles un corps parfaitement dur mis en mouvement, en met un autre de même nature, soit en repos, soit en mouvement, qu'il rencontre soit dans le vuide, soit dans le plein.

10. Abregé des deux Dissertations précedentes.

11.

11. *Remarques sur deux passages d'une These soûtenuë sous M. Bernoulli, sur le Phosphore Mercurial.*

12. *Eclaircissement sur cette question, pourquoi l'eau est toûjours plus ou moins remplie & impregnée d'air.*

13. *Dissertation sur les passions de l'ame.*

14. *Dissertation sur la peste.*

15. *Explication Physique des flux & reflux surprenans de l'Euripe.* C'est un morceau de deux pages seulement, qu'on a trouvé dans les papiers de l'Auteur & qui paroît ici pour la premiere fois.

V. *L'Histoire de l'Academie des Sciences année* 1825. *Nouvelles Literaires, tome* 3. *p.* 27.

CHARLES DU FRESNE
Sieur du Cange.

CHARLES *du Fresne* Seigneur *du Cange* naquit à *Amiens* le 18. Decembre 1610. de *Louis du Fresne* Sieur de *Fredeval*, Prevôt

C. DU CANGE. Roïal de *Beauquêne*, & d'*Helene de Rely* sa seconde femme.

Il fit ses etudes au College des Jesuites d'*Amiens*, où son application & la vivacité de son esprit le distinguerent bientôt de tous ses compagnons. Il alla ensuite étudier en Droit à *Orleans*, & fut reçu Avocat au Parlement de *Paris* le 11. Août 1631. Il frequenta ensuite le Barreau pendant quelque tems, mais sans aucun dessein de s'y attacher.

De retour dans sa Patrie, il se donna à la lecture de toute sorte de Livres, d'Humanitez, de Philosophie, de Droit, de Medecine & de Theologie; mais il s'appliqua sur tout à l'Histoire sacrée & profane, ancienne & moderne, Grecque Romaine, generale & particuliere. Ce ne fut pas cependant par un vain desir de sçavoir, ni par aucune pensée de fortune qu'il s'engagea ainsi dans l'étude; mais par l'obligation où il croïoit être de se procurer une occupation agréable & honnête: aussi disoit-il quelquefois â ses amis qu'il n'

étu-

étudioit que pour son plaisir: *Mihi cano & Musis*: c'étoit sa Sentence ordinaire.

Tant que son pere vécut, il ne songea point à se procurer aucune autre compagnie, mais lorsqu'il fut mort, la solitude où il se trouva & le conseil de ses amis l'engagerent à se marier. Il épousa le 19. Juillet 1638. *Catharine du Bos*, fille d'un Trésorier de France d'*Amiens*, avec qui il a vêcu plus de cinquante ans dans une parfaite intelligence. Elle lui à survêcu, & est morte le 19. Juillet 1694.

Sept ans après, c'est à dire en 1645. il acheta une Charge de Trésorier de France à *Amiens*, & y fut reçû le 10. Juin de cette année. Quoiqu'assidu aux fonctions de cette Charge, & attentif aux affaires de sa famille, il ne laissa pas de demeurer fort attaché à l'étude, & d'y donner tout le tems qu'il avoit de reste.

La peste qui ravagea en 1668. la ville d'*Amiens* & tous les environs, l'obligea d'en sortir pour ve-

C. DU CANGE.

venir s'établir à *Paris*. Ce changement lui fut avantageux, car il trouva dans cette Ville ce qui ne se trouve point ailleurs, je veux dire, cette abondance de Livres, soit imprimez, soit manuscrits, sans laquelle on ne peut porter aucune recherche ni aucun travail considerable à sa derniere perfection.

Il fut attaqué en 1688. d'une retention d'urine, dont il soûtint avec beaucoup de patience les longues & cruelees douleurs, & dont il mourut le 23. Octobre de cette année dans sa 78. année.

C'étoit un homme doux, honnête, affable, qui parloit toujours modestement de lui-même, & ne s'élevoit jamais au-dessus des autres, qui dans le tems même qu'il leur donnoit les plus grandes preuves de son habïleté en resolvant leurs difficultez, ne prenoit jamais un ton affirmatif, mais proposoit son sentiment plûtôt comme une simple conjecture, que comme une décision, & qui reconnoissoit ingénuëment qu'il

il ignoroit beaucoup de choſes, & qu' il ſe trompoit ſouvent. C DU CANGE.

De dix enfans qu' il a eu, il n' en a laiſſé que quatre, deux garçons, dont l'aîné a été Tréſorier de France à *Poitiers*, & deux filles.

Les liberalitez dont le Roi reconnoiſſoit ſon merite & ſes travaux ſe ſont répanduës après ſa mort ſur ſa famille, à qui ce Prince fit donner une gratification de deux mille livres en conſideration des peines qu' il avoit priſes pour l' édition de la *Chronique d' Alexandrie*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire de l' Empire de Conſtantinopole ſous les Empereurs François, diviſée en deux parties, dont la premiere contient l' Hiſtorie de la Conquête de Conſtantinople par les François & les Venetiens en* 1204. *écrite par Geoffroy de Villehardoüin en ſon vieil langage, avec une nouvelle verſion a côté, revûë & corrigée ſur le Manuſcrit de*

C. DU CANGE. *de la Bibliotheque du Roi, & illustrée d'Observations Historiques, & d'un Glossaire, avec la suite de cette Histoire depuis l'an 1220. ejusqu'en 1240. tirée de l'Histoire de France écrite en Vers par Philippe Mouskes, Chanoine & depuis Evêque de Tournay. La seconde partie contient une Histoire generale de ce que les François & les Latins ont fait de plus memorable dans l'Empire de Costantinople depuis qu'ils s'en sont rendus les maîtres, justifiée par les Ecrivains du tems, & par plusieurs Chroniques & Chartes, & autres pieces non encore imprimées. Par Charles du Fresne du Cange. Paris. Imprimerie Royale 1657. in-fol.* On voit par ce titre ce qu'il y a dans ce volume de M. *du Cange*, qui commença par là à communiquer ses connoissances au Public.

2. *Traité Historique du Chef de S. Jean-Baptiste. Paris 1666. in-4. M. du Cange* publia ce Traité en faveur de la Ville de sa naissance. Il y prétend que le Chef de S. Jean-Baptiste aïant été prémie-

re-

rement trouvé dans la ville de *Jerusalem*, & transporté dans celle de *Constantinople*, fut depuis retrouvé en celle d'*Emese*, d'où il fut transporté à *Comane*, & de là encore une fois à *Constantinople*, & qu'il fut apporté à *Amiens* après la prise de cette ville par les François. Il a inseré dans cet Ouvrage quelques Traitez Grecs, qui parlent de diverses Inventions du Chef de S. Jean, & qui n'avoient pas été encore imprimez. Comme plusieurs autres Eglises prétendent avoir ce Chef, M. *du Cange* veut que ce soit d'autres Saints qui aïent porté le nom de *Jean*; il avoit même coutume de dire à l'égard de son Livre, qu'il y avoit prouvé que si le Chef de S. Jean-Baptiste étoit quelque part, il étoit à *Amiens*.

C. DU GANGE.

3. *Histoire de saint Louis Roi de France, écrite par le Sire de Joinville, & enrichie de nouvelles Observations & Dissertations Historiques, & de plusieurs autres pieces concernant ce Regne, tirées des Manuscrits. Paris 1668. fol. M.*

C. DU CANGE *du Cange* fait voir dans ses Dissertations, qui sont très-curieuses, une lecture prodigieuse ; mais il n'avoit pas le talent de bien écrire en François.

4. *Joannis Cinnami Historiarum de rebus gestis à Joanne & Manuele Comnenis Libri VI. Græce & Latine cum notis Historicis & Philologicis Caroli du Fresne D. du Cange, ut & in Nicephori Bryennii, & Annæ Comnenæ Historiam. Accedit Pauli Silentiarii Descriptio S. Sophiæ Græce & Latine, cura D. du Cange, cum ejus uberiore Commentario. Paris. Typogr. Regia* 1670. *fol.*

5. *Memoire sur le Projet d'un nouveau Recueil des Historiens de France, avec le Plan general de ce Recueil.* Inseré dans la Biblioteque Historique de la France du P. *le Long.* Quelque tems après qu'il se fut établi à *Paris*, on proposa à M. *Colbert* d'assembler les Ecrivains qui avoient travaillé en divers tems sur l'Histoire de France, & d'en former un corps. Ce Ministre agréa la proposition,

&

& jugea M. *du Cange* plus capable que tout autre de l'execution, il lui fit remette pour cet effet entre les Mains un grand nombre de Memoires & de Pieces manuscrites. *M. du Cange* y travailla sans relâche & dressa ce projet, qui ne plût point au Ministre, & qui voulut l'engager à en faire un autre. Mais M. *du Cange* persuadé que s'il avoit suivi les ordres qu'on lui donnoit, il auroit gâté tout l'ouvrage, répondit franchement que puisque son travail n'étoit pas assez heureux pour plaire à ceux qui avoient l'autorité, il leur conseilloit de chercher de plus habiles gens que lui, & envoia sur le champ toutes les pieces qu'il avoit entre les mains. C. DU CANGE.

6. *Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Latinitatis, in quo Latina vocabula novatæ significationis explicantur; complures ævi medii ritus & mores, legum, consuetudinum municipalium, & Jurisprudentiæ recentioris formulæ & obsoletæ voces, utriusque Ordinis Ecclesiastici & Laici dignitates & officia, &c.*

C DU CANGE *&c. enucleantur & illustrantur.* *Paris.* 1678. *fol.* 3. *vol.* It. *Francofurti ad Mœnum* 1681. *fol.* 3. *vol.* It. Editio *insigniter aucta. Francofurti, fol.* 1710. 3. *tom.* Cet Ouvrage, qui est d'un travail immense, est accompagné d'Observations & de Dissertations fort curieuses. On en promet depuis longtems une nouvelle édition avec de grandes augmentations, mais il n'y a pas d'apparence qu'elle doive paroître encore si-tôt.

7. *Lettre du Sieur N. Conseiller du Roi, à son ami M. Antoine Wion d'Herouval au sujet des Libelles qui de tems en tems se publient en Flandre contre les RR. PP. Henschenius & Papebroch Jesuites.* 1682. On peut voir ce qui concerne cette Lettre dans le tome 2. de ces Memoires, p. 101.

8. *Historia Byzantina duplici Commentario illustrata, quorum prior familias ac stemmata Imperatorum Constantinopolitarum, cum eorumdem Augustorum Numismatibus & aliquot Iconibus, præterea familias, Dalmaticas & Turcicas complectitur.*

Al-

Alter descriptionem urbis Constantinopolitanæ, qualis extitit sub Imperatoribus Christianis. Paris. 1680. *fol.* C. DU CANGE.

9. *Joannis Zonaræ Annales ab exordio mundi ad mortem Alexii Comneni Græce & Latine, interprete Hieronymo Wolphio, ex recensione Caroli du Cange cum ejus notis. Paris. Typog. Regia,* 1686. *fol.* 2. *vol.*

10. *Glossarium ad Scriptores mediæ & infimæ Græcitatis. Accedit Appendix ad Glossarium mediæ & infimæ Latinitatis, una cum brevi Etymologico linguæ Gallicæ ex utroque Glossario. Paris.* 1688. *fol.* 2. *vol.* Ce Glossaire n'est pas moins recherché & curieux que le Latin.

11. *Chronicon Paschale à mundo condito ad Heraclii Imperatoris annum vigesimum. Opus hactenus Fastorum Siculorum nomine laudatum; deinde Chronicæ temporum Epitomes, ac denique Chronici Alexandrini lemmate vulgatum. Nunc tandem auctius & emendatius prodit cum nova Latina versione, & notis chronicis & historicis. Paris.* 1989. *fol.* Il travailloit l'édition de cet Ouvrage, lorsqu'il

C. DU CANGE. est mort. M. *Baluze*, qui en a eu soin après lui, a mis son éloge à la tête.

12. Il a fait quelques notes sur l'Histoire Byzantine de *Nicephore Gregoras*, que l'on trouve dans l'édition que M. *Boivin* en à donné en 1702. *in-fol.*

13. Le pere *le Long* cite dans sa *Bibliotheque Historique de la France* deux Ouvrages qu'il a laissé en manuscrit. 1. *Histoire de l'Etat & de la ville d'Amiens & de ses Comtes, avec un Recüeil de plusieurs Titres, concernant l'Histoire de cette Ville, qui n'ont pas encore été publiez. in-fol. 1. vol.* Elle étoit entre les mains de M. *Masclef*, Chanoine de cette Ville, mort depuis quelque tems, où M. *Gouget* l'a vûë en 1728. Cette Histoire est achevée. 2. *Histoire des Principautez & des Royaumes de Jerusalem, de Chypre, & d'Armenie, & des Familles qui les ont possedez. in-fol.*

V. *Perrault. Eloges des Hommes Ill. Journ. des Savans du 15. Novembre 1688. Préface du Chronicon Paschale. Du Pin, Bibl. des Auteurs Ecclesiast.*

THO-

THOMAS GATAKER.

THOMAS *Gataker* naquit le 4. Septembre 1574. à *Londres* où son pere étoit Recteur de l'Eglise de *S. Edmond*. TH. GATAKER.

Il commença ses études dans sa Patrie, & son pere l'envoïa a l'âge de seize ans à *Cambrige*, où il fut reçu dans le College de *S. Jean* & il y prit le degré de Maître-es Arts.

Il entra ensuite en qualité de Precepteur chez *Guillaume Aylof*, qui lui confia l'éducation de son fils aîné. *Jean Stern* Coadjuteur de l'Evêque de *Londres*, s'étant trouvé un jour dans cette maison, & lui aïant entendu expliquer à son Disciple un Chapitre de l'Ecriture, ce qu'il avoit coutume de faire tous les matins, conçut une si grande idée de son savoir, qu'il voulut l'engager a prendre les Ordres sacrez; mais *Gataker* ne se rendit pas pour lors à ses instances, ce ne fut que quelques

mois

TH. GATAKER. mois après, que *Stern* étant revenu à la charge, il se soûmit à ce qu'il desiroit de lui.

Il avoit été aggregé depuis quelque tems au College de *Sidney* à *Cambrige*, & il n'étoit entré chez *Guillaume Aylof* qu'en attendant qu'il eût été construit; ainsi dès ques les bâtimens en furent achevez, il retourna à *Cambrige* prendre possession de sa place, & il s'y appliqua quelque tems à instruire de jeunes Etudians.

Guillaume Cock le fit ensuite venir à *Londres*, pour être Precepteur de ses enfans; quelques Sermons qu'il fit dans cette Ville lui procurerent l'honneur d'être choisi par la Societé des Avocats, dite de *Lincoln*, pour leur Prediceteur, poste assez honorable & lucratif, qu'il conserva pendant di ans, jusqu'à l'an 1611. qu'il fut fait Curé de *Rotherhith* près de *Londres*.

Il passa plusieurs années dans ce lieu, occupé des fonctions de son Ministere & des ses études; mais les infirmitez qui vinrent l'attaquer l'obli-

l'obligerent à renoncer aux travaux exterieurs, pour mener une vie tranquille, & à se contenter d'instruire les autres par ses écrits. TH. GATAKER.

Il est mort le 27. Juin 1654. dans sa 80. année.

Catalogue des ses Ouvrages.

1. *De la nature & de l'usage du Sort.* [en Anglois] *Londres* 1619. *in-4.*

2. *Sermon sur les trois derniers versets du* Pseaume 82. [en Anglois *Londres* 1620. *in-4.*

3. *Meditation sur le passage de saint Paul dans la* 1. *Epître à Timothée, ch.* 6. ℣. 6. (en Anglois) Londres 1620. *in-4.*

4. *Examen de la Doctrine de la Transubstantiation.* [en Anglois) *Londres* 1624. *in-4.*

5. *Petit Catechisme.* [en Anglois] *Londres* 1624. *in 4.*

6. *Meditation sur le verset* 10. *du chap.* 32. *de la Genese.* [en Anglois) *Londres* 1624. *in-4.*

7. *Sermon sur les versets* 7. & 8. *du Pseaume* 48. [en Anglois] *Londres* 1626. *in-4.*

T. GATAKER

8. *Antithesis Amesii & Voëtii Thesibus de Sorte.* *Londini* 1637. *in*-4.

9. *Sermons* [en Anglois.) *Londres* 1637. *in*-4.

10. *Sermon sur le verset* 11. *du chap.* 11. *de S. Jean.* [en Anglois] *Londres* 1649. *in*-4.

11. *Animadversiones in L. Lucii scriptum de causa meritoriæ nostræ Justificationis & in J. Piscatoris Responsionem ad idem.* *Londini* 1641. *in*-8.

12. *De Nomine Tetragrammato Dissertatio, qua Vocis Jehova apud nostros receptæ usûs defenditur, & a quorumdam cavillationibus iniquis pariter atque inanibus vindicatur.* *Londini* 1645. *in*-8. It. *Ibid.* 1652. It. parmi ses *Oeuvres Critiques* imprimées à *Utrecht* en 1698. It. avec plusieurs autres Dissertations de differens Auteurs sur le même sujet, imprimées par les soins de M. Reland à *Utrecht* 1707. *in*-8.

13. *De Diphthongis, sive Bivocalibus Dissertatio Philologica, in qua Litterarum quarundam sonus germanus, natura genuina, figura nova,* *scri-*

ſcriptura vetus veraque inveſtigatur. Londini 1646. in-8. It. parmi ſes *Oeuvres Critiques.* 1698. *Gataker* prétend y faire voir qu'il n'y a point de diphtongues, & que deux voïelles ne peuvent s'unir aſſez pour former une ſeule ſillabe. TH- GA. TAKER.

14. *De Novi Teſtamenti ſtilo Diſſertatio, qua Sebaſtiani Pſochenii, de linguæ Græcæ Novi Teſtamenti puritate Diatribe ad examen revocatur ſcriptorumque qua ſacrorum, qua profanorum, loca obiter explicantur. Londini* 1648. *in* 4. It. dans le Recüeil de ſes *Ouvrages Critiques.* 1698. *Pſochenius* avoit prétendu que le ſtile Grec du Nouveau Teſtament étoit entierement conforme à celui des meilleurs Auteurs qui ont écrit en cette langue; & c'eſt pour combattre ſon ſentiment, que *Gataker* publia cet Ouvrage.

15. *Cinnus, ſeu Animadverſionum variarum liber primus. Londini* 1651. *in*-4. Ce ſont des corrections de pluſieurs paſſages du Texte Grec de la Bible, des Peres Grecs, & par occaſion de quelques Auteurs Profanes, que *Morhof* trouve heu-

TH. GATAHER reusés & faites avec jugement. Elle se trouvent parmi les *Oeuvres Critiques de Gataker*. *Utrecht en* 1698.

16. *De Baptismatis infantilis vi & efficacia Disceptatio, privatim habita inter V. C. D. Samuëlem Wardum, Theologiæ sacræ Doctorem & in Academia Cantabrigiensi Professorem, & Thomam Gataekrum*. *Londini* 1651. *in*-8. It. dan. le Recüeil des *Oeuvres Critiques*. 1698.

17. *Marci Antonini Imperatoris de Rebus suis, sive de iis quæ ad se pertinere censebat, Libri XII. cum versione Latina & Commentariis Gatakeri*. *Cantabrigiæ* 1652. *in*-4. It. dans le Recüeil. des *Oeuvres Critiques*. 1698. Le commentaire qui accompagne cet Ouvrage est un excellent repertoire de la Morale des Stoiciens, que *Gataker* a tirée avec soin des écrits des anciens Auteurs qui en ont traité, & qu'il y compare avec celle des autres Philosophes Païens.

18. *Vindicatio dissertationis de Nomine Tetragrammato, contra Ludovicum Cappellum*. *Londini* 1652. *in*-8.

19.

19. *Strictura ad Epistolam Joannis Davenantii de Baptismo infantum. Londini* 1654. *in*-8. TH GATAKER.

20. *Adversaria Miscellanea Posthuma, in quibus Sacræ Scripturæ primo, deinde aliorum Scriptorum locis multis lux affunditur. Londini* 1659. *fol.* It. parmi ses *Oeuvres Critiques*. 1698. C'est *Charles Gataker* qui a publié cet Ouvrage, & qui y a joint la Vie de son pere écrite en partie par lui-même.

21. *Antidote contre les erreurs touchant la Justification.* [en Anglois) *Londres* 1570. *in*-4.

22. *Thomæ Gatakeri Opera Critica, singulari cura recensita. Trajecti ad Rhenum* 1698. *in-fol. Herman Witsius* est l'éditeur de ce Recüeil.

V. sa Vie dans ce Recueil.

EMERI BIGOT.

EMERI *Bigot* naquit à *Rouen* au mois d'Octobre 1626. Son pere *Jean Bigot*, Seigneur de *Soumenil* & de *Cleuville*, Doïen de la

E.BIGOT Cour des Aïdes de Normandie, étoit d'une des premieres Familles de *Rouen*. Sa mere étoit fille de M. *Groulart* Premier Président au Parlement de cette Ville.

Le jeune *Bigot* s'appliqua dès sa jeunesse avec ardeur à l'étude, à l'imitation de son pere, qui avoit une Bibliotheque fort curieuse. Son fils l'augmenta considerablement, & y tint jusqu'à sa mort des conferences toutes les semaines.

Car les Lettres firent pendant toute sa vie sa seule occupation, & pour n'en être point distrait, il ne voulut prendre aucun engagement dans la Robbe, ni entrer dans l'Etat Ecclesiastique.

Il voïagea en Hollande, en Angleterre, en Allemagne, en Italie & en Alsace, & y contracta avec tous les Savans de ces Païs une amitié qu'il a toujours entretenuë depuis par ses bons Offices.

Plusieurs lui ont dedié leurs Ouvrages. Ainsi *Menage* son intime ami lui en a dedié deux; M. *Petit* Docteur en Medecine lui a dedié ses *Observations mêlées*; *Kuhnius* lui

a dé-

a dedié son *Elien* imprimé à *Strasbourg* en 1685. & M. *du Cange* a reconnu dans la Preface de son *Glossaire Grec*, que ce fut principalement par son conseil & par celui de M. *Cotelier*, consommez tous deux dans la langue Grecque, qu'il entreprit ce long & penible travail. E. BIGOT

Il trouva dans la Bibliotheque du Grand Duc à *Florence* la Vie de *S. Chrysostome* écrite en Grec par *Pallade*, & la mit au jour avec de savantes notes tirées pour la plûpart des Ouvrages de ce Pere, qu'il avoit lû plus d'une fois tout entier avec beaucoup de soin. Voici le titre de son édition.

Palladii Episcopi Helenopolitani de Vita S. Chrysostomi Dialogus. Accedunt Homilia S. Joannis Chrysostomi in laudem Diodori Tarsensis Episcopi Acta Tarachi, Proti, & Andronici, &c. cura & studio Emerici Bigotii. Paris. 1680. *in*-4. Le P. *Fronton le Duc* & *Henri Savil*, qui se sont signalez par l'édition des Ouvrages de *S. Chrysostome*, avoient fort recherché cet Original Grec de sa vie,

E.BIGOT dont nous n'avions qu'une traduction Latine faite vers l'an 1438. par *Ambroise Camaldule*; mais M. *Bigot* l'aïant trouvé à *Florence*, obtint du Grand Duc la permission de le transcrire, & l'apporta en France, où il en a fait une nouvelle traduction qu'il a jointe au Grec. Il avoit inseré dans le même volume le Latin de l'Epître de *S. Chrysostome Cesaire* avec des fragmens Grecs, [a]qu'il avoit aussi apportez de *Florence*, mais on l'obligea à le retrancher.

Ce fut M. *Faur* Docteur de Sorbonne, qui fit retirer & lacérer cette Lettre, qui étoit déja sous presse, s'imaginant que c'étoit une Piece supposées, & craignant qu'elle ne fût contraire au dogme de la Transubstantiation. Cependant le P. *Hardouin* l'a publiée depuis comme favorable à ce Dogme. *Etienne* *le*

(a). Ce fut *Pierre Martyr*, qui trouva la premier cette Lettre en Latin seulement, & la deposa dans la Bibliotheque de *Cranmer* Archeveque de *Cantorberi*, mais qu'elle a disparue depuis.

le Moine, celebre Protestant, l'a E. BIGOT.
donnée aussi dans ses *Varia Sacra*.
Un Theologien de l'Eglise Anglicane aïant recouvert l'édition même que M. *Bigot* vouloit donner, l'a publié à *Londres* en 1686. *Jacques Basnage* a fait la même chose à *Utrecht* en 1687. (*M. Gouget*.] J'ajoûte que M. *Maffei* l'a fait aussi imprimer à *Florence* en 1721. *in*-12. conformement au manuscrit qui est dans la Bibliotheque des Dominicains de S. Marc de cette Ville, & qu'elle se trouve encore suivant cette édition dans les *Nouvelles Litteraires* Latines de *Leipsic*. *Janvier* 1722. *p.* 9. Il est étrange que *Misson* ait dit dans son *Voyage d'Italie*, en parlant de la Bibliotheque de saint Laurent. *M. Magliabechi ne put me faire voir la Lettre de S.* Jean *Chrysostome à Cesarie, ayant une défense expresse du Grand Duc de la communiquer à personne*. Comment cela peut il être, puisque ce n'est point dans la Bibliotheque de saint Laurent, qu'est le manuscrit de cettte Lettre, mais dans celle de S. Marc, sur

laquelle M. *Magliabecchi* n'avoit aucune inspection?

Quoiqu'il n'ait fat imprimer que ce Volume, il a eu un grand nom parmi les Savans, ayant contribué par ses avis & par son travail a la perfection d'un grand nombre d'autres, qui ont paru sous le nom de ses amis.

Il mourut d'apoplexie a *Rouen* le 18. Decembre 1689. âgé de 63. ans.

C'étoit un homme estimable non seulement pour son profond savoir, mais encore par sa probité & sa modestie. Il avoit une grande connoissance des bons Livres, & un discernement trés-fin dans le choix des plus rares & des plus curieux. Le commerce qu'il avoit avec tous les Savans de l'Europe, dont il étoit souvent consulté, l'avoit instruit d'une infinité de circonstances particulieres de leur vie & de leurs Ouvrages, & cette connoissance rendoit sa conversation très-utile & trés-agréable. Jamais personne ne fut ami plus sincere & plus fidele, & il avoüoit lui-même que c'étoit

la

la loüange qui le touchoit davantage.

Par son testament fait en 1682. il prit un soin particulier de conserver sa Bibliotheque, qu'il substitua à sa famille, & ordonna que le prix de ses meubles seroit employé à l'acquisition d'un fond dont le revenu joint à une partie de ses acquets, serviroit à acheter chaque année de nouveaux Livres. Mais malgré ces précautions, sa Bibliotheque n'a pû éviter le sort de toutes celles que les particuliers laissent en mourant; elle fut venduë à *Paris* à l'encan en 1706. Le Catalogue qui en a été imprimé la même année contient près de dix-sept mille articles, qui peuvent faire vingt-deux mille volumes.

On a imprimé à *Bâle* en 1690. une Lettre qu'il avoit écrite en 1672. à l'Evêque de *Tulle*, contre le Livre de l'Abbé de *Saint-Cyran*, intitulé *le Cas Royal*.

V. son Eloge. *Journ. des Savans du 23. Janvier 1690. Hist. des Ouvrages des Savans Fevrier* 1690. *Du Pin Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*.

LEON ALLATIUS.

L ALLATIUS. LEON *Allatius*, ou *Allazi*, naquit l'an 1586. dans l'Isle de *Chio* d'une famille de Grecs schismatiques. A l'âge de neuf ans il fut transporté dans la Calabre, où il trouva la protection de la famille des *Spinelli*, & il fit en ce lieu ses premieres études.

Il alla à *Rome* en 1600. & y étudia les Humanitez, la Philosophie & la Theologie dans le College des Grecs. Ces études finies, *Bernard Justiniani* Evêque d'*Anglona* le choisit pour son Grand-Vicaire. Mais il ne conserva que deux ans cet emploi; car le desir de revoir ses parens lui fit alors quitter le Roïaume de *Naples* pour retourner a *Chio*. *Marc Justiniani* Evêque de cette Isle voulant l'y attacher, lui donna le même poste qu'il avoit auprés de l'Evêque d'*Anglona*, & le fit son Grand-Vicaire; mais comme il ne trouva en ce lieu rien à faire selon son goût & ses desirs, il retourna à Ro-

Rome, où il étudia en Medecine sous *Jules Cesar Lagalla*, & prit même le bonnet de Docteur en cette science. L ALLATIUS.

Il tourna ensuite ses études du côté des Belles Lettres, & on le choisit pour enseigner la langue Grecque dans le College de sa Nation. Mais il se lassa bien-tôt de cet emploi, qui lui enlevoit son tems pour le donner aux autres, & renonça à toutes les Charges publiques, dans le dessein de ne vivre que pour lui-méme.

Le Pape *Gregoire XV.* l'envoïa ensuite en Allemagne, pour faire transporter à Rome la Bibliotheque de l'Electeur Palatin, dont l'Electeur de Baviere lui avoit fait present. Morery & M. Dupin mettent ce voïage en 1621. mais ils se trompent, puisque la ville d'*Heidelberg*, où elle étoit, ne fut prise qu'en 1622.

Cette commission devoit lui procurer quelque récompense; mais il la perdit par la mort de *Gregoire*, arrivée le 8. Juillet 1623. Il est dit dans le *Naudeana*, que le Pape lui

avoit

L. ALLATIUS. avoit promis un Canonicat, mais que quand il revint il le trouva mort; qu'ainsi il n'eut rien, qu'au contraire il fut mis en prison, accusé d'avoir distrait les meilleurs Livres de la Bibliotheque. *Scioppius*, ajoûte-t'on, étoit son principal accusateur; mais il se défendit si bien qu'il en sortit.

Il entra quelque tems après chez le Cardinal *Biscia*, qui aimoit les Lettres, avoit une belle Bibliotheque, & se faisoit un plaisir de proteger les Savans. M. Dupin & Bayle se trompent, lorsqu'ils substituent au nom de *Biscia* celui de *Bichi*; s'ils avoient lû *Crasso*, ils auroient reconnu leur erreur.

Le Cardinal *Biscia* étant mort en 1638. il passa chez le Cardinal *François Barberin*, dont il fut le Bibliothacaire jusqu'en 1661. car alors le Pape *Alexandre VII.* lui donna la Charge de Garde de la Bibliotheque du Vatican, vacante par la mort de *Luc Holstenius*.

Il est mort à *Rome* au mois de Janvier 1669. âgé de 83. ans.

C'étoit un homme laborieux & in-

infatigable, doüé d'une memoire prodigieuse, & qui savoit beaucoup en tout genre d'érudition; mais il manquoit de justesse & de critique, & l'on remarque dans ses Ouvrages beaucoup plus de lecture & de savoir, que d'esprit & de jugement. Il découvroit assez bien les fautes de ceux contre qui il écrivoit, mais il mêloit à sa découverte trop d'aigreur & trop d'insultes. D'ailleurs il est trop diffus & grossit ses Ouvrages de longs passages Grecs & Latins, qui pourroient quelquefois être omis ou abregez. Pour ce qui est de son stile, il écrivoit assez nettement & assez purement. Il composoit aussi fort bien en Grec, & il a fait en cette langue des Poësies d'un assez bon goût. L. ALLTIUS

Quoiqu'il fut né Grec schismatique, il soûtint vivement les interêts de l'Eglise Romaine, & écrivoit fortement contre ses compatriotes, dans le dessein cependant de les réünir avec le Latins, en montrant que les deux Eglises ne differoient point dans les Dogmes autant qu'on le pensoit.

L. ALLATIUS

Il a vêcu dans le célibat, sans vouloir néanmoins s'engager dans les Ordres Ecclesiastiques. Le P. *Mabillon* (*a*) rapporte que le Pape *Alexandre VII.* lui demandant un jour pourquoi il ne vouloit pas recevoir les Ordres, *Allatius* lui répondit que c'étoit *afin de pouvoir se marier, quand il voudroit. Mais pourquoi donc*, reprit le Pape, *ne vous mariez-vous pas? C'est*, dit *Allatius*, *afin de pouvoir prendre les Ordres quand la fantaisie m'en viendra*.

J'ajoûte à ce trait, un autre rapporté au même endroit, qui est, qu'il se servit pendant quarante ans d'une méme plume, & que l'aïant perduë, il en fut trés-affligé, & eût peine à retenir ses larmes

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Catena S. Patrum in Jeremiam prophetam, Expositio S. Joannis Chrysostomi, Homiliæ VIII. Origenis, & Maximi Confessoris Quæstio in eundem Prophetam, Græce & Latine. Lug-*

(*a*) Musœum Ital. Tom. 1. pag. 63

Lugduni 1623. *in-fol.* La version Latine est d'*Allatius*; le tout se trouve avec les Commentaires de *Chislerius* sur *Jeremie*. L. ALLATIUS.

2. *Eustathius Archiepiscopus Antiochenus in Exahemeron. Ejusdem de Engastrimytho in Originem Dissertatio; Originis de Engastrimytho in I. Regum Homilia Græce & Latine. Addidit in Eustathii Exahemeron notas uberiores & Collectanea, & suum de Engastrimytho Syntagma. Lugduni* 1629. *in-*4. Il y a beaucoup d'erudition dans les notes d'*Allatius*, & principalement dans sa Dissertation de l'Engastrimythe, qui a été inserée parmiles *Critiques sacrées*. Il y prétend avec *Eustathe*, que ce ne fut point l'ame de *Samuel* qui apparut à Saül, mais que cette apparition ne fût que l'effet des prestiges de la Pythonisse & du Diable.

3. *Monumentum Adulitanum Ptolomæi III. Ægyptiorum Regis. Græce & Latine. Romæ* 1631. *in-*4.

4. Jatro-*Laurea Gabrielis Naudæi Parisini Græco Carmine inaugurata, Latine reddita à Bartholomæo Tortolet-*

L. ALLATIUS. *letto & Joanne Argolo. Romæ* 1633. *in*-8. Ce sont des Vers à la loüange de *Naudé* faits par *Allatius* son ami lorsqu'il fut reçû Docteur en Philosophie & en Medecine à *Padouë* le 25. May 1633.

5. *Julii Cæsaris Lagallæ de Cœlo animato Disputatio*. 1622. *in*-4. *Lagalla* avoit été son maître, & la reconnoissance lui fit publier cet Ouvrage.

6. *Confutatio fabulæ de Joanna Papissa ex monumentis Græcis* Dans l'édition de *Ciaconius*. *Romæ* 1630. *fol.* It. séparement. *Romæ* 1630. *in*-4. It. *Bartholdus Nihusius prologo Galeato atque Epilogo auxit, necnon Telescopium adjunxit. Coloniæ Agrippinæ* 1645. *in*-8. It. dans l'Ouvrage intitulé *Symmicta*. 1653.

7. *Mantissa ad Opera S. Anselmi Episcopi Cantuariensis*. Ce sont quelques Ouvrages de S. *Anselme* qui n'avoient pas encore été publiez, & qu'*Allatius* a tirez de la Bibliotheque du Vatican & a fournis au Pere *Theophile Raynaud*, qui les a inserez dans son édition des Oeuvres de ce Saint, faite à *Lion* en 1630. *in-fol.*

8. *Al-*

8. *Allatius* aïant envoïé à *Paris* à *Frederic Morel* plusieurs Oraisons de *Libanius*; qui n'avoient pas encore été publiez; celui-ci les fit imprimer, mais sans faire aucune mention d'*Allatius*. L. ALLATIUS

9. *Apes Urbanæ sive de Viris illustribus qui ab anno 1630. per totum 1632. Romæ adfuernnt, ac Typis aliquid evulgarunt. Romæ 1633. in-8.* It. *Hamburgi 1711. in-8.* Jean *Albert Fabricius*, qui a donné cette nouvelle édition, a joint a l'Ouvrage d'*Allatius* le *Musæum Historicum Joannis Imperialis*, & a mis à la tête une Preface. La raison du titre de ce Livre est tirée des Armes du Pape *Urbain VIII.* en l'honneur de qui il l'a fait, qui sont trois Abeilles.

10. *De Psellis & eorum scriptis ad Jacobum Gaffarellum. Romæ 1634. in-8.* It. à la fin du cinquiéme tome de la *Bibliotheque Greque de Fabricius. Allatius* parle dans cet Ouvrage de tous les Auteurs qui ont porté le nom de *Psellus*. C'étoit-là assez son goût, & il en a fait d'autres de ce genre.

11. *De erroribus Virorum magnorum*

I. ALLA-TIUS. *rum in dicendo Dissertatio Rhetorica. Romæ* 1635. *in*-8. *Morhof* dans son Livre de *Patavinitate Liviana*, réproche à *Allatius* d'avoir dérobé dans ce Livre plusieurs remarques à *Claude du Verdier*.

12. *Eridamus Græco Carmine ad Cardinalem Antonium Barberinum Latine redditus a Bartholomæo Tortoletto. Romæ* 1635. *in*-4.

13. *Procli Diadochi Paraphrasis in Ptolomei Tetrabiblon, seu libros IV. de siderum affectionibus. Græce & Latine. Lugd. Bat.* 1635. *in*-8. *Proclus* surnommé *Diadochus* étoit un Philosphe Grec Platonicien, qui vivoit vers l'an 500. La traduction Latine de son Ouvrage est d'*Allatius*.

14. *Socratis, Antisthenis, Aristippi, Simonis, Xenophontis, Æschinis, Platonis, Phœdri, & aliorum Socraticorum Epistolæ Græce & Latine cum notis, & Dialogo de scriptis Socratis Paris.* 1637. *in*-4.

15. *De Ætate & Interstitis in Collatione Ordinum etiam apud Gæcos servandis. Romæ* 1638. *in*-8. Les Grecs d'apresent ne font aucune atten-

tention à l'âge, conferent les Ordres de Soûdiaconat & de Diaconat à des personnes âgées seulement de dix huit ans, & donnent souvent plusieurs Ordres sacrez à une même personne dans le même jour. *Allatius* fait voir que l'âge de ceux qu'on doit ordonner & les Iterstices ne sont pas moins reglez par les Loix Ecclesiastiques des Grecs, que par celles des Latins, & que c'est un abus que de ne s'y pas conformer. L. ALLATIUS.

16. *Sallustii Philosophi Opusculum de Diis & Mundo nunc primum è tenebris erutum, & è Græco Latine versum, cum notis Lucæ Holstenii. Romæ* 1638. *in*-8. It. *Lugd. Batav.* 1639. *in*-8. It. *Cantabrigiæ* 1670. *in*-8.

17. *Urbani VIII. Statua Græco Carmine Jambico.* C'est une Piece de Vers à la loüange de ce Pape. *Allatius* en a fait quelques autres de ce genre.

18. *De Patria Homeri Lugduni* 1640. *in*-8. It. dans le 10. Tome des *Antiquitez Greques* de *Gronovius*. *Allatius*, pour faire honneur à sa

Pa-

L. ALLATIUS. Patrie, prétend qu' *Homere* étoit natif de *Chio*. *Jules Scaliger* est fort maltraité dans cet Ouvrage; *Allatius* l' y accable d'injures, pour se venger du mépris que ce Sçavant faisoit des Auteurs Grecs, & particulierement d' *Homere*, qu'il avoit trop abaissé au-dessous de *Virgile*. A cet Ouvrage est jointe une Piece de Poësie composée en Grec par *Allatius*, & mise en Latin par *André Bajanus*; elle est intitulée *Natales Homerici*.

19. *Philo Byzantinus de septem Orbis Spectaculis Graece, & Latine cum notis*. *Romae* 1640. *in*-8.

20. *Animadversiones in Etruscarum Antiquitatum fragmenta ab Inghiramio edita, cum Animadversione in Alphonsi Ciccarelli libros, & Auctores ab eo confictos*. *Paris*. 1640. *in*-4. It. *Romae* 1642. *in*-12. *Allatius* fait voir dans cet Ovrage que les fragmens que *Curtius Inghiram* a publiez, comme aïant été trouvez dans la terre, sont de son invention, & ne meritent aucune créance. Ces fragmens ont eu un défenseur, qui a prétendu en établir la ve-

verité dans l' Ouvrage suivant. *Benno Durkbundurkbus Calvus in Spenti Academici Epistolam, pro Antiquitatibus Etruscis Ingbiramiis contra Leonem Allatium. Coloniæ* 1642. *in*-8. *Mais* personne n' est plus la duppe d' *Inghiram*. I. ALLATIUS.

21. *Licetus Carmine Græco Iambico expressus, ac Latinis Iambicis redditus à Guidone de Souvigny Blæsensi. Romæ* 1641. *in*-4. *Gui de Souvigny* qui a traduit cette Piece de Poësie, & une autre dont je parlerai plus bas, étoit de *Blois*, & entra dans la Congregation de l' Oratiore, où il mourut le 17. Mars 1672. Il possedoit parfaitement la langue Greque, & il fit connoissance à cette occasion avec *Allatius* pendant un voïage qu' il fit a *Rome* avec le P. Morin. On a quelques autres Ouvrages de lui V. la *Bilbliotheque Chartraine du P. Liron*.

22. *Excerpta varia Græcorum Sophistarum ac Rhetorum Heracliti, Libanii Antiocheni, Nicephori Basilacæ, Severi Alexandrini, Adriani Tyrii, Isaaci Porphyrogenetæ, Theodori Cynopolitæ & aliorum. Annexa sunt nonnulla*

L. ALLA-TIUS. *nulla carmina diversorum, & Leonis Allatii ad Urbanum VIII. Enneadecaetericus, Carmine Iambico, ex primo Tomo nondum edito Variorum Antiquorum ejusdem Allatii, ab eodem nunc primum vulgata; Græce, & Latine reddita. Romæ* 1641. *in*-8.

23. *Hellas in Natales Delphini Gallici, Carmine Iambico, cum Interpretatione Latina* Guidonis *de Souvigny Blæsis. Romæ* 1642. *in*-4. It. à la tête du Livre *de Consensione Ecclesiæ Occidentalis & Orientalis*. 1648.

24. *Tiberius Sophista, Lesbonactes Romanus, Michael Apostolius & alii de Figuris Rhetoricis, Georgius Chæroboscus de Tropis Poëticis, Georgius Pachymeres de Probatione Capitum, Anonymus de Figuris apud Hermogenem, & alii de rebus Rhetoricis. Græce & Latine. Romæ* 1643. Tous ces Sophistes ne meritent aucune attention.

25. *Ædificationes Romanæ procuratæ à Lelio Biscia S. R. E. Cardinali. Romæ* 1653. *in*-8.

26. *Julii Cæsaris Lagallæ Philosophi Romani vita, à Leone Allatio conscripta. Sum Præfatione Gabriëlis Naudæi*

dæi ad C.V.Guidonem Patinum. *Paris* 1644. *in*-8. It. dans le Recüeil de *Bates* intitulé; *Vitæ Selectorum aliquot virorum*. *Londini* 1681. *in*-4. L. ALLATIUS.

27. *De Libris Ecclesiasticis Græcorum Dissertationes duæ, quarum una Divinorum officiorum potiores usitatioresque libri percensetur; altera Triodium, Pentecostarium, & Paracletici examinantur*. *Paris*. 1646. *in*-4. It. dans le 5. tome de la *Bibliotheque Greque de Fabricius*.

28. *De Templis Græcorum recentioribus, de Narthece Ecclesiæ veteris, & de Græcorum hodie quorumdam Opinationibus*. *Coloniæ* 1645. *in*-8. Les trois Traitez qui composent ce volume sont très-curieux, *Allatius* prétend dans le second que le *Narthex* des anciennes Eglises, étoit la partie dans laquelle étoient les Cathecumenes, les Energumenes & les penitens du 2. & du 3. rang. Il parle dans le troisiéme de quelques Opinions superstitieuses des Grecs touchant les Sorciers, les Enchantemens, les Maladies, les Esprits, &c. & les moïens dont ils se servent pour s'en préserver.

L. ALLATIUS. 29. *De Mensura temporum antiquorum & precipuè Græcorum. Coloniæ* 1645. *in-8.* Ce Traité est rempli de recherches curieuses sur les années & les mois, la difference des heures, & les moiens de mesurer le tems parmi les differentes Natons, *Allatius* y attaque souvent *Scaliger*.

30. *De Ecclesiæ Occidentalis atque Orientalis perpetua consensione libri tres, cum Dissertationibus*. 1. *De Dominicis & Hebdomadibus Græcorum*. 2. *De Missæ Præsanctificatorum una cum Bartholdi Nihusii ad hanc annotationibus, de Communione Orientalium sub unica specie*. *Coloniæ* 1648. *in-4.* C'est le plus considerable des Ouvrages d'*Allatius*, qui s'y propose de prouver que l'Eglise Latine & l'Eglise Greque ont toujours été unies dans la même foi, & qu'elles le sont encore. Il y a beaucoup de recherches & d'érudition, & l'on y voit une Histoire exacte de l'Eglise Greque, & des Auteurs Grecs qui ont écrit pour ou contre l'Eglise Romaine. Il a été fort longtems rare, parce qu'il étoit caché

dans

dans le magasin d' un Libraire de Hollande. L. ALLATIUS.

31. Georgii *Acropolitæ Historia Byzantina ab anno* 1204. *quo desinit Nicetas ad annum* 1261. *quo ultimus Francorum Imperatorum ab Urbe à Michaële Palæologo expulsus est;* Joëlis *Chonographia Compendiaria, & Joannis Canani Narratio de Bello Constantinopolitano Græce & Latine Interpretete Leone Allatio, cum ejusdem notis, & Theodori Douzæ observationibus. Accessit ejusdem Allatii Diatriba de* Georgiorum *scriptis.* Paris. *Typog. Reg.* 1651. *fol.* La Differtation sur les Ecrits des Georges, qui contient des choses curieuses, a été *inserée* dans le dixiéme volume de la *Bibliotheque* Greque de *Fabricius*.

32. *Græciæ Orthodoxæ Scriptores, Nicephorus Blemmida, Joannes Veccus Patriarcha Costantinopolitanus, Petrus Episcopus Mediolanensis,* Georgius *Pachymeres, Esaïas Cyprius, Joannes Argyropylus, Gregorius Protosyncellus Patriarcha Constantinopolitanus,* Georgius *Trapezuntius, Joannes Plusiadenus, Hilarion Monachus de Processione Spiritus-Sancti à Patre*

L. ALLATIUS. *& Filio, Nicetæ* Byzantini *Philisophi & Magistri Refutatio Epistolæ scriptę ab Armeniorum Principe qua fidem Catholicam & Chalcedonensem Synodum criminabatur, &c. Tomus* 1. *Leo Allatius nunc primùm è tenebris eruit & Latine vertit. Addita est de Gregorio Palama Archiepiscopo Thessalonicensi in numerum Sanctorum à nonnullis* Gręcis *adscito* Græcorum *sententiæ necnon* Gregorii *Acindyni de Erroribus Palamæ. Romæ* 1652. *in*-4.

33. *Græciæ Orthodoxæ Scriptores Joannes Veccus Patriarcha Constantinopolitanus, Constantinus Meliteniota Chartophilax*, Georgius *Metochita Diaconus magnæ Ecclesiæ, Maximus Chrysoberga de Processione Spiritus Sancti, &c. Tomus* 2. *Leo Allatius nunc primùm è tenebris eruit & Latine vertit. Romæ* 1659. *in*-4.

34. *Symmicta, seu Opusculorum Græcorum ac Latinorum vetustiorum ac recentiorum, libri duo. Edente, nonnullis additis*, Bartoldo Nihusio. *Coloniæ Agrippinæ* 1653. *in*-8. Les Ouvrages contenus dans ce volume sont, 1. *Joannes Phocas de Locis*

Pa-

Palestinæ. 2. *Epiphanii Hagiopolitæ Syria & Urbs sancta*. 3. *Perdiccæ Ephesini Hyerosolima*. Cette description est en Vers. 4. *Anonymum de Locis Hierosolymitanis*. 5. *Eugesippus de distantiis locorum Terræ-sanctæ* 6. *Wildebrandi ab Oldenbourg itinerarium Terræ-sanctæ*. 7. *Leonis Allatii de Solea veteris Ecclesiæ*. *Solea*, chez les Greces, étoit une espece de Thrône elevé près de l'Autel & du Jubé. 8. *Ejusdem de Liturgia S. Jacobi, editio altera priore auctior.* Cette Dissertation avoit déja été imprimée à *Cologne* en 1648. *in*-8. *Allatius* y soûtient que la Liturgie de Jacques que nous avons est ancienne & veritable. 9. *Ejusdem de Communione sub unica specie.* 10. *Ejusdem de Lignis sanctæ Crucis*. 11. *Rituale vetus Cophtitarum*, *latine redditum ab Athanasio Kirchero.* 11. *Conradi Marpurgici S. Elizabeth vidua, Thuringiæ Lantgravia*. 12. *Gabriel Sionita de ritibus nonnullis Maronitarum*. 13. *Constantinus Porphyrogenneta de vita & gestis Basilii Macedonis Imperatoris*. 14. *Joannes Cameniata de excidio urbis Thæssalonicæ*. 15. *Joannes Anag-*

L. ALLATIUS.

L. ALLATIUS. *nosta de eodem excidio*. 16. *Ejusdem Monodia de eodem excidio*. 17. *Theodorus Gaza de origine Turcarum*. 18. *Melchior Inchofferus de Eunuchismo.* C'est proprement une declamation contre l'usage de faire des Eunuques, & sur la foiblesse, la malice, & les imperfections attachées ordinairement à cet état. 19. *Leonis Allatii confutatio Fabulæ de Joanna Papissa ex Monumentis Græcis editio quarta, ex duabus primis Romanis recognita.* 20. *Lucas Holstenius de Abassinorum Communione sub unica specie, & de Sabbatho flumine*. 21. *Anonymus de Sabbatho flumine.* 22. *Catalogus Operum S. Joannis Damasceni, Jo. Auberto suppeditatorum à Leone Allacio.* Ceux d'entre ces Auteurs qui ont écrit en Grec, se trouvent ici en cette langue avec la traduction d'*Allatius*.

35. *Melissolyra. De Laudibus Dionysii Petavii Soc. Jesu. Carmine Jambico Græco*.

36. *De utriusque Ecclesiæ Orientalis atque Occidentalis perpetua in Dogmate de Purgatorio Consensione. Addita sunt Leonis Allatii Epistola ad Joan-*

Joannem Christianum de Boineburg de L. ALLATIUS.
perpetua Ecclesiæ *Orientalis atque Occidentalis tum in Dogmate, tum in Ritibus consensione, ad Bartoldum Nihusium* Epistola *secunda de Comunione Græcorum sub unica specie & de Textu Machabæorum de Sacrificio pro Mortuis;* Eustratius *Costantinopolitanus de Animabus separatis;* Joannis *Vecci Patriarchæ Costantinopolitani liber tertius de Causa Schismatis, Græce & Latine. Leone Allatio Interprete. Romæ* 1655. *in*-8. Plusieurs Auteurs ont été persuadez que les Grecs ne reconnoissoient point de Purgatoire, & *Allatius* avoüe qu'il peut y avoir eu quelques Grecs qui aïent été de ce sentiment, mais il nie que ce soit celui de l'Eglise Greque.

37. *Carmina Græca in Christinam Suecorum Reginam.*

38. *De Cryptographia Græcorum recentiorum Epistola ad Carolum Moronum.*

39. *S. Methodii* Episcopi *& Martyris convivium X. Virginum sive, de Castitate. Græce & Latine. Interprete Leone Allacio, qui notas & Diatribam de Methodiorum scriptis adjecit.*

L ALLA-
TIUS.

Romæ 1656. *in*-8. Les Notes d'*Allatius* & la Dissertation ont été réimprimées dans l'édition des Œuvres de S. *Hippolyte* Martyr, donnée par *Fabricius* en 1718.

40. *Enchiridion de Processione Spiritus-Sancti*. *Romæ* 1658. *in*-12. Cet Ouvrage n'est qu'en Grec.

41. *Vindiciæ Synodi Ephesinæ, & S. Cyrilli de Processione Spiritus Sancti ex Patre & Filio*. *Romæ* 1661. *in*-8.

42. *Joannes Henricus Hottingerus fraudis & imposturæ convictus circà Græcorum Dogmata*. *Romæ* 1661. *in*-8. *Hottinger* avoit inseré dans son Histoire Ecclesiastique du 16. siecle une Dissertation où il prétendoit faire voir que les sentimens de l'Eglise Greque étoient fort differens de ceux de l'Eglise Romaine, & approchoient de ceux des Protestans; & ce fut pour refuter cette Dissertation qu'*Allatius* composa cet Ouvrage, qui lui en attira une Réponse d'*Hottinger*, intitulée *Leo Allatius nimiæ temeritatis convictus*.

43. *De Octava Synodo Photiniana; annexa est Joannis Henrici Hottingeri Disputationis Apologeticæ de Ecclesiæ Orien-*

Orientalis atque Occidentalis tam in Dogmate quam in Ritibus dissensu; & juvenis Ulmensis exercitationis Historico-Theologicæ de Ecclesia Græcanica hodierna Refutatio. Romæ 1662. *in*-8. Celui dont *Allatius* veut parler sous le nom de *Juvenis Ulmensis*, est *Elie Vejelius*.

L. ALLATIUS.

44. *De Simeonum scriptis Diatriba & Simeonis Metaphrastæ laudatio auctore Psello. Paris.* 1664. *in*-4. L'Ouvrage qui a donné occasion a la publication de ce Livre, est une Plainte de la Vierge tenant Jesus-Christ mort entre ses bras, qui a été composée par *Metaphraste* : *Allatius* a pris de là sujet de publier un Eloge de *Metaphraste*, écrit par *Psellus*, & à l'occasion de *Metaphraste*, qui s'appelloit *Simeon*, il fait une longue Dissertation sur la Vie & les Ouvrages des Grands Hommes qui ont porté ce nom. Des *Simeons* il passe aux *Simons*, ensuite aux *Simonides*, & enfin aux *Simonactides*.

45. *L. Allatii in Roberti Creygtoni Apparatum, versionem & notas ad Historiam Concilii Florentini scriptam à Sylvestro Syropulo Exercitationes.*

L. ALLATIUS. *Romæ* 1666. *in*-4. *Robert Creygton*, Chapelain du Roi d' Angleterre, aïant eu communication de l'Histoire du Concile de Florence écrite en Grec par *Syropule*, la traduisit en Latin, & la fit imprimer avec des Remarques & une longue Préface. Mais si l'Auteur orginal a témoigné beaucoup d' animosité contre l'Eglise Latine, le Traducteur en a fait paroître encore davantage. Car il a enchéri par tout sur ce qu'il y avoit de désavantageux aux Latins dans le texte, & a envenimé dans sa traduction plusieurs choses que *Syropule* avoit dites fort innocemment. Sa mauvaise foi excita le zele d' *Allatius*, qui composa cet Ouvrage pour la faire connoître à tout le monde.

46. *Epistolarum Libri IV. Græce & Latine*, *cum notis* & *Diatriba de Nilis & eorum scriptis. Romæ* 1668. *fol.*

47. *Allatius* a donné un petit Ouvrage Grec sur le Sïmbole de S. *Athanase*, à *Rome* 1659. *in*-12.

48. *Drammaturgia divisa in sette Indici. In Roma* 1666. *in*-12. Cet Ouvrage est très-peu connu, il trai-

traite des Pieces de Theatre & de leurs Auteurs. L. ALLATIUS.

49. *Il Viaggio della signora D. Lucrecia Barberina Duchessa di Modena da Modena a Roma. Genoa* 1654. *in*-4.

50. *La vita della venerabile suor Maria Raggi da Scio del terzo Ordine di S. Domenico. In Roma* 1655. *in*-4.

51. *Vita è morte de P. F. Alessandro Baldrati da Lugo fatto morire nella Città di Scio da Turchi per la Fede Catholica. In Roma* 1657. *in*-12.

52. M. *Du Pin* cite un Ouvrage d'*Allatius* intitulé : *La Concorde des Nations Chrétiennes d'Asie, d'Afrique & d'Europe sur la foi Catholique abandonée par les Protestans. Mayence* 1655. *in*-8. Ouvrage que le Catalogue de la Bibliotheque d'*Oxford* cite sous ce titre *Epistola de perpetua consensione Latinæ & Græcæ Ecclesiæ.* Ce doit être apparemment un des Traitez que j'ai déja rapportez.

Leonis Allati instructio de Bibliotheca Palatina Romam transportanda ex Italico translata à Mich. Frid.

L. ALLATIUS. *Quade*. *Gryphisvvald* 1708. *in-4.* mais je ne sçai quand l'Ouvrage Italien a paru.

V. *Elogii d'Huomini Letterati scritti da Lorenzo Crasso. In Venezia* 1666. *in-4. tom.* 1. *pag.* 397. *Du Pin Bibliotheque des Auteurs Ecclesiastiques*. *Allatii Apes Urbanæ*.

JEAN HENRI HOTTINGER.

JEAN-*Henri Hottinger* naquit à *Zurich* en Suisse le 10. Mars 1620. d'une honnête famille.

Il fit ses premieres études avec un succès qui fut un heureux présage pour la suite. Son inclination le portoit à la connoissance des Langues, & il apprit en peu de tems la Latine, la Greque & l'Hebraïque.

Lorsqu'il fut en état d'aller visiter les Academies Etrangeres, on le jugea digne d'être entretenu dans ses voïages aux dépens du Public, & il partit pour les commencer le 26. Mars 1638. avec *Jean-Henri Ottius*, qui s'est rendu depuis fameux par son habileté.

Il alla d'abord à *Geneve*, où il demeura deux mois occupé à profiter des instructions de *Frederic Spanheim*. Il parcourut ensuite la France & les Païs-Bas, & fut se fixer à *Groningue*, où il s'appliqua à la Theologie sous *François Gomare* & *Henri Alting*, & à la Langue Arabe sous *Mattias Pasor*. Son dessein étoit de faire un long sejour en cette Ville, mais on lui offrit un poste qu'il crût devoir accepter, ce fût celui de Precepteur des enfans de *Jacques Golius*, Professeur en Langues Orientales à *Leyde*. Le desir qu'il avoit d'apprendre parfaitement ces Langues, ne lui permit pas de negliger une occasion si favorable pour cela, & il se rendit à *Leyde* en 1639.

J. H. HOTTINGER.

Il trouva en ce lieu tout ce qu'il pouvoit desirer. *Golius*, qui lui vit du goût & de la disposition, n'oublia rien pour lui communiquer ses connoissances. Il y avoit aussi à *Leyde* un Turc qui fut d'un grand usage à *Hottinger* pour apprendre l'Arabe & le Turc. Outre cela *Golius* avoit une Bibliotheque Arabe

assez

I H. HOTTINGER. assez nombreuse, & *Hottinger* en copia pour son usage un grand nombre pendant les quatorze mois qu'il demeura à *Leyde*.

L'an 1641. il se presenta une occasion de faire le voïage de *Constantinople* avec l'Ambassadeur des Etats Generaux, qui l'avoit, à la persuasion de *Golius*, choisi pour son Aumônier. *Hottinger* ravi de cette occasion, qui lui donnoit le moïen de se perfectionner dans les connoissances qu'il avoit déja acquises, & d'en acquerir de nouvelles, se disposoit à en profiter, lorsque le Senat de *Zurich*, qui apprehenda de le perdre entierement, le rappella.

Il se rendit donc en Suisse, après avoir fait un tour en Angleterre, & y avoir contracté amitié avec plusieurs sçavans hommes de ce Roïaume. Il ne demeura pas longtems sans emploi; car l'année suivante 1642. il fut fait Professeur en Histoire Ecclesiastique, à *Zurich*; emploi auquel on joûta encore en 1643. celui de Professeur en Theologie & en Langues Orientales.

Dix-

Dix ans après, c'eſt-à-dire en 1653. il fut honoré de nouveaux titres, aïant été nommé Profeſſeur ordinaire de Rhetorique & de Logique, & extraordinaire de la Theologie, de l'Ancien Teſtament & de Controverſe, & de plus encore Chanoine. J. H. HOTTINGER.

Tout cela ne ſuffiſoit pour remplir ſon tems, car il n'a pas laiſſé au milieu de ſes occupations de compoſer un grand nombre d'Ouvrages. Auſſi étoit-il infatiguable, & aucune entrepiſe, quelque pénible qu'elle fût, n'a-t'elle jamais été capable de l'effraier.

L'Electeur Palatin voulant remettre en réputation ſon Univerſité d'*Heidelberg*, le demanda au Senat de *Zurich* en 1655. on eût quelque peine à condeſcendre à ſes deſirs; mais comme il ne le demandoit que pour trois ans, on ne pût le lui refuſer.

Il ſe rendit donc à *Heidelberg*, après avoir été à *Bâle* ſe faire recevoir Docteur, & prit poſſeſſion de la chaire de Theologie de l'Ancien Teſtament & des Langues Orientales

J. H. HOTTINGER.

tales le 16. Août de la même année. Peu de tems après l'Electeur lui donna la conduite du College de la Sapience, qu'il avoit rétabli, & l'honora encore depuis de quelques autres dignitez.

En 1658. il accompagna ce Prince à la Diete de *Francfort*, & ce voïage lui donna occasion de faire connoissance avec plusieurs Savans, & principalement avec *Job Ludolf*.

Les trois années du sejour qu'il devoit faire dans le Palatinat étant écoulées, il songeoit à retourner dans sa Patrie; mais l'Electeur fit tant d'instances auprès du Senat de *Zurich*, qu'on le lui laissa encore pour quelques années.

Il demeura donc à *Heidelberg* jusqu'en 1661. que la ville de *Zurich* ne pouvant souffrir plus long-tems son absence, le redemanda a l'Electeur, qui le lui renvoïa à regret, & l'honora avant son départ du titre de son Conseiller Ecclesiastique.

De retour en sa Patrie, on lui donna en differens tems plusieurs emplois honorables, & qui marquoient

quoient la confiance qu'on avoit en son habileté. Il fut fait l'année suivante 1662. Recteur, & quoique cette dignité ne soit donné que pour deux ans, on la lui conserva par une distinction particuliere jusqu'à sa mort. J. H. HOTTINGER.

Il fit en 1664. un voïage en Allemagne & en Hollande, pour négotier quelques affaires dont il fut chargé, & il profita de cette occasion pour revoir les Savans, avec lesquels il avoit été jusques-là en relation.

Plusieurs Universitez avoient tâché en plusieurs circonstances de l'attirer; mais attaché à sa Patrie, il avoit toûjours refusé les partis les plus avantageux, qu'on lui avoit offerts. Cependant les Etats de Hollande le demanderent en 1667. avec tant d'empressement pour professer à *Leyde*, & on lui fit entrevoir tant d'avantages dans ce changement de Païs, qu'il accepta les offres qu'on lui faisoit, & que le Senat de *Zurich* lui accorda son congé.

Il mit donc ordre à ses affaires; mais un bien qu'il avoit à deux lie-

J. H. HOTTINGER. lieuës de *Zurich* sur le *Limage* fut l'occasion du triste accident qui termina ses jours. Comme il ne pouvoit le faire valoir en son absence, il avoit résolu de le loüer à un Gentilhomme voisin. Il s'embarqua donc le cinquiéme Juin 1667. avec sa femme, trois de ses enfans, une fille qui les servoit & deux de ses amis pour y aller & pour terminer cette affaire. Mais à peine étoient-ils à quatre pas de la Ville, que le bateau alla donner contre un pieu, que les grosses eaux empêchoient d'appercevoir; la secousse le fit tourner, & tous ceux qui étoient tomberent dans l'eau en un endroit où son cours étoit très-rapide.

Hottinger se sauva à la nage avec ses deux amis, & gagna un gué. Mais la vûë de sa femme & de ses enfans, qui servoient de joüet aux flots, l'attendrirent, il se remit avec eux à la nage pour les aller tirer du danger. Ses forces ne seconderent point son ardeur, elles lui manquerent, & il se noïa avec l'un d'eux & ses trois enfans. L'au-

tre

tre ami avec sa femme & sa servante se sauverent heureusement. C'est ainsi que périt ce sçavant homme, dans un âge où l'on pouvoit encore esperer beaucoup de lui, car il n'avoit que 47. ans. J. H. HOTTINGER,

Il s'étoit marié en 1642. & avoit épousé *Anne Huldric*, fille d'un Ministre de *Zurich*, dont il a eu plusieurs enfans.

Voici le jugement que M. *Simon* fait de ses Ouvrages. (*a*) „ Si *Hottinger* avoit gardé quelque mo„ deration dans ses Ouvrages, & „ qu'il ne se fût pas tant arrête aux „ minuties, on pourroit y trouver „ quelque chose d'utile pour l'in„ telligence de l'Ecriture. Mais „ comme il prend presque toujours „ parti, & qu'il composoit ses Li„ vres avec trop de précipitation „ il est sujet a se tromper souvent. Quoique plusieurs Protestans sémblent contredire ce jugement par les éloges dont ils relevent le merite d'*Hottinger*, *Jean-Henri Heidegger*, qui a fait sa vie, fait assez connoître qu'il n'est pas mal fondé, lor-

(*a*) Hist. Crit. V. Test. liv. 3. chap. 19.

J. G. HOTTINGER. lorsqu'il rapporte qu'il lui avoit souvent entendu dire, que pour composer plus vîte, il suivoit la methode de *Bullinger*, qui étoit de convenir avec un Imprimeur pour l'impression d'un Livre avant qu'il y en eût rien de fait, & de le composer à mesure qu'on le mettoit sous la presse, parce-qu'alors l'Imprimeur, qui en vouloit voir la fin, pressoit l'Auteur sans relâche, & ne lui laissoit point de repos qu'il ne l'eût achevé. Cette methode est fort bonne pour faire beaucoup de Livres, mais il est difficile en la suivant de rien faire d'exact.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Exercitationes Anti-Morinianæ, de Pentateucho Samaritano, ejusque udentica authentia. In quibus non tantum firmis rationibus Pentateuchus Samariticus Apographum vitiosum ex Hæbreo Apographo demonstratur; sed etiam nonnulla S. Scripturæ & Antiquitatis loca difficiliora de Samaritanorum Religione, scriptis, moribus illustrantur, atque ex monumentis variis eru-*

eruuntur. Quibus accedit Epitome omnium Capitum Libri Josuæ, hoc est Chronici illius Samaritani, quod ex Legato Magni Scaligeri in Leidensi Bibliotheca Arabice contextum, sed Samaritico charactere exaratum, asservatur. Tiguri 1644. *in*-4. Le P. *Morin* avoit soûtenu fortement l'autenticité du Pentateuque Samaritain, qu'il préferoit au texte Hebreu, sous prétexte que celui-ci avoit été corromptu par le Juifs & ce fût pour combattre son semtiment, qu'*Hottinger* composa cet Ouvrage, qui est au jugement de M. *Simon*, le meilleur qu'il ait fait, quoiqu'il n'y soit pas tout-à-fait exact. I. H. HOTTINGER.

2. *Erotematum Linguæ sanctæ libri duo, cum appendice Aphorismorum ad lectionem Bibliorum Hebraicorum Tiguri* 1647. *in*-8.

3. *Le conducteur Chrétien impartial.* (en allemand] *Zurich*, 3. *tom. in*-4. 1657. 1648. 1649, C' est un Ouvrage de Controverse, où l'Auteur prétend defendre la créance de son Eglise sur les principaux points de la Foi.

4. *Thesaurus Philologicus, seu Cla*-

vis

J. H. HOTTINGER. *vis Scripturæ, quâ quidquid fere Orientalium, Hebræorum maximé & Arabum habent monumenta de Religione ejusque variis speciebus, Judaïsmo, Samaritanismo, Muhammedismo, Gentilismo, de Theologia & Theologis, Verbo Dei, &c. breviter & aphoristicè ità reseratur & aperitur, ut multiplex inde ad Philologiæ & Theologie studiosos fructus redundare possit. Tiguri 1649. in-4. 2. editio in qua Samaritica, Arabica, Syriaca suis quæque nativis characteribus exprimuntur. Tiguri 1659. in-4.* Comme *Hottinger* étoit dans le Palatinat, lorsqu'on fit cette seconde édition, *Jean Hulderic* & *Guillaume Frey* en eurent la direction *3. editio. Tiguri 1696. in-4.*

5. *Historia Ecclesiastica Novi Testamenti; Partes IX. Tiguri in-8.* Les neuf Parties on été publiées en differens tems. La premiere & la seconde ont paru en 1651. la troisiéme en 1653. la quatriéme en 1654. la cinquiéme en 1655. la sixiéme en 1664. la septiéme en 1665. la huitiéme en 1666. & la neuviéme en 1667. Cette Histoire s'étend depuis Jesus-Christ jusqu'à la fin du sei-

feiziéme siecle. Il y a plusieurs choses curieuses; mais la methode y manque, le stile en est rude, & l'Auteur y témoigne trop de passion à l'égard de ceux qui ne sont pas de son sentiment. J. H. HOTTINGER.

6. *Historia Orientalis, quæ ex variis Orientalium monumentis collecta agit. 1. De Muhammedismo ejusque causis tum procreantibus, tum conservantibus. 2. De Saracenismo, seu Religione veterum Arabum. 3. De Chaldeïsmo, seu Superstitione Nabatæorum, Chaldæorum, Charranæorum. 4. De Statu Christianorum & Judæorum tempore orti & nati Muhammedismi. 5. De variis inter ipsos Muhammedanos circà Religionis dogmata & administrationem, sententiis, schismatis, & hæresibus excitatis. 6. Accessit, ex occasione Genealogiæ Muhammedis, plenior illustratio Taarich Bene Adam, qua, ex ipsis Arabum scriptis, vita & res gestæ Prophetarum, Patriarcharum, quorumdam etiam Apostolorum, Regum Persiæ, aliorumque ab Adamo ad Muhammedis usque natales in orbe degentium & regentium, explicantur.* Tiguri 1651. in-4.

J. H. HOTTINGER. *in-4.* 2. *editio auctior. Tiguri* 1660. *in-4.* Personne n'étoit plus en état de nous instruire des affaires de l'Orient, puisqu'il sçavoit la plûpart des Langues qui s'y sont parlé autrefois, & qui s'y parlent à present, comme l'Hebreu, le Syriaque, le Chaldaique, l'Arabe, le Turc, le Persan & le Copte.

7. *Grammaticæ Chaldæo-Syriacæ libri duo, cum triplici appendice Chaldæa, Syra & Rabbinica. Tiguri* 1652. *in-8.*

8. *Analecta Historico-Theologica, octo Dissertationibus proposita.* 1. *De necessitate Reformationis superiori sæculo institutæ.* 2. *De Heptaplis Parisiensis, sive Bibliis Regis.* (Cette Dissertation avoit déja été imprimée séparément à *Zurich* en 1644. *in-4.*] 3. *De Jubilæo Judaïco, Christiano & Pontificio.* 4. *Judicia Hebreorum & Arabum de terræ motibus.* 5. *De Usu linguæ Hebrææ contrà Pontificios & Anabaptistas.* 6. *De Usu linguæ Arabicæ in Theologia, Medicina, Jurisprudentia, Philosophia & Philologia.* 7. *Introductio ad Lectionem Patrum.* 8. *De Usu Patrum. Accessit Appendix*

de

de Cyrilli Patriarchæ Constantinopolitani confessione, Scripturæ & Patrum testimoniis vestita, vita, scriptis & martyrio. Tyguri 1653. *in*-8. J. H. HOTTINGER.

9. *Dissertationum Miscellanearum Pentas.* 1. *De abusu Patrum.* 2. *Catalogus Scriptorum Ecclesiasticorum suppositorum.* 3. *Specimen Philosophiæ Historicæ.* 4. *Irenicum Helveticum.* 5. *Methodus legendi Historias Helveticas. Tiguri* 1654. *in*-8. Ce Recüeil est proprement la suite du précedent. Le Catalogue qui y tient le second rang n'est, selon le P. *Labbe*, qu'une mechante rapsodie de *Cocus* & de *Rivet*, qu'*Hottinger* a augmentée d'un grand nombre de fautes grossieres.

10. *Dissertatio de subsidiis Analyseos sacræ, ubi prolixè de sensu Verborum institutionis Cœnæ Dominicæ Tiguri* 1654. *in*-4. On voit par ce titre qu'il s'agit de controverse dans cet Ouvrage.

11. *Juris Hebræorum Leges* 261. *juxta Legis Mosaïcæ ordinem atque seriem depromptæ, atque ad* Judæorum *mentem, ductu R. Levi Barzelonitæ, indicatis cujuslibet præcepti fun-*

I. H. HOTTINGER. *damento, materia, subjecto, fine, accidentibus, trangressoris pœna, propositæ. Tiguri* 1655. *in*-4. Heidegger se plaint de ce que cet Ouvrage n'est pas aussi parfait qu'il auroit pû l'être.

12. *Collegium Sapientiæ restitutum, sive Oratio sæcularis de Collegio Sapientiæ quod Heidelbergæ est. Accesserunt notæ de Heidelbergensis Academiæ origine, progressu, privilegiis, &c. Heidelbergæ* 1656. *in*-4.

13. *Smegma Orientale sordibus Barbarismi, contemptui præsertim Linguarum Orientalium oppositum. Heidelbergæ* 1647. *in*-4. C'est un Recüeil de huit Dissertations d'*Hottinger* sur l'utilité & l'usage des Langues Orientales.

14. *Promptuarium, sive Bibliotheca Orientalis, exhibens Catalogum sive Centurias aliquot tam Auctorum, quam Librorum Hebraïcorum, Syriacorum, Arabicorum. Ægyptiacorum; addita Mantissa Bibliothecarum aliquot Europæarum. Heidelbergæ* 1658. *in*-4. Le jugement que M. *Baillet* porte d'*Hottinger* à l'occasion de cet Ouvrage, ne lui est pas favorable.

„ Il

„ Il n'est pas, dit-il, fort exact J. H HOTTINGER.
„ dans cette Bibliotheque non plus
„ que dans tout ce qu'il a fait, &
„ quoique ses Livres aïent eu quel-
„ que cours, à cause des matieres
„ curieuses qu'il s'est proposé d'y
„ traiter, néanmoins il n'est point
„ dans la réputation d'un bon Ecri-
„ vain, ni parmi ceux de sa Com-
„ munion, ni parmi ceux de son
„ Païs, comme je l'ai appris de
„ M. *Morel* celebre Antiquaire de
„ *Berne*.

15. *Grammatica quatuor Linguarum Hebraïcæ, Chaldaïcæ, Syriacæ & Arabicæ harmonica, ità perspicuè instituta, ut ad Linguam Hebraïcam, tanquam matrem cæterarum etiam ceu filiarum linguarum accommodentur præcepta. Cui accedit Technologia Linguę Arabaciæ Historico-Theologica, Heidelbergæ* 1658. *in*-8.

16. *Cippi Hebraïci, sive Hebræorum tam veterum Prophetarum, Patriarcharum, quam recentiorum, Tannæorum, Amoreorum, Rabbinorum monumenta, Hebraïce à Judæo quodam, teste oculato, tum intrà, tum extrà Terram sanctam observata &*

J. H. HOTTINGER. *conscripta. Nunc verò Latinitate donata notisque illustrata. Accedunt Dissertationes* : 1. *De variis Orientis monumentis, mensuris & inscriptionibus*. 2. *De nummis Orientalium, Hebæorum maximè & Arabum*. 3. *Elenchus Tractatuum ab Auctore editorum Heidergæ* 1659. *in*-8. 2. *editio auctior. Heidelbergæ* 1661. *in*-4.

17. *Primitiæ Heidelbergenses, sive Tomus Disputationum, à restituta Academia, ab Autore tam publicè, quam privatim habitarum*. 1. *De mediis explicandæ Scripturæ sacræ*. 2. *De Reformationis causa efficiente & materiali*. 3. *De usu Scriptorum Hebraïcorum in Novo Testamento*. 4. *Meletemata Irenica*. 5. *Sabbatismus, sive Dissertationes de Sabbatho Judaïco, Cristiano, Mariano, Muhammedico, Gentili*. 6. *Idolographia Veteris Testamenti. Heidelbergæ* 1659. *in*-4.

18. *Historiæ Creationis Examen Theologice-Philologicum, ità institutum, ut Opera sex dierum ex primo Geneseos capite strictim, enarrentur singulæ penè voces obscuriores cum primis & emphaticæ. quæstionibus*

164. *elucidentur, & ad varios uſus accomodentur.* Heidelbergæ 1659. *in*-4. H. HOTTINGER.

19. *Duæ Queſtionum Philologico Theologicorum Centuriæ de Theologia Diſputationibus triginta in Collegio Sapientiæ diſcuſsæ. Heidelbergæ* 1659. *in*-4.

20. *Diſſertationum Theologico-Philologicarum faſciculus.* 1. *De Reſurrectione mortuorum.* 2. *De notis Eccleſiæ viſibilis.* 3. *De translationibus Bibliorum in varias Linguas vernaculas.* 4. *De nominibus Dei Orientalium, publicè ventilatus in Academia Heidelbergenſi. Accedit Mantiſſa doctrinæ Hebræorum de Eſſentia Dei, variiſque ejus attributis. Heidelbergæ* 1660. *in*-4. Ce ſont des Theſes qu'il avoit fait ſoûtenir en differens tems.

21. *Curſus Theologicus Methodo Altingiana expoſitus; cui accedit Urim id eſt, Oratio Theologi ideam nobis exhibens Theoretici. Heidelbergæ* 1660. *in*-8. It. *auctior. Tiguri* 1666. *in*-8.

22. *Etymologicum Orientale, ſive Lexicon Harmonicum Heptaglotton;*

J. H. HOTTINGER. *cum Præfatione de gradibus studii Philologici, & Apologetico brevi contrà Abrahamum Ecchellensem Maronitam. Francofurti* 1661. *in*-4. Les sept Langues contenuës dans ce Lexicon, sont l'Hebraïque, dont *Hottinger* prétendoit que toutes les autres Langues Orientales dérivoient, la Chaldaïque, la Syriaque, l'Arabe, la Samaritaine, l'Ethiopienne, & la Rabinique. L'apologie contre *Abraham Ecchellensis* tend à refuter ce qu'il avoit avancé dans la Préface de son *Catalogue des Livres Chaldéens d'Hebed Jesu*, que *Selden*, *Hottinger*, *Callixte*, *Louis de Dieu*, *Costantin l'Empereur*; *Saumaise* & les autres Protestans, qui s'étoient appliquez aux Langues Orientales, ne les avoient pas souvent entenduës, & s'étoient trompez lorsqu'il avoient voulu s'en servir pour expliquer l'Ecriture.

23. *Compendium universæ Theologiæ Judaïcæ, Methodo Scolastica exhibitum.* Heidelbergæ 1661. *in*-8.

24. *Epitome utriusque juris Judaici Aphorismis Maimonidis exhibita,*

locis

locis Scripturæ, unde deprompti sunt, confirmata & notis generalibus illustrata. Heidelbergæ 1661. *in*-8. Cet Ouvrage est joint au précédent. J. H. HOTTINGER.

25. *Compendium Theologiæ Christianæ Ecclesiarum Orientalium, Syrorum cum primis, Æthiopum, Arabum, & Ægyptiorum. Heidelbergæ* 1661. *in*-8.

26. *Archeologia Orientalis exhibens* 1. *Compendium Theatri Orientalis*. 2. *Thopographiam Ecclesiasticam Orientalem. Heidelbergæ* 1662. *in*-8.

27. *Enneas Dissertationum Philologico-Theologicarum Heidelbergensium. Tiguri* 1762. *in*-4. Les neuf Dissertations contenuës dans ce Recüeil, sont 1. *De Libris Veteris Testamenti suppositis*. 2. *De probatione Abrahami, ex Gen.* 22. 3. *De Paradiso*. 4. *De Ministerii Ecclesiastici necessitate*. 5. *De Baptismo*. 6. *De Melchisedeco, annexa brevi Apologia contra Labbæum Jesuitam*. 7. *De Causis Cœnæ Dominicæ*. 8. *De Leone Allatio nimiæ temeritatis convicto, & per-*

J. H. HOTTINGER.

petuo Ecclesiarum Latinæ & Græcæ dissensu. 9. *Compendium Teologiæ Judaïce.*

28. *Bibliothecarius quadri-partitus. Tiguri* 1664. *in-4.* Cet Ouvrage est fort peu de chose. L'ordre n'en vaut rien, & il n'y a rien d'exact; d'ailleurs l'édition fourmille de fautes.

29. *Schola Tigurinorum Carolina Tiguri* 1664. *in-4.* Hottinger se propose de prouver dans cet Ouvrage que le College de *Zurich* a été fondé par *Charlemagne*, il y ajoûte une liste des Livres que les Savans de cette Ville ont composez avant & après la Reformation.

30. *Eucharistia defensa. Tiguri* 1663. *in-8.* C'est un Ouvrage de Controverse.

31. *Speculum Helvetico-Tigurinum. Tiguri* 1666.

32. *Lettre sur les impostures des faux Messies des Juifs, & principalement sur celles de Schabbethai Sevi.* [en Allemand) *Zurich* 1666. *Hottinger* n'a point mis son nom à cette Lettere.

33. *Gymnasii Theologici Disputa-*

tationes quinque. Tiguri 1666. in-4. J. H. HOTTINGER.

34. *Hottinger* a aussi travaillé à revoir la Traduction Allemande de la Bible, en qualité de Président des Commissaires nommez pour ce sujet.

V. *Historia Vitæ & Obitus J. H. Hottingeri. Autore J. H. Heideggero. Tiguri 1667. in-12. & Hottingeri Cippi Hebraïci.*

NICOLAS CALLIACHI.

NICOLAS *Calliachi* nâquit à *Candie* en 1645. d'une bonne famille de cette Isle, dans le tems que les Turcs l'assiegeoient. Il en sortit en 1655. à l'âge de dix ans, & alla étudier à *Rome* au College Gregorien, sous les habiles Maîtres qui y enseignoient alors.

Après neuf années d'étude il fut reçu Docteur en Philosophie & en Theologie. Sa réputation commença dès-lors à être si grande, que *Thomas Flangini* fameux Jurisconsulte, natif de l'Isle de *Chypre*,

N. CALLIACHI. aïant établi à *Venise* un Seminaire pour l'instruction des Grecs, à l'imitation du College Romain, *Calliachi* fut appellé en *1666.* pour y professer les Langues Latine & Greque, & la Philosophie d'*Aristote* ce qu'il fit pendant onze ans, d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur.

Jean *B. Negroni* de *Corfou*, qui avoit enseigné pendant plusieurs années à *Padoue* la Logique d'*Aristote*, étant venu à mourir en 1677. *Calliachi* fut choisi pour remplir sa place, qu'il garda jusqu'en 1681. Il succeda alors à *Pierre Franzano*, premier Professeur en Philosophie, qui mourut dans ce tems.

Ottavio Ferrari Professeur de Rhetorique à *Padoue*, étant aussi mort le 7. Mars 1682. *Calliachi* quitta la chaire de Philosophie pour prendre celle de Rhetorique, qu'il a conservée jusqu'a sa mort.

Il mourut à *Padoue* après de longues infirmirez le 8. May 1707. âgé de 62. ans.

On

On a de lui quelques Discours qu'il prononça en diverses circonstances, entre autres celui qu'il fit le 23. Avril 1687. en prenant possession de sa chaire de Rhetorique. *Il* se propose d'y montrer qu'on ne peut être excellent Orateur, sans être un Philosophe parfait. On voit bien qu'il vouloit se justifier sur le changement qu'il avoit fait. Ce Discours a été imprimé à *Padoue* en 1687. *in*-4. N. CALLIACHI.

Il a laissé plusieurs Ouvrages manuscrits, dont il n'a été publié que le suivant.

De Ludis Scenicis Mimorum & Pantomimorum Syntagma Posthumum quod è tenebris erutum recensuit, ac præfatione auctum Petro Garzonio Senatori amplissimo dicavit Marcus Antonius Madero, Venetæ D. M. Bibliothecæ Curator. Patavii 1713. *in*-4. *pp*. 98. It. dans le second tome du *Novus Thesaurus Antiquitatum Romanarum* de *Sallengre*. Ce Traité, qui fait connoître le Theatre Grec & Romain, mieux qu'on ne l'avoit connu jusque-là, étoit resté dispersé parmi les papiers de

N. CALLIACHI. l'Auteur, qui étoit mort sans y avoir mis la derniere main ; le dernier chapitre est même demeuré imparfait. L'Ouvrage est curieux & merite d'être lû.

V. *Patin. Lycæum Patavinum* & la vie de *Calliachi* par M. A. *Madero* à la tête de l'Ouvrage précédent.

JEAN DONNE.

JEAN *Donne* naquit à *Londres* l'an 1574. Son pere étoit Marchand de cette Ville, originaire du Païs de Galles, où sa famille avoit été considerable ; & sa mere descendoit du fameux Chancelier d'Angleterre *Thomas Morus*.

Il fut instruit dans la maison paternelle par un Précepteur particulier jusqu'à l'âge de dix ans, & il y fit de grands progrès dans la langue Latine, & dans la Françoise, qu'on lui apprit en même tems.

En 1584. on l'envoïa à *Oxford* où

où il demeura trois ans, & il s'y ren- I. DONNE
dit si habile sous les differens Maîtres dont il prit les leçons, qu'on disoit que ce siecle avoit produit un nouveau *Pic de la Mirande* dont l'Histoire rapporte que sa science étoit plus infuse qu'acquise.

Il étoit fort en état de prendre des degrez dans cette Université, mais il en fut détourné par ses amis, qui étant Catholiques Romains, avoient de l'éloignement pour le serment qu'on prête en cette occasion.

Vers sa quatorziéme année il passa d'*Oxford* à *Cambrige*, où il demeura jusqu'à l'âge de dix-sept ans, occupé de ses études, mais toûjours sans dessein de prendre aucun degré.

Il retourna ensuite à *Londres*, où il étudia pendant deux ans en Droit; étude dans laquelle il se distingua, mais dont il ne fit dans la suite aucun usage.

Son pere mourut vers ce tems-là, & lui laissa pour sa part trois mille livres sterlin. Sa mere, qui l'ai-

I. DONNE moit beaucoup, continua à prendre un soin particulier de son éducation, & lui donna de nouveaux Maîtres pour les Mathematiques, & les autres sciences qui lui restoient à apprendre.

Il n'avoit point eu jusques-là de sentimens fixes sur la Religion. Sa mere & plusieurs de ses Maitres, qui étoient Catholiques, s'efforçoient de lui inspirer leurs sentimens, pendant qu'il se voïoit entourré de personnes, qui en avoient d'autres entierement opposez, & dont l'exemple ne pouvoit manquer de faire impression sur lui.

Il commença à l'âge de 19. ans à songer à prendre son parti, & à examiner les Matieres de Controverse, pour sçavoir à quoi il se détermineroit. Il lût les Ouvrages de *Bellarmin*, & se livra avec tant d'ardeur a cette lecture qu'il l'acheva au bout d'un an, & montra alors au Doïen de *Glocester* tous les Ouvrages de ce Cardinal apostillez de sa main. Mais il ne retira pas de cette lecture le fruit qu'il auroit pû en esperer, si son

si son esprit & son cœur avoient été libres de tous préjugez; il penchoit déja du côté du Protestanisme. & ce penchant affoiblissoit à son égard les preuves les plus solides de la Religion Catholique. La prétenduë Reformation lui sembla le meilleur parti, & il se détermina à l'embrasser.

Il songea ensuite à voïager. Il accompagna d'abord le Comte d'*Essex* en Irlande, d'où il alla en Italie, & ensuite en Espagne. Il avoit eu, lorsqu'il s'étoit trouvé à l'extremité de l'Italie, une grande envie de passer dans la Terre Sainte, pour voir *Jerusalem* & le saint Sepulchre; mais le manque de compagnie, la crainte des dangers, & la difficulté de se faire tenir de l'argent, l'obligerent à se priver de cette satisfaction.

Peu de tems après son retour en Angleterre, le Lord *Elsemore* Garde du Grand Sceau & Chancelier d'Angleterre, aïant entendu parler de sa science, de son habileté dans la connoissance des Langues, & de ses

I.DONNE. ses autres talens, le prit pour son premier Secretaire, dans le dessein de le pousser encore plus loin. Il se rendit dans ce poste si agréable à son Maître, qu'il en usa toûjours avec lui plûtôt comme avec un ami, que comme avec un domestique, qu'il le faisoit manger à sa table, & se plaisoit à s'entretenir avec lui.

Pendant qu'il demeuroit chez lui, il devint amoureux d'une jeune Demoiselle, qui étoit niéce de Madame *Elsemore*, & fille de *George Moor*, Chancelier de l'Ordre de la Jarretiere, & Lieutenant de la Tour.

Le pere ne fut pas long-tems à s'en appercevoir; & jugea à propos de prévenir les mauvaises suites que cet amour pourroit avoir, en envoïant sa fille à sa maison de *Lothesley*. Mais il étoit trop tard, car ils s'étoient déja fait des promesses si fortes, que rien ne sembloit pouvoir alterer l'amour qu'ils se portoient l'un à l'autre. Leur separation fut même inutile, puisqu'ils trouverent le moïen de se voir, & même

me de se marier ensemble secrete- J. DONNE.
ment.

George Moor l'aïant appris, en fut si irrité, qu'il alla sur le champ prier le Chancelier de chasser *Donne* de chez lui. Ce Magistrat ne pût le lui refuser; mais en congédiant son Secretaire, il lui fit connoître l'estime qu'il avoit pour lui, en lui disant, qu' *il étoit plus propre pour être le Secretaire d'un Roi, que d'un Sujet.*

La vengeance de *Moor* ne se borna pas à cela; il le fit mettre en prison avec *Samuel Brook*, qui les avoit mariez, & *Christophe Brook* son frere, qui y avoit servi de témoin.

Donne fut élargi peu de tems après, mais il ne se trouva pas pour cela dans un état de tranquillité. Il lui fallut paroître en Justice, & y soûtenir la bonté de son mariage, par une infinité de procedures, qui ne pouvoient être qu'onéreuses à un homme, qui n'avoit pas beaucoup de bien.

Lorsque le Premier feu de l'animosité de *Moor* fut passé, il commen-

J.DONNE. mença à refléchir sur les bonnes qualitez de *Donne*, qui firent alors tant d'impression sur lui, qu'il s'adoucit entierement à son égard, & que pour lui donner des marques du changement qui s'étoit fait en lui, il pria le Chancelier de vouloir bien le reprendre à son service ; ce que celui-ci refusa, croïant qu'il ne convenoit point à un Magistrat de prendre ou de congédier des domestiques, suivant les fantasies ou les passions des autres.

Quelque tems après *Moor* lui rendit sa femme, qui jusques-là avoit été separée de lui ; mais il ne voulut pas contribuer en la moindre chose à leur entretien, ni leur rien donner, ce qui les mit fort à l'étroit ; car la plus grande partie du bien de *Donne* avoit été dépensée en voïages, en livres, & en autres choses semblables, outre qu'il n'avoit plus d'emploi. La crainte de voir sa femme dans le besoin, après avoir été jusques-là dans l'abondance, le plongeoit dans le chagrin ; mais la générosité de *François Wolly* de *Pirford* l'en retira, en pré-

prévenant leurs besoins. Il les prit DONNE chez lui, & leur fournit toutes les choses qui leur étoient necessaires, avec une bonté qui ne faisoit qu'augmenter à mesure que leur famille croissoit, car ils avoient tous les ans un enfant.

Donne & sa femme demeurerent dans cette maison jusqu'à la mort de leur bienfaiteur, après laquelle ils furent obligez de prendre leur parti. Mais ils n'étoient plus embarassez de le faire; car *Moor* s'étoit quelque tems auparavant reconcilié parfaitement avec son gendre, & s'étoit obligé de lui païer 800. liv. sterl. pour la dotte de sa fille, & de lui donner jusqu'au païement de cette somme celle de 20. liv. par quartier.

Ainsi *Donne* loüa une maison à *Micham*, près de *Croydon*, dans le Comté de *Surrey*, qui est un lieu renommé par son bon air & par la bonne compagnie qui s'y trouve, pour y loger sa femme & ses enfans. Il prit aussi un appartement à *Londres* près de *White-Hall*, où il alloit souvent. Ses amis voulurent lui per-

J. DONNE. persuader de s'établir entierement à *Londres*, mais il le refusa longtems, & ne se rendit à leurs instances qu'après plusieurs années.

Lorsqu'il se fut fixé à *Londres*, plusieurs personnes de consideration s'emploïerent auprès du Roi pour lui faire donner quelque emploi. Ce Prince le connoissoit, & se faisoit quelquefois un plaisir de l'entretenir; ainsi il avoit sujet d'esperer qu'il lui feroit du bien. Un jour la conversation étant tombée sur le serment de Supremacie & d'Allegeance que quelques-uns refusoient de prêter, *Donne* parla sur cette matiere d'une maniere si nette, que le Roi lui ordonna de mettre par écrit les raisons de ceux qui refusoient de prêter le serment & leur refutation; ce qu'il fit aussi-tôt par un Livre qu'il composa en six semaines, & qu'il intitula *Pseudo-Martyr*.

La lecture de ce Livre prévint si fort le Roi en faveur de sa capacité, qu'il se mit en tête d'engager son Auteur dans le Ministere, quelque répugnance qu'il témoignât alors

pour

pour cet état, & qu'il refusa tous les postes seculiers qu'on lui demanda pour lui. I. DONNE

Donne fut trois ans avant que de se rendre aux instances du Roi, & ce ne fut qu'au bout de ce tems, qu'il se détermina à recevoir les Ordres, qui lui furent conferez par M. *King* alors Evêque de *Londres*.

Le Roi le fit aussi-tôt après son Chapelain ordinaire, & lui promit d'avoir soin de son avancement. Un voïage qu'il fit avec ce Prince à *Cambrige* lui donna occasion de s'y faire recevoir Docteur en Theologie.

A peine en fut-il de retour, qu'il eut le chagrin de perdre sa femme. Il fut si frappé de cette perte, qu'il se retira du monde pendant quelque tems, sans vouloir être visité de personne: il en avoit eu 12. enfans, & il lui en restoit sept, à l'éducation desquels il résolut de se donner, sans songer à un nouveau mariage.

Gataker, qui étoit Predicateur de la Societé des Avocats, dite de *Lincoln*, aïant été fait Curé en

I. DONNE 1611. on offrit sa place à *Donne*, & on l'engagea à l'accepter.

Il fit un voïage en Allemagne quelque tems après avec le Lord *Hay* Comte de *Doncaster* Ambassadeur du Roi *Jaques I.* & ne revint à *Londres* qu'au bout de quatorze mois. Ce voïage lui fut très-utile pour rétablir sa santé, que l'étude & le travail avoient extrêmement alterée.

Un an après son retour, c'est-à-dire l'an 1621. le Docteur *Cary*, Doïen de S. Paul de *Londres*, fut fait Evêque d'*Exeter*, & le Roi lui donna *Donne* pour successeur dans son Doïenné.

Ce Benefice le mit fort au large, & il fit à cette occasion un acte de générosité à l'égard de son beau-pere. Car lorsqu'il vint après son installation lui païer son quartier, il refusa de le recevoir, & lui rendit même le Contrat qu'il lui avoit fait, en lui disant qu'il avoit assez de bien, & qu'il ne lui en falloit pas davantage.

Il lui en vint cependant encore, avant

avant ou aussi-tôt après le Vicariat de S. *Dunstan* à *Londres*. J. DONNE.

La même année il eut l'honneur d'être choisi pour Orateur de la Convocation, & d'être nommmé par le Roi pour prêcher en plusieurs occasions d'éclat. Quelques rapports que l'on fit à ce Prince à l'occasion de ses Sermons lui auroient fait encourir sa disgrace, s'il y avoit ajoûté foi. On lui dit que *Donne* avoit fait entendre dans un de ses discours qu'il penchoit vers le *Papisme*, & qu'il avoit décrié son Gouvernement; mais cette accusation lui parut si étrange, qu'il voulut s'en éclaircir avec *Donne*, qui n'eut point de peine à détruire la calomnie.

Il est mort le dernier jour du mois de Mars 1631. âgé de 57. ans, & a été enterré dans l'Eglise de saint Paul, où l'on lui mit cette Epitaphe, qu'il s'étoit faite lui-même.

Joannes Donne
Sac. Theol. Professor:
Post varia studia, quibus ab annis tenerrimis
Fideliter nec infeliciter incubuit;
In-

LE DONNE. *Instinctu & impulsu Spiritus-sancti.*

Monitu & hortatu
Regis Jacobi
Ordines sacros amplexus
Anno sui Jesu 1614.
Et suæ ætatis 42.
Decanatu hujus Ecclesiæ indutus
27. *Novembris* 1621
Exutus morte ultimo die Martii
1631.
Hic licet in occiduo cinere
Aspicit eum,
Cujus nomen est Oriens.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Pseudo-Martir. Traité où l'on fait voir que les Catholiques Romains d'Angleterre peuvent & doivent prêter le serment d'Allegeance.* [en Anglois) *Londres* 1610. *in*-4. J'ai rapporté ci-dessus l'occasion qui lui fit composer cet Ouvrage.

2. *Sermon sur le* 20. *verset du ch.* 5. *des Juges*, (en Anglois] *Londres* 1622. *in*-4.

3. *Sermon sur Isaïe chap.*50. V. 1. [en

(en Anglois) *Londres* 1626. *in*-4. DONNE.

4. *Sermon sur le V.* 13. *du ch.* 3. *de la seconde* Epitre *de S. Pierre*. (en Anglois] *Londres* 1627 *in*-8.

5. *Quatre-vingt Sermons prononcez en differentes occasions*. [en Anglois] *Londres* 1680. *fol.*

6. *Pratiques de devotion pour les maux pressans de la vie*. (en Anglois) *Londres* 1624. *in*-8.

7. *La fragilité du monde, Poëme fait à l'occasion de la mort prématurée d'Elizabeth Drurey.* [en Anglois] *Londres* 1628. *in*-8. It. *Ibid.* 1633.

8. *Juvenilia* ou *Problêmes & Paradoxes.* [en Anglois] *Londres* 1633. *in*-4. Ces Poësies qu'il composa à l'âge de 18. ans sont pleines d'esprit. Une partie a été traduite en *Flamand* par *Constantin Hugonius*, à la sollicitation du Roi *Charles II.* qui croïoit que le stile de *Donne* étoit inimitable à l'égard des Hollandois & des Allemans.

9. *Poëmes sacrez, & Lettres au Sieur* Henri *Goodere*. [en Anglois] *Londres* 1633. *in*-4.

IDONNE. 10. *Poëmes, Satyres, Lettres, Eloges funebres, &c.* [en Anglois] *Londres* 1635. *in*-4. Les Lettres sont ingénieuses.

11. *Biathanatos, Ouvrage où l'on fait voir que l'homicide de soi-même n'est pas tellement un peché, qu'il ne puisse jamais être permis* (en Anglois] *Londres* 1648. *in*-4. It. *Londres* 1664. *in* 4. L'Auteur composa cet Ouvrage pernicieux dans sa jeunesse, & on ne l'imprima qu'après sa mort. La lecture en fut funeste, selon *Morhof* [a] à plusiers, qui se livrant à la mélancolie, trop ordinaire à la Nation, trouverent ses raisons assez bonnes pour les mettre en pratique, & se donnerent eux-mêmes la mort. Il est étonnant qu'un homme aussi pieux que l'Auteur de sa vie le represente, ait composée un semblable Ouvrage, ou du moins ne l'ait point jetté au feu dans la suite.

12. *Fasciculus Epigrammatum Miscellaneorum. Londini* 1652. *in*-8. Ces Poësies Latines sont accompagnées d'une traduction Angloise de *Gas-*

[a] *Polyhist. tom.* 1. *lib.* 6.

Gaspar Mayne, Professeur en Theologie. J. DONNE.

13. *Essais de Theologie.* (en Anglois] *Londres* 1652. *in*-8. Ces Essais ont été imprimez par les soins de son fils *Jean Donne*, Professeur en Droit Civil.

14. *Conclave Ignatii, sive Ejus in Nuperis Inferni Comitiis inthronisatio. Accessit & Apologia pro Jesuitis. Londinis* 1653. *in*-8. It. 1680. *in*-8. On peut voir par ce titre que l' Ouvrage est entierement satirique.

V. sa vie en Anglois par *Isaac Walton. Londres* 1658. *in* 12. *Wood Athenæ Oxonienses.*

JEAN GALLOIS.

JEAN *Gallois* naquit à *Paris* le 14. Juin 1632. d'*Ambroise Gallois* Avocat au Parlement, & de *Françoise de Launay*.

Son inclination pour les Lettres se declara de bonne heure, & il s' y donna autant plus volontiers, qu' il

I. GALLOIS s'étoit destiné à l'Etat Ecclesiastique, & qu'il reçut dans la suite l'Ordre de Prêtrise.

Son devoir lui fit tourner ses principales études du côté de la Theologie, de l'Histoire Ecclesiastique, des Peres, de l'Ecriture sainte, & des Langues Orientales : mais il ne renonça pas pour cela à la Phïsique & aux Mathématiques, ni à l'Histoire Profane, ni aux Langues vivantes, telles que sont l'Italien, l'Espagnol, l'Anglois & l'Allemand; car l'ardeur qu'il avoit de sçavoir lui fit embrasser tout cela. Il possedoit au souverain degré la science des Livres: desorte que rien ne lui manquoit, en quelque genre de litterature que ce fût.

Le premier ouvrage que l'on vit de lui fut une Traduction Latine du *Traité de Paix des Pyrénées*, imprimée à *Paris* par ordre du Roi en 1660 *in-fol.* Mais son nom devint bientôt plus illustre par le *Journal de Sçavans*.

M. *de Salo* aïant conçû le dessein de cet Ouvrage, s'associa M. l'Ab-

l'Abbé *Gallois*, qui par la varieté de son érudition sembloit né pour ce travail, & qui de plus sçavoit le François & écrivoit bien, ce qui ne se trouve pas souvent dans ceux qui sçavent tant de choses. I. GALLOIS.

Le premier Journal parut le Lundi 5. Janvier 1665. mais il le prit sur un ton trop haut, & censura la plûspart des Ouvrages nouveaux avec une liberté qui ne pouvoit manquer de révolter les Auteurs. Ils se soûleverent effectivement; le Journal fut arrêté au bout de trois mois, & M. *de Salo* l'abandondonna entierement, après avoir donné le treizieme, qui fût publié le 30. Mars 1665.

M. *Gallois*, qui s'étoit chargé de le continuer, crut devoir laisser passer le reste de l'année, sans en rien donner, pour laisser aux mécontens le tems de s'appiser. Il ne mit au jour le premier de ses Journaux que le Lundi 4. Janvier 1666. Ce Journal fut précedé d'un petit avertissement pacifique, où aprés avoir avoüé, *que c'étoit entreprendre sur la liberté publique, &*

I. GALLOIS. *exercer une espece de tyrannie dans l'*Empire *des Lettres, que de s'attribuer le droit de juger des Ouvrages de tout le monde;* il assuroit qu'*il s'attacheroit desormais à bien lire les Livres, pour en pouvoir rendre un compte plus exact qu'on n'avoit fait jusqu'à lors.* La critique ne perdoit pas beaucoup à cette transformation de *jugement*, en *compte exact;* mais cette derniere expression allarmoit beaucoup moins les Auteurs. La protection de M. *Colbert*, qui touché de l'utilité & de la beauté du Journal, prit du goût pour cet Ouvrage, & bien-tôt après pour son Auteur, acheva sans doute de désarmer ceux qui s'étoient d'abord opposé à sa publication.

M. *Gallois* continua d'y travailler jusqu'en 1674. mais son travail ne fut pas toujours également soûteun pendant cet intervalle, & les dernieres années furent sujettes à de grandes interruptions.

En 1668. M. *Colbert* lui donna une place dans l'Academie des Sciences, presque encore naissante, avec la fonction de Secretaire en l'ab-

sence

sence de M. *du Hamel*, qui fut deux ans hors du Roïaume. Ce Ministre, qui concevoit de plus en plus de l'affection pour lui à mesure qu'il le connoissoit, le prit chez lui en 1673. & lui donna toûjours une place à sa table & dans son carosse. I. GALLOIS.

Cette même année M. *Gallois* fut reçu à l'Academie Françoise. La suivante il quitta le Journal des Sçavans, qu'il remit entre les mains de M. *de la Roque*. Il étoit trop occupé auprès de M. *Colbert* & d'ailleurs ce travail étoit trop assujettissant pour un génie naturellement aussi libre que le sien. Il ne résistoit pas aux charmes d'une novelle lecture qui se presentoit, & d'une curiosité soudaine qui le saisissoit, & la regularité qu'exige un Journal leur étoit sacrifiée.

Il perdit M. *Colbert* en 1683. Quoiqu'il eût emploïé le crédit qu'il avoit auprès de ce Ministre pour faire du bien aux gens de Lettres, il n'avoit presque rien fait pour lui-même. Il n'avoit qu'une pension modique de l'Academie

I. GALLOIS. des Sciences, & une Abbaïe d'un revenu si mediocre, qu'il fut obligé de s'en défaire dans la suite. M. de *Seignelai* lui donna la place de Garde de la Bibliotheque du Roi, dont il disposoit; mais la Bibliotheque étant sortie de ses mains, il récompensa M. *Gallois* par une place de Professeur en Grec au College Roïal, & par une pension particuliere qu'il lui obtint du Roi sur les fonds de ce College, attachée à une espece d'inspection generale.

Lorsque l'Academie des Sciences commença, par les soins de M. l'Abbé *Bignon*, à sortir d'une espece de langueur où elle étoit tombée, ce fut M. *Gallois* qui mit en ordre les Memoires de cette Academie, qui parurent en 1692. & 1693. & qui eut soin d'en épurer le stile. Mais la grande varieté de ses études interrompit quelquefois ce travail qui avoit des tems prescrits, & le fit enfin cesser.

Au renouvellement de l'Académie en 1699. il fut mis dans la classe des Géometres. Pour remplir

les

les fonctions de cette place, il entreprit de travailler sur la Géométrie des Anciens, & principalment sur le Recüeil de *Pappus*, dont il vouloit faire imprimer le texte Grec, qui ne l'avoit jamais été, & corriger la traduction Latine qui est fort défectueuse. Mais ce n'a été qu'un projet qui n'a pas eu son execution. I. GALLOIS.

Le goût de l'Antiquité, qui l'avoit porté à cette entreprise, le rendit peu favorable à la Géométrie des infinimens petits embrassée par la plupart des Modernes, & il l'attaqua ouvertement.

Il est mort le 19. Avril 1707. dans sa 75. année, & a été enterré à S. Etienne du Mont, Paroisse sous laquelle il étoit né.

Il étoit d'un tempérament vif, agissant & fort gai, d'une imagination fertile, & d'un esprit pénétrant. Il n'avoit d'autre occupation que les Livres, ni d'autre divertissement que d'en acheter. Il avoit rassemblé plus de douze mille volume, considerables par leur merite ou par leur rareté, dont le Cata-

I GAL-LOIS. logue, a été imprimé à Paris en 1710. *in*-12.

Son desintereſſement a paru par la conduite qu'il a tenuë avec *M. Colbert*. Charitable à l'égard des pauvres, il leur donnoit tout; il ne s'étoit reſervé ſur l'Abbaïe de *S. Martin de Cores*, qu'il avoit poſſedée, qu'une penſion de 600. livres qu'il laiſſoit même à ſon ſucceſſeur, pour être diſtribuée aux pauvres du Païs.

On trouve dans la Bibliotheque Hiſtorique de la France du P. *le Long*, p. 958. des *Remarques de l'Abbé Gallois ſur le Projet de l'Hiſtoire de France, dreſſé par M. du Cange*.

Le P. *le Long* dit auſſi qu'on lui attribuë un Livre intitulé: *Reflexions d'un Académicien ſur la vie de M. Deſcartes. La Haye* 1692. *in*-12. Il n'eſt pas cependant de lui, mais du P. *Michel le Tellier*, Jeſuite.

Il ne faut pas confondre *Jean Gallois* dont je parle, avec le Sieur *le Gallois* dont on a un *Traité des plus belles Bibliotheques de l'Europe Paris* 1689. *in*-12. & *Amſterdam* 1697.

1697. *in*-12. Ouvrage dont le titre promet beaucoup, mais où l'on ne trouve rien qui y réponde. I. GALLOIS.

On ne trouve de lui dans *l'Histoire de l'Academie des Sciences* que la piece suivante,

Réponse à l'écrit de M. David Gregory, touchant les lignes appellées Robervalliennes, qui servent à transformer les figures. Ann. 1703.

V. son éloge *Hist. de l'Acad. des Sciences an.* 1707.

JAQUES CUJAS.

JAQUES *Cujas* naquit à *Toulouse* l'an 1620. comme il est porté par son testament, fait le jour de sa mort, & non pas l'an 1522. comme quelques-uns l'ont prétendu. Sa naissance n'avoit rien que de très-commun, & ses parens étoient de la lie du peuple. *Teissier* fait dire à *Papyre Masson* qu'il étoit fils d'un foulon; ce Sçavant n'en dit cependant rien.

Il est vrai que *Papyre Masson* ne dit

I. CUJAS pas que *Cujas* fût fils d'un foulon; cela est pourtant vraisemblable. Car il est notoire à *Toulouse*, que le pere de *Cujas* avoit sa maison dans la ruë des *Blanchiers*, ainsi appellée parce qu'elle est entierement habitée par des Foulons ou des Taneurs.

Il n'y a pas long-tems que dans certain procès pendant à la premiere Chambre des Enquêtes du Parlement de Toulouse, l'une des Parties produisit une reconnoissance consentie par *Cujas* lui-même. Il y prend la qualité de *Professeur à l'Université de Valence*, & *Conseiller au Parlement de Grenoble*. C'étoit pour une Métaire ou Ferme, située à *Fontsorbe*, village à trois lieuës de *Toulouse*. Cela prouve qu'il y avoit quelque bien dans la maison de *Cujas*; car la reconnoissance est consentie par *Cujas*, comme tenant la Métairie de la succession de ses ancêtres. Il est remarquable que dans cette reconnoissance il prend le nom de *Cujaus*. C'est ainsi que s'appelloit son pere. Il retrancha le second *u* pour adoucir son nom; mais comme il falloit dans l'acte dont il s'a

git

git le reconnoître comme fils de son J. CUIAS.
pere, il ne put faire le retranchement, du moins cette fois là; autrement on auroit dit que le fils dans un même acte ne se nommoit pas comme son pere, dont le nom étoit rappellé.

Du reste on faisoit à Toulouse si grand cas de *Cujas*, que *Pierre du Faur*, Maître des Requêtes & Président au Parlement de *Toulouse*, lui dédia son Commentaire sur *les Regles du Droit*. Il paroît par l'Epître Dédicatoire qu'ils avoient été compagnons d'étude. Rien n'est plus flateur pour *Cujas* que cette Epître sur tout venant d'un si grand Magistrat. [M. *D'Aurier*.]

Quoiqu'il en soit, la nature dédommagea *Cujas* de la bassesse de sa naissance par les grands talens dont elle orna son esprit. En effet il vint au monde avec un génie si heureux, que sans le secours d'aucun Maîtres, il apprit les Langues Greque & Latine. Il passa ensuite à l'étude du Droit, à laquelle il s'appliqua sous le sçavant *Arnoul Ferrier*. Les connoissances qu'il acquit

I CUJAS quit dans cette science le mirent en état d'instruire lui-même les autres. Il rechercha une chaire qui vint à vaquer à *Toulouse*; mais on lui prefera *Etienne Forcadel*.

Ses Panégiristes se recrient fort sur l'injustice qu'on lui fit en cette occasion & sur le peu de merite de celui qu'on choisit à son préjudice. Mais l'Auteur de la *Bibilioteque Françoise* [a] prétend qu'ils ont tort pour deux raisons. 1. Parce qu'on n'a nulle certitude que *Cujas* ait entré en dispute; & qu'on en a qu'il n'a pas disputé. On voit bien par les Registres du Parlement qu'il donna son nom; mais il n'est point fait mention de lui dans les Registres de l'Université; ce qui prouve manifestement qu'il ne fit que se presenter sans aller plus avant. 2. Parceque, quand il seroit vrai que *Cujas* auroit disputé, il n'y auroit pas tant à se récrier sur la préference donnée à *Forcadel*. *Cujas* n'étoit pas encore le *Grand Cujas*, il n'avoit mis aucun Ouvrage au jour, & son merite n'étoit point encore dé-

(a) Tom. 1. p. 275.

développé. *Forcadel* au contraire étoit un homme déja connu par plusieurs Ouvrages. La dispute dont on parle se fit en 1554. au rapport de *la Faille* dans ses *Annales de Toulouse*, & l'on peut voir dans la *Bibliotheque de Du Verdier* que *Forcadel* avoit dès-lors publié plusieurs Ouvrages de Droit, & même quantité de Poësies Françoises; ce qui prouve que ce n'étoit point un competiteur à dédaigner, & que sa réputation pouvoit l'emporter de beaucoup en ce tems là sur celle de *Cujas*, qui n'avoit encore rien imprimé en aucune Langue. CUJAS.

De quelque maniere qu'on envisage la chose, il est sûr que *Cujas* en fut piqué au vif, & qu'il abandonna la ville de *Toulouse*, dans le dessein de n'y jamais retourner. On assure que les Toulousains reconnurent dans la suite leur faute, lorsque son habileté lui eut fait un nom dans le monde, & qu'ils l'inviterent plusieurs fois à retourner dans leurs Ville, mais qu'il ne leur répondit que par cette lettre courte & fiere.

I. CUIAS. *Senatui P. Q. Tholosano Jacobus Cujacius, S. P. D.*

Frustrà absentem requiritis, quem præsentem neglexisti. Valete.

Cujas en quittant *Toulouse*, alla à *Cabors* où il enseigna quelque tems. *Michel de l' Hopital* alors Chancelier de *Marguerite de France* Duchesse de *Berry* l'attira à *Bourges*, & il succeda à *François Baudoin*, qui avoit quitté la chaire de Droit qu' il y avoit, pour en aller prendre une autre en Allemagne. Il eut pour collegues dans ce poste *François Duaren* & *Hugues Doneau*. Des disputes qu'il eut avec le premier, firent naîtres une espece de guerre civile, dans l'Université de *Bourges*, & *Cujas* pour le bien de la paix fut obligé de ceder à *Duaren*, & de se retirer à *Valence* en Dauphiné. Il disoit depuis qu'il avoit beaucoup d'obligation à *Duaren*, qui par la peine qu' il lui avoit causée, l'avoit obligé de s'appliquer davantage à l'étude du Droit, que sa grande jeunesse eut pû lui faire abandonner, & à pousser plus loin ses connoissances.

Ce qui l'engagea à aller à *Valence* fut l'invitation de *Bertrand de Simiane*, Seigneur de *Gordes*, Lieutenant General du *Dauphiné*, qui apparement eut aussi quelque part à l'honneur que le Roi fit à *Cujas* de lui permettre de prendre séance au Parlement de *Grenoble*, parmi les Conseillers, comme un des plus illustres Interprétes des Loix; privilege qu'il ne refusa point, mais dont il ne voulut jamais se servir.

I CUIAS.

Emanuel Philibert Duc de Savoïe l'atirra ensuite à *Turin*, & eut tant de considération pour lui, qu'il le fit Conseiller Honoraire.

La ville de *Bourges* ne l'avoit vû partir qu'avec peine, & elle avoit fait plusieur fois ses efforts pour l'attirer de nouveau chez elle; il se rendit enfin à ses instances, & quitta *Turin* pour y retourner. Il s'y fixa pour toujours, & y demeura jusqu'à sa mort.

Il est sûr qu'il a fait des leçons de Droit à *Paris*, & on en sçait même le tems, puisqu'on a un Arrêt du Parlement du 2. Avril 1576. par lequel la Cour lui permettoit de

 de faire les lectures & profession en Droit Civil dans l'Université de *Paris*, à tel jour & heure dont il seroit convenu avec les Docteurs-Regens en Droit Canon, avec permission à M. *Cujas* & aux Docteurs de donner les degrez à ceux qui auroient étudié le tems requis. (*Menagiana tom.* 3. *pag.* 201.] Cependant comme les dates de ses changemens ne sont pas marquées, il est difficile de déterminer l'intervalle où l'on peut rapporter cette époque.

Le Pape *Gregoire XIII.* le fit aussi inviter de venir à *Boulogne* professer la Jurisprudence, lui faisant esperer de plus grands appointemens que ceux dont il joüissoit. *Cujas* étoit assez porté à accepter cette offre, mais ses disciples en lui promettant de plus grands avantages que ceux qu'il pouvoit esperer du Pape, l'engagerent à rester en France.

Rien ne donne une plus haute idée de lui que ce qui est rapporté du nombre de ses Ecoliers & de leur attachement pour lui. Nous li-

lisons dans le *Menagiana* [a] que I. CUIAS.
„ le P. *Maldonat*, qui professoit la
„ Theologie, l'étant allé voir, ce
„ grand Jurisconsulte lui rendit sa
„ visite à la tête de huit cens Eco-
„ liers qui prenoient ordinairement
„ ses leçons. „ Et *Papire Masson* nous apprend que ses Ecoliers le suivoient dans les differentes Villes où il alloit enseigner.

Sa reputation étoit en effet si grande, qu'il ne faut point s'étonner des eloges qu'il a reçu de son tems & après sa mort. „ Il a été,
„ selon M. de *Thou*, après les Ju-
„ risconsultes Romains le premier
„ & le dernier Interpréte du Droit,
„ & c'est à lui que la Posterité sera
„ redevable de tous les éclaircisse-
„ mens & de toutes les lumieres
„ que notre siecle a ajoûtées à la
„ Jurisprudence; c'est pour cela
„ qu'on l'a appellé le Jurisconsulte
„ par excellence. C'est celui de
„ tous les Jurisconsultes Modernes,
„ dit *Vigneul-Marvil*, qui a pénétré
„ plus avant dans les origines & les
„ sources des Loix & du Droit Ro-
„ main

(a) Tom. 1. p. 37.

I. CUJAS „ main. Il se servit pour cela de deux
„ choses de l'Analogie des mots,
„ & de la connoissance de l'Histoire,
„ suivant la Methode des anciens
„ Jurisconsultes. *Cujas*, dit M.
„ *Gravina*, joignant à l'étude du
„ Droit une latinité pure & une
„ érudition profonde, a mis la Ju-
„ risprudence Romaine dans tout
„ son jour, & l'a fait paroître avec
„ ses plus beaux ornemens.

Avant que de faire ses leçons, il emploïoit sept ou huit heures à méditer & digérer ce qu'il devoit dire; & lorsqu'il n'étoit pas bien prêt, & qu'il n'avoit pas bien éclairci toutes les difficultez du sujet qu'il avoit à traiter, il renvoïoit sa leçon à un autre jour. Il ne dictoit point, mais il parloit avec tant de netteté & si distinctement, que les Ecoliers, & particulierement les Allemans, en écrivoient ce qu'ils pouvoient, & qu'ensuite conferant ensemble ce qu'ils avoient écrit, il se trouvoit que peu de chose leur avoit échappé de ce qu'il avoit dit. Au reste *Cujas* ne vouloit pas être in-

interrompu lorsqu'il parloit, & I. CUIAS.
souvent il descendoit de chaire, & se retiroit, lorsqu'on faisoit du bruit.

Il aimoit en pere ses Ecoliers, & leur rendoit tous les services qu'il pouvoit, jusqu'à leur prêter de l'argent & des livres, lorsqu'ils en avoient besoin, & *Joseph Scaliger* assure qu'ils lui ont fait perdre plus de quatre mille livres. Il prenoit plaisir à les traiter aussi bien que ses amis, sur tout à la Campagne, afin de se dissiper un peu l'esprit par la gaïeté & par des conversations enjoüées. Il ne pouvoit souffrir qu'on lui proposât alors quelque question de Jurisprudence, il renvoïoit tout cella à ses heures d'étude.

On remarque de lui deux choses singuliers. La premiere, qu'il etudioit étendu tout de son long sur un tapis le ventre contre terre, aïant ses Livres autour de lui. Et la seconde, que sa sueur avoit une odeur qui n'étoit pas désagréable, ce qu'il disoit quelquefois en badinant à ses amis lui être commun avec Alexandre le Grand.

Il

I. CUIAS. Il professoit la Religion Catholique, & en faisoit les exercices ; mais parce qu'il prit le parti d'Henri IV. contre la Ligue, on voulut le faire passer pour Protestant, & on tâcha plusieurs fois de l'assassiner. Pour ce qui est de ses sentimens intérieurs, il ne vouloit jamais s'expliquer là-dessus, & lorsqu'on lui demandoit ce qu'il pensoit des Matieres de Religion, qui s'agitoient alors, il répondoit toûjours, *Nihil hoc ad Edictum Prætoris.*

Comme il étoit d'un tempérament sain & vigoureux, il espéroit que Dieu lui feroit la grace d'être à quatre-vingt ans en état d'enseigner la jeunesse, avec une parfaite vigueur de corps & d'esprit, comme avoit fait *Philippe Dece* Professeur à *Pise*. Dans cette espérance, il avoit résolu de pousser ses *Observations* jusqu'au quarantiéme Livre, & il prétendoit que la fin de cet Ouvrage seroit [illegible] de sa vie & de ses travaux.

Mais le Seigneur [illegible]posa autre-

trement. Car il mourut à *Bour-* I. CUIAS.
ges le 4. Octobre 1590. âgé de
69. ans, étant né à la fin de l'
année 1520. Je ne ſçai ſur quel
fondement on a mis dans le Di-
ctionnaire de Morery ſa mort au
25. Septembre. L'Auteur du Jour-
nal d'Henri III. s'eſt auſſi trom-
pé en le faiſant mourir le 3. O-
ctobre. Le chagrin que lui cauſe-
rent les guerres civiles qui déſo-
loient alors la France, & la cra-
inte des ſuites fâcheuſes qu'elles
pouvoient avoir, contribuerent
beaucoup à abréger ſes jours.

Il ordonna par ſon Teſtament, qui eſt daté du jour de ſa mort, qu'on l'enterrât à ſa Paroiſſe, ſans qu'il y eut aucun convoi, ni autre perſonne que le Curé & le Porte-Croix. Ce Teſtament finit par ces paroles qu'il adreſſe à ſa femme & à ſon beau-pere, qui devoient ſeuls le voir, & qui en étoient les executeurs. *Paſſez cette vie en paix, loüans & craignans Dieu ſans ceſſe. Ne faites mal à nul, faites bien à tous, ſans diſtinction de perſonnes. Fuyez l'Ante-*

Chriſt

I. CUIAS *Christ & les inventions & suppôts d'icelui, qui sous le nom d'Eglise gourmandent, brigandent, corrompent & persecutent la vraye Eglise de laquelle la pierre fondamentale est Jesus-Christ seul, notre Sauveur & Seigneur Dieux: & suivez sa sainte parole de point en point, sans y rien ajoûter ni diminuer.* Quelques uns ont prétendu se servir de ces paroles pour faire douter de l'orthodoxie de *Cujas*; mais il est visible qu'il ne s'y agit que des Ligueurs, qui abusant du nom de la Pieté & de la Religion, les faisoient servir à leurs propres passions, & qui étoient la cause des maux qui troubloient le Roïaume.

Cujas ordonna encore par son Testament que ses Livres fussent vendus non pas à une seule personne, mais en détail; apparemment de peur que quelqu'un ne ramassat tout ce qu'il avoit écrit sur les marges, & que l'on ne fit aux dépens de sa réputation des Livres de ces remarques, qu'il n'avoit écrites que pour lui, sans les rédiger com-

comme il auroit fallu pour les ren- dre publiques. I. CUIAS.

Il a été marié deux fois. Il épouſa d'abord en 1557. *Madelaine Roure* fille d'un Medecin d'*Avignon*, dont il eut un fils nommé *Jaques Cujas*, qui promettoit beaucoup, & à qui il dédia en 1673. ſes quatre derniers Traitez *ad Africanum*; mais qui donna dans la débauche & en mourut fort jeune. *Cujas* fait mention de cette femme dans ſon Teſtament, où il dit qu'elle lui apporta mille livres en mariage, & que ſi ſes heritiers les redemandent, il faut ſoûtenir qu'il les a gagnées, ſelon la Coutume de *Toulouſe*, qu'ils ſuivirent dans leur Contrat. Il ſe remaria en 1586. à *Bourges* avec *Gabrielle Hervé*, & en eut une fille nommée *Suſanne*, qui s'eſt renduë fameuſe par ſon impudicité, ce qui a donné occaſion à cette Epigramme de *Merille*.

Viderat immenſos Cujaci nata labores
Æternum patri commeruiſſe decus.
Ingenio haud poterat tam magnum

CUJAS.
æquare parentem
Filia, quod potuit corpore fecit opus.

On dit que *Cujas* avoit tiré l'horoscope de cette fille avant sa naissance, lorsque sa mere étoit prête à la mettre au monde, & qu'il avoit trouvé dans les Astres, que si sa femme mettoit au monde un fils, il mourroit par les mains d'un bourreau, & que si elle accouchoit d'une fille, ce seroit une prostituée. Mais M. *Catherinot* prétend que c'est un conte qu'on a tiré de la Vie de *Cardan*, & que l'on a appliqué à *Cujas*.

Quoiqu'il en soit, *Cujas* ne vêcut gueres que trois ans après la naissance de cette fille, & n'eut pas le chagrin de voir sa conduite déreglée, qui commença de si bonne heure, que quoique le Président de *Thou* lui eut trouvé un Mari à l'âge de quinze ans, il ne pût empêcher qu'elle ne devançât le mariage; & elle continua depuis si ouvertement ses galanteries, que son Mari, qui étoit un honnête Gentilhomme, en mourut de chagrin. Elle en épou-

sa ensuite un autre, sans changer de conduite, & alla au contraire de mal en pis. J. CUIAS.

Catherinot, qui s'étend fort sur les loüanges de *Cujas*, ne cache pas un défaut qu'il avoit, qui étoit qu'il s'érigeoit souvent en Tiran dans la Republique des Lettres; ce qui fait que il ne faut pas toûjours recevoir les paroles comme des Oracles.

J'ajoûte pour ceux qui veulent connoître quelque chose de sa figure extérieure, qu'il étoit de petite taille, & assez replet.

Il y a plusieurs éditions du Recüeil de ses Ouvrages, outre les éditions particulieres qui s'en sont faites en differens tems, & dont je parlerai plus bas.

La premiere, qui contient tous les Ouvrages qu'il a revûs lui-même, & qu'il a voulu qu'on publiât, a paru à *Paris* en 1578. en 4. *vol. in-fol.* elle a été suivie de celles de *Francfort* 1595. de *Hanau* 1602. & de *Lyon* 1606. toutes de même en 4. *volumes in-fol.*

Ses Ouvrages Posthumes ont été publiez pour la premiere fois à

J. CUJAS. *Francofort* en 1595. & ensuite à *Lion* & à *Paris* en 1617. & en 1637. en 6. *vol. in-fol.* L'édition de *Francfort* est préferable aux suivantes dans lesquelles on a retranché plusieurs choses, comme le montre *Henri Ernstius* dans un Livre intitulé; E*mendationes in Opera Posthuma Cujacii. Hafniæ* 1634. *in*-8.

Enfin *Charles Annibal Fabrot* a donné à *Paris* en 1658. une nouvelle édition plus corecte de tous les Ouvrages de *Cujas* en *dix volumes in-fol.* Je vais faire le détail de tout ce qui y est contenu.

Le prémier volume des Ouvrages de *Cujas* referme:

1. *Notæ ad Libros IV. Institut. Justiniani, & in easdem Caroli Annibalis Fabroti notæ*. Cet Ouvrage que *Cujas* fit à Bourges en 1556. a été imprimé séparement à *Cologne* 1585. & 1592. *in*-8. It. *Paris* 1585. *in*-4. It. *Lyon* 1593. *in*-16.

2. *Notæ ad Ulpiani Titulos XXIX. Parisiis* 1555. *in*-8. It. *Ib.* 1585. *in*-4. It. *Coloniæ* 1592. *in*-8. It. *Venetiis* 1584. *in*-4. It. *Lugduni* 1593. & 1610. *in*-4.

3. In-

3. *Interpretationes ad Jul. Pauli* CUJAS.
receptarum sententiarum Libros V. *Paris.* 1558. *in-4.* *It. Coloniæ* 1577. *in-8.*

4. *Pragmateia de diversis temporum præscriptionibus & terminis.*

5. *Liber Eustathii Antecessoris de temporalibus intervallis à momento usque ad centum annis Græce & Latine, interprete* Joanne *Leunclavio.*

6. *Consultationes LX. quibus præposita est veteris cujusdam Jurisconsulti consultatio.* *Coloniæ* 1590. *in-8.*

7. *Paratitla in Libros L. Digestorum. Paris.* 1576. & 1654. *in-12.* *It. Coloniæ* 1577. *in-8.* *It. Francofurti* 1615. *in-8.* It. *Aureliæ* 1625. *in-8.*

8. *Commentaria in quosdam Pandectarum Titulos. De Pactis. De Transationibus. De in integrum Restitutionibus. Quod metus causa gestum erit. De Dolo malo. De Minoribus. De Excusationibus Tutorum & Curatorum. Qui Testamenta facere possunt & quomodo Testamenta fiant. De Liberis & Posthumis hæredibus insti-*

I. CUJAS. *tuendis vel exhæredandis. De injusto, rupto, irrito facto Testamento. De his quæ in Testamento delentur, inducuntur, vel inscribuntur. De Usurpationibus & Usucapionibus. Pro Emptore. Pro Hærede vel pro Possessore. Pro Donato. Pro Derelicto Pro Dote. Pro Suo. De Verborum Obligationibus. Francofurti* 1598. *in*-8.

9. *Ad Africanum Tractatus IX.* Les cinq premiers ont été publiez en 1569. & les quatre autres en 1573.

La premiere Partie du II. Volume contient.

Paratitla in IX. *Libros Cod. cum enarrationibus Caroli Annibalis Fabroti. Paris.* 1779. *fol.* It. *Aureliæ* 1625. *fol.* Cet Ouvrage est fort loüé par tous les Jurisconsultes. *Antoine Matthieu*, qui avoit un jugement exquis, au rapport de *Morhof*, (*a*) dit que ce Livre a paru si excellent & si admirable à tous les connoisseurs, qu'ils ont assuré que comme *Cujas* dans ses autres Ecrits avoit surpassé tous les Auteurs du Droit

(*a*) *Polyhist. tom.* 3. *lib.* 6.

Droit, il ſembloit que dans ſes Paratitles il s' étoit ſurpaſſé lui-même, & que *François Hotman*, quoique ſon ennemi, faiſoit néanmoins tant de cas de cet Ouvrage, que lorſque ſon fils *Jean Hotman* alla voïager pour continuer ſes études, il lui ordonna de porter avec lui & de lire avec application ces Paratitles & les Pſeaumes de David. CUJAS.

La ſeconde Partie du II. Volume comprend.

1. *Commentarii ad tres poſtremos Libros Cod. Lugduni* 1652. *in*-8. It. *Colonies* 1592. *in*-8.

2. *Expoſitio Novellarum Conſtitutionum. Lugduni* 1570. *in-fol.* Ce Commentaire eſt très-ſçavant, ſelon *Struvius*. (*a*) qui donne auſſi de grandes loüanges à tous les autres Ouvrages de *Cujas*.

3. *De Feudis Libri V. & in eos Commentarii. Lugduni* 1566. *in*-8. It. *Coloniæ* 1692. *in*-8.

Le III. Volume contient.

Obſervationum & Emendationum Libri XXVIII. Cet Ouvrage eſt le meil-

(*a*) *Bibl. Juris. p.* 187.

J. CUJAS. meilleur qu'il ait fait. Il n'en parut d'abord que 24. Livres, les quatre autres n'ont été publiez qu'après la mort de son Auteur.

Le I. Volume des Ouvrages Posthumes contient.

1. *Quæstiones Papiniani, Francofurti* 1595. *in*-4.

2. *Responsa, Definitiones, & cætera ejusdem Papiniani Opera. Francofurti* 1595. *in*-4.

Le II. Volume.

1. *Commentaria in Libros Pauli ad Edictum. Francofurti* 1064. *in*-4.

2. *Commentaria in Libros Quæstionum ejusdem. Francofurti* 1596. & 1604. *in*-4.

3. *Commentaria in Libros differentiarum* Juris *Modestini. Hanoviæ* 1593. *in*-8.

Le III. Volume.

1. *Recitationes ad Salvii* Juliani *Libros* 90. *Digestorum, ad Pauli Responsorum Libros XXIII. ad Neratii Responsorum Libros II. ad Marcelli Responsorum Librum singularem. ad Ulpiani Responsorum Libros II. ad Modestini Responsorum Libros XIX. ad Scævole Respons. Libros VI. Francofurti* 1600. *in*-4.

2.

2. *Recitationes ad Decretalium* *Gregorii IX. Libros* II. III. IV. *Francofurti* 1594. *in*-8. It. *Spiræ* 1595. *in*-4. CUIAS.

Le IV. Volume.

1. *Commentarii in Libros L. Digestorum. Francofurti* 1598. *in*-8.

2. *Comm. in Libros IV. Institutionum Justiniani.*

3. *Epistolæ hactenus ineditæ.*

4. *Præscriptio pro Montlucio Episcopo Valentino, adversus libellum editum sub falso nomine Zachariæ Furnesteri. Antuerpiæ* 1574. *in*-8. It. *Lugduni* 1575. *in*-8. *Jean de Montluc* Evêque de *Valence*, aïant publié un Ecrit pour excuser le Massacre de la saint Barthelemi, fut refuté par *Hugues Doneau*, qui prit dans l'Ouvrage qu'il publia le nom de *Zacharie Furnester*. *Cujas* crut devoir prendre le parti de ce Prélat, & *quoiqu'il ne se fut pas exercé dans ces sortes d'Ouvrages*, dit M. *de Thou*, *& qu'il s'occupât à des études plus importantes, il ne voulut pas refuser ce bon office à Montluc, qui étoit son ami & par l'excellente Piece qu'il publia il fit connoître ce qu'il étoit capable de*

J. CUJAS. *faire dans des sujets de cette nature.* *Cujas* ne mit pas son nom à cette Apologie; mais il ne voulut pas y en mettre un supposé, comme avoit fait son adversaire, à qui il en fit un crime. Cependant comme la conduite des hommes ne garde jamais une parfaite uniformité, il en usa de la même façon, dans une autre occasion, dont je parlerai plus bas.

5. *Oratio de Confessione in Schola Bituricensi dicta anno* 1569. *Parisiis* 1593. *in*-8.

6. *Oratio in Funere Gasparis Chastræi Nancæi Reg. Stipatorum Præfecti dicta anno* 1576. *Paris.* 1610. *in-fol.* Cette Oraison Funebre de *Gaspar de la Chatre*, Sieur de *Nancei.* Capitaine aux Gardes, fut d'abord imprimée en François, à *Paris* en 1576. in-8. telle qu'elle avoit été faite par *Cujas*. Mais elle etoit én si mauvais François, que M. *Rigaut*, qui vouloit conserver cette Piece à la posterité, la traduisit en bon Latin. Ce qui donne lieu de remarquer, que quoique *Cujas* possedât fort bien les langues sçavantes, il ne sça-

sçavoit que médiocrement sa langue maternelle; en quoi il ressembloit aux Savans de son tems, qui, au rapport de *Pasquier*, faisoient si peu de cas de leur propre langue, qu'ils ne s'en servoient que pour demander à manger & à boire. J. CUIAS.

7. *Oratio de ratione docendi Juris in Schola Bituricensi dicta anno* 1585. *Francofurti* 1603. *in*-8.

Le V. Volume.

Commentarii in IX. Libros Codicum.

Le VI. Volume.

1. *Notata Antonii Mercatoris ad Librum Animadversionum Johannis Roberti. Biturig.* 1581. *in*-4. *Jean Robert d'Orleans* aïant publié en 1567. contre *Cujas* un Livre intitulé: *Receptarum Sententiarum libri duo* celui-ci lui répondit dans ses Observations, & se livrant au goût qu'il avoit pour les Anagrammes, transposa les lettres du nom de son adversaire, & y trouva celui de *ferò in orbe natus. Robert* opposa à *Cujas* en 1579. trois Livres d'*Animadversions*, où il l'accabla d'injures atroces. *Cujas* lui repliqua par cet

J. CUIAS. Ouvrage, où il lui rend injures pour injures. Quelques-uns prétendent que *Robert* avoit raison en plusieurs points.

2. In *Digesta notæ*.

3. In *Codicem notæ*.

4. *Ad Leg.* IX. *ff. de Jurisdictione repetita prælectio*.

5. *Ad Tit. de Actionibus empti & venditi repetita prælectio*.

6. *Ad Titulum sextum : Si Tabulæ* Testamenti *nullæ extabunt, repetita prælectio*.

7. *Recitationes solemnes ad varios Titulos Dig. & Cod.*

Outre les Ouvrages contenus dans ce Recüil, on a encore de lui les suivans.

1. *Codicis Theodosiani Libri XVI. cum variis Novellis Cujaci & aliorum. Lugduni* 1566. It. *Coloniæ* 1570. *in*-8. It. *Paris.* 1586. *in-fol.*

2. On trouve dans les Collections des Decretales faites par le P. *Labbe* quelques notes de *Cujas*.

3. Il y en a qui lui attribuent la Version Latine des 60. Livres de l'ouvrage qu'on appelle *Basiliques*, im-

imprimée à *Paris*; mais d'autres J. CUJAS.
ont crû qu'il n'en étoit pas l'Auteur, & qu'elle a été composée par un Allemand, qui a voulu la publier sous un nom si illustre, pour lui attirer approbation du Public.

4. *Kekerman* lui attribue aussi le Livre de *Nicolas Cragius; de Republica Lacedæmoniorum*, & un Ecrit publié en Hollande sous le titre de *Locorum Communium Typus;* mais tout cela n'est point de lui.

Le P. *le Long* cite un Mf. qui étoit dans la Bibliotheque de M. *Baluze*, & qui est intitulé: *Avis & Opinion de Jaques Cujas touchant la succession du Roi en Portugal, vacante par la mort du Roi Henri sans enfans en l'anné* 1578. *avec plusieurs autres Pieces sur le même sujet. in-fol,*

Il s'est formé entre quelques Sçavans une espece de contestation, dont il est à propos de parler ici; sçavoir, qui de *du Moulin* ou de *Cujas* doit être préferé à l'autre. M. *de Ferriere* dans son *Histoire du Droit Romain* fait ainsi

J. CUIAS. ainsi le paralelle de ces deux Grands Hommes.

„ On peut dire qu'ils se surpassent l'un l'autre en quelque chose. „ *Du Moulin* est plus inventif, & „ a l'esprit plus profond & plus „ transcendant; *Cujas* est plus clair, „ plus égal & plus parfait. *Du* „ *Moulin* traite les choses avec „ plus de vivacité & plus d'é- „ tenduë, *Cujas* les traite avec „ plus d'ordre, plus de justesse „ d'esprit, d'une maniere plus „ élegante. Il se fait entendre bien „ plus aisément & ne s'égare ja- „ mais.

„ Ceux qui ont porté le plus „ d'envie à ce dernier, ont pré- „ téndu qu'il n'avoit pas l'es- „ prit fort vif, & sont en mê- „ me tems demeurez d'accord qu' „ il a travaillé sur tout le Droit „ Romain, & que ses explications „ sont si exactes & si achevées, „ qu'elles ne laissent rien à de- „ sirer. Mais les plus grands ad- „ mirateurs de *du Moulin* convien- „ nent tous que le stile & l'ar- „ rangement lui manquent, & qu' il

„ il eut été à souhaiter qu'il CUJAS.
„ eut écrit avec la politesse, la
„ netteté, l'ordre & la précision
„ de *Cujas.*

„ Finissons leur paralelle, en
„ dissant que *Cujas* s'est appliqué
„ particulierement à l'étude du
„ Droit Romain, & qu'il en a
„ acquis une connnissance si par-
„ faite, qu'il a surpassé tous ceux
„ qui l'avoient précedé, & qu'il
„ doit servir de guide & de mo-
„ dele à tous ceux qui doivent
„ après lui s'addoner à l'étude
„ des Loix Romaines, pour les
„ enseigner aux autres. *Du Mou-*
„ *lin*, qui n'a pas fait du Droit
„ Romain le principal obiet de
„ son application, excelle dans
„ la science du Droit Canoni-
„ que & du Droit Coûtumier,
„ mais d'une maniere si élevée,
„ que personne ne pourra jamais
„ avoir un merite qui approche
„ du sien.

„ Disons donc que si *du Mou-*
„ *lin* est sans contredit le Prince
„ des Jurisconsultes François,
„ *Cujas* est sans contestation le
„ Prin-

I. CUJAS. „ Prince des Interpretes du Droit „ Romain ; & concluons qu' ils „ sont tous les deux incomparables, chacun dans son genre & „ chacun a sa maniere.

On lit dans les Recherches de Pasquier [Liv. 9. Chap. 18.] une chose qui fait beaucoup d'honneur à *Cujas* ; c' est qu' il est si fort révéré en Allemagne, qu' ordinairement lorsque les Professeurs parlent de lui en chaire, ils mettent la main au bonnet, pour marquer le respect qu'ils portent à la memoire de ce Grand Homme.

V. son Eloge par *Papire Masson. Sainte Marthe, Elogia. Imperialis Musæum Historicum. Catherinot Opuscules. Les Eloges des Sçavans de M. de Thou avec les Additions de Teissier. de Ferriere Hist. du Droit Romain, p. 429.*

JEAN-MARIE DE LA MARQUE DE TILLADET.

JEAN-*Maire de la Marque de Tilladet* naquit vers l'an 1650. ou

ou 1651. au Château de *Tilladet* en Armagnac, de *François de la Marque* & d'*Angelique Riviere.* On ne ſçait, & il diſoit ne ſçavoir pas lui-même plus préciſement la date de ſa naiſſance, parce que les Regiſtres de ſa Paroiſſe avoient été brûlez pendant les troubles; qu'il avoit perdu de très-bonne heure ſon pere & ſa mere, & qu'enfin il étoit ſorti de ſon Païs dans un âge où ce point de Chronologie ne l'embaraſſoit gueres.

I. M. DE TILLADET.

La Maiſon de la *Marque*, dont il étoit, eſt la même que celle de *Marca*, l'une des meilleures du Bearn, où rien n'eſt plus ordinaire que cette diverſité de noms & de terminaiſons dans les titres d'une même famille.

Il fit ſes Humanitez & un cours de Philoſophie à *Auſch*; de là il paſſa à l'Academie de *Touloſe*, au ſortir de laquelle il fit deux Campagnes, l'une dans l'Arriere-Ban, l'autre à la tête d'une Compagnie de Cavalerie.

La paix de *Nimegue* ſuſpendit l'ardeur de ce jeune Guerrier, &

le

I. M. DE TILLADET.

le dérangement où il trouva ses affaires domestiques à son retour dans la Province ébranla fort sa vocation. Divisions de famille, dettes, procès, réparations, tout vint l'accabler, & concourt à le dégoûter non seulement du genre de vie qu'il avoit embrassé, mais encore du monde.

Il vendit la terre de *Tilladet*, qui faisoit presque tout son bien. Une partie du prix servit à degager l'autre qu'il mit à fonds perdu, pour s'en faire un revenu plus fort. Il vint ensuite à *Paris*, où se trouvant à portée de choisir la retraite la plus convenable, il entra chez les Prêtres de l'Oratoire, & y prit les Ordres.

Ce ne fut toutefois qu'avec peine qu'il parvint à la Prêtrise. Car dans l'impossibilité de produire son Extrait Baptistaire, il fallut y suppléer par des enquêtes Juridiques, qui sans déterminer précisement son âge, établirent au moins qu'il avoit bien celui que l'Eglise a prescrit pour le Sacerdoce.

M. *de Tilladet* s'étant remis à l'étude, fit tant de progrès dans celle de la Philosophie & de la Theologie, qu'il fut bien-tôt en état de les enseigner, & ç'a été son occupation chez les Prêtres de l'Oratoire pendant près de quinze années, c'est-à-dire, jusqu'au tems où sa santé ne lui permit plus de continuer un si fatiguant exercice. I. M. DE TILLADET.

Il se retira alors au Seminaire des Bons-Enfans. La Predication y devint pour lui l'objet d'un delassement Chrétien, non seulement par le zele & les talens qu'il se sentoit pour l'instruction des fidelles, mais plus encore par l'habitude qu'il avoit contracté de parler des Matieres les plus sublimes de la Religion.

Les Belles Lettres eurent aussi une bonne partie de son loisir. Au renouvellement de l'*Academie des Incriptions* en 1701. il y fut appellé en qualité d'Associé, & y remplit en 1705. la place de Pensionnaire de M. *Pavillon*. Peu de tems après il eut une autre pension sur le Sceau, comme Examinateur des Livres. On

I. M. DE TILLADET.

On prétend qu'une trop forte application a abregé ses jours. Le Livre de l'*Action de Dieu* faisoit beaucoup de bruit; il voulut en peu de tems en approfondir le sïstême, en faire l'Analyse, & y joindre ses réflexions, Ce travail précipité le jetta dans un épuisement, dont il n'a pû revenir, & divers autres accidens s'y étant mêlez, il mourut enfin à *Versailles* le 15. Juillet 1715. âgé d'environ 65. ans.

La douceur de ses manieres, la modestie avec laquelle il parloit des choses qu'il sçavoit le mieux, la circonspection & les ménagemens qu'il observoit en donant les conseils les plus utiles, la docilité avec laquelle il recevoit jusqu'aux avis les plus indifferens, sa droitute, son attachement pour ses amis, son ardeur pour rendre service à tous ceux qui pouvoient avoir besoin de lui, le faisoient generalment estimer & aimer. Son application aux choses abstraites lui avoit rendu la Metaphïsique si familiere, qu'il ne la perdoit jamais de vûë & qu'il

la plaçoit souvent jusques dans les conversations les plus ordinaires. Quelquefois aussi il lui arrivoit d'en être intérieurement si fort occupé, qu'il oublioit tout ce qui l'environnoit & tomboit dans des distractions singulieres, dont il ne se disculpoit, qu'en les avoüant encore plus facilment qu'on ne pouvoit les lui reprocher.

J. M. DE TILLADET.

Il n'a jamais voulu qu'on imprimât rien sous son nom, qu'un Recûeil de *Disserations sur diverses Matieres de Religion & de Philologie, contenuë's en plusieurs Lettres écrites par des persones sçavantes de ce tems. Paris* 1712. *in-12.* 2. *tomes*. Ces Dissertations sont de M. *Huet* Evêque d'*Avranches*, qui sans cet expedient en auroit peut-être toûjours privé le Public.

On trouve dans les Memoires de l'Academie des Inscriptions quelques Pieces de lui.

V. l'*Histoire de cette Academie, tome* 3.

JEAN

JEAN COCCEJUS.

I. COCCEIUS. JEAN *Cocceius* ou *Cock* naquit l'an 1603. à *Breme*, de *Timan Cock*, Secretaire de cette Ville. Il apprit les premiers élemens de la langue Hebraïque, en même tems que ceux de la Latine & de la Greque, & étudia ensuite en Philosophie sous *Gerard de Neufville*, qui professoit dans l'Academie de cette Ville.

L'étude de la Philosophie ordinaire ne l'occupant pas assez, il s'appliqua à se perfectionner dans la langue Grecque sous *Metrophane Critopule*, Grec de nation, qui demeuroit à *Breme*, & dans l'Hebraique sous les Professeurs *Gerard Hannevvinkel*, & *Matthias Martinius*.

Pendant ce tems-là il traduisit en Hebreu, par maniere d'exercice le Livre de la Sagesse, & apprit les principes du Chaldéen, du Siriaque, de l'Arabe & du langage des Rabbins.

Il fit ensuite sa Theologie sous le même *Martinius* & *Louis Crocius*, que la ville de *Breme* avoit envoïez, peu de tems auparavant, en qualité de ses Députez au Sïnode de *Dordrecht*. Il étoit fort aimé de ces deux Professeurs, mais sur tout de *Martinius*, qui aïant conçu de grandes esperances de son attachement & de son génie pour les langues, n'oublioit rién pour le cultiver. Ce fut lui qui le porta à mettre en Grec les séntimens des Turcs & à les tirer de l'Alcoran, pour ne leur rien attribuer mal à propos; ce que le jeune *Cocceius* executa d'une maniere qui surprit ce Professeur. I. COCCEIUS.

En 1625. *Cocceius* alla à *Hambourg*, pour s'y fortifier dans la lecture des Rabbins, par le secours d'un sçavant Juif, a qui le Magistrat permit en sa faveur de demeurer dans la Ville.

A son retour de *Hambourg*, il alla continuer ses études dans l'Academie de *Franeker*, où il se mit en pension chez *George Paxor*, Professeur en Grec, & cultiva les connoissances, qu'il avoit déja acquises

J. COC-CEIUS. de la langue Hebraïque, sous *Sixtinus Amama*. Ce fut-là que *Cocceius* se fit connoître au Public pour la premiere fois, en mettant au jour sa version de deux Traitez du *Thalmud*, avec ses notes, qui lui attirerent les loüanges de la plûpart des Sçavans de ce tems-là, *Heinsius*, *Grotius*, *Selden*, *Saumaise*, *Rivet*, l'*Empereur*, *de Dieu*, *&c.* mais principalement d'*Amama*, qui le regardoit comme un prodige, & qui dit de lui dans une de ses lettres à *Martinius*: *qu'il croit que Dieu l'a suscité pour porter l'étude des langues Orientales beaucoup plus loin qu'elle n'a été jusqu'ici, & pour découvrir les trésors cachez des Juifs.*

Cocceius retourna dans sa Patrie en 1629. *Martinius* étant mort en 1630. il fut élu Professeur en Hebreu, & il eut dans ce poste plusieurs disciples qui se sont depuis rendus celebres, *Gronovius* le pere, *Chrétien Perizonius*, qui a été Professeur en Medecine à Groningue &c.

En 1636. il passa de *Breme* à *Fran-*

Franeker, pour y enseigner l'Hebreu, & il y publia deux Ouvrages contre le celebre *Grotius*, qui furent si bien reçus, qu'on lui donna en 1643. la chaire de Theologie, outre celle qu'il avoit deja. I. COCCEIUS.

Après avoir servi pendant quatorze ans l'Academie de *Franeker*, il fut appellé à *Leyde*, pour remplir la place de *Frederic Spanheim* le pere, & il y fit son discours d'entrée le 4. Octobre 1650.

Jusques-là il s'étoit acquitté de ses fonctions avec tranquillité & avec gloire, mais il eut dans sa vieillesse à essuïer bien des chagrins, & pour des sujets, qui ne paroîtront pas à tout le monde d'une si grande importance. En voici l'origine.

On avoit coutume dans l'Université de *Leyde* de marquer aux Professeurs en Theologie un certain ordre de Lieux Communs, dont chachun, selon son rang, devoit expliquer une partie. Le tour de *Heidanus*, l'un des trois collegues des *Cocceius*, étant venu vers le commencement de l'an-

I. COCCEIUS. née 1658. la matiere qui lui échût fut celle du *Sabbath*, & *du jour du Dimanche*.

Heidanus ne fit pas difficulté d'embrasser le sentiment de *Lambert Daneau*, l'un des premiers Professeurs de *Layde*, que Jean *Cuchlin*, Regent du College des Etats, *Gomarus*, *Rivet*, *Thysius*, *de Dieu*, *Isaac Junius*, & plusieurs autres avoient soûtenu apres lui, sçavoir: *Qu'encore que ce fût une coutume venuë des Apôtres de s'assembler le premier jour de la semaine, il n'y avoit pourtant pas d'apparence, que les premiers Chrétiens l'eussent fait par aucune necessité, ou qu'ils se fussent crû obligez à l'observation précise de ce jour, par motif de pieté, ou que les Apôtres eussent fait là-dessus quelque ordonnance obligatoire.*

Non seulement les Theologiens, dont je viens de parler, avoient été de ce sentiment, *Coccejus* lui-même l'avoit soûtenu à *Franeker* & à *Leyde* dans des disputes & dans des livres, sans que personne y trouvât à redire.

Ce-

Cependant comme les esprits des hommes ne sont pas toûjours dans la même disposition, on commença à faire du bruit de l'opinion de *Heidanus*; ce qui l'obligea de l'expliquer & de la défendre dans un petit Livre, qui parut le 1 ?. May de la même année. I. COCCEIUS.

Mais ses éclaircissemens, bien loin d'appaiser ses adversaires, ne firent que les irriter. *Essenius* Professeur d'*Utrecht* entreprit de le refuter dans les *Disputes sur l'Alliance Legale*, aussi bien que ce que *Coccejus* avoit publié là-dessus l'année précédente dans ses *Considerations sur le Capitre IV. de l'Epître aux Hebreux*. Heidanus se crût alors obligé de faire une Apologie, & *Cocceius* de s'expliquer plus clairement dans un Livre intitulé: *Examen de la nature du Sabbath & du repos du Nouveau Testament*, Ces deux Ouvrages parurent au mois de Novembre.

Essenius ne manqua pas de repliquer dans la seconde édition de son Traité sur la *Moralité du IV.*

COCCEIUS. *Precepte. Hoornbeeck*, le troisiéme Professeur de *Leyde*, aïant soûtenu le sentiment d'*Essenius* dès l'année 1655. crut qu'il étoit engagé à refuter ses Collegues, en faisant réimprimer son Livre *de la Sanctification du Nom de Dieu & de son jour*, au commencement de l'année 1659. *Heidanus* lui répondit dans sa premiere Partie des *Considerations sur le Sabbath*, & son adversaire repliqua en publiant une *Défense de la Sanctification du Dimanche*. Ce qui obligea *Heidanus* à mettre au jour la seconde Partie de ses *Considerations*, & *Hoornbeeck* à le refuter dans un Traité, qui a pour titre; *Le Dimanche jour de repos*.

Quelque tems auparavant, *Coccejus* avoit tâché de trouver un moïen de conciliation, en faisant voir que le sentiment de *Hoornbeeck* ne portoit pas plus à la pieté que celui de *Heidanus* & le sien. Le Livre où il le prouve est intitulé; *Typus Concordiæ amicorum circà honorem Dominicæ*. Mais il n'eut d'autre effet que de le faire trai-

traiter de Socinien par un Anonîme caché sous le nom de *Nathanael Johnson*. I. COCCEIUS.

La défense que firent les Etats de pousser cette dispute plus loin, fut beaucoup plus efficace. Elle est di 7. Août 1659. & porte qu'on s'en tiendroit à la Doctrine de six Articles dressez par ordre du Sinode de *Dordrecht*, pour concilier les differens sur cette matiere.

Malgré toutes ces disputes, les étudians en Theologie prenoient goût à la Methode de *Cocceius*, & soûtinrent des Theses conformes à ses sentimens. Un d'entre eux, nommé *Guillaume Momma*, en soûtint le 9. Septembre 1662. sur la diversité des Œconomies Divines, qui lui fit des affaires dans la suite.

Lorsqu'il fut retourné à *Hambourg* sa Patrie, quelqu'un qui ne l'aimoit pas, prit prétexte de ces Theses, pour s'opposer à son avancement, & en aïant extrait 83. Propositions, les envoïa à *Desmarets* Professeur de *Groningue*. Ce celebre controversiste ne

I. COCCEIUS. laissa pas échapper une si belle occasion de faire paroître sa pénetration dans les disputes, & fit soûtenir le 21. Janvier 1663. des Theses, où il examina ces Propositions. Aussitôt le bruit se répandit que *Desmarets* avoit refuté publiquement les sentimens de *Cocceius*, & y avoit trouvé diverses erreurs.

Cocceius, pour dissiper des bruits, fit des remarques sur les Theses de *Groningue*, & les dédia à *Desmarets* lui-même, tâchant de lui faire comprendre qu'on l'avoit mal instruit, & que s'il avoit sçû le varitable état de la question, il auroit pensé autrement.

Desmarets parut satisfait de ces éclaircissemens, & témoigna dans une Lettre à *Cocceius*, qu'il étoit bien aise qu'ils convinssent dans le fond des choses.

Cela n'empêcha pas *Gisbert Voëtius* d'écrire en 1665. & de faire disputer ses Ecoliers contre la distinction de *Paresis* & d'*Aphesis*, ou la difference de la remission des pechez sous le Vieux & le Nouveau

veau Testament: à quoi *Cocceius* repondit par un Livre intitulé: *More Nebochim*, ou le *Doteur des Doutans*, ou des scrupuleux. I. COCCEIUS.

On ne croïoit pas que ces démêlez allassent plus loin, lorsqu' une occasion imprévûë les ralluma plus fortement que jamais.

En 1668. *Desmarets*, qui ne s' accordoit pas avec son collegue J. *Alting*, presenta aux Curateurs de l' Academie de *Groningue* trente-un articles, sur lesqueles il souhaitoit que ce Professeur se declarât, parce qu' il le soupçonnoit d' Heterodoxe. Les Curateurs envoïerent ces articles avec les Réponses d' *Alting* aux Professeurs de *Leïde*, pour sçavoir leur sentiment, & ceux-ci trouverent qu' *Alting* étoit accusé mal à propos, & qu' il n'y avois pas lieu de le traiter d' heretique, pour des disputes de mots, ou des conjectures incertaines sur des passages de l' Ecriture.

Là-dessus les Etats de la Province ordonnerent que les deux parties s'en tiendroient au Jugement de l' Academie de *Leïde*, &

I. COCCEIUS. comme *Alting* offrit de garder le silence sur ces Matieres, on ordonna la même chose à *Desmarets* & a tous les Ministres de la Frise.

Mais celui-ci offensé du Jugement des Professeurs de *Leïde*, s'en prit à *Cocceius*, qui étoit alors *Moderateur* ou *Doïen*, comme on parle dans cette Academie, & écrivit un Traité contre lui sous ce titre: *Audi & alteram partem*, & un autre Livre, où il parle assez mal d'*Alting* & de *Comenius*, ce qui obligea les Etats à faire supprimer ces deux Ouvrages.

Cependant quelques personnes, qui en vouloient depuis long-tems à *Cocceius* & à ses disciples, se servirent de cette occasion pour reconcilier deux grads ennemis *Voëtius* & *Desmarets*, qui convinrent d'oublier leurs differens sur la génération éternelle du Fils de Dieu, pour les combattre ensemble.

Cocceius n'eut pas le tems de sentir les effets de cette étroite union qui causa dans la suite bien des troubles, étant mort le 5. Novembre 1669. le même mois qu'

elle

elle fut fait: il étoit alors âgé de 66. ans. I. COCCEIUS.

Il a laissé un fils, nommé *Jean-Henri Cocceius*, qui a publié le Recüeil de tous ses Ouvrages, six ans après sa mort.

Cocceius étoit, selon M. *de Joncourt*. [a] un homme de bien, qui avoit beaucoup de pieté, de douceur & de modestie, capable d'un grand travail & aimant l'étude, sçavant en Grec & en Hebreu, assez versé dans la connoissance de l'Histoire Ecclesiastique, possedant l'Ecriture Sainte & les Livres des Rabbins: mais n'aïant rien de particulier, en matiere de Theologie, obscur, embarassé, aïant peu de disposition à faire un sïstême de ses pensées; né plûtôt pour être compilateur qu'inventeur, puisqu'on ne trouve que du faux dans ses pensées, & du mauvais goût dans ses explications.

Le jugement que M. *Simon* porte de cet Auteur [b] ne ressemble

(a) Entret. sur les Cocceyens.

(b) Hist. Ctit. des Comm. du N. Test. p. 764.

I. COC-CEIUS. point en tout à celui de M. *de Joncourt* : „ *Cocceius*, dit-il possedoit „parfaitement la langue Hebraï-„que & les Rabbins, & il n'igno-„roit pas de plus la langue Grec-„que. J'aurois seulement souhai-„té, qu'il se fûte appliqué da-„vantage à la lecture des anciens „Eccrivains Ecclesiastiques, des-„quels il auroit pû tirer quelque „lumiere. Toute son occupation „étoit le simple texte de la Bi-„ble, sur lequel il méditoit sans „cesse; aussi a-t'il fait de nou-„velles découvertes dans l'Œco-„nomie de l'Ancien & du Nou-„veau Testament: mais il semble „avoir eu des pensées trop parti-„culieres sur de certains sens, qui „ne poroissent pas tout-à-fait à la „lettre. Il faut être persuadé de „ses principes, pour demeurer d' „accord des interprétations qu'il a „données à plusieurs Propheties. „On dit delui qu'il trouvoit par „tout le Messie, & que Grotius „tout au contraire, qu'il combat „ordinairement, ne le trouvoit „presque en aucun endroit. Ce

„sça-

„ sçavant Commentateur aïant eu „ des principes & même des sentimens singulieres, quelques-uns „ de ses Confreres le traiterent de „ Novateur, & même de Socinien; „ mais ils ne lui ont pas rendu „ justice en cela, n'y aïant point „ d'Heretiques qu'il ait refutez si „ souvent dans ses Commentaires „ que les Sociniens. Il a expliqué le „ Nouveau Testament par l'Ancien. „ étant persuadé que Jesus-Christ „ se trouve clairement dans Moïse, „ & dans les Livres Prophetiques. „ Comme il méle souvent da la „ Theologie dans ses explications, „ il est trop étendu, & sa Theologie „ même est tirée de certains princi- „ pes qu'il a établis, & dont tout „ le monde ne demeure par d'ac- „ cord. I COC-CEIUS.

Cocceius a eu beaucoup de Sectateurs, & en a encore en Hollande. Il ne sera pas inutile d'exposer ici les opinions particulieres qui les distinguent des autres Calvinistes. Elles roulent sur six articles. 1. Les Alliances de Dieu avec les Hommes. 2. L'état des Fidelles dans

J. COCCEIUS.

l'ancienne Eglise & dans l'Eglise Chrétienne. 3. La Loi ceremonielle. 4. La nature du Decalogue. 5. Le Sabbat. 6. La maniere d'expliquer l'Ecriture Sainte....

Sur le premier & le second article, ils enseignent que Dieu aïant créé l'Homme libre, lui promit une vie & un bonheur éternel, pourvû qu'il les meritât par son amour & par son obéïssance ; c'est ce qu'ils appellent l'*Alliance des Oeuvres*. Cette Alliance aïant été rompuë par le peché d'Adam, Dieu en a contracté une autre qu'ils appellent l'*Alliance de Grace*. Dans cette Alliance, l'Homme pecheur n'étant pas en état de contracter avec un Dieu, dont la sainteté est infinie, il a fallu un Mediateur ; & Dieu par un effet de sa Misericorde a voulu que son Fils fût ce Médiateur chargé d'expier les péchez des Hommes. L'œconomie de cette nouvelle Alliance n'a pas toujours été la méme. Les Patriarches s'approchoient de Dieu avec autant de liberté, que si le prix de leur rédemption eût déja été païé. La Loi

de

de Moïse chargea les Fidelles d'un joug terrible, dont la venuë du Fils de Dieu a délivré ceux qui croïent en lui. C'est selon ces Theologiens se tromper, que de croire que l'Ancien Testament soit l'Alliance des Œuvres, & que le Nouveau soit l'Alliance de Grace. Ces deux Alliances sont plus anciennes, & l'une & l'autre a été contractée avec Adam. L'Alliance contractée avec Abraham, n'a été qu'une espece de Codicile, par lequel Dieu a promis à la posterité d'Abraham la terre d'Israël & les Benedictions temporelles jusqu'à la venuë du Messie, qui devoit naître de lui. CEIUS.

Sur le troisiéme article, c'est-à-dire sur la Loi cérémonielle, ils disent qu'elle a été imposée aux Juifs comme une peine de l'adoration du Veau d'Or, & insistent beaucoup sur le poids de cette Loi, & de la sujetion où étoit le Peuple Juif à l'égard des Prêtres.

Sur le quatriéme article, ils enseignent que le Decalogue est un formulaire de l'Alliance de Grace, dont il explique les conditions; & ils sont fort éloignez de croire qu'il

J. COCCEIUS. fasse partie de la Loi de Moïse.

Sur le cinquiéme article, *ils* soûtiennent que le précepte du Sabbat n'est que tipique & cérémoniel, qu' il n' enferme rien de moral & d'immuable, & que ce n'est point une Loi naturelle ou divine, que de déterminer un jour de la semaine, pour ne l'emploïer qu' à des Œuvres de Religion.

Mais la principale difference de cette secte consiste dans la methode particuliere d'expliquer l' Ecriture. Leurs principes sont, qu' il faut donner aux paroles du Texte Sacré toute l' énergie possible, que tout y est mïsterieux & allégorique, & que l' Histoire de l'Eglise Chétienne y est entierement renfermée. C' est pour Cela qu' un Cocceïen, à qui M. de *Joncourt* demandoit un jour quel choix il falloit faire dans l' Histoire des Patriarches, pour y prendre des Types, & quelle partie de leur vie étoit allegorique, lui répondit sans balancer, qu'il ne falloit rien choisir ni demem-

brer

brer; que toute leur Histoire étoit allegorique, & qu'il n'y avoit pas un chameau ni un bast qui n'entrât dans le sens mïstique, & que sans cela ce seroit une aussi miserable Histoire, qu'il y en eut au monde. I. COC. I. COC.

Cette methode d'expliquer l'Ecriture, que l'on trouve dans tous leurs Ecrits, s'étend aussi à leurs Sermons, qui ne sont remplis que de raisonnemens peu solides, de Mïsteres, de Tipes & de Visions Prophetiques, & où il n'y a rien de tout ce qui peut porter les hommes à la veritable pieté.

Catalogue des Ouvrages de *Cocceius.*

1. *Duo Tituli Thalmudici, Sanhedrin & Maccoth, cum Versione & Commentario. Amstelodami* 1629. *in*-4. Cette Version & ces Notes lui attirerent des loüanges de tous les Sçavans de son tems. Les deux titres qu'il s'est proposé d'éclaircir traitent du Sanhedrin & des peines. *Surenbusius* a jugé ses remarques dignes d'entrer dans l'édi-

I. COC-CEIUS. dition qu'il a donne de la *Mischna* à *Amsterdam* en 1798. *in-fol.*

2. *Coheleth*, *sive Ecclesiastes-Salomonis*. *Bremæ* 1639. *in-4*. C'est une traduction de ce Livre avec un Commentaire. Elle fut supprimé quelques années après par l'ordre des Etats, parce qu'elle se trouva contraire en plusieurs endroits à une nouvelle Version Flamande qu'ils firent faire de la Bible, & qu'ils eurent peur que cette contrarieté ne diminuât la réputation d'un Ouvrage qui leur avoit tant coûté.

3. *De Anti-Christo*. *Franekeræ* 1641. *in-8*. It. *Lugd. Bat.* 1667. *in-12*. Cet Ouvrage est contre *Grotius*. *Cocceius* y défend le sens que les Protestans donnent aux passages de l'Ecriture, qui parlent de l'Ante-Christ.

4. *Exercitationes* Hermeneuticæ *de principio Epistolæ ad Ephesios*. *Franekeræ*. 1643. *in-8*. Cet Ouvrage qui est encore contre *Grotius*, tend à soûtenir la Doctrine des Reformez sur la Prédestination & la Grace. Ces deux Li-

vres

vres, qu'il composa en faveur de son parti; lui firent beaucoup d'honneur, & ils furent si bien reçus, qu'on lui donna une chaire de Theologie. I. COCCEIUS.

5. *Commentarius in Jobum. Franekeræ* 1644. *fol.* Ce Commentaire est le plus obscur de tous ses Ouvrages, ce qui a fait dire par plaisanterie à quelqu'un, que c'étoit *Jobus in Cocceium*, & non pas *Coccejus in Jobum*.

6. *Summa Doctrinæ de Fœdere & Testamento Dei.* 1648. *in-12.* C'est la premiere édition de ce Livre, qui a été réimprimé plusieurs fois & traduit en Flamand

7. *Considerationes ad ultima Mosis, seu sex postrema Capita Deuteronomii, Amstelodami* 1649. *in-4.* It. *Franekeræ* 1600. *in-4.* *Cocceius* entreprend dans cet Ouvrage de montrer que les Prophetes n'ont presque rien prédit de considerable, que Moïse n'ait marqué obscurement, & qu'ils s'accordent parfaitement entre eux & avec le Nouveau Testament.

8. *Oratio inauguralis de causis* in-

I. COCCEIUS. *incredulitatis Judæorum*. *Lug. Bat.* 1650. *in-4.* It. *Amstelodami* 1662. *in-4.* c'est le discours qu'il fit le 4. Octobre 1650. lorsqu'il prit possession de la chaire de Théologie à *Leyde*.

9. *Commentarius in Prophetas minores*. *Lugd. Bat.* 1652. *fol.*

10. *De Ecclesia & Babylone Disquisitio*. *Lugd. Batav.* 1657. *in-12.* c'est un Livre de Controverses contre le P. *Masenius* Jesuite, & les deux freres *Walenburg*.

11. *Consideratio principii Evangelii Johannis, contrà Socinum*. *Lugd. Bat.* 1654. *in-4.* *Cocceius* s'applique dans cet Ouvrage à refuter les fausses interprétations que les Sociniens donnent au commencement de l'Evangile de S. Jean, & il le fait avec beaucoup de force.

12. *Equitis Poloni Apologia adversus Edictum Illust. & Præpot. Ordinum Hollandiæ & Westfrisiæ examinata à* Joanne *Cocceio*. *Lugd. Batav.* 1656. *in-4.* L'auteur contre lequel *Cocceius* a prétendu écrire, est, suivant *Sandius*, *Jonas Schli-*

Schliting; il s'est proposé de justifier l'Edit que les Etats de Hollande avoient fait publier le 19. Septembre 1653. pour arrêter les progrès du Socinianisme. Cet Ouvrage fut aussi-tôt traduit en Flamand, & les Sinodes de la Hollande en firent remercier *Cocceius* par leurs Députez, & le comblerent de loüanges dans les Lettres qu'ils lui écrivirent. I. COCCEIUS.

13. *Admonitio de Principiis Ecclesiæ Reformatæ. Lugd. Bat.* 1657. *in*-8.

14. *Commentarius in Epistolam ad Hebræos, Lugd. Batav.* 1619. *in*-4.

15. *Commentarius inPsalmos. Lug. Batav.* 1660. *fol.*

16. *De Potentia Scripturæ Sacræ. Lugd. Bat.* 1655. *in*-12.

17. *Indagatio naturæ Sabbati. Lugd. Bat.* 1655. *in*-12.

18. *De Sabbato & quiete Novi Testamenti. Lugd. Batav.* 1648. *in*-12. Il composa ces deux Ouvrages dans les disputes sur le Sabbat, dont j'ai parlé plus haut, de même que le suivant.

I. COC-CEIUS. 19. *Typus concordiæ amicorum circa honorem Dominicæ. Lugd. Bat.* 1659. *in*-12.

20. *Consideratio Judaïcarum Quæstionum & Responsionum LXI. cum Præfatione de sacrorum Codicum Hebræorum & Versionis LXX. Interpretum contrà Is. Vossium. Amstelod.* 1661. *in*-4. *Vossius* prétendoit que la Version des Septante étoit inspirée, & que le texte Hebreu aïant été corrompu, principalement par l'introduction des points, devoit être reformé par cette Version. *Cocceius* se propose de refuter ici le sentiment de *Vossius* sur ces deux articles.

21. *Defensio altera autoritatis Verbi Divini V. T. quod est in Hebraïco Codice, & ejus Lectione recepta. Amstelod.* 1664. *in*-4. Cette défense est contre l'*Appendix* du Livre de *Vossius* sur les Septante.

22. *Summa Theologiæ ex Sacris Scripturis repetita. Lugd. Bat.* 1661. *in*-4. It. *Amstelodami* 1665. *in*-4. It. *Genevæ* 1665. *in*-4.

23. *Utilitas distinctionis Pareseos & Apheseos. Lugd. Batav.* 1663. *in*-12.

24. *More Nevochim. Amstelod.* 1666. *in*-8. J'ai déja parlé de cet Ouvrage. I. COCCEIUS.

25. *Commentarius in Epistolam ad Romanos. Lugd. Batav.* 1665. *in*-4.

26. *Commentarius in Danielem. Lugd. Batav.* 1666. *in*-4.

27. *Commentarius in Epistolam Judæ. Lugdun. Bat.* 1666. *in*-4.

28. *Commentarius in Canticum Canticorum. Lugd. Bat.* 1664. *Cocceius* trouve dans le Cantiqne des Cantiques mille choses qu'on ne s'avise gueres d'y chercher, telle quelle l'Histoire des Etats, des Princes, des Villes & des Docteurs d'Allemagne. Sa fecondité merveilleuse lui fait trouver les Fidelles non seulement dans l'épouse, mais encore dans les filles de Jerusalem: dans les jeunes chévres, dans les brebis, dans le muguet, dans les lis, dans les arbres, dans les fruits, dans les cheveux de l'épouse, & enfin dans la barbe de l'époux.

29. *Cogitationes de Apocalypsi. Lugd. Bat.* 1667. *in*-4. „ Il étoit

„ dif-

I COC-CEIUS. „ difficile, dit M. *Simon*, qu' il „ n' avançat dans cet Ouvrage „ bien des impertinences, aussi „ bien que la plûpart des Com- „ mentateurs de ces derniers tems, „ qui se sont mêlez d' écrire sur „ cette Prophetie. Aïant été en- „ têté de son Calvinisme, il y „ raporte plusieurs Histoires aus- „ quelles S. Jean n' a jamais pen- „ se, L' étude particuliere qu' il „ avoit fait de ce Livre, lui a „ donné des ouvertures pour le „ reste de l' Ecriture. Il en a ti- „ ré plusieurs principes pour l' „ explication des Propheties tant „ du Vieux que du Nouveau Te- „ stament, trouvant presque par „ tout le regne de Jesus-Crist & „ celui de l' AnteChrist.

30. *Commentarius in Epistolas ad Timotheum. Lugd. Batav.* 1667. *in*-4.

31. *Commentarius in Epistolam ad Ephesios. Lugd. Batav.* 1667. *in*-4.

32. *Commentarius in Epistolam ad Galatas, Lugd. Batavor.* 1668. *in*-4.

33. *Com-*

33. *Commentarius in Epistolam ad Philippenses. Amstelod.* 1669. *in-4.* I. COC-CEIUS.

34. *Commentarius in Ezechielem & Jeremiam. Amstelod.* 1669. *fol.*

35. *Lexicon & Commentarius Sermonis Hebraïci & Chaldaïci. Lugd. Bat.* 1669. *fol. Editio altera Lugdunensi longè correctior & auctior, Opera Joannis Maii. Francofurti ad Mœnum* 1689. *fol.*

36. *Opera omnia Theologica, Exegetica, Didactica, Polemica, Philologica LXX. circiter Tractatibus absoluta & in tomos VIII. distributa. Amstelod.* 1675. *in-fol.* 2. *editio Francofurti ad Mœnum* 1689. 8. *vol. in-fol.* Ce Racüeil renferme outre les Ouvrages dont j'ai parlé, plusieurs autres qui n'avoient point encore vû le jour.

37. *Opera anecdota Theologica & Ppilologica. Amstelodami* 1706. *in-fol.* 2. *vol.*

V. sa Vie par *Salomon van Til*, dans un Livre Flamand intitulé: *La paix de Jerusalem*, & le Dictionnaire *Flamand de Luiscius*.

BAR-

BARTHELEMI PLATINE.

B. PLATINE.

LA coutume que *Platine* avoit d'écrire son nom en abregé par un simple *B*, suivant l'usage des anciens Romains, & les Loix de l'Academie de *Pomponius Lætus*, fait naître une dispute entre les Sçavans, si son veritable nom étoit *Baptiste* ou *Barthelemi*.

Jaques de Bergame dans le *Supplement des Chroniques*, *Leandre Alberti* dans la description de la Lombardie, & *Floridus Sabinus* dans son *Apologie* l'appellent *Baptiste*. *Lambecius* dan ses notes sur l'*Histoire de Mantoue* veut aussi que ç'ait été son veritable nom, & raporte quelques autoritez pour appuïer ce sentiment.

D'un autre côté, *Vossius* s'est declaré pour le nom de *Barthelemi*, qui est effectivement le veritable. Car c'est ainsi que l'appellent *Raphael Volateran*, & *Arnold Borstius* dans ses *Hommes illustres de l'Ordre*

des

des Chartreux. D'ailleurs *Platine* prend lui-même le nom de *Barthelemi* dans trois Lettres adreſſées au Cardinal de *Pavie*, & ce Cardinal dans une de ſes Réponſes le nomme de même. Enfin le Bref de *Pie II.* qui l'établit Abbreviateur Apoſtolique, & celui de *Sixte IV.* qui lui donne la garde de la Biailiotheque du Vatican, l'appellent expreſſement *Barthelemi*. B PLATINE.

Son nom de famille étoit *Sacchi*, & il le quitta, pour prendre celui de *Platina*, lieu de ſa naiſſance, vulgairement appellé *Piadena*, qui eſt un Village entre *Mantoue* & *Crémone*, du diſtrict de cette derniere ville. On voit par-là la fauſſeté de l'imagination de ceux qui ont prétendu qu'il avoit pris ce nom de *Platina* par affection pour la Philoſophie de *Platon*, & qui lui en firent un crime, lorſqu'il fut mis en priſon pour la ſeconde fois ſous le Pontificat de *Paul* II. On voit auſſi que c'eſt mal-à-propos que *Boiſſard*, *Hofman* & quelques autres ont dit qu'il étoit de *Verone*.

Il naquit l'an 1421. Cette date

B. PLATINE. n' est marquée nulle part, mais puisqu' il est mort en 1481. âgé de 60. ans, il s' en suit qu'il doit être né cette année.

Sa premiere profession fut celle des Armes, & il la suivit pendant quatre ans; mais s' en étant dégoûté, il la quitta pour s' appliquer à l' étude des Belles Lettres dans lesquelles il fit des progrès considerables.

Il Alla à *Rome* sous le Pontificat de *Calixte* III. & s' y fit connoître au Cardinal *Bessarion*, par le moïen duquel il obtint de *Pie* II. successeur de *Calixte* quelques petits Benefices, & ensuite la Charge d' Abbreviateur du grand Parc.

Mais le Pape *Paul* II. successeur de *Pie* aïant supprimé toutes les Charges d'Abbreviateurs, sans avoir égard aux sommes qu'ils avoient deboursées pour l'achat de ces Charges, ni à leurs remontrances, *Platine* se vit dant un triste état. Ce qu'il fit en cette occasion donne assez à connoître, qu' il étoit d'un caractere, peu endurant & même entèté. Voïant que le Pape refusoit

soit d'écoutér les plaintes des Abbreviateurs supprimez, il lui écrivit une Lettre, où il lui marqua, que puisqu'il faisoit si peu de cas d'eux, ils s'en alloient par le Monde exhorter les Rois & les Princes à convoquer un Concile pour lui faire rendre raison de leur suppression. B. PLATINE.

Cette Lettre fut fort mal reçûë, & *Platine* fut mis en prison, où il demeura quatre mois, chargé de fers & traité avec beaucoup de rigueur. Il en sortit au bout de ce tems à la priere du Cardinal *François de Gonzague*, qui étoit depuis long-tems son protecteur, mais il eut ordre de ne point sortir de *Rome*.

Il demeura tranquille pendant trois ans, après lesquels il eut à soûtenir une nouvelle persécution plus cruelle que la première.

Ou avoit fait entendre au Pape que *Callimaco* avoit conspiré contre lui, & que *Platine* étoit un de ses complices. L'academie qu'il avoit formée à Rome avec *Pomponius Lætus*, & plusieurs autres Sçavans,

B. PLATINE.

donna lieu à cette accusation ; on crut qu'il y avoit du mistere dans le changement des noms, qui se faisoit dans cette Accademie, qu'on regardoit comme une troupe de conjurez. Plusieurs personnes furent arrêtées & mises à la question pour ce sujet, & *Platine* fut de leur nombre.

On reconnut bien-tôt que cette cospiration étoit une chimere, mais on ne relâcha pour cela personne. On passa même de l'accusation de crime d'Etat à celle d'Heresie, qui se dissipa comme l'autre. Les Chefs de cette derniere accusation étoient de changer leurs noms Chrétiens en noms Païens, de s'attacher à la doctrine de Platon, de mettre en dispute l'immortalité de l'ame l'existence de Dieu, & de faire trop de cas du Paganisme. A quoi ils répondoient : 1. Que les noms étant des choses arbitraires, il devoit être permis à chacun de prendre celui qui lui plaisoit le plus 2. Que s'ils avoient quelque attachement pour Platon, ils ne faisoient qu'imiter S. Augu-

ſtin. 3. Que tous les Philoſophes & les Theologiens même mettoient en diſpute les veritez les plus certaines pour s'aſſurer de leur certitude. 4. Que l'eſtime qu'ils faiſoient de ce que le Paganiſme pouvoit avoir de bon, ne préjudicioit pas à leur attachement pour l'Egliſe. *Platine* en particulier repreſenta l'innocence de ſa vie, & ſon exactitude à ſe confeſſer & à communier une fois l'an, & aſſura qu'il n'étoit jamais ſorti de ſa bouche aucune expreſſion contraire au Sïmbole des Apôtres, ni qui ſentit l'hereſie. Tout cela n'empecha pas que le Pape ne flétrît le nom d'Academicien, & qu'il ne declarât heretiques tous ceux qui parleroient déſormais d'Academie ou tout de bon ou en badinant *ſerio vel joco*. Il ne faut pas cependant s'imaginer qu'il voulut par-là interdire les Sciences & les Colleges où on les enſeigne, comme quelques-uns l'ont prétendu mal-à propos; il n'eut intention que de condamner l'eſprit Sceptique & Pïrronien des beaux eſprits de ſon tems, qui ſous prétexte de phi-

B. PLATINE.

I. PLA-TINE. losopher à la maniere de *Platon*, le fondateur de l'ancienne Academie, reduisoient tout en problêmes, & faisoient craindre qu'ils n'en voulussent aussi à la Religion.

Platine après avoir demeuré un an en prison, en sortit avec ses compagnons de disgrace. Le Pape, qui apparement étoit convaincu de son innocence, lui fit esperer aprés sa sortie de quelque bon établisement, afin de l'empêcher de sortir de Rome. Mais deux ans se passerent dans la vaine attente de l'effet de ces promesses, & *Paul* II. mourut d'apopléxie le 25. Juillet 1571.

Sixte IV. qui lui succeda, donna à *Platine* la place de Bibliothecaire du Vatican l'an 1475. Ce Pape avoit commencé à former la Bibliotheque du Vatican, & il ne connoissoit personne plus propre à en être le premier Bibliothecaire que *Platine*, qui se trouva par ce moïen dans son élément.

Il vêcut fort tranquillement dans cet emploi jusqu'à l'année 1481. qu'il mourut à Rome de la peste, âgé de 60. ans.

Il

Il laissa à *Pomponius Lætus* une maison qu'il avoit fait bâtir sur le Mont Quirinal, avec le bosquet de lauriers d'où l'on tiroit les couronnes qu'on donnoit à ceux dont on changeoit les noms, lorsqu'ils étoient reçus dans l'Academie, & qui étoit dans le voisinage. Il ne sera pas hors de propos de dire un mot de ce qui se pratiquoit dans cette occasion. *Frederic Ubaldini* en donne un petit détail dans la vie d'*Ange Colocci* qui fonda à *Naples* une Academie sur le modele de celle de *Rome*. Lorsqu'un nouveau recipiendaire avoit été agreé par les Membres de l'Academie, on lui mettoit d'abord sur la tête la couronne de laurier, on l'inscrivoit ensuite sur le Registre de l'Academie. Ces cérémonies étoient suivies d'un repas, l'on recitoit des Poësies à la louange du nouvel Academicien, qu'on ne nommoit plus que par le nouveau nom qu'on étoit convenu de lui donner. Enfin on lui imposoit la loi de porter toujours la couronne de laurier dans les assemblés Academiques. B. PLATINE.

B. PLATINE. *Platine* fut enterré dans l'Eglise de sainte Marie Majeure, & on mit sur son tombeau cette Epitaphe; qu'il s'étoit faite lui-même.

Quisquis, es si pius, Platinam
Et suos ne vexes; anguste
Jacent, & soli esse volunt.

L'expression, *& suos*, marque que c'étoit un tombeau qu'il avoit fait faire pour sa famille. Aussi y avoit il fait mettre trois ans avant sa mort le corps de son frere *Etienne*

Demetrius de Lucques, qui prit soin de sa sepulture, ajoûta une seconde Epitaphe à cette premiere Il étoit depuis long-tems son ami, & il avoit été le compagnon de sa seconde disgrace, & *Platine* le fit nommer en 1480. Garde de la Bibliotheque du Vatican sous lui.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Excellentissimi Historici Platinæ in vitas summorum Pontificum ad Sixtum IV. Pontificem maximum præclarum opus. Venetiis* 1479. *in-fol.* C'est la premiere édition de cet Ouvrages que l'Auteur dédia au Pape *Sixte* IV.

IV. par l'ordre duquel il l'avoit entrepris. It. *Norimbergæ* 1481. *in-fol apud Antonium Koburgerum*. *Haller vord*, *Olearius* & plusieurs autres se sont trompez, en prenant cette édition de *Nuremberg* pour la premiere; en quoi ils sont excusables, puisqu'ils ne l'ont été que par la supercherie de l'Imprimeur de cette seconde édition, qui pour faire croire qu'il n'y en avoit point d'autre, a mis à la tête l'Epître qui se trouve dans celle de Venise, en substituant seulement son nom à ceux des Imprimeurs de cette Ville, par qui l'Ouvrage avoit déja été publié. It. *Paris.* 1481. *in-8.* It. *Venetiis* 1485. *in-fol* It. *Paris.* 1505. *in-8.* It. *Lugduni* 1512. *in-8.* It. *Coloniæ Agrippinæ* 1529. 1540. & 1568. *in-fol.* It. *Lovanii* 1572. *in-fol.* It. *Coloniæ Agripp.* 1574. *in-fol.* It. *Coloniæ Ubriorum* 1593. 1599. 1610. 1612. *in-4.* Ce sont là les principales éditions de cet Ouvrage, qui en a eu encore plusieurs autres. Les premieres sont préferables aux autres, parce qu'on a retranché plusieurs choses dans celles-ci. Il y a

B. PLATINE.

B. PLATINE. deux éditions d' Hollande faites en 1645. & en 1665. *in*-12. qui sont conformes aux enciennes. *Platine* finit au Pape *Paul* II. *Panvini* & d'autres après lui ont fait les Vies des Papes suivans, & cette continuation se trouve dans la plûpart des éditions.

Il y a deux traductions Françoises de l' Ouvrage de *Platine*. La plus ancienne est intitulée: *Les Genéalogies, Faits & Gestes des Saints Peres, Papes, Empereurs & Rois de France jusqu' à Leon X. traduites du Latin de Jehan* [*Baptiste*] *Platine. Paris, Galliot du Pré* 1519. *in-fol.* It. *augmentées jusqu' à Paul* III. *Paris, Real* 1551. *in*-8. La continuation de *Panvini* est traduite aussi dans ce volume, comme il paroît assez par le titre. L'autre traduction est plus récente, elle a pour titre: *Vies des Papes traduites de B. Platine, avec la continuation d' Onuphre Panvini, Cicarella, Ciaconius & autres, jusqu' à Innocent X. traduites en François par Louis Coulon. Paris* 1651. *in*-4.

Haym dans sa Notice des livres Ita-

Italiens marque deux traductions Italiennes des vies de Papes des *Platine*, sous ces titres : B. PLATINE.

La Istoria di Battista Platina, delle vite de' Pontefici sino à Paolo II. con il seguito d' Onofrio Panvinio sino à Paolo IV. e le annotazioni dello Stesso Panvinio, tradotta per Lutio Fauno. In Venezia 1563. *in*-4. On trouve dans cette édition, dit *Haym*, plusieurs particularitez qui ne sont pas dans les autres.

Vite de' sommi Pontefici di Battista Platina, ampliate sino a Clemente VIII. e à Paolo V. tradotte in Italiano da Bartolomeo Dionigi. e da Lauro Testa. In Venetia 1613. *in*-4.

Il a paru une traduction Flamande du même Ouvrage de *Platine* à *Amsterdam* l'an 1650. en deux vol. *in*-12.

Nous avons aussi plusieurs traductions Italiennes de l' Histoire de *Platine*. Il en parut une à *Venise* en 1565. *in*-12. dont l' Auteur n' est pas nommé. *Lucio Fauno* en fit imprimer une nouvelle dans la même

B. PLATINE. Ville en 1594. *in-4* *Barthelemi de Fauno* en publia une troisiéme à *Venise* en 1600. *in-4*.

Les Allemans ont aussi traduit cet Ouvrage en leur langue, & *Draudius* en marque deux éditions Allemandes, l'une à *Munich* 1604. & l'autre à *Francfort* 1625. toutes les deux *in-fol.*

Au reste Platine parle assez librement des Papes dans son Histoire, & paroît avoir eu envie de dire la verité en rapportant fidelement le bien & le mal qu'il a sçû d'eux.

2. *Historia inclytæ urbis Mantuæ, & serenissimæ familiæ Gonzagæ, in libros sex divisa, & nunc primum ex Bibliotheca Cæsarea Vindobonensi à Petro Lambecio in lucem edita, atque necessariis annotationibus illustrata. Viennæ Austriæ* 1674. *in-4*. Cette Histoire que *Platine* dédia à son grand protecteur le Cardinal *François de Gonzague*, commence à la fondation de *Mantoue*, & va jusqu'à la mort du Pape *Pie* II. c'est-à-dire jusqu'en 1464. Elle est si rare que plusieurs Auteurs, qui en parlent

lent, ont crû qu'elle n'avoit point été imprimée. Le titre fait voir que *Vossius* & *Possevin* se sont trompez; le premier, en n'y mettant que trois Livres, & le second en y en mettant sept. B. PLATINE.

3. *Dialogus de falso & vero bono D. Sixto IV. Pontif. max. libri III. Dialogus contrà Amores ad Ludovicum Stellam Mantuanum. De vera Nobilitate ad Joannem Ursinum Archiepiscopum Tranensem Dialogus. De optimo Cive Libri duo. Panegyricus in laudem Bessarionis Cardinalis. Ad Paulum II. Pont. max. Oratio de pace Italię confirmanda & bello Thurcis indicendo. Lugduni* 1512. *in*-12. Ce Volume est terminé par des Poësies des differens Auteurs à la loüange de *Platine*. Il n'est pas inutile de remarquer que son nom y est toujours écrit *Platyna*; aussi l'écrivoit-il ainsi lui-même; & il n'est pas autrement écrit sur son tombeau. Le Discours fait au sujet des Turcs a été inseré dans le second volume d'un Recüeil que *Nicolas Reusnerus* a donné en 1596. à *Lipsic in*-4. de plusieurs Pieces touchant la même matiere.

4. O-

B. PLATINE. 4. *Opusculum de Obsonii ac de Honesta Voluntate & valetudine Impressum in civitate Austriæ (Cividale del Friuli)* 1480. *in*-4. Cet Ouvrage, dont le veritable titre est *de Honesta voluptate & valetudine Libri X.* a été imprimé plusieurs fois depuis cette premiere édition, & souvent avec des titres fort differens les uns des autres; ainsi dans l'édition de *Lion* faite par *Griphe* en 1541. *in*-8. à la suite d'*Apicius*, il est intitulé: *De tuenda Valetudine, Natura rerum, & Popinæ scientia. François Arisi* dans sa *Cremona litterata*, compte pour trois Ouvrages differens ceux *de Natura rerum; de Obsoniis; de Honesta Voluptate*: ce n'est cependant qu'un seul & même Ouvrage. *Platine* le composa pour se divertir, pendant un sejour qu'il fit dans l'Eté à *Frescati* avec le Cardinal *Gonzague*. On lui en fit dans la suite une espece de crime, & *Sannazar* composa à ce sujet cette Epigramme contre lui.

Ingenia & mores, vitasque obitusque notasse
Pontificum arguta lex fuit historiæ

Tu

Tu tamen hinc lautæ tractas pulmenta culinæ, B. PLATINE.
Hoc, Platina, est ipsos pascere Pontifices.

Mais cette Censure tombe à faux, car elle suppose que *Platine* fit cet Ouvrage après son Historie des Papes; ce qui est une erreur qui a été cependant suivie par *Vossius*, *Baïle*. & plusieurs autres. Une Lettre de *Platine* même suffit pour en convaincre. Elle est parmi celles de *Jaques* Cardinal de *Pavie*, & c'est la 230. de ce Recüeil. On y voit qu'il avoit fait son Livre *de Honesta Voluptate* avant son emprisonnement sous *Paul* II. & par conséquent avant son Histoire des Papes, que dans l'Epître Dédicatoire il declare n'avoir écrite que par ordre de *Sixte IV.* successeur de *Paul*.

Nous avons une vieille traduction Françoise de cet Ouvrage. Elle est intitulée: *Platine de l'honnête volupté & santé, & de toutes viandes & choses que l'homme mange, leur assaisonnement, &c. translaté du Latin par Didier Christol. Lïon* 1505. *fol.* It. *Paris.* 1539. *in*-8. It. *Lïon*

1548.

B. PLATINE. 1548. *in-fol.* & *in*-8. & quelques autres fois depuis. Il y en a aussi une traduction Italienne imprimée à *Venise* en 1516. *in*-4. & une Allemande.

Le Livre Italien, qui a pour titre *B. Scappi Cuoco secreto di Papa Pio V. Opera dove si tratta di diverse vivande con figure. In Venetia* 1570. *in*-4. n'est point une traduction du Livre de *Platine*, comme quelques-uns l'ont crû mal à propos, Barthelemi Scappi est un homme entierement different de B. Sacchi, il vivoit même près d'un siecle après lui.

5. *De Flosculis quibusdam linguæ Latinæ ad Lælium. Dialogus ad Ludovicum Angellum de Amore. Venetis* 1480. *in*-12. It. *Mediolani* 1481. *in*-12. Le Dialogue de l'Amour est le même que celui *Contrà Amores*, & qui est dédié à Louis Stella dans le Recüeil que j'ai cité au n. 3.

On a une traduction Françoise du Dialogue de *Platine* qui est jointe à un autre de *Fulgose* sur le même sujet. Le tout est intitulé: *Deux livres du contramour*

de

de Battiste Fulgose, & *le Dialogue de Battiste Platine contre les folles amours, trad. en François. Paris* 1581. *in*-4 B. PLATINE.

6. *De Principe libri tres.* Cet Ouvrage a été imprimé à *Gennes*, selon *Arisi*, par les soins d'*Alexandre Saulius*; il l'avoit déja été à *Francfort* en 1618. ou même en 1608. *in*-8. si l'on s'en rapporte à *Lipenius*.

Le *Journal de Venise* cite un Manuscrit du 15. siecle; où l'on trouve deux Traitez de *Platine*, l'un *de Laudibus Pacis*, & l'autre de *Laudibus Belli*, avec quelques-unes de ses Lettres.

V. *Jovii* E*logia cap.* 16. *Volaterran. Antr. lib.* 21. *Vossius de Hist. Lat. lib.* 3. *Arisii Cremona litterata, tom.* 1. *p.* 310. *Journ. de Venise, tom.* 13. *p.* 414. *Bayle Diction.*

SEBASTIEN VAILLANT.

SEBASTIEN *Vaillant* naquit le 26. Mai 1669. à *Vigny*, lieu situé

S VAIL-LANT. tué à trois lieuës au-dessus de *Pontoise*, de *Denïs Vaillant*, Marchand, & de *Marguerite Pinson*.

Dès l'âge de cinq ans, son inclination naturelle le porta à contempler les plantes, qu'il trouvoit aux environs de son lieu natal, & à ramasser celles qui lui paroissoient les plus belles, & qui le frappoient davantage. Non content de cela, il en apportoit tous les jours de novelles dans le jardin de son pere, qui ne voulant pas contrarier l'inclination de son fils, ni cependant souffrir qu'il remplit son jardin de plantes sauvages, lui marqua un endroit où il lui permit de cultiver ses plantes.

A l'âge de six ans, il fut mis en pension chez un Prêtre habitué de la Paroisse de S. Pierre de *Pontoise*, pour y apprendre à lire & à écrire, & pour être instruit dans la Religion. Peu de tems aprés il fut attaqué d'une fiévre intermittente, qui malgré tous les remedes qu'on lui fit, le tourmenta pendant quatre mois, mais qu'il fit passer lui-même par un remede assez siugulier. Un

jour

jour que tout le monde étoit allé à la Messe, il se leva, fut cüeillir des laituës dans le jardin, & les mangea après les avoir assaisonnées seulement avec du vinaigre. Depuis ce tems-là il ne ressentit aucun accés de *fiévre*, & il se trouva parfaitement guéri. S. VAILLANT.

Le jeune *Villant* se voïant en état de travailler emploïa tous ses soins à satisfaire son Maître, dont la severité l'effraïoit, & de peur de n'avoit pas assez de tems pour apprendre ses leçons, il mettoit tous les soirs sous sa tête en se couchant un soufflet garni dans son milieu d'un gros clou de cuivre fort relevé. Couché sur ce chevet dur & incommode il dormoit moins, & gagnoit par-là du tems pour étudier. Mais à la longue ce clou lui blessa tellement la tête, qu'il lui vint à la nuque du cou une loupe, qu'il porta toute sa vie.

Le Maître avoit coûtume les jours de congé de mener promener ses écoliers à la campagne. *Vaillant* profitant de cette occasion, couroit de tous côtez, pour découvrir quel-

ques

S. VAILLENT. ques plantes, qu'il n'eut point encore vûës.

Le pere qui avoit peu de bien, & à qui cette inclination pour les plantes ne paroiſſoit pas une choſe qui pût être utile à ſon fils, voulut qu'il apprit la Muſique & à joüer du Clavecin, pour être enſuite en état du toucher l'Orgue. Il lui donna pour maître l'Organiſte de S. Macloud de *Pontoiſe*; & le diſciple profita ſi bien de ſes leçons, qu'il fut en peu de tems aſſez habile pour toucher l'Orgue en ſon abſence.

Cet Organiſte étant mort en 1680. *Vaillant*, qui n'étoit âgé que d'onez ans, fut trouvé capable de lui ſucceder, & il remplit ſa place avec tant de ſuccès, que les Religieuſes Hoſpitalieres de cetté même Ville le ſolliciterent de venir toucher leur Orgue, lui offrant pour cet effet ſa nourriture & ſon logement, ce qu'il accepta avec plaiſir.

A ſes heures de loiſir il alloit dans l'Hôpital voir panſer les malades: il y fit connoiſſance avec les Chirurgiens qui y travailloient, & forma enſuite le deſſein d'apprendre la Chirurgie. Pour

S. VAILLANT.

Pour cela il emprunta des Livres d'Anatomie & de Chirurgie, il les lût avec application, & après s'être fait instruire, il fut reçu à l'Hôtel-Dieu de *Pontoise* en qualité de garçon Chirurgien.

Il s'attacha alors entierement à panser les malades, & pour se perfectionner dans la Chirurgie, il passoit une partie des nuits à faire des dissectious dans sa chambre, persuadé qu'il est impossible d'être bon Chirurgien, sans sçavoir l'Anatomie, ni de sçavoir bien l'Anatomie, sans avoir dissequé.

Il demeura ainsi à *Pontoise* jusqu'à l'année 1688. qu'il en sortit âgé de 19. ans, pour aller à *Evreux* en Normandie exercer la Chirurgie sous un Maître. Deux ans après, c'est-à-dire en 1690. il quitta *Evreux* par complaisance pour M. le Marquis *de Goville*, Capitaine dans le Regiment des Fusiliers du Roi, qui voulut l'avoir avec lui à l'armée, en qualité de Chirurgien de sa Compagnie.

Pendant son sejour à l'armé, il donna des preuves de son courage.

Il

S. VAJL-LANT. Il se trouva à la bataille de *Fleurus* le premier Juillet *1690.* & M. le Marquis *de Groville* y aïant été tué, il fut chercher son corps sous un monceau de cadavres & le fit enterrer.

Il ne songea plus après cela qu'à retourner à *Evreux*, & profita de l'occasion de son retour pour voir plusieus Villes de Flandres.

Il continua à exercer la Chirurgie à *Evreux* jusqu'en *1691.* qu'il en partit pour venir à *Paris*, dans le dessein d'y travallier dans l'Hôtel-Dieu en qualité d'externe.

Il ne fut pas plutôt arrivé dans cette Ville, qu'il apprit qu'un des plus grands Botanistes de France, qui étoit le celebre M. *Tournefort*, y démontroit les Plantes toutes les années dans le Jardin du Roi. Il n'en fallut pas davantage pour réveiller sa premiere inclination pour la Botanique, il s'empressa d'assister à ses leçons, & le fit avec tant d'assiduité, que M. *Tournefort* en conçut de l'estime pour lui, & jugea qu'il deviendroit un jour très-habile Botaniste.

En

S. VAILLANT.

En 1692. un Chirurgien de *Neüilli* près de *Paris*, l'engagea à venir demeurer avec lui pour exercer la Chirurgie. Quelque occupation que lui dônnât cet exercice, & quelque éloigné qu'il fût du Jardin du Roi, il ne laissa pas d'aller assiduëment aux démonstrations de M. *Tournefort*. Il arrivoit tous les jours au Jardin du Roi à cinq heures du matin & y apportoit quelquefois de la campagne des Plantes, qui i manquoient, & qu'il plaçoit chacune selon son genre.

Après la démonstration, il alloit a l'Amphitheâtre, pour y écrire les vertus des Plantes qu'un Professeur y dictoit. L'après-midi il assistoit aux leçons d'Anatomie de M. *Duverney*, & se trouvoit ensuite à celes de Chïmie de M. *de Saint-Yon*. Après ces exercices il rêtournoit le soir à *Neüilli*, & en chemin il visitoit plusieurs malades.

Comme M. *Tournefort* songeoit à donner au Public l'Histoire des Plantes, qui naissent aux environs de *Paris*, il pria M. *Vaillant* de lui faire part de ses découvertes: ce

que

S. VAIL-LANT. que celui-ci lui accorda avec plaisir, & ce qui engagea M. *Tournefort* à le citer en plusieurs endroits de son Livre.

Il quitta ensuite *Neüilli*, & entra en qualité de Secretaire chez le P. *le Valois* Jesuite, alors Confesseur de M. le Duc de Bourgogne Ce fut là que M. *Fagon*, premier Medecin du Roi *Louis XIV.* l'aïant un jour apperçu qui disposoit des Plantes sur un Herbier, admira l'ordre & la propreté de son travail, & lui dit quelques jours après qu' il étoit bien intentionné pour lui, & qu' il n' avoit qu' a lui marquer en quoi il pourroit lui rendre service. *Vaillant* lui répondit sur le champ qu' il ne souhaitoit rien avec tant d' ardeur que de voïager dans les Païs Etrangers, pour y découvrir des Plantes inconnuës, & pour éclaircir des doutes qu' il avoit sur plusieurs de celles qui sont connuës. M. *Fagon* lui aïant fait entendre qu' il auroit soin de cette affaire, il pria le P. *de Valois* de lui permettre de se retirer, & il loüa à *Paris* un petit appartement, pour y faire son

son unique occupation de la Botanique. S. VAILLANT.

M. *Fagon*, qui connut bien-tôt tous les talens de M. *Vaillant*, l'appella peu de tems après auprès de lui, le fit son Secretaire, & lui obtint du Roi la permission d'entrer dans tous les Jardins de Sa Majesté pour y herboriser.

Il ne borna pas là le bien qu'il vouloit lui faire; il lui donna depuis la direction du Jardin du Roi. M. *Vaillant* ne fut pas plûtôt revêtu de cette Charge, qu'il se donna beaucoup de mouvement pour enrichir ce Jardin; ce qu'il fit avec tant de succès, qu'on ne l'a jamais vû si remplis de Plantes, que dans le tems qu'il en a eu la direction.

Au commencement de l'année 1708. M. *Fagon*, persuadé plus que jamais de l'habileté de M. *Vaillant* lui résigna la Charge de Professeur & Sous-Démonstrateur des plantes du Jardin Roïal, qu'il avoit lui-même exercée.

Il lui donna outre cela la direction du Cabinet de Drogues qu'il fit bâtir par la liberalité du Roi

S. VAIL-LANT. *Louis XIV.* & M. *Vaillant* fit venir des Païs Etrangers pour le remplir les drogues les plus rares, & les enferma dans des bocaux de cristal, qu' il rangea selon l' ordre où on les voit ajourd' hui.

Dès qu'il eut mis ce beau Cabinet en ordre, il fut fait Garde du Cabinet des Drogues du Roi, & ce fut lui qui en cette qualité en expliqua toutes les raretez aux Czar.

Au commencement de l'année 1716. il entra à l' Academie des Sciences, sans avoir sollicité cette place, & aux instances pressantes de ses amis, qui eurent bien de la peine à la lui faire acepter.

Il étoit d'une constitution forte & robuste, mais il altéra sa santé par ses fatigues excessives, l' ardeur qu' il avoit de découvrir de nouvelles Plantes, lui faisoit quelquefois entreprendre des Voiages à pied. Il en fit un de cette espece avec un de ses amis Botanistes depuis le 17. Septembre 1707. jusqu' au 18. Octobre de la même année

née, & parcourut pendant ce tems-là les côtes de la Normandie & de la Bretagne. S. VAILLANT.

Il passoit souvent les nuits au milieu des champs, & ses études étoient immoderées. Comme les fonctions de sa Charge demandoient qu'il marchât & qu'il parlât beaucoup, ces deux éxercices joints aux autres, furent cause que son poumon s'altéra; il rendit par la bouche jusqu'à quatre cens petites pierres, ce qui lui attira un asthme qui devint incurable, & dont pendant les quatre dernieres années de sa vie, augmenta encore les incommoditez par l'excès de ses travaux.

Il est mort le 26. Mai 1722. âgé de 53. ans Il avoit épousé le 14. Octobre 1701. Françoise-Nicole Bossonet, dont il n'a point laissé d'enfans.

Il avoit ramassé un Cabinet singulier des curiositez de la Nature, que le Roi a fait accheter de sa Veuve.

L'Auteur de sa vie louë avec raison sa probité & son désinteresse-

S. VAIL-LANT. ment, dont il rapporte pluſieurs exemples. Ainſi M. *Fagon*, ſon protecteur, aïant voulu, pour reconnoître les ſervices qu'il avoit reçûs de lui dans la maladie où il fut taillé, lui ceder les droits qu'il avoit ſur les Eaux Minerales, ne pût jamais lui faire accepter ce preſent M. *Tournefort* voulant lui marquer l'eſtime qu'il faiſoit de ſon merite & de ſa capacité dans la Botanique. donna ſon nom à un genre de Plante, mais M. *Vaillant* le lui ôta, pour lui en donner un autre.

Il avoit deſſein d'établir une Methode Generale des Plantes, en prenant dans les fleurs des marques pourdiſtinguer les claſſes; pour ce qui eſt des caracteres des genres, il vouloit les prendre de toutes les parties indiferemment, ſelon que cela s'accommoderoit mieux avec ſa Methode. Il s'étoit auſſi propoſé, après qu'il auroit établi les claſſes & les genres le plus ſolidement & le plus diſtinctement qu'il étoit poſſible, de leur donner des noms dont la ſeule dénomination auroit donné une idée diſtincte pro-

pre

pre & certaine de leurs attributs; il promettoit enſuite de faire connoître les eſpeces avec tant de facilité, en ajoûtant ſeulement un mot ou deux, pour exprimer leur marque particuliere, qu'on n'auroit eu preſque aucun beſoin d'autre diſtinction pour connoître avec certitude toutes ſortes de Plantes. Enfin il promettoit de donner la vraïe repreſentation de chaque caractere, & un deſſein exact de chacun, au bas duquel il devoit marquer tous les ſinonîmes. Ce plan a été ſeulement conçu, & ſa mort a privé le Pubblic de ſon execution. Il y acependant ſujet de douter que ſa Methode eût été auſſi nette, auſſi ſimple, & auſsi commode que celle de M. *Tournefort*. VAIL-LANT.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Diſcours ſur la ſtructure des Fleurs, leurs differences, & l'uſage de leurs parties prononcé à l'ouverture du Jardin Roïal de Paris le* 10. *Juin* 1717. *& l'établiſſement de trois*

S. VAIL-LANT. *nouveaux genres de Plantes l' Araliastrum, la Sherardia, la Boerhaavia, avec la description de deux novelles rapportées au dernier genere. Par S. Vaillant.* (en François & en Latin) *Leyde* 1718. *in-4. pp.* 55. Le principe fondamental de ce Discours est que les Plantes se reproduisent comme les Animaux, c' est-à-dire, par le moïen de parties, dont les unes sont mâles, & les autres femelles, & qu' en certaines Plantes ces deux sortes de parties sont réunies ensemble, mais qu' en d' autres elles sont sepparées de maniere que les mâles sont sur un pied & les femelles sur un autre.

2. *Novum Plantarum genus Araliastri nomine, cujus species est celebratissimum illud Ninzin, sive Gin-Seng Sinnensium, assertum à Valente in litteris ad amicum Hanoveranum. Hanoveræ* 1718. *in-4.* It. dans les *Nova Litteraria Lipsiensia.* 1718. *p.* 57. It. dans les *Nouvelles Litteraires de la Haïe.* 1718. *p.* 179. L' Editeur de ce petit Ouvrage est *Auguste-Jean Hugo* Medecin de l' Electeur d' *Hanover.*

3. *Eta-*

VAIL-LANT.

3. *Etablissement de trois nouveaux caracteres de trois familles ou classes de Plantes à fleurs composées, sçavoir des Cynarocephales, des Corymbiferes, & des Chicoracées*; inseré dans les *Memoires de l'Academie des Sciences*, années 1718. 1719. 1720. 1721.

Caracteres de quatorze genres de Plantes; le dénombrement de leurs especes, les descriptions de quelques-unes, & le figures de plusieurs; inserées dans les *Memoires de l'Academie des Sciences*, année 1719.

5. *Suite de l'établissement de nouveaux caracteres de Plantes. Classe des Dipsacées*; inserée dans les *Memoires de l'Academie* année 1722.

6. *Remarques sur la Methode de M. Tournefort*; inserées dans les *Memoires de l'Academie*, année 1722.

7. *S. Vaillant Botanicon Parisiense. Operis Majoris prodituri Prodomus. Lugduni Batav.* 1723. *in*-8. Le *Botanicon Parisiense* étoit l'Ouvrage favori de M. *Vaillaut*, qui y avoit travaillé pendant 36. ans. Se voïant près de mourir sans avoir pû le publier lui-même, & craignant que

S. VAIL-LANT. le fruit d'un si long travail ne fût entierement perdu, il écrivit à M. *Herman Boerhaave* Professeur de *Leyde* son ami, pour le prier de se charger du soin de publier son Livre. Ce Sçavant, en étant chargé M. *Vaillant* lui envoïa son Manuscrit, & ne songea plus qu'à se disposer à la mort. M. *Boerhaave* fidele à sa promesse, apres avoir acheté les Dessein des Plantes contenuës dans l' Ouvrage, de M. *Aubriet* qui les avoit dessinées sous les yeux de l' Auteur, commença par publier ce projet, qui fut quatre ans après suivi du Livre même.

8. *Botanicon Parisiense*, ou *Dénombrement par ordre Alphabetique des Plantes qui se trouvent aux environs de Paris, compris dans la Carte de la Prevôté & l' Election de ladite Ville, par le Sieur Danet Gendre du sieur de Fer, année* 1722. *avec plusieurs descriptions des Plantes, leurs sinonimes, le tems de fleurir & de grainer, & une Critique des Auteurs de Botanique; enrichi de plus de* 300. *figures. Leïde* 1727. *in-fol.*

V. son

V. son éloge par M. *Boerhaave* dans la Préface du *Botanicon Parisiense*. S. VAILLANT,

JAQUES SANNAZAR.

JAQUES *Sannazar* naquit à *Naples* le 28. Juillet 1458. d'une famille fort ancienne & fort illustre, originaire du Château de *San-Nazario* dans le territoire de *Laumellina*, qui fait partie du Duché de *Milan*, mais que la Reine *Jeanne* avoit dépoüillée d'une partie de ses biens.

Il eut le malheur de perdre son pere dès son enfance, & sa mere se voïant hors d'état de vivre à Naples d'une maniere conforme à sa naissance, se retira avec lui & un autre frere qu'il avoit à *Nocera*, où elle prit soin de leur éducation, autant que ses facultez le lui permettoient.

Sannazar avant que de quitter *Naples* avoit déja fait de grands progrès dans les langues Latine &

J. SAN-NAZAR. Greque, sous un fameux Maître de ce tems nommé *Junien Majus*; cet homme qui connoissoit les dispositions de son disciple, & qui avoit conçû de grandes esperances de lui, ne le vit qu'avec peine sortir d'une Ville où il trouvoit tous les secours dont il avoit besoin pour se perfectionner l'esprit, pour aller se confiner dans une autre où ces secours lui manqueroient.

Il fit plusieurs fois des tentatives pour engager sa mere à le ramener à *Naples*, dans l'esperance que les progrès que son fils y feroit dans les Sciences la dédommageroient un jour abondamment des frais qu'elle seroit obligée de faire pour cela. Il la gagna enfin, & elle revint à *Naples* avec ses enfans.

Jean Pontanus enseignoit alors dans cette Ville avec beaucoup de réputation, & sa maison étoit une espece d'Academie où la jeune Noblesse s'empressoit de venir profiter de ses instructions. *Sannazar* y eut d'abord accès, & *Pontanus* pour lui marquer l'estime qu'il foisoit de lui, changea son nom en celui d'*Actius* *Sin-*

Sincerus, suivant la coutume qu'il avoit introduite dans son Academie, & qu'il avoit lui-même observée en transformant son non de *Jean*, en celui dé *Jovien*. J. SAN-NAZAR.

Les Poëtes ont coutume de se faire des Maîtresses imaginaires, pour exercer leur veine, *Sannazar* n'en fut point réduit là, il en eut une réelle, qui lui causa bien du chagrin. C'étoit une Demoiselle Noble de la Famille des *Bonifacio*, qui étoit amie de la sienne; mais il ne pût s'en faire aimer, & ses Poësies sont plaines de plaintes contre sa dureté & sa cruauté. Il crut que l'absence la lui feroit oublier, & vint faire un tour en France; mais l'éloignement ne fit que donner de nouvelles forces à son amour, & le desir violent qu'il eut de la revoir, le fit retourner à *Naples* aprés quelque sejour dans ce Roïaume. Quelque diligence qu'il fit pour regagner sa Patrie, il ne pût avoir le plaisir qu'il se proposoit; il la trouva morte, & ne sognea plus qu'à immortaliser sa douleur par les Poësies qu'il fit à son sujet.

J. SANNAZAR

La réputation de *Sannazar* étant parvenuë jusqu'à la Cour de *Ferdinand* Roi de *Naples*, *Frederic* fils de ce Prince, qui aimoit beaucoup la Poësie, voulut l'avoir auprès de lui, le logea dans son Palais, & en fit bien-tôt son confident. Il eut alors occasion de se faire connître au Roi *Ferdinand* & à *Alphonse* Duc de Calabre, son fils aîné, & il acquit leur estime & leur bienveillance. Il accompagna même *Ferdinand* dans quelques Campagnes, où il donna des marques de son courage, mais le bruit des Armes ne pût jamais lui faire oublier les Muses, il emploïoit jusques dans le Camp ses momens de loisir à la Poësie, qui étoit son occupation favorite.

Lorsqu'*Frederic* fut monté sur le Trône, on crût que les honneurs & les biens alloient fondre sur lui, & il le crut lui-même; l'attachement qu'il avoit toujours eu pour sa personne lui faisoit tout esperer de lui; mais il fut trompé dans son esperance. Car ce Prince se contenta de lui donner une pension & une Maison

de

de Campagne sur le *Pausilipe*, nommée *Mergolino*, dans l'aspect le plus agréable & le plus charmant. J. SANNAZAR.

Sannazar fut d'abord mécontent de voir ses services si mal récompensez, mais il prit dans la suite tant de goût pour le lieu enchanté qui lui avoit été donné, qu'il résolut d'y passer ses jours dans le repos & la tranquillité. Il ne pût cependant executer cette résolution. Car *Frederic* dépouillé du Roïaume de *Naple*, aïant été obligé de se retirer en France, il ne voulut pas manquer à la fidelité qu'il lui avoit gardée jusques-là, & il le suivit dans sa retraite. Il ne se contenta pas même de cela, il vendit encore quelques heritages qu'il avoit, & fit present de l'argent qu'il en retira à ce Prince, qu'il sçavoit en avoir besoin.

Après la mort de *Frederic*, arrivée en 1505. il retourna à *Naples*, & commença à y vivre dans un plus grand repos qu'il n'avoit fait jusques-là, occupé uniquement du commerce qu'il avoit avec les habiles gens de son tems, & de ses plaisirs.

J. SAN-NAZAR. Les belles qualitez qu'il remarqua dans une Dame d'Honneur de la Reine, nommée *Cassandre Marchesia*, lui inspirerent de l'amour pour elle; mais comme cet amour n'avoit que sa vertu & son merite pour objet, il la vit sans peine recherchée par un Seigneur de la Cour. Ce Seigneur lui avoit fait une promesse de mariage; mais peu constant dans ses attachemens, il voulut peu de tems après se dispenser de la tenir. *Sannazar*, qui crût l'honneur de la Demoiselle interessé dans cette affaire, fit agir ses amis auprès du Pape *Leon X.* pour empêcher qu'il ne le relevât de sa promesse. Mais le credit du Seigneur Napolitain étoit plus grand que le sien, & il obtint tout ce qu'il voulut. Ce qui inspira à *Sannazar* un tel ressentiment contre *Leon X.* que quoique ce Pontife lui eut fait de grandes avances pour l'engager à achever son Poëme *de Partu Virginis*, il ne voulut jamais le publier de son vivant.

Sannazar non content des Poësies qu'il avoit composées à l'honneur

de

de la Vierge, lui fit bâtir encore une Eglise auprès de sa Maison de Camapagne, & y ajoûta un Monastere de Servites, auquel il donna d'amples revenus.

J. SANNAZAR.

Peu de tems après la prise de *Rome* par l'armée du Connêtable de *Bourbon* en 1527. il survint à *Naples* une peste violente, qui y fit beaucoup de ravage, & qui obligea *Sannazar* à se retirer dans un Village, qui étoit alors au pied du Vesuve, mais que les éruptions de cette Montagne ont ruiné entierement depuis. *Marchesia* s'y étoit aussi retirée quelque tems auparavant; & *Sannazar* qui étoit constant dans l'amitié qu'il avoit conçûë pour elle, ne manquoit pas de l'aller voir tous les jours, malgré son grand âge, & la distance d'un mille qui les séparoit.

Il étoit en ce lieu, lorsqu'il apprit la nouvelle que *Philibert* Prince d'Orange avoit fait raser sa maison de *Mergolino*, après avoit taillié en pieces des François qui y étoient postez. Le chagrin qu'il ne eut lui causa, selon *Jove*, la maladie dont

J. SAN. NAZAR.

il mourut. Une seconde nouvelle qui lui vint pendant cette maladie, qui *Philibert* avoit été tué dans un combat, fut pour lui un sujet de consolation: il se mit à son séant pour dire qu'il mouroit content, puisque celui qui lui avoit fait cet affront en avoit été puni. C'étoit porter bien loin l'esprit de vengeance.

Il mourut à *Naples* dans la maison de sa chere *Cassandre* l'an 1530. âgé de 72. ans, selon *Jean-B. Crispo*, qui a écrit sa vie, & c'est aussi ce que porte son Epitaphe; quelques-uns cependant prétendent qu'il faut mettre sa mort en 1532. *Toppi* même la recule jusqu'en 1533.

Au reste son corps fut porté au Couvent des Servites, qu'il avoit fondé, & mis dans le tombeau qu'il s'y étoit fait construire. On y voit encore son buste couronné de laurier, & à côté les statuës d'Apollon & de Minerve. Mais comme ce monument est justement derriere le Grand Autel, on a crû empêcher le scandale qu'il y avoit à voir en ce lieu des Divinitez Profanes, en met-

tant

tant au dessus de la statue d'*Apollon* le nom de *David*, & au dessus de celle de *Minerve* celui de *Judith*. J. SANNAZAR.

Sannazar s'étoit fait lui-même cette Epitaphe.

Actius hic situs est, cineres gaudete sepulti,
Jam vaga post obitus umbra dolore vacat.

MaisComme on la trouva un peu trop Païenne, on mit à sa place celle que *Bembe* lui fit.

Da Sacro cineri flores; hic ille Maroni
Sincerus Musa, proximus & tumulo.

Quoiqu'elle ne soit gueres plus Chrétienne que la premiere.

Il n'a jamais été marié; il a eu cependant un fils dont il déplore la perte dans ses Epigrammes, mais on ignore quelle a été sa mere.

Il aimoit le plaisir, & passoit ses jours dans des fêtes continuelles, le travail & l'étude étoient un amusement pour lui. Il eut toujours de l'enjouëment, & même dans sa vieillesse il vouloit paroître jeune, & affe-

J. SAN-NAZAR. affectoit les manieres & les habillemens qui ne conviennent qu'à la jeunesse.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Opera omnia.* [*Latina*] *Venetiis* 1531. *in*-24. *It. Venetiis, apud Hæredes Aldi Manutii* 1535. *in*-8. *It. Lugduni Seb. Griphius* 1547. *in*-16. *It. Venetiis* 1593. *in*-8. *It. Lugduni* 1603. *in*-16. *It. Rhedonis* 1609. *in*-12. *It. Rothomagi* 1609. *in*-16. *It. Accedunt Notæ ad Eclogas, Elegias & Epigrammata, Amstelodami* 1689. *in*-12. C'est Janus *Broukhusius* qui a fait les Notes de cette édition, quoiqu'il n'y ait point mis son nom. On y trouve quantité de circostances de l'Histoire du siecle de *Sannazar* tirées des Auteurs contemporains. It. *Ex secundis curis* Jani *Broukhusii Accedunt Gabrielis Altilii, Danielis Cereti, & Fratrum Amaltheorum Carmina, Vitæ Sannazarianæ, & Notæ* Petri *Ulamingii. Amstelodami* 1727. *in*-8. cette édition se trouve à *Paris* chez Briasson.)

Outre les éditions des Poësies La-

tines de *Sannazar* dont j'ai fait mention, il en a paru une à *Naples* en 1718. *in*-12. pp. 138. sous le titre de *Jacobi Sannazari Opera omnia, cum emendatissimis collata exemplaribus*, dans laquelle on a ajoûté l'Eloge de *Sannazar* par *Paul Jove*, deux Brefs qui lui ont été adressés par *Leon X.* & *Clement VII.* & deux lettres que le Cardinal *Gilles*, & *Belisaire Acquaviva* lui avoient écrites. J. SANNAZAR.

Les Ouvrages de *Sannazar* contenus dans ce Recüil, sont.

De Partu Virginis, Libri III. Ce Poëme est celui de tous les Ouvrages de *Sannazar* qui lui a attiré le plus de loüanges. *Jules Scaliger* y trouve toutes les parties, qui sont essentielles à la Poësie, pour en faire un beau corps, comme sont les nerfs, la juste proportion, l'air naturel & la beauté. Il ajoûte que *Sannazar* a la veine très-pure, & qu'elle coule avec beaucoup d'égalité. *Joseph Scaliger* y reconnoît aussi une grande netteté & beaucoup de clarté, jointe à une fort belle invention.

Poë-

J. SANNAZAR. Ce Poëme a été commenté par deux Auteurs.

Le premier est *Lazare Cardona*, Prétre Sicilien, natif de *Modica*, & Docteur en Droit, qui a publié *Commentaria in tres libros Sannazarii de Partu Virginis. Venetiis* 1584. *in*-8. Comme cet Auteur s'étoit réservé la liberté de critiquer dans *Sannazar* ce qu'il jugeoit à propos son Commentaire n'a pas plû à *Valentin Odoricio*, autre Commentateur du Poëme de *Sannazar*, plus prévenu en faveur de cet Ouvrage.

Celui d'*Odoricio* a été inseré dans une édition des Poësies Latines de *Sannazar*, dont je rapporterai le titre entier, qui fait connoître ce qu'elle a de singulier. *Jacobi Sannazari Opera omnia Latine scripta & in tres de Partu Virginis libros Valentini Odoricii Commentaria, cum multis insignioribus, quos Poeta imitatus est, adductis locis, nec paucis in his aliorum notatis & emendatis erroribus. Addito præterea in fine Commentarii ipsius Odoricii Poemate de Incendio Veneto, in quo incendia omnia, & Navales Venetorum Victoriæ, à condita urbe, usque*

usque ad hanc diem continentur. Et in fine operis Elegia de Felici Victoria a Christianis contra Turcas parta; &c. Venetiis 1593. *in*-8. J. SAN. NAZAR.

Le Poëme de *Sannazar* a été traduit en vers Italiens. *Del Parto della Vergine del Sannazaro libri tre, tradotti in Versi Toscani da Giovani Giolito de' Ferrari. in Venezia* 1588. *in*-4.

Mais malgré toutes ces loüanges que les Italiens lui ont données avec encore plus de profusion, il s'y trouve des défauts considerables.

Le mélange que le Poëte y a osé faire des Fables du Paganisme avec les Misteres de notre Religion a toujours paru quelque chose de monstrueux aux personnes de bon sens. *Sannazar* n'a pas eu honte de remplir son Poëme, qui roule sur un sujet tout Chrétien, de Drïades, & de Nereïdes, d'ôter d'entre les mains de la Vierge les Livres des Prophetes & des Pseaumes, pour y mettre les Vers des Sibilles; d'introduire au lieu d'*Isaïe*, de *David* ou de quelque autre Prophete, le Protée de la Fable à l'antre du

Jour-

J. SANNAZAR. Jourdain, prédisant le Mistere de l'Incarnation, & par ce moïen de rendre fabuleuse, autant qu'il a pû, l'une des plus saintes & des importantes veritez de notre Religion; il n'a pas même daigné nommer une seule fois le nom de *Jesus*.

Outre cela le P. *Rapin*, qui avouë que la pureté du stile de *Sannazar* est admirable, prétend que la constitution de son Poëme n'a aucune délicatesse, & que sa maniere n'est nullement proportionnée à la dignité de son sujet. Il dit encore que ce Poëte s'est contenté de copier les phrases de *Virgile*, sans en exprimer l'esprit, qu'à la verité il a quelques traits de son grand air, mais qu'il en a trop peu, qu'il retombe sans cesse dans son génie, & que parmi les vains efforts d'une imitation servile, il laisse de tems en tems échapper des traits de son propre esprit.

Paul Giove & *Giraldi* ne peuvent non plus s'empêcher de se moquer de la patience que *Sannazar* a eu de travailler pendant vingt ans à ce Poëme, & de le blâmer de l'

avoir

avoir usé & affoibli, sous prétexte de le polir de plus en plus. J. SANNAZAR.

On en a une traduction Françoise, intitulée : *Les Couches sacrées de la vierge, Poëme Heroïque, traduit du Latin de Sannazar, par Guillaume Colletet.* Paris 1644. *in*-12.

De Morte Christi ad Mortales lamentatio. Ce Poëme qui ne tient que 118. Vers a été imprimé séparément à *Paris* avec les Notes de *Daniel d'Auge* l'an 1557. *in*-4. & ensuite avec celles de *Charles Gilmerius* dans la même Ville en 1589. *in*-12.

Eglogæ. Ces Eglogues, qui sont au nombre de six, ont, au jugement de *Paul Jove*, obscurci & esface généralement tous les autres Ouvrages de *Sannazar*, parce qu'il les avoit composées dans la vivacité de la jeunesse, qui est l'âge auquel on est le moins difficile sur ses propres Ouvrages. Le P. *Vavasseur* est du même sentiment, & remarque à cette occasion, qu'en matiere de Poësie les Ouvrages faits à la hâte, dans la premiere chaleur d'imagination, & sans une longue méditation

J. SAN. NAZAR. tion, enlevent quelquefois l'estime qu'on refuse aux Pieces les plus travaillées.

Elegiarum Libri tres.

Epigrammaton Libri tres. Dans les éditions qui précedent celles de *Broukhusius*, on avoit retranché quelques-unes de ces Epigrammes, qui étoient trop satiriques, mais il les a remises dans les siennes. Celle que *Sannazar* fit sur la ville de *Venise* en six Vers, & pour laquelle les Venitiens lui donnerent six cens écus d'or, merite d'être rapportée ici.

Viderat Adriacis Venetam Neptunus in undis
Stare urbem, & toto ponere jura mari.
Nunc mihi Tarpejas quantumvis, Jupiter, arces,
Objice, & illa tui mœnia Martis ait.
Si pelago Tybrim præfers, urbe m aspice utramque,
Illam homines dices, hanc posuisse Deos.

2. *Arcadia.* Cet Ouvrage Italien qui est mêlé de Prose & de Vers, a été

a été imprimé plusieurs fois, & trois Auteurs ont pris soin d'y joindre des Notes, *Jean-B. Massarengue*, *François Sansovino* & *Thomas* Porcacchi. La meilleure édition & la plus ample est la suivante : *L'arcadia di M. Giacomo Sannazaro, colle antiche annotazioni di Tomaso* Porcacchi, *Francesco Sansovino, e Giambattista Massarengo; insieme colle Rime dell' Autore ed una Farsa del Medesimo non istampata altre volte; in questa Edizione accresciuta della vita dell' Istesso, scritta già da Giambatista Crispo, ed oggi la prima volta supplita, corretta ed illustrata. In Napoli* 1720. *in*-12. La piece, qui a paru dans cette édition pour la premiere fois, fut representée à *Naples* devant le Duc de *Calabre* le 24. Mars 1492. en réjoüissance de la Victoire remportée dans le Roïaume de Grenade le 2. Janvier de cette année par le Roï Catholique *Ferdinand*. Les Notes de *Thomas Porcacchi* ont été réimprimées le plus souvent. Nous avons une traduction Françoise de cet Ouvrage, faite par *Jean Martin*, &

J. SANNAZAR.

J. SAN NAZAR & imprimée à *Paris* en 1544. *in-8.* D. *Claude Lancelot* dans la Préface de sa Methode Italienne assure que cette Piece est écrite avec une délicatesse & une naïveté merveilleuse, soit pour les Vers, soit pour la Prose.

3. *Rime. In Venetia* 1481. & 1603. *in-12.* Ces Poësies, qui ont été imprimées un grand nombre de fois, ont, selon *Jove*, le même sel & les mêmes agrémens que ses Poësies Latines, & ellës portent le caractere de leur Auteur, particulierement dans les excès qu'il y a commis, soit dans l'aigreur de ses Vers mordans, soit dans la molesse de ses Vers galans.

Le Opere volgari di M. Jacobo Sanazaro, Cavaliere Napoletano, cioè l'Arcadia alla sua vera Lezione restituita, colle annotazioni del Porcacchi, del Sansovino, e del Massarengo, le Rime arrichite di molti componimenti, tratti da Codici MSS. ed impressi; e le Lettere nouvellament aggiunte. Il tutto con somma fatica e diligenza dal Dottor Gio: Antonio Volpi, & da Gaetano di lui fratello ri-

riveduto, corretto, ed illustrato. In Padoua 1723. *in-4.* On voit à la tête la vie de *Sannazar*, par *Jean-Baptiste Crispo*, avec les notes d'un sçavant Anonïme Napolitain, & des freres *Volpi*. La premiere édition des Poësies Italiennes de *Sannazar* est, à ce qu'on croit celle de *Rome*, faite en 1530. *in-4.* Il y en a une autre de *Venise* de l'an 1561. *in-12.* avec les remarques de *Sansovino*; mais celle des freres *Volpi* l'emporte sur toutes les autres & est la meilleure, la plus ample & la plus parfaite que l'on ait. J. SANNAZAR.

V. sa Vie par *Sansovino* & par *Porcacchi*, qui ne sont pas exacts; *Jean-B. Crispo* en a donné une bien meilleure, qui a été imprimée à *Rome* pour la seconde fois en 1593. *Jean-Antoine Volpi* l'a copiée dans celle qu'il a faite, & y a ajoûté plusieurs choses, qu'il a tirée des differens Auteurs. Elle se trouve à la fin des Oeuvres Latines de *Sannazar* de l'année 1718. *Pauli Jovii Elogia. Toppi & Nicodemo Bibl. Napolitana. Baillet, Jugemens sur les Poëtes.*

JEAN-JOVIEN PONTANUS.

J. J. PONTANUS. JEAN- *Jovièn Pontanus* naquit à *Cerreto* dans le Duché de *Spolete* au mois de Decembre 1426. *Alexandre ab Alexandro* [*a*] dit qu'il avoit coutume tous les ans de celebrer ce mois là le jour de sa naissance dans un jardin délicieux qu' il avoit à *Naples*.

De sa famille sont sortis plusieurs hommes illustres, même de son tems: tels ont été *Luis Pontanus*, Jurisconsulte, qui mourut au Concile de *Bâle* en 1439. & *Octave* ou *Octavien Pontanus*, qui fut à *Bâle* en qualité de Nonce, du tems du Pape *Pie II.* & qui mourut en 1460. en retournant à *Rome*, où l' on prétend qu' il devoit être nommé Cardinal.

Celui dont j'ai à parler reçut au Baptême le nom de *Jean*. Il ne prit celui de *Jovien*, que lorsqu'il fut reçu à l'Academie de *Naples*, suivant

(*a*) *Dier. Geni. lib.* 1. *c.* 1.

vant l'usage qui s'y étoit établi. J.-J. PONTANUS.

Une partie de sa famille étant périe par le fer & par le feu dans les troubles qui agitoient alors l'Italie, & son pere même y aïant été tué, il fut obligé de sortit fort jeune de sa Patrie. Comme il se trouvoit sans biens, il lui fallut chercher une retraite, où il pût avoir un Protecteur, qui lui fournit les moïens de subsister.

La réputation d'*Alphonse I.* Roi de *Naples* l'engagea à se retirer dans ce Roïaume. Il alla à *Naples*, où il trouva moïen de s'introduire dans les bonnes graces d'*Antoine Panormita*, qui étoit Secretaire du Cabinet de ce Prince, & par son moïen dans celles du Prince même.

Ferdinand I. successeur d'*Alphonse* le combla de biens. Il lui fit donner le droit de Bourgeoisie à *Naples*: il voulut qu'il l'accompagnât dans toutes ses Campagnes, & *Panormita* étant mort en 1471. il le fit son Secretaire à sa place. Il lui avoit fait épouser dix ans auparavant, c'est-a-dire en 1461. une ri-

J. J. PONTANUS.

che heritiere nommée *Adrienne Sassonia*, dont il eut plusieurs enfans, mais qui moururent devant lui, à l'exception de deux filles, & qui mourut elle-même le permier Mars 1490.

Il fut encore dans la suit honoré de la Charge de Viceroi de *Naples*, & le Roi *Ferdinand* le fit Gouverneur de son fils *Alphonse II.* dont il fut ensuite Secretaire, de même que de *Ferdinand* II.

Dans la révolte des Seigneurs du Roïaume de Naples contre *Ferdinand*, dans laquelle *Alfonse* son fils se trouvoit engagé, *Pontanus* s'entremit pour les reconcilier avec leur Souverain, & il y réussit. Cette paix se fit à *Rome* en 1486.

Il attendoit beaucoup de *Ferdinand* pour ce service qu'il lui avoit rendu; mais ses esperances ne furent point remplies. Le mécontentement qu'il en eut, il lui fit composer son Dïalogue de l' Ingratitude, où il introduit un Asne nourri délicatement par son Maître, & qui ne l'en remercie qu'à coups de pied.

Mais

I. I. PONTANUS.

Mais il se rendit lui-même coupable d'ingratitude, puisqu'après avoir été comblé de biens par les Rois de la Maison d'Arragon, il ne laissa pas, lorsque *Charles* VIII. Roi de France s'empara du Roïaume de *Naples* en 1495. & s'en fit couronner Roi, de prononcer au nom du Peuple un Discours à la loüange de ce Prince, où pour lui plaire davantage, il décria la conduite de ses bienfaiteurs.

Ce qu'il y eut de singulier, c'est que la même année *Ferdinand II.* aïant succedé au Roi *Alphonse* son pere, & aïant chassé les François, confirma *Pontanus* dans sa Charge de Secretaire.

Pontanus mourut au mois d'Août 1503. dans sa 77. année. *Vossius* & d'autres après lui se trompent, en mettant sa mort en 1505. en quoi ils se contredisent eux-mêmes, puisqu'ils ajoûtent qu'il mourut le même mois que le Pape *Alexandre VI.* qui est mort certainement le 18. Août 1503.

Il s'étoit fait construire un tombeau magnifique pendant son vi-

J. J. PONTANUS.

vant ; mais il oublia de marquer dans son testament quelle Epitaphe on y devoit graver ; des quatre qu'il avoit composées, on y mit celle-ci.

Vivus domum hanc mihi paravi,
In qua quiescerem mortuus.
Noli, obsecro, injuriam mortuo facere,
Vivens quam fecerim nemini.
Sum etenim Jovianus Pontanus,
Quem amaverunt bonæ Musæ,
Suspexerunt viri probi,
Honestaverunt Reges Domini.
Scis jam qui sim, vel qui potius fuerim.
Ego verò te, hospes, in tenebris noscere nequeo,
Sed teipsum ut noscas, rogo. Vale.

Pontanus étoit suivant le portrait que *Paul Jove* nous en fait, aussi grossier & rustique dans son exterieur & dans ses manieres, qu'il avoit de politesse & de douceur dans son stile & dans ses discours. Son principal défaut étoit d'être trop mordant dans ses censures & trop libre dans ses expressions. Au reste il réussissoit beaucoup mieux dans la Poësie que dans la Prose.

Ses Poësies qui ont été imprimées

mées en differens tems, se trouvent réunies dans un Recüeil, qui en a été publié à *Venise* en 1533. *in*-8. & dans le quatriéme volume de l'édition de toutes ses Œuvres faite à *Bâle* en 1556. en quatre volumes *in*-8. I. PONTANUS.

Ses Ouvrages en Prose, imprimez de méme en differentes années, ont été aussi réunis en Recüeil, & on les a de cette maniere de trois éditions. La premiere de *Venise* en 1518. en 3. vol. *in*-4. La seconde de *Bâle* en 1538. en 3. vol. *in*-4. La troisiéme de *Bâle* en 1556. en 4. vol. *in*-8.

Voici l'ordre des Ouvrages de Pontanus suivant l'édition de Bâle de 1538.

Tome I.

De Obedientia Libri V.

De Fortitudine Libri duo. *Erasme* prétend que les Traitez de la force, & de l'obéissance, & celui de la splendeur, qui est après, ont quelque beauté, & qu'il y a de l'abondance dans les pensées de *Pontanus*; mais que de la maniere dont il manie son sujet, il est difficile de con-

J. J. PONTANUS.

noître s'il étoit Chrétien ou non ; il trouve aussi le même défaut dans son Livre du Prince.

De Principe Liber.
De Liberalitate.
De Beneficentia.
De Magnificentia.
De Splendore.
De Convenientia.
De Prudentia Libri V.
De Magnanimitate Libri II.
De Fortuna Libri III.
De Immanitate Liber.

Tome II.

De Aspiratione Libri duo.

Dialogi : Charon, Antonius, Actius, Ægidius, Asinus. Floridus Sabinus prétend qu'il n'est rien de plus sçavant ni de plus beau que les Dialogues de *Pontanus*, & entre autres celui qu'il a intitulé *Actius*, où il parle de la mesure & du nombre des Vers de *Virgile*, & des preceptes & des loiz de l'Histoire. *Erasme* cependant y trouve trop d'ordures, & *Paul Jove* est du même sentiment. Le plus libertin est celui qui a pour titre *Charon*.

Camille Porzio, Napolitain, dans son

son livre intitulé: *La Congiura de' Baroni del Regno di Napoli contra il Re Ferdinando I. in Roma* 1565. *in*-4. nous apprend le sujet qui lui fit composer son Dialogue intitulé: *Asinus seu de* Ingratitudi*ne*. „ Ce fut, dit-il, *Pontanus* qui „ menagea la paix entre le Roï *Ferdinand I.* & la Noblesse du Ro„ ïaume de Naples; & il esperoit „ qu'en récompense de ce service „ il obtiendroit la place d'*Antoi*„ *ne Petrucci*. Mais le Duc de *Ca*„ *labre* peu reconnoissant de ce qu' „ il avoit fait pour lui en cette „ occasion, & d'ailleurs faisant peu „ de cas des gens de Lettres, ne „ sollicita pas en sa faveur au„ près de *Ferdinand* son pere, „ comme il auroit pu le faire: „ ce qui irrita tellement cet ambi„ tieux vieillard, qu'il composa „ le Dialogue de l'Ingratitude, où „ il introduit un âne, qui bien „ nourri par son maître ne l'en „ remercie que par des coups de pied. I. I. PONTANUS.

Quelques Poësies de *Pontanus* ont été imprimées separément dans le livre suivant. *Duorum illustrium*

I. I. PONTANUS. *Poetarum Jo. Joviani Pontani Præceptoris olim Seren. Alphonsi Regis Siciliæ, & Gasparis Murtulæ J.C. Genuensis & à secretis ser. Caroli Emmanuelis Ducis Sabaudiæ Neniarum, sive Nutriciarum libri tres. A Felice Contelorio nuper in lucem editi. Viterbii.* 1613. *in*-16.

On attribuë à *Pontanus* l'Epitaphe satirique: *Hoc tumulo*, &c. de *Lucrece Borgia* fille du Pape *Alexandre VI.* mais il faut, ou qu'on la lui attribuë faussement, ou s'il l'a veritablement faite, que ç'ait été en se joüant, puisqu'il est mort avant *Lucrece*, qui n'étoit pas même fort âgée lorsqu'il mourut, *Paul Jove* aïant dit d'elle dans la vie d'*Alphonse I.* Duc de *Ferrare*, que *integra adhuc ætate defuncta est*. [*La Mannoïe notes sur les Jugemens des Savans*.]

Son Dialogue intitulé: *Actius*, commence par un contrat de vente composé dans le stile des anciens Romains; ce qui l'a fait regarder par quelques Auteurs comme une piece ancienne. *Rabelais* y a été pris pour dupe, lorsqu'il l'a fait im-

imprimer à *Lyon* en 1532. avec le faux Testament de *Cuspidius Lætus*. *Barnabé Brisson* l'a aussi inseré dans ses formules, quoiqu'il doutât de sa verité. D'un autre côté quelques-uns ont traité à cet occasion *Pontanus* d'imposteur, comme s'il avoit voulu faire passer une de ses productions pour un Ouvrage de l'antiquité; mais cette imputation est fausse, *Pontanus* n'aïant jamais rien avancé de semblable. I. PONTANUS.

De Sermone Libri IV.

Belli quod Ferdinandus senior Neapolitanorum Rex cum Joanne Andegavense Duce gessit, Libri VI. Venetiis 1519. *in*-4. Cette Histoire a été traduite en Italien par un Auteur Anonïme, & imprimée en cette langue à *Venise* en 1524. *in*-8. Je ne sçai si cette traduction est differente de celle qui a paru sous ce titre: *Historia della guerra di Napoli, dal Latino di Gio-Gioviano Pontano, da Giacomo Mauro. In Napoli* 1690. *in*-4. *Pontanus* étoit present à cette guerre. Le stile de cette Histoire ne répond point, selon *Jove*, à la dignité du sujet.

J. I. PONTANUS. *Centum Ptolomæi sententiæ in Latinum sermonem traductæ & Commentriis illustratæ.*

De rebus Cœlestibus Libri XIV.

De Luna, Liber imperfectus.

Le quatriéme volume de l'édition de *Bâle in-8.* où sont renfermées ses Poësies, contient les Ouvrages suivans.

Urania, sive de Stellis Libri V.

Meteororum Liber unus.

De Hortis Hesperidum Libri duo.

Pastorales Pompæ VII.

Bucolica. Melisæus, Mæon & Acon.

Amorum Libri II.

De Amore conjugali Libri II.

Tumulorum Libri II.

De Divinis laudibus Liber unus.

Hendecasyllaborum, sive Bajarum Libri II.

Jambici Versus de obitu Lucii filii.

Lyrici Versus.

Eridani Libri II.

Epigrammata.

Pontanus avoit coutume de jetter sur le papier tout ce que son imagination lui presentoit d'abord, & lorsqu'il relisoit ses Poësies, il y ajo-

ajoûtoit toûjours quelque chose, & y inseroit de nouveaux Vers. Ce qui l'a rendu trop diffus & trop enflé dans les endroits même où l'on trouve de l'agrément. Un autre défaut encore plus considerable de ses Poësies, est qu'il n'y a pas assez menagé la pudeur, & qu'il l'a violé au contraire par des expressions lascives & par des obscenitez.

I. PONTANUS.

V. *Jovii Elogia. Toppi* & *Nicodemo Bibl. Napolet. Journ. de Venise. tom.* 20. *p.* 109. *Vossius de Hist. Latinis. Baillet*, Jugemens Sçavans. *Teissier. Eloges t.* 1. *p.* 198.

JAQUES LE PAUMIER. DE GRENTEMESNIL.

JAQUES *le Paumier de Grentemesnil* naquit le 5. Decembre 1587. de *Julien le Paumier* & de *Marguerite de Chaumont*, qui étoient établis à *Caen*. Il ne naquit pas cependant dans cette Ville, car sa mere étant allé voir ses parens

nesse une grande ardeur pour l'étude & les Lettres, & il y fit en peu de tems de grandes progrès. Il n'avoit encore que douze ans, lorsqu'on jugea à propos de le faire sortir de *Caen* pour aller continuer ses études ailleurs. Une de ses tantes, qu'il alla voir à *Roüen*, le retint auprès d'elle, & lui donna un Maître très-habile dans la langue Grecque, sous lequel il étudia quelque tems; mais il eut le chagrin de le perdre; & cette perte fut suivie d'une autre plus douloureuse pour lui. Ce fut celle de sa mere, qui mourut pendant son sejour à *Roüen*. I. L. P. DE GRENTEMESNIL

Son frere aîné, Sieur de *Vandeuvre*, qui étoit beaucoup plus âgé que lui, eut alors soin de son éducation, & l'envoïa à *Paris*, où il le confia à *Pierre du Moulin*, qui le prit chez lui. Mais il ne se contenta pas des instructions de ce grand Homme, il voulut encore prendre les leçons de plusieurs autres Sçavans, entre autres de *Casaubon*, qui expliquoit alors *Herodote*.

Il alla à l'âge de 16. ans à *Sedan* pour continuer à se perfectionner

sous

I. L. P. DE GRENTE. MESNIL
sous les grands Maîtres qui y enseignoient, & pour profiter des lumieres des habiles gens qui y demeuroient. Il s'y appliqua sur tout à la langue Grecque, pour la quelle il se sentoit beaucoup d'inclication. Il étudia ensuite la Philosophie ; mais la lecture des Romans vint le retirer de ces études. Un Seigneur Breton, qui les aimoit, la lui avoit recommandée, comme quelque chose d'agréable & d'amusant. Il suivit malheureusement son conseil, & il y prit un tel goût, qu'il fut une année entiere sans pouvoir s'occuper d'autres choses ; il passoit les jours & les nuites à les lire, & en cherchoit par tout avec avidité. Mais il reconut enfin sa folie, & se voïant dans la situation d'un homme qui a rêvé qu'il s'est trouvé à un bon repas, & qui meurt de faim à son réveil, il regetta un tems, qu'il auroit pû mieux emploïer à la lecture des Historiens. L'amour qu'il avoit eu pour les Livres qui le lui avoient fait perdre, se changea en une haine, dont il ne revint jamais. Il songea à répa-

res cette perte par une application extraordinaire, & résolut de ne plus s'appliquer qu'à des études sérieuses & utiles. J. L. P. DE GRENTE-MESNIL.

Son cours de Philosophie achevé, il alla étudier en Droit à *Orleans*, où il logea chez *Joachim du Moulin* pere de *Pierre*, dont j'ai parlé ci-dessus. Lorsqu'il s'y fut rendu assez habile, son frere le rappella à *Caen*, pour lui remettre entre les mains le maniement de son bien; car quoiqu'il ne fût alors que dans sa dix-neuviéme année, il avoit déja l'esprit mur, & ne donnoit point dans les folles dépenses.

Le Paumier ne demeura dans sa Patrie, qu'autant de tems qu'il fallut pour obtenir la dispense d'âge qui lui étoit necessaire, & pour observer toutes les formalitez usitées en ces occasions. Après quoi il se hâta de se rendre à *Paris*, pour y acquerir les connoissances qui lui manquoient.

Il y apprit les Mathematiques & la Musique, & s'y appliqua à tous les exercices qui conviennent à un jeune homme de naissance, comme

à dan-

à danser, à faire des armes & à monter à cheval.

Il voulut ensuite voir la France, & il en parcourut les Villes les plus celebres, examinant par tout ce qu'il y a de plus remarquable, comme les antiquitez, les mœurs des habitans, &c.

Lorsqu'il fut las de voïager, il se retira chez lui, où il se donna tout entier à la lecture des bons Auteurs Grecs & Latins. Car ces deux langues faisoint ses délices, quoiqu'il ne negligeât pas les langues vivantes, puisqu'il sçavoit passablemeut l'Italien, l'Espagnol, l'Allemand & l'Anglois.

Les Reformez inquiets sur la conservation de leurs privileges, aïant fait alors une députation au Roi, *le Paumier* fut mis au nombre des Deputez, & il fit connoître en cette occasion son habileté & son adresse.

Il éntra dans le service à l'âge de trente-trois ans, & servit dans les troupes des Hollandois, qui étoient alors en guerre avec les Espagnols. sous le Prince *Maurice*, & ensuite

te ſous ſon ſucceſſeur *Henri de Naſſau*. | I. I. P. DE GRENTE-MESNIL.

Quand la paix fut faite, il retourna chez lui, & réſolut d'y demeurer tranquille, occupé, uniquement de ſes livres & de ſes études. Mais à peine y fut-il arrivé, qu'il s'éleva un differend entre deux Gentilshommes, dont l'un beaucoup plus puiſſant en amis & en richeſſes, étoit prêt à accabler par la force l'autre, qui n'avoit de ſon côté que le droit & la raiſon. *Le Paumier* haïſſoit trop les actions injuſtes, pour en ſouffrir une ſi criante. Il alla trouver l'agreſſeur & tâcha par la douceur de le détourner de ſes mauvais deſſeins, mais il ne fit qu'irritter ſa fureur, & ils en vinrent preſque aux injures.

Voïant ſes démarches inutiles, il prit le parti de l'opprimé & réſolut de le ſoûtenir. Un jour qu'il étoit peu accompagné, le Gentilhomme furieux l'attaqua avec un grand nombre de perſonnes; mais il ſe défendit ſi courageuſement, qu'il les mit tous en fuite, & que l'auteur de la querelle y fut tué avec

plu-

I. L. P. DE GRENTE MESNIL plusieurs des siens, sans que *Le Paumier* perdit aucun de ses gens.

Cette affaire lui causa beaucoup d'embarras & de chagrin; mais aïant été portée après bien des procedures au Conseil, il fut jugé que les agresseurs avoient tort, & *le Paumier* fut absous.

Le voïage qu'il fit à *Paris* pour cela, lui donna occasion de faire connoissance avec plusieurs sçavans hommes, & il eut soin dans la suite d'entretenir les liaisons qu'il forma alors avec eux. Ce fut pour lui une consolation dans ses chagrins & dans ses peines. Il en trouvoit une autre dans la lecture & l'étude, ausquels il donnoit le peu de momens qu'il pouvoit avoir de libres; il publia même dans ce tems-là une comparaison de Lucain & de Virgile.

Son affaire finie il se hâta de se retirer dans sa Province, pour y joüir du repos qu'il n'avoit goûté depuis long-tems. Apeine y fut-il qu'il devint amoureux d'une jeune Domeiselle, dont les charmes firent tant d'impression sur lui, qu'il en ou-

oublia tout autre chose, & qu'il passoit tout son tems à lui écrire & à faire des Vers à sa louange. Ses amis firent tout ce qu'ils purent pour le retier de cette passion, mais ils ne purent y réüssir; il s'en desabusa cependant à la fin de lui-même, comme il le fait voir dans un excellent Dialogue Grec sous le nom de *Dyserastes*. L. P. DE GRENTE-MESNIL.

M. de *Longueville* aïant alors convoqué l'Arriere-Ban, pour aller faire une expedition en Lorraine, *le Paumier* l'alla trouver à la tête d'une belle jeunesse, & ce Duc lui donna une compagnie de Cavalerie. Il s'acquit dans ce poste l'estime & l'amitié de M. *de Longueville*, qui se fiant sur son habileté & son courage, lui confia plusieurs commissions importantes.

La fin de la guerre le rendit à son premier repos, & il retourna dans sa Patrie, pour y reprendre ses occupations ordinaires.

Il perdit en 1648. *Jean le Paumier* son frere aîné, avec lequel il avoit toujours vêcu jusques-là dans sa terre de *Vandeuvre*; & cette parte

fut

I. L. P. DE GRENTE MESNIL.

fut suivie peu de tems après de celle de sa veuve, avec laquelle il avoit continué de demeurer. Il se vit obligé par-là d' aller chercher un domicile ailleurs, & de s' etablir à *Caen*, dont le sejour lui plût à cause du grand nombre d' habiles gens qui y vivoient dans ce tems.

Ses amis, pour l' attacher davantage à cette Ville, l' engagerent à se marier, & il épousa une Angloise de bonne famille, nommée *Marguerite Samborn*, qu' il perdit en 1663.

Sa presence fut utile à la ville de *Caën*, car il fut le premier Promoteur de l' Academie qui y est établie, & il la soûtint contre les efforts de ses envieux, qui vouloient la détruire.

Aïant été attaqué des doleurs de la pierre, il fut obligé de se faire tailler en 1659. & on lui tira neuf pierres, dont la moindre étoit plus grosse qu' une aveline. Mais à peine étoit-il sorti de cette opération, qu' il ressentit de nouvelles douleurs, qui l' engagerent à se faire tailler de noveau. Il fut plus heureux

reux cette seconde fois que la premiere, car il en guérit parfaitement, & vêcut encore dix ans. J. P. DE GRENTE. MESNIL.

Il mourut après une année de maladie le premier Octobre 1670. dans sa 83. année.

C'étoit un homme d'un esprit excellent & d'un jugement exquis, dont les mœurs étoient irreprêhensibles, & qui étoit l'ennemi declaré du mensonge & de la dissimulation.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Pro Lucano contrà Virgilium Appologia ex scriniis Jani Berkelii*, inserée dans un Recüeil de quelques Pieces d'un même goût, intitulé *Disertationes selectæ Criticæ de Poëtis Græcis & Latinis. Recensuit & edidit Janus Berkelius. Lugd. Bat.* 1704. *in 8. Le Paumier* composa cet Ouvrages en 1629. lorsqu'il étoit à *Paris*, pour solliciter le procès qui lui causa tant de chagrin. Comme il cherchoit auprès les Muses dequoi se délasser les fatiques qu'il lui donnoit, il s'occupa à la lecture

I. L. P DE GRENTE MESNIL. de là Pharsale de *Lucain*, où il trouva de si grandes beautez, qu'il demeura persuadé que nul autre Poëte n'étoit comparable à *Lucain*. Un de ses amis qu'il trouva dans les mêmes sentimens l'engagea à faire le parallele de ce Poëte avec *Virgile*, & c'est ce qui a produite cette Dissertation, qui est demeurée dans l'obscurité jusqu'en 1704. que M. *Berkelius* l'en tira pour la donner au Public. *Le Paumier* ne s'y attribue point le droit de décider de la préference, il prétend seulement examiner le merite particulier de chacun d'eux d'une maniere désinteressée.

Il trouve que *Virgile* excelle par la douceur & l'harmonie de ses Vers, & par l'ordenance & la varieté de la fable, en quoi plusieurs font consister la Poësie. Mais il dit qu'aucun Poëte n'a surpassé *Lucain* par le grand & le sublime, par la pompe & la magnificence des pensées, qui répondent a la noblesse de son sujet, par les hardiesses & la liberté de son esprit. Il compare *Virgile* à un grand fleuve

ve qui roule ſes eaux tranquille- L. P. DE GRENTE-MESNIL.
ment dans une plaine ; les bords
qu'il arroſe ſont garnis de gazon & de fleurs, qui forment un Printems éternel, & ſon criſtal fait appercevoir des pierres précieuſes dans les endroits le plus profonds. *Lucain* au contraire eſt comparé à ces fleuves rapides qui tombent avec impetuoſité, & qui reſſerrez dans leur lit, ſe précipitent à grand bruit, & portent l'or & l'abondance dans tous les lieux où ils paſſent. Il y a, continue-t'il, dans *Virgile*, ces vives couleurs & cet embonpoint qui plaiſent à la vûë & qui ſont les marques naturelles de la ſanté du corps. Il y a dans *Lucain* de la force & une certaine vigueur qui réſulte de la ſolidité des muſcles & de la bonne conſtitution des autres parties. Le premier ſe fait plus aimer, le ſecond ſe fait plus admirer. Le premier parle toujours avec grace & d'une maniere qui plaît ; le ſecond s'exprime avec ardeur & véhemence. Le premier perſuade, & le ſecond commande. Le premier a l'air

J. L. P. DE GRENTE MESNIL. d'*Apollon* qui chante, le second imite *Jupiter* qui tonne. La muse du premier a plus d'enjouëment, celle du second a plus de majesté; ils ont cela de commun entre eux, qu'ils rvaissent, qu'ils enlevent & qu'ils piquent également leurs lecteurs; plus on les lit, plus on a de plaisir à les lire.

2. *Exercitationes in optimos Autores Græcos. Lugd. Batav.* 1668. *in*-4. *Le Paumier* corrige dans cet Ouvrage & explique un grand nombre d'endroits difficiles avec beaucoup de netteté & d'erudition. M. *Huet* dans ses *Origines de Caën*, nous apprend que ce fut sur ses avis & ses remontrances, que *le Paumier* forma le dessein de recüeillir ces Observations.

3. *Græciæ Antiquæ Descriptio. Lug. Bat.* 1678. *in*-4. Cet Ouvrage Posthume a été publié par les soins d'*Etienne Morin*, qui a mis à la tête une vie fort ample de l'Auteur.

4. A la naissance de M. le Dauphin, fils de Loüis XIV. il fit imprimer un Dialogue en Vers Grecs entre le Dauphin du Ciel & celui de la terre. Il

Il a publié les Lettres de *Claude Sarrau*, qu'il fit imprimer à *Orange* en 1654. *in-8.* avec l'Eloge de *Sarrau* à la tête. I. L. P. DE GRENTE-MESNIL.

V. sa Vie à la tête de la *Description de la Grece*. *Huet*, *Origines de Caën*.

JEAN GRAVIUS.

JEAN *Gravius* ou *Greaves* naquit l'an 1602. à *Colmore* près de la Ville d'*Alresford* dans le Comté de *Hant* en Angleterre; son Pere qui étoit Ministre de ce lieu prit lui-même le soin de lui apprendre les langues Grecque & Latine, & il n'eut point d'autre Maître jusqu'à l'age de quinze ans, qu'il alla à *Oxford* étudier en Philosophie. J. GRAVIUS.

Il y fut aggregé en 1624. au College de *Merton*, & y reçût le bonnet de Maître ès Arts en 1628.

L'étroite amitié qu'il contracta avec *Henri Brigge & Jean Bainbridge* Professeurs en Mathematiques, l'en-

I. GRAVIUS. gagea à s' appliquer à cette science, & il le fit avec une ardeur inconcevable. Il ne se contenta pas de lire les Ouvrages des Matematiciens de son tems, il lut encore ceux des Anciens tant Grecs qu' Arabes & Persans dont il s' étoit rendu la langue familiere.

Il se fit bientôt un nom, & on le jugea en 1630. digne de remplir une chaire de Geometrie à *Londres* dans le College de *Gresham*. Il se fit autant estimer dans cette derniere Ville qu' il l'avoit été à *Oxford*, & *Guillaume Laud* Archevêque de Cantorberi se declara son protecteur & son patron.

Il y avoit déja du tems qu' il avoit formé le dessein de faire un voïage dans l' Orient & dans l'Egïpte pour visiter les lieux d' où les sciences nous sont venuës, & l' executa en 1637.

On ne sçait où placer un voïage qu' il fit à *Paris*, où il parôit par une de ses Lettres à *Claude Hardi* qu' il dëmeura quelque tems, & à *Leyde*, où il fit connoissance avec *Jacques Golius*, & s' il le fit avant son

son départ pour l'Orient, ce qui paroît plus vrai-semblable, ou après son retour. J. GRAVIUS.

Il partit en 1637. pour l'Italie dont il parcourut les principales Villes, examinant avec soin tous les Monumens antiques qu'on y trouve. Après y avoir demeuré six mois, il s'embarqua pour *Constantinople*, où il arriva au mois d'Avril 1638. & passa ensuite au mois de Septembre à *Alexandrie* en Egïpte. Il fut de retour en Italie au mois de Juin 1639. & y fit encore quelques mois de séjour. Enfin après une absence de trois ans, il se rendit l'année suivante en Angleterre.

Les troubles qui agitoient alors ce Roïaume l'obligerent à se retirer à *Oxford*, où trois ans après, c'est-à-dire au mois de Novembre 1643. il fut choisi pour succeder à *Bainbridge* dans la chaire d'Astronomie fondée par *Henri Savilius*.

Les parlementaires s'étant rendus maîtres d'*Oxford* le 24. Juin 1646. en chasserent tous les serviteurs fideles du Roi *Charles I.* & *Gravius* fut de leur nombre. Ce Sça-

J. GRAVIUS. vant se retira alors à *Londres*, où pour adoucir le chagrin que lui causoient les maux de l'Etat, & en particulier la perte qu'il avoit faite de la meilleure partie de ses biens, de sa Bibliotheque & de ses Manuscrits, il s'appliqua à la composition de plusieurs Ouvrages.

Il se maria quelque tems après; mais il ne survecut pas beaucoup à ce mariage, étant mort au mois d'Octobre 1652. dans la 50. année de son age.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Piramidographie, ou Description des Pyramides d'Egipte* [en Anglois] *Londres*. 1646. *in* 8. It. traduite en François dans le 1. volume des *Relations de divers voïages* données par *Thevenot*. Gravius avoit examiné avec beaucoup d'exactitude les Piramides dont il donne ici la description, & il avoit eu soin de prendres toutes les mesures avec la derniere justesse; & c'est ce qui rend son ouvrage précieux.

2. *Traité du Pied romain, & du De-*

Denier qui peut servir à faire connître les Mesures & les poids des Anciens [en Anglois) *Londres* 1647. *in*-8. Il y a beaucoup d'érudition dans cet Ouvrage, qui est dédié à *Jean Selden*.

3. *Joannis Bainbrigii Canicularia; una cum demostratione ortus Sirii heliaci pro paralello inferioris Ægipti auctore Joanne Gravio. Accesserunt insigniorum aliquot stellarum longitudines & latitudines ex Astronomicis observationibus Ulug Beigi, Tamerlanis magni Nepotis. Oxoniæ* 1648. *in*-8. *Bainbridge* n'aïant pû achever cet Ouvrage auquel il travailloit lorsqu'il mourut, *Gravius* fut chargé d'y mettre la derniere main, & profita de cette occasion pour publier les pieces qui l'accompagnent.

4. *Elementa linguæ* Per*sicæ*. *Londini* 1649. *in*-4. *Gravius* entreprit cet Ouvrage avant son départ pour l'orient, à la persuasion de *Jean Selden* à qui il l'a dédié.

5. *Anonimus Persa de siglis Arabum & Persarum Astronomicis. Londini* 1648. *in*-4. Il avoit trouvé cet Ouvrage à *Constantinople*, & il jugea

I. GRAVIUS. à propos de le faire imprimer avec des notes marginales de sa façon. Il l'a dédié à *Claude Hardi* qu'il avoit vû à *Paris*.

6. *Epochæ celebriores Astronomis, Historicis, Chronologis Chataïorum Sïro-Græcorum, Arabum, Persarum, Chorasmiorum usitatæ, ex traditione Ulug Beigi, Juditæ citra extraque Gangem Principis. Persice & Latine. Londini* 1650. *in*-4. On trouve à la fin de ce volume *Chorasmiæ & Mavvaralnabræ, hoc est, regionum extra Fluvium Oxum descriptio; ex tabulis Abulfedæ Ismaëlis, Principis Hamab. Arabice & Latine*. Ces deux Ouvrages sont fort propres à répandre du jour sur l'Histoire Orientale, qui est fort embroüillée.

7. *Astronomica quædam ex traditione Shab Cholgii Persæ; una cum hypothesibus Planetarum, & cum excerptis quibusdam ex Alfergani elementis Astronomicis, & Ali Kushgii de terræ magnitudine & Sphærarum Cœlestium à terra distantiis. Londini* 1652. *in*-4. Il falloit être aussi versé dans la connoisance de l'Astronomie & des Auteurs Orientaux que

que l'étoit *Gravius*, pour être en état de donner un ſemblable Ouvrage au Public; il y joint deux Tables Geographiques, une de *Naſſir Eddin*, Perſan, & l'autre de *Vlug Beig*, Tartàr. I. GRAVIUS.

8. *Deſcription du Serail du Grand Seigneur.* [en Anglois] *Londres* 1650. *in-8.* *Gravius* n'eſt que l'éditeur de ce curieux Ouvrage, dont le veritable Auteur eſt *Robert Withers*, Anglois.

9. *Lemmata Archimedis apud Græcos & Latinos jampridem deſiderata é vetuſto Codice Manuſcripto Arabico à Joanne Gravio traducta & cum Arabum Scholiis publicata.* *Samuel Forſter* Profeſſeur d'Aſtronomie au College de *Gresham*, a publié cet Ouvrage avec ſes propres remarques dans ſes *Miſcellanea. Londini in fol.*

10. *De Modo pullos ex ovis in fornacibus lento & moderato igni caleſcentibus apud Kahirenſes excludendi*, inſeré dans les *Tranſactions Philoſophiques* de Janvier & Fevrier 1677.

11. *Lettre ſur la Latitude de*

I. GRAVIUS. *Constantinople & de Rhodes*, [en Anglois] inserée dans les *Transactions Philosophiques* au mois de Decembre 1685. It. traduite en François dans le *Journal de Sçavans* du 9. Septembre 1686.

Il a laissé encore plusieurs autres Ouvrages qui n'ont point été imprimez.

Gravius a eu trois freres, qui se sont tous distinguez par leur merite & par leur habileté. *Nicolas* membre du College de toutes les Ames à *Oxford*, & Doien de l'Eglise Cathedrale de *Dromore* en Irlande. *Thomas* membre du College du Corps de Christ & Chanoine de l'Eglise de *Peterbourogh*, dont on reconnoît l'habileté dans les langues Orientales, & par les remarques qu'il a faites sur le Pentateuque & sur les Evangiles en langue Persane, & qui ont été inserées dans le sixiéme volume de la Poliglotte d'Anglettere. On a aussi de lui un Discours *de Linguæ Arabicæ utilitate & præstantia*. *Oxonii* 1639. Le troisiéme frere de Gravius se nommoit *Edo-*

üard

vard., & a été Medecin du Roi *Charles I.* J. GRAVIUS.

V. sa Vie par *Thomas Smith* dans le Recüeil intitulé : *Vitæ quorumdam eruditissimorum & illustrium Virorum. Londini* 1767. *in*-4.

GUILLAUME POSTEL

GUILLAUME Postel naquit à *Barenton* village du Diocese d'Avranches en Normandie. Si on s'en rapporte à son testament, on peut fixer la date de sa naissance au 25. Mars 1510. G. POSTEL.

Ses parens étoient assez pauvres & à peine eut-il atteint l'âge de huit ans que la peste les lui enleva. Son génie le portoit tellement à l'étude, que dans cet âge si peu avancé il étudioit souvent des journées entieres, sans se donner seulement le tems de manger. Mais le peu de bien qu'il avoit, & la misere des tems interrompirent ses études, & le contraignirent de sortir de son Païs. Il

G. POSTEL.

Il alla à l'âge de 13. ans à *Say* village à quelques lieuës de Pontoise, où il trouva moïen, malgré sa grande jeunesse, de se faire Maître d' Ecole. Après y avoir amassé puelque argent, il vint à *Paris* pour continuer ses études.

Mais il eut le malheur de tomber à son arrivée entre les mains de quelques fripons, qui lui emporterent la nuit, pendant qu'il dormoit, le peu d'argent qu' il avoit, & son habit, & le laisserent dans la plus grande disette du monde.

Le froid qu' il eut à souffrir dans l'état où il se trouvoit lui causa une dissenterie, qui dura dix-huit mois, & le mit à deux doigts de la mort, & il fut plus de deux ans à l' Hopital, sans pouvoir recouvrer ses forces.

A peine eût-il commencé à les reprendre, que la chérté des vivres l' obligea à sortir de *Paris*, & lui fit prendre le dessein d' aller glaner dans la Beauce pendant la moisson; ce qu' il fit avec tant de soin & de bonheur, qu' il amassa dequoi s' acheter des habits & retoutner à *Paris*.

Lor-

Lorsqu'il y fut arrivé, il se mit en service dans le College de sainte Barbe, où il recommença à étudier tout de hon. Aïant appris qu'il y avoit encore des Juifs, & qu'ils se servoient de caracteres Hebraïques, il fit tant qu'il trouva un Alphabet Hebreu qu'il sçût bien-tôt par cœur, & aïant ensuite acheté une Grammaire, il fit en peu de tems des progré fort considerables sans le secours d'aucun Maître. Il n'en fit pas de moindres dans la langue Grecque, qu'il apprit en très-peu de tems, à des heures derobées. G. POSTEL.

Cette diligence lui acquit bientôt une grande réputation. Un Seigneur Portugais, avec qui il fit connoissance, & dans la compagnie duquel il apprit l'Espagnol, voulant l'attirer en Portugal, lui offrit une chaire de Professeur avec une pension de quatre cens ducats. Mais *Postel* le remercia de ses offres, aimant mieux se perfectionner dans ses études, que d'enseigner aux autres ce qu'il croïoit lui-même n'entendre pas encore assez à fond.

Quel-

G. POSTEL.

Quelque tems après il eut le bonheur de ganger les bonnes graces de *Jean Rocourt* Baillif d'*Amiens*, homme de Lettres d'un rare merite, & il alla avec lui à *Amiens*, où il demeura quelque tems.

S'étant ensuite rendu a *Roüen* pour y voir l'entrée publique de la Reine *Eleonore*, il y rencontra *Jean Raquier*, Abbé d'*Arras*, qui l'emmena à *Paris*, pour y être Precepteur de son neveu. Ce fut alors que *Postel* se vit à lui-même, & en état d'étudier à son aise ; il ne tint même qu'à lui d'accepter plusieurs Benefices que cet Abbé lui offrit, mais qu'il refusa, parce qu'il ne vouloit pas déservir.

Le Sieur de *la Forest* aïant été envoïé à *Constantinople* pour negotier quelques affaires, prit pour son compagnon de voïage *Postel*, qui desiroit depuis long-tems voir les Païs Etrangers. Quelque tems après leur retour, *François* I. les renvoïa une seconde fois a *Constantinople* pour le sujet que je vais dire. Il

Il étoit mort aux Indes un Bourgeois de *Tours*, nommé *Crusillon*, qui avoit laissé en mourant trois cens mille ducats, qu'on avoit mis en dépôt chez *Ibrahim Bassa*, qui faisoit difficulté de les rendre, & pour l'y obliger, le Roi jugea à propos de les envoïer à *Costantinople*. Mais leur voïage fut infructueux ; ce Bassa fut étranglé par ordre du Grand Seigneur, & ils resterent dix-huit mois dans cette Ville sans pouvoir rien obtenir. G. POSTEL.

Postel seul gagna à ce voiage ; il se perfectionna dans la langue Grecque, il apprit l'Arabe, & il rapporta en France quantité d'Ouvrages écrits en cette langue & en Siriaque.

La Croix Du Maine dit que le Roi lui avoit donné quatre mille écus pour ce voiage, mais ce fait est contredit par *Thevet*, qui assure qu'il sçavoit bien le contraire.

Pour ce qui est des Livres que *Postel* apporta du Levant, les uns demeurerent en gage au Duc de Bàviere pour la somme de 200. écus

les

G. POS-TEL. les autres furent laissez en garde chez *Antoine Tiepoli* à *Venise*, & le Nouveaux Testament Siriaque qu' il apporta le premier en Europe, fut imprimé aux dépens de l' Empereur *Ferdinand I.* qui fit fondre exprès des caracteres, & en envoïa quantité d' exemplaires en Sirie.

A son retour de Turquie, il fut fort bien reçu du Roi *François I.* & de la Reine de Navarre sa sœur. Peu de tems après il publia un Alphabet de douze langues differentes & quelques autres Ouvrages.

S' il avoit voulu embrasser l'état Ecclesiastiques, on lui auroit fait de grands avantages; mais il préfera une chaire de Professeur Roial en Mathematiques, & en langues Orientales qu' on lui donna avec deux cens ducats d' appointement.

La Reine de Navarre lui fit aussi une pension. Mais il alla mal-à-propos se broüiller avec elle, & voici à quelle occasion.

Le Chancelier *Poyet*, qui étoit mal avec cette Princesse, vouloit

loit du bien à *Poſtel*: il l'engagea G. POS-TEL.
à venir plus ſouvent à la Cour,
& à accpeter le quart de revenu de l'Evêché d'*Angers*, qui conſiſtoit en un Doïenné contenant trente-deux Paroiſſes, qu'il lui procura.

Cela déplut fort à la Reine, & quelque tems après le Chancelier *Poyet* aïant été entierement diſgracié, *Poſtel* eut l'imprudence de vouloir le raccomoder avec elle.

Pour cet effet il ſe rendit d'*Angers* à *Mont-Marſan*, où le Roi & la Reine de Navarre faiſoient leur ſejour. Il n'y fut pas longtems ſans s'appercevoir, que bien loin de pouvoir ſecourir *Poyet*, il avoit lui-même beſoin de protecteurs; auſſi ce voïage lui fut non-ſeulement inutile, mais encore nuiſible; car il y perdit ſes chevaux avec ſon bagage, endura bien des fatigues, & eut bien de la peine à conſerver ſa liberté.

Il eſt probable que la mauvaiſe ſituation, dans laquelle il ſe trouva, l'obligea alors à quitter

la

G. POS-TEL

la France, & que vers ce tems-là il alla à *Vienne*.

Jean Albert Widmanstadt dit dans la Preface de son *Nouveau Testament Syriaque* imprimé à *Vienne* en 1555. que *Postel*, dont il fait un éloge magnifique, l'avoit aidé considerablement pendant le sejour qu'il avoit fait à *Vienne*, & qu'il en auroit encore reçû de plus grands secours, si on ne lui avoit pas fait entendre qu'il se tramoit quelque chose contre sa personne, ce qui l'obligea à sortir de *Vienne*. Mais son départ, bien loin de lui faire éviter des disgraces, lui en procura d'aûtres par un accident bien extraordinaire.

Peu de jours avant qu'il quittat *Vienne*, un Moine Franciscain, qui ressembloit parfaitement à *Postel*, tua un Religieux de son Ordre, & s'enfuït après avoir fait le coup. On courut après lui, & on arrêta *Postel* qu'on prit pour lui, sur la Frontiere du Territoire de *Venise*, mais il eut le bonheur de s'échapper le lendemain.

Il est difficile d'accorder ceci avec ce que *Beze* dit de lui dans son *Histoire Ecclesiastique*, tom. I. an. 1553. Voici comment il s'exprime: „ Bref pour s'achever de peindre, „ il (*Postel*) se fit Jesuite. Finale- „ ment pour ce qu'en sa Messe, il „ commença par dire *Dominus vo-* „ *biscum* & *Orate fratres* en Fran- „ çois, on lui fit quelques défenses, „ sur lesquelles s'étant pourmené „ par les Colleges des Jesuites, „ jusqu'à *Vienne* en Autriche, pour „ ce qu'il remuoit aussi quelque „ chose en leur Ordre par ses fan- „ taisies, contraint de se sauver „ à *Venise*; il y fut attrapé, & de- „ puis mené à *Rome*, & condamné „ par l'Inquisition à des perpe- „ tuelles prisons. „ *Beze* ajoûte que les prisons aïant été rompuës à la mort du Pape *Caraffe*, il en sortit avec les autres prisonniers. G. POSTEL.

Mais tout ce recit n'a presque rien de réel. I. *Postel* n'étoit pas encore Jesuite, lorsqu'il fut à *Vienne*, il ne le devint que quelque tems après pendant son sejour à

Ro-

G. POSTEL. *Rome*. 2. *Beze* le contredit, car après avoir suivi *Postel* dans ses voïages, il dit qu'il fut de retour à *Paris* en 1552. par conséquent il ne peut avoir été à Rome au tems de la mort du Pape *Caraffe*, c'est-à-dire de *Paul IV*, qui mourut en 1559.

Au reste *Postel* étoit à *Rome* vers l'an 1554, & y aïant vû S. *Ignace de Loyola*, il fut si charmé, dit le P. *Bouhours*, de sa maniere d'agir, de ses maximes & du caractere de son Institut, que visitant les sept Eglises, il fit vœu de prendre parti avec lui, & il témoigna si ardemment le souhaiter, que S. *Ignace* à qui le nom de *Postel* étoit déja fort connu, ne pût se dispenser de le recevoir; mais ce Saint, continuë le P. *Bouhours*, reconnut bientôt que l'apparence l'avoit ébloüi, car ce Novice, à force de lire les Rabbins & de contempler les Astres, s'étoit mis quantité de visions en tête, qu'il ne pût s'empêcher de publier. S. *Ignace* fit tout ce qu'il pût pendant plus de deux années pour l'en guérir; mais voyant

ïant que tous les remedes étoient inutiles, il le chaſſa de ſon Ordre, & défendit à tous ceux de la Compagnie d'avoir aucun commerce avec lui. G. POSTEL.

Etienne Paſquier a prétendu que *Poſtel* avoit été veritablement Jeſuite & non ſeulement novice ; mais paroît qu'il ne l'a prétendu que pour faire retomber ſur tout le Corps des Jeſuites, contre leſquels il plaidoit, le blâme des impietez qu'il attribue à *Poſtel* ; en quoi il raiſonnoit aſſez mal, puiſqu'il n'eſt point de Corps qui ne puiſſe contenir de mauvais ſujets, ſans qu'il en ſoit deshonoré pour cela.

Poſtel continuant toujours pendant ſon ſejour de *Rome* à publier ſes rêveries, on le mit à la fin en priſon, & il y demeura pluſieurs années. S'étant échappé, je ne ſçai comment, il alla à *Veniſe*, où l'on prétend qu'il s'infatua d'une vieille fille, que quelques-uns traitent, ſans aucun fondement, de courtiſane, & qui le fit tomber dans des erreurs groſſieres. Ce fut à ſon ſujet

G. POS-TEL. jet qu'il publia dans la suite son Livre des Très-Merveilleuses Victoires des Femmes, dont je parlerai plus bas.

Il se fit de nouvelles affaires dans cette Ville, on l'y accusa de plusieurs heresies, & il se constitua lui-même volontairement prisonnier pour s'en justifier. Les Inquisiteurs après l'avoir examiné, reconnurent qu'il y avoit plus de folie que d'autre chose dans son fait, & le declarerent fou & non heretique.

De *Venise Postel* passa à *Geneve*, d'où il alla à *Bâle*. Si on en croit *Beze*, il tâcha là de se joindre aux Eglises Reformées, & d'être reçu à *Geneve* en offrant une retractation de sa main, mais on le refusa. C'est un fait qui n'est pas trop certain; câr *Beze*, le seul Auteur qui le rapporte, paroît fort animé contre *Postel*, & ce qu'il dit sur son chapitre n'est pas fort exact.

De *Bâle*, *Postel* alla, selon *Beze*, à *Dijon*, où il enseigna quelque chose des Mathematiques, & il revint à *Paris* en 1553. Il publia cette année & les suivantes divers Ouvra-

vrages dont je parlerai dans la suite. G. POSTEL.

Scevole de Sainte-Marthe dit que *Poſtel* retombant dans ſes premieres extravagances, & les publiant par tout, le Magiſtrat commença à s'informer de ſa vie & de ſa conduite, & que ſe ſentant coupable, il s'enfuit en Allemagne, & ſe retira à la Cour de l'Empereur *Ferdinand I.* où il demeura juſqu'à ce que s'étant publiquement retracté de toutes les erreurs qu'il avoit avancées, il fut rappellé en France par le Roi, qui le rétablit dans la chaire de Profeſſeur Roïal.

De Thou, *du Verdier*, *Thevet*, *Scevole de Sainte-Marthe*, *Baillet*, & quantité d'autres après eux, diſent que *Poſtel* aïant recommencé à publier ſes viſions & ſes extravagances, il fut renfermé pour le reſte de ſes jours dans le Monaſtere de S. Martin-des-Champs. *Du Verdier* même dit, qu'étant allé le voir dans ce Monaſtere, il s'entretint avec lui ſur la Philoſophie, & ſur quelques points de Theologie, & qu'il connut par ſes diſcours, que ſon cer-

C. POS-TEL. veau n'étoit pas bien composé, qu'il étoit méchant & malin, extrémement ambitieux & arrogant, qu'après avoir assuré que celui qui auroit la connoissance qu'il avoit ne mourroit jamais, il se prit à médire du Cardinal de Lorraine, & voulut faire croire qu'il étoit Prophete,

Du Verdier ajoûte qu'il resta plus de 18. ans dans ce Monastere, & qu'il y mourut en 1582. Il doit selon ce calcul y être entré vers l'anné 1564. Aussi lit-on à la page 43. du *Catechisme des Jesuites*, que *Postel* étoit confiné en 1564. dans ce Monastere, & qu'il y vêcut jusqu'en 1583.

Ce fait souffre quelques difficultez Car :

1. *Martin Marrier*, dans son *Histoire du Monastere de S. Martin-des-Champs* n'en dit pas un seul mot, lorsqu'il parle de lui, il dit au contraire qu'il y a logé pendant long-tems, *longo eum tempore habuimus Hospitem*, *Flerimond de Remond* se sert des mêmes termes dans son Ouvrage de la Naissance, &c. de l'he-

l'heresie. „ Sur ses vieux ans, dit-il, „ les Princes & gens de sçavoir alloient voir ce venerable Vieillard a S. Martin-des-Champs où „ il logeoit, assis dans sa chaire, la „ barbe blanche lui tombant jusqu'à „ la ceinture, avec une telle majesté en son port, une telle gravité „ en ses Sentences, que nul ne s'en „ retournoit jamais sans desir de le „ revoir, & étonnement de ce qu'il „ avoit oüi.

G. POSTEL.

2. Il est fort probable que si *Postel* eut été veritablement enfermé, & même par Arrêt du Parlement, comme veulent *Thevet*, *Saint-Marthe* & *Baillet*, on ne lui eut jamais permis de publier des Livres sur quelque sujet que ce fut, de peur qu'il n'y répandit les visions & les erreurs dont on l'accusoit. Cependant il y avoit déja du tems qu'il étoit dans ce Monastere, lorsqu'Il publia en Latin l'an 1572. un jugement sur la Comette qu'on vit paroître cette année là. Il donna encore au Public une nouvelle édition augmentée des *Histoires Orientales* qu'il dédia à *Hercule-François de Valois*

G. POSTEL. *lois* Frere de *Henri* III. & il data son Epitre Dedicatoire de *Paris* à S. Martin ce 30. Mars 1575.

3. Une autre raison qui donne lieu de croire que *Postel* ne fut point confiné das ce Monastere, c'est qu'il dit dans cette même Dedicace que la Reine *Catherine de Medicis* l'avoit nommé pour être le Precepteur de son fils *Hercule-François*; mais qu'il l'en rémercia, *à cause* ajoûte-t'il, *des travaux de la Cour par moi plus que assez experimentez, connus & soufferts*. On sent bien que si *Postel* eut été enfermé dans ce Monastere & déclaré fou, comme *du Verdier & Scevole de Sainte Marthe* l'assurent, on n'auroit jamais songé à confier l'éducatiou d'un Prince à un pareil homme qui auroit pû lui inspirer ses erreurs. Car il n'y a guerres d'apparence que ce fut avant sa retraite à S. Martin, qu'on le nomma pour être Precepteur, puisqu'étant entré dans ce Monastere vers l'année 1564. selon *Du Verdier* ce Prince né en 1554. n'avoit que 10. ans; & si *Postel* a été effectivement confiné & déclaré

fou

fou, ce n'a été sans doute qu'après avoir continué pendant long tems à publier ses extravagances; de maniere que ce Prince auroit été trop jeune pour avoir besoin de Precepteur. J. POSTEL.

4 *Jacques Gautier* dans ses tables Cronologiques assure l'avoir entendu enseigner à *Paris* en 1578. dans un auditoire fort nombreux, avec tant d'esprit & de sçavoir, que *Maldonat*, homme fort judicieux, s'étonnoit qu'il put y avoir un tel homme dans le monde, de la bouche duquel il sortoit autant d'Oracles que de paroles. Or s'il avoit été enfermé, comme on le prétend, il n'auroit point eu ainsi la liberté d'enseigner publiquement. Il ne seroit pas cependant impossible, que *Postel* eut été d'abord enfermé dans ce Monastere pour ses erreurs; mais qu'ensuite s'en étant retracté, on lui eut permis de recommencer à publier des Livres & à enseigner; mais ces sortes de permissions sont bien rares, on craint trop les rechûtes.

Il est tems de venir à la mort de *Postel*. Bien des Sçavans en ont

J. POSTEL. ignoré l'Epoque, & se sont trompez en voulant la fixer.

L'Histoire du Monastere de S. Martin nous apprend qu'il mourut le 6. Septembre 1581. à neuf heures du soir, & qu'il fut entrerré trois jours après dans l'Eglise de ce Monastere vis-à-vis de l'Autel de la Vierge du côté droit, & tout près de là sur la muraille on lit ces deux vers gravez sur une planche de cuivre.

Postellus postquam peragravit plurima passus,
Pro pietate polos Parisiis petiit.
Obiit sexto Septembris 1581.
Mœrens ponebat Adrianus Tartrier Medicus.

On voit par cette Epitaphe que *Sainte-Marthe* dans ses Eloges, *Du Verdier* dans sa Bibliotheque Françoise, & après eux M. *Thomasius* dans la 21. de ses observations choisies se sont trompez, lorsqu'ils ont dit que *Postel* mourut en 1582. Je joins à ceux-là *Estienne Pasquier* qui dit que *Postel* vécut jusqu'en 1580.

L'âge de *Postel* est bien plus difficile à déterminer que le tems de sa mort

mort. La plûpart lui ont donné environ cent ans de vie. On eſt allé même encore plus loin. Un certain *Frankeberg* fit réimprimer à *Amſterdam* en 1646. *in*-16. un Ouvrage que Poſtel avoit publié cent ans auparavant ſous le titre d'*Abſconditorum à conſtitutione mundi Clavis*, & y ajoûta une Preface, où il dit que *Poſtel* mourut à *Paris* en 1581. au mois de Septembre âgé de 130. & il cite pour garant de ce fait un certain *Heliſæus Rœſelinus de expenditione Aquilonautica & Stella nova. cap. 7. p.* 43. Il avoit dit auparavant que *Poſtel* étoit né à *Paris*, en quoi il s'eſt certainement trompé.

G. POSTEL.

La Crois du Maine, fait pitié, quand il parle de l'âge de *Poſtel*. Il ſuppoſe qu'il naquit vers l'an 1475. & pour le prouver il cite deux endroits d'un Poëme ſur la guerre de Ravenne intitulé : *Herveis*, qu'un Poëte nommé *Humbert de Montmoret* compoſa en 1512. Les voici.

Et Jura & Leges noſtique, Guilelme,
Poëtas.

G. POSTEL.

Hisque viros unus tres superare potes.
Legistam si quis, si quis, reperire Poëtam
Philosophumque cupit, te petat; omnis homo es.

Postel, dit-il, étant aussi docte que l'assuré le Poëte, il est à croire qu'en 1512. ou 1513. il avoit pour le moins 25. ans, & par conséquent qu'il est mort âgé de 95. ou *96*. ans, en l'an 1581.; mais comment a-t'il sçû qu'il s'agissoit là de *Postel*, puisqu'il n'y est pas nommé. D'ailieurs je ne sçai pas que *Postel* ait jamais été Jurisconsulte, ou qu'il ait jamais été grand Poëte.

Il n'y a en effet aucune apparence que si *Postel* fut né l'an 1475. il n'eut publié aucun Ouvrage qu'à l'age de 63. ans; le premier Livre qu'on ait vû de lui étant son Alphabeth des douze langues qui ne parut qu'en 1538. tems auquel, suivant le calcul de *La Croix du Maine*, *Postel* auroit eu 63. ans; *Baillet* auroit eu tort de lui donner une place parmi les Enfans celebres par leurs études.

De

De plus l'Arithmetique de *La Croix du Maine* n'est pas juste : si *Postel* étoit âgé de 25. ans en 1513. il devoit être né, non pas en 1475. mais en 1488. & il s'il étoit né en 1475. il devoit être mort en 1581. agé, non pas de 95. ou 96. ans, mais de 106. ans. G. POSTEL.

Il est dit dans Morery que *Postel* naquit vers l'an 1477. & qu'il mourut en 1581. âgé de près de cent ans; autre erreur de calcul.

L'Auteur des *Essais de Litterature* dit aussi qu'il mourut en 1581. *presque centenaire*, & deux lignes plus bas, il ajoûte qu'*il étoit né vers l'an* 1477.

Du Verdier dit dans sa *Biblioteque Françoise* que *Postel* mourut âgé de plus de cent ans, & dans sa *Prosopographie*, qu'on assuroit qu'il avoit vêcu 110. ans.

Scevole de Sainte-Marthe s'est contenté de dire qu'il mourut âgé de près de cent ans, *Centenario proximus*. M. de Thou s'est servi de la même expression, que M. *Teissier* a mal rendue en François par celleci, *il mourut âgé de plus de cent ans.*

G. POSTEL. Il est assez vrai semblable que les Voïages differents que fit *Postel* & le grand nombre de Livres qu' il composa, sont les principales raisons qui l' ont fait croire si âgé.

L' Auteur de l' Histoire du Monastere de S. Martin des Champs assure que *Postel* mourut âgé de 76. ans trois mois & neuf jours; suivant cette Epoque, il seroit né le 28. May 1505. Ce témoignage paroît d' autant plus sûr, que l' Auteur marque avec beaucoup de précision l' âge de *Postel*, & qu' étant entré dans ce Monastere deux ans après la mort de *Postel*, il a eu la facilité de s' informer de son âge. De plus Thevet s' accorde avec lui sur ce point.

Mais on a le Testament de *Postel* qui est écrit de sa propre main, & qui est daté du 2. Decembre 1567. où il dit que le 25. Mars de cette année il étoit entré dans la 57. année de son âge. Il s' ensuit de là qu' il étoit né le 25. Mars 1510. & qu' étant mort le 6. Septembre 1583. il n' a vécu que 71. ans 5. mois & 12. jours. Tout cela est d' autant plus

dif-

difficile à concilier que l'Auteur de cette Histoire assure avoir après de lui le Testament de *Postel*, & qu'il en cite même un passage. Mais il est assez problable que *Postel* a fait plusieurs Testaments, & que celui que possedoit l'Auteur de l'Histoire étoit different de celui dont je parle, puisque s'il avoit trouvé dans le sien une date semblable, il n'auroit pas manqué d'en faire mention, & même de la suivre préferablement à toute autre. G. POSTEL.

On ne sçauroit nier que *Postel* n'ait été un des premiers hommes de son tems en fait d'érudition; c'est ce que ses Ouvrages, & les Eloges que tous les Sçavans unanimement lui ont donnez, prouvent démonstrativement. Il excelloit sur tout dans la connoissance des Langues, de la Philosophie, de la Cosmographie & des Mathematiques. *Du Verdier* dit qu'il se fit aussi recevoir Bachelier en Medecine. Il se vantoit de pouvoir aller jusqu'à la Chine sans Interprete. On fait sonner fort haut sa grande connoissance de l'Arabe, langue que tres-

G. POSTEL.

peu de gens sçavoient alors. Mais *Scaliger*, qui dit s'être entretenu avec *Postel*, assure positivement qu'il n'étoit pas à beaucoup près si habile dans cette langue qu'il vouloit le faire accroire: on fait ne au moins dire à *Scaliger* dans le *Scaligerana*, qu'il lui envioit la connoissance de l'Arabe, & ailleurs, que *Postel* étoit de toute la France celui qui sçavoit le mieux l'Arabe. Mais outre qu'on ne doit pas mettre sur le compte des Auteurs tout ce qu'on lour fait dire dans les *Ana*, il se pourroit fort bien que *Scaliger*, lorsqu'il parloit ainsi, ne se fût point entretenu encore avec *Postel*.

François I. qui aimoit les Lettres, & la Reine de Navarre, qui étoit sçavante, regardoient *Postel* comme la merveille du monde. Les plus Grands Seigneurs, & entre autres les Cardinaux de *Tournon*, de *Lorraine* & d'*Armagnac* recherchoient son entretien, & lui faisoient en quelque façon la cour. Les plus doctes l'admiroient, & l'on disoit communément de lui, qu'il sortoit de sa bouche autant d'

ora-

oracles, que de paroles. On aſſure que quand il enſeignoit à *Paris* dans le College des Lombards, il avoit une ſi grande foule d' Auditeurs, que comme la grande ſalle de ce College ne pouvoit les contenir, il les faiſoit deſcendre dans la cour, & leur parloit d' une fenêtre. G. POSTEL.

Si le ſçavoir de *Poſtel* lui a procuré quantité d' éloges, ſes ſentimens lui ont attiré bien des cenſures & des critiques de la part des Theologiens, dont quelques-uns ont été juſqu'à l' accuſer d' Athéiſme, & de Deiſme; accuſation entierement frivole, puiſqu' il n' y a pas un de ſes écrits, où il ne ſuppoſe la Divinité, & qu' il reconnoît expreſſement l'inſpiration divine des Ecrits ſacrez.

Les Principales erreurs dans leſquelles il eſt veritablement tombé ſont les ſuivantes.

1. Il prétendoit démontrer par la raiſon & par la Philoſophie tous les dogmes de la Religion Chrétienne, ſans en excepter les Miſteres

G. POSTEL. steres de la Trinité & de l'Incarnation. Persuadé que la raison naturelle étoit beaucoup au-dessus de celle de tous les autres hommes, il s'imaginoit qu'il convertiroit par son moïen toutes les Nations de la terre à la Foi de Jesus-Christ; & sur ce qu'on lui objectoit que par là il se préferoit aux Apôtres, il repondoit: *Jai bien dit, & de present dis que Notre Seigneur a donné l'excellence de Foi aux Apôtres, mais que maintenant que la Foi est quasi périe, il nous a donné, & à moi principalement, en lieu de la Foi*, imò *avec la Foi, la raison si vive & souveraine, que jamais les Apôtres ne l'eurent: en sorte qu'innumerables lieux de l'Ecriture & de Nature que jamais en public ne furent entendus, moïennant ladite raison souveraine seront entendus.*

2. Il croïoit que l'ame humaine de Jesus-Crist avoit été créée & unie avec le Verbe Eternel avant la Création du monde.

3. Il prétendoit qu'on trouve écrit dans les Cieux en caracteres

He-

Hebreux formez par l'arrangement des Etoiles tout ce qui est dans la Nature. Voici comme il s'exprime sur ce sujet dans son Commentaire sur le Jezirah: *Si je dis que j'ai vû dans le Ciel en caracteres Hebreux tout ce qui est dans la Nature, comme en effet je l'ai vû, non à découvert, mais enveloppé, personne ne le croira, cependant Dieu & son Christ me sont témoins que je ne mens pas.* G. POSTEL.

4. Il soûtenoit que le monde ne dureroit que six mille ans, & c'est-là encore une opinion qu'il avoit tirée de la Cabale des Juifs.

5. Il assuroit que la fin du monde seroit précedée d'un rétablissement de toutes choses, qui les remettroit dans l'état où elles étoient avant la chûte du premier Homme.

Je ne dis rien ici de ses visions sur sa Mere Jeanne, dont je parlerai plus bas.

Au reste *Postel* n'a pas toujours été dans les mêmes sentimens, & c'est à quoi il faut bien prendre

G POS-TEL. dre garde, pour porter un jugement solide de sa doctrine. La vivacité de son esprit, la multitude des choses dont il avoit la tête remplie, la confusion & le peu d'ordre qui se trouvoit souvent dans ses idées lui faisoient avancer en differens tems des choses entierement opposées les unes aux autres. Ainsi, par exemple, il parut d'abord grand ennemi des Protestans, & il parla d'eux dans ses Ecrits d'une maniere très-violente; mais quand il se fut mis dans l'esprit de ne faire qu'une Religion de toutes celles du monde, & de réunir ensemble les Chrétiens, les Juifs & les Mahometans, il parla sur un autre ton. Il poussa la tolerance au-delà de ses justes bornes; & voulut donner un bon sens aux opinions les plus monstrueuses. Il prétendit même qu'on devoit mettre *Mahomet* au rang des véritables Prophetes, de même que *Saul*, parce qu'il a dit quelquefois la verité; raison pitoiable, puisque, suivant ce sistême, on pourroit

mettre le Diable dans le même rang, car quoiqu'il ſoit le pere du menſonge, il ne ment pour tant pas toujours. G. POSTEL.

Si *Poſtel* a été attaqué ſur ſes ſentimens, on n'a jamais pû rien trouver à redire dans ſa conduite, qui a toujours été très-ſage & très reglée. Il étoit fort affable, & ſa converſation étoit inſtructive & agréable. *La Popeliniere* dans ſon *Hiſtoire des Hiſtoires* dit qu'il étoit d'une humeur ſi officieuſe, qu'il negligeoit ſes propres affaires, pour avancer celles d'autres; & *Thevet*, qui l'avoit connu particulierement, aſſuré qu'il l'a *connu pour un très homme de bien, & reputé pour un des plus doctes de ſon âge*.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Linguarum XII. Characteribus differentium Alphabetum. Introductio ac legendi Methodus. Pariſ.* 1538. *in-4.* On trouve dans ce Livre, ſelon *Geſner*, outre les choſes portées

G. POSTEL. tées par le titre, plusieurs autres curieuses & singulieres, qui regardent les Chrétiens qui parlent les langues dont il y est fait mention.

2. *De Originibus, seu de Hebraïcæ linguæ & gentis antiquitate, deque variarum linguarum affinitate liber. Paris.* 1538. *in*-4.

3. *Gramatica Arabica. Paris. in*-4. L'année n'est point marquée à ce Livre, mais il doit avoir été imprimé à peu près dans le même tems que les deux précedens.

4. *Syriæ descriptio. Parisiis* 1540. *in*-8.

5. *De Magistratibus Atheniensium liber. Basileæ* 1543. *in*-8. Cet Ouvrage, qui a été imprimé plusieurs fois depuis cette premiere édition, se joint à ceux qu'on nomme les Republiques. Il a paru à Lipsic en 1591. *in*-8. avec les notes de *Jean Fredric Hekelius*. Il a paru avec une addition de *Tïsius*, *Editio nova auctior Antonii Tïsii discursu Politico de Republica Atheniensium.* L'Ouvrage de *Postel* a été traduit en Italien : *De' Magistrati degli*

gli Ateniesi, di Guglielmo Postello. tradotto da Gio. Tatti. In Venetia 1543. *in* 8. G. POSTEL.

6. Alcorani, seu legis Mahometi & Evangelistarum Concordiæ liber, in quo de Calamitatibus orbi Christiano imminentibus tractatur. Accedit Conjectatio de Universi Judicii tempore. Parisiis 1543. *in-8. Postel* entreprend dans ce Livre de trouver la conformité entre l'Alcoran & la doctrine des Lutheriens, & de faire voir que le Lutheranisme conduit à l'Atheisme.

6. Sacrarum Apodixeon, seu Euclidis Christiani libri duo. Paris. 1543. *in* 8.

8. Quatuor librorum de Orbis terræ Concordia primus. Paris. in-8. L'année n'est point marquée; Mais l'Ouvrage a dû être imprimé en 1543. Les quatre Livres ont paru ensuite ensemble, comme on le verra plus bas.

9. De rationibus Spiritus-Sancti libri duo. Paris. 1543. *in-8. feüillets* 53. Le but de cet Ouvrage est de prouver le grand principe de *Postel*, qu'il n'y a rien dans la Religion que

de

se conforme a la nature & à la raison & dont on ne puisse rendre raison par leur moïen.

10. *De Orbis terræ Concordia libri quatuor. Basileæ* 1544. *in-fol. pp.* 456. *Naudé* dit dans sa Bibliographie Politique, que cet Ouvrage est le seul où *Postel* n'ait rien mis d'impertinent. *Sponde* fait aussi grand cas de ce Livre, qu'il dit être très-propre à confondre les Heretiques, les Gentils & les Mahometans; & ajoûte que *Vivès* en a pris ce qu'il y a de meilleur dans son Traité de la Religion Chrétienne. C'est en effet l'Ouvrage le plus estimé de *Postel*. La fin qu'il s'y est proposée a été de ramener à la Religion Chretienne tous le peuples de l'Univers, & il dit sur ce sujet des choses fort bonnes & fort sensées. Il y a beaucoup d'érudition, principalement dans ce qu'il dit sur la Religion Mahometane & sur l'Alcoran; on y trouve cependant deux defauts considerables. Le premier, c'est qu'il s'y exprime selon les idées de la Philosophie Scholastique, c'est-à-dire, d'une maniere fort

fort obscure pour les Lecteurs qui n'entendent pas ce jargon : le second, c'est qu'il entasse preuve sur preuve, se servant indifferemment des bonnes & des mauvaises, & ne songeant qu'à en rapporter un grand nombre.

G. POSTEL.

11. *Panthenosia de compositione omnium dissidiorum circà æternam veritatem aut verisimilitudinem versantium. Auctore Elia Pandocheo. Basileæ in*-8. L'année n'est point marquée. Le nom d'*Elias Pandocheus* qu'a pris ici *Postel*, se trouve aussi à la fin de la dédicace de son Livre *de Nativitate Mediatoris ultima*.

12. *De Nativitate Mediatoris ultima, nunc futura, & toti orbi terrarum in singulis ratione præditis manifestanda opus. In quo totius naturæ obscuritas, origo & creatio ità cum sua causa illustratur exponiturque, ut vel pueris sint manifesta, quæ in Theosophiæ & Filosofiæ arcanis hactenùs fuere. Auctore Spiritu Christi, exscriptore G. Postello, Apostolica professione Sacerdote. Basileæ* 1547. *in*-4. *pp.* 188. Quoique *Postel* promette

G. POS- TEL. mette dans le Titre & dans la Préface de ce Livre d'exposer les Misteres de la Theologie & de la Philosophie d'une maniere à se faire entendre même des enfans, il ne tient nullement parole, puisque rien n'est plus obscur que tout ce qu'il dit. Autant qu'on en peut juger par le peu qu'on en entend, il croïoit que le monde étoit animé, & notre ame une partie generale dans l'univers, qui y devoit demeurer, jusqu'à ce qu'elle se fût communiquée à tous les individus du genre humain. Il n'a garde pourtant de nier l'immortalité de l'ame, au contraire il la prouve & la soûtient en plusieurs endroits.

13. *Absconditorum à Constitutione Mundi clavis, quâ mens humana tam in divinis quam in humanis pertinget ad interiora velamina æternæ veritatis. Basileæ*, *Joan. Oporinus*, in-16. sans date. It. *cum appendice pro pace Religionis Christianæ. Editore Franc. de Monte S. Amstelod. Jansson*, 1646. in-16.

14. *Candelabri Tipici, in Mosis Ta-*

Tabernaculo jussu divino expressi brevis ac dilucida interpretatio. Venetiis 1548. Il a composé cet Ouvrage en Hebreu, en Latin & en François. G. POS-TEL.

15. *De Etruriæ Regionis, quæ prima in Orbe Europæo habitata est, originibus, institutis, Religione & moribus, & inprimis de Aurei sæculi doctrina & vita præstantissima quæ in divinationis sacræ usu posita est commentatio. Florentiæ* 1551. *in*-4. Cet Ouvrage est loüé par *Burcart Gott. Struve*, dans sa *Bibliot. Historique*.

16. *De Vinculo mundi liber, in quo fidei summa Capita naturalibus rationibus probantur. Paris.* 1551.

17. *Les raisons de la Monarchie, & quels moïens sont necessaires pour y parvenir, là où sont compris en bref les très-admirables & de nul jusques aujourd'hui considerez privileges & droits, tant divinis, celestes, comme humains de la gens Gallique & des Princes par icelle élus & approuvez.* Paris 1551. *in*-8.

18. *Abrahami Patriarchæ liber Jezirah, sive formationis Mundi, Patri*-

G. POSTEL. *tribus quidem Abrahami tempora præcedentibus revelatus, sed ab ipso etiam Abrahamo expositus Isaaco, & per Prophetarum manus posteritati conservatus, ipsis autem 72. Mosis Auditoribus in secundo divinæ veritatis loco, hoc est in ratione, quæ est posterior authoritate, habitus. Vertebat ex Hebræis & commentariis illustrabat* 1551. *ad Babylonis ruinam & corrupti mundi finem* G.*Postellus restituus. Par.* 1552. *in*-16. On peut voir par ce titre le fond qu'il y a à faire sur l'Ouvrage même & la prévention de *Postel* pour tout ce qui avoit quelque air d'antiqueté. Il signe l'Epître qui est à la tête *Postellus restitutus & jam sextum mensem veræ vitæ agens*. Ce terme de *restitutus*, a donné lieu au conte qui a été fait de lui, & que *Sainte-Marthe* rapporte lorsqu'il dit qu'il soûtint, qu'après être mort, il étoit ressuscité, & que pour persuader ce miracle à ceux qui l'avoient vû autrefois avec un visage terni, de cheveux gris & une barbe toute blanche, il se fardoit secrettement le visage, & se peignoit la barbe & les cheveux. Il

n'y

n'y a rien de vrai en tout cela ; G. POSTEL.
la verité est, que *Postel* prenoit plaisir à en imposer aux simples par de certaines expressions figurées & singulieres. Ainsi *Matthieu d'Antoine* dans un Livre qu'il composa contre lui, lui aïant reproché ce mot de ressuscité, *Postel* lui répondit dans son Apologie, donc je parlerai plus bas : *Otons ce mot, je devois dire enseigné & relevé du profond des tenebres.* On trouve à la suite du Livre *Jezirah* un autre de *Postel*, intitulé : *Restitutio rerum omnium conditarum per manum Eliæ Prophetæ terribilis, ut fiat in toto mundo conversio perfecta & maximè inter Judæos Interprete ex Hebræis G. Postello.*

19. *Liber de Causis, seu de principiis & originibus Naturæ utriusque, in quo ità de æterna rerum veritate agitur, ut & authoritate, & ratione Dei providentia & animorum & corporum immortalitas ex ipsius Aristotelis verbis recte intellectis demonstretur clarissime. Paris.* 1552. *in*-16.

20. *Eversio falsorum Aristotelis dognatum, Autore D. Justino martyre.*

G. POS. TEL. *Gulielmo Postello in tenebrarum Babilonicarum dispulsionem interprete. Paris.* 1552. *in*-16. *pp.* 168. On voit à la fin de ce livre une addition, où *Postel* s'éleve avec beaucoup de force contre la Philosophie d'*Aristote*, qu'il regarde comme l'origine de toutes les erreurs & une source d'Atheïsme. M. *Huet* dans son Livre *de Claris Interpretibus*, témoigne que sa maniere de traduire est assez bonne, qu'il est fidele, qu'il a le stile serré, & qu'il fait paroître son érudition, mais qu'il est en même tems trop interessé pour son Auteur, qu'il s'y attache trop, & qu'il s'embarasse pour peu de choses.

21. *L'Histoire memorable des expeditions depuis le deluge faictes par les Gaulois ou Francois depuis la France jusques en Asie, ou en Thrace, & en l'Orientale partie de l'Europe, & des commodités ou incommodités des divers chemins pour y parvenir & retourner; pour montrer avec quelz moiens l'Empire des infideles peut & doit par eux être deffaict. A la fin est l'Apologie de la Gaule*

con-

contre les Malevoles Escrivains, qui d'icelle ont mal ou negligemment escrit ; en après les très-anciens Droicts du peuple Gallique & de ses Prin*ces. Paris* 1552. *in*-16. *pp.* 190. *Postel* prétend dans cet Ouvrage, comme il l'a fait dans plusieurs autres, que les Roi de France parviendront un jour à l'Empire du monde entier. G. POSTEL.

22. *De Fœnicum Litteris, seu de prisco Latinæ ac Græcæ linguæ charactere, ejusque antiquissima origine & usu Commentatiuncula, in qua ostenditur quomodo ex una Fœnicum lingua & Latini & Græci characteres ortum ducant, ut hac ratione excitetur Christianismus ad primæ linguæ mundi admirationem. Paris.* 1553. *in*-8.

33. *Tabulæ in Astronomiam, in Arithemeticam Theoricam, & in Musicam Theoricam. Paris.* 1552. Chaque Table en une feüille.

24. *La Loy Salique, livret de la premiere humaine verité, là où sont en brief les Origines & Autoritez de la Loy Gallique, nommée communément Salique, pour montrer à quel*

G. POSTEL. *point faudra necessairement en la Gallique Republique venir, & que ladite Republique sortira un Monarque temporel. Paris* 1552. *in*-16. It. sous ce titre: *De la premiere verité humaine, où sont contenues les sources, causes, vertus & pouvoir de la Loy Gallique, dite Salique, déduite selon sa vraye antiquité. Lyon* 1559. *in*-16. *pp*. 77.

25. *Proto-Evangelium Jacobi, Fratris Domini, de admirabili Nativitate & incunabilis Virginis Matris Mariæ & ipsius* Jesu. *Basileæ* 1552. *in*-8. *Postel* qui a traduit ce faux Evangile de Grec en Latin, l'a publié le premier. Quelques années après *Bibliander* fit des Notes sur cet Ouvrage, & le publia de nouveau.

26. *De Originibus, seu de varia & potissimum orbi Latino ad hanc diem incognita aut inconsiderata Historia, cum totius Orientis, tum maximè Tartarorum, Persarum, Turcarum, & omnium Abrahami & Noachi alumnorum Origines, & Mysteria Brachmanum retegente. Quod ad Gentium litterarumque quibus utuntur rationes attinet, ex libris Noachi & Hanochi,*

to-

totiusque avitæ traditionis à Mosis alumnis ad nostra tempora servatæ & Chaldaïcis litteris conscriptæ à Postello posteritati eruta, exposita atque proposita. Basileæ 1553. *in-8.* G. POSTEL.

27. *Description des Gaules, autrement la Carte Gallicane. Par G. Postel Paris.* 155. *in-fol.* C'est une Carte Geographique.

28. *Signorum Cœlestium vera configuratio & significationum expositio. Paris* 1553. *in-4. Postel* prétend y faire voir par les Astres que l'Empire des François s'étendra un jour par toute la terre.

29. *La doctrine du siecle doré ou de l'Evangelique Regne de Jesus Roy des Roys. Paris* 1553. *in-16. pp.* 31. C'est un assez bon abregé de la Morale de l'Evangile.

30. *Les tres-merveilleuses Victoires des femmes du nouveau monde & comme elles doivent à tout le monde par raison commander, & même à ceux qui auront la Monarchie du monde vieil. Paris* 1553. *in-16. feüillets* 81. C'est l'Ouvrage le plus rare & le plus recherché de *Postel*, puisque dans les Ventes de Bibliotheques, où il se

G. POSTEL, trouve, on le pousse toujours jusqu'à quarante écus au moins. *Postel* qui l'a dedié à *Marguerite de France*, Duchesse de Berry, y prend la qualitè de *Sieur de Gomorie*. Il s'y propose de reveler l'excellence des femmes & les biens qu'elles ont procuré au monde. Ce qui lui donne occasion de parler de plusieurs femmes illustres de son tems, & sur tout de la *Mere Jeanne*, qui fait le premier objet de son Livre. Comme cet Ouvrage est peu connu, & que bien des gens ont attribué à *Postel* & à son sujet beaucoup de choses qu'il n'a jamais dites. Je transcrirai ici les endroits où il est fait mention de la fameuse *Mere Jeanne*.

Le principe qu'il établit d'abord, c'est que le souverain mal étant venu au monde par le consentement que la femme a donné à Satan, il faut aussi que la partie inferieure de l'homme [c'est ainsi qu'il nomme les femmes) soit rétablie entierement, non seulement par l'homme, mais aussi par une femme, & Satan vaincu par elle. Voici la maniere dont il s'exprime sur ce sujet.

„ Nous dirai avec souveraine raison G. POSTEL.
„ que pour montrer au vû & sçû
„ & très-parfaite connoissance de
„ tout le monde la grande sotise
„ & imbecillité de Satan, Dieu a
„ deliberé que par la femme soit
„ tellement vaincu Satan & tant en
„ savoir qu'en pouvoit surmonté,
„ que vraïement réalement & de
„ fait soit lié & contraint de laisser
„ l'humaine génération en liberté
„ comme auparavant qu'il la cor-
„ rompit par le moïen de la femme
„ Et n'eut Dieu jamais permis que
„ ladite partie inferieure de l'hom-
„ me & la maternité universelle eut
„ esté par le méchant sot & coüard
„ Satanas surmontée, si n'eust été
„ à celle fin que quand il auroit fait
„ le pis qu'il auroit pu, tuant tous
„ les enfans de femme, il fust non
„ pas par l'homme seulement, mais
„ par la femme en son entier resti-
„ tuée, tant en sevoir comme en
„ force surmonté. Et faut necessai-
„ rement qu'il soit ainsi, car au-
„ trement si le mauvais esprit Sa-
„ tan demouroit vaincu par l'hom-
„ me seulement, duquel quand il

G. POS-TEL „ gasta le monde il avoit plus de „ peur que de la femme, la victoire „ ne seroit pas accomplie contre „ lui. Donc il faut necessairement „ que pour démontrer la preuve „ extrême de la puissance de Dieu „ contre ledit Satan, soit vaincu, „ lié & défait par la même sexe, „ étant de la partie masculine aidé, „ par lequel il commença, & a „ jusques à l' an 1540. continué la „ destruction de l' humaine gene- „ ration.

Quand il vient à la *Mere Jeanne*, il en parle ainsi. „ Sur toute les „ Créatures qui onc furent, qui „ sont, & qui seront, a été en cet- „ te vie admirable là très-sainte me- „ re *Johanna*, qui est Eve nouvelle, „ laquelle par trente ans ou envi- „ ron ha esté en continuelle medi- „ tation spirituelle & mentale, & „ quasi autant de tems à mini- „ ster aux pauvres malades à l'os- „ pital, aïant curé de femmes & „ d' hommes malades, de filles & „ enfantz orfelins, de laquelle j' „ ai vû choses si miraculeuses & „ si grandes, qu' elles excedent tous

les

„ les miracles passez , sauf ceux G. POSTEL.
„ d'Adam nouveau Iesus mon Pe-
„ re & son Epoux. Son exercice a
„ principalement esté à *Venize* aux
„ lès Saints Jehan & Paul, & au-
„ paravant à *Padoua*. Et quant à
„ parler du savoir feminin, si tres
„ grand & eminent étoit en elle,
„ quand aux choses divines avec
„ toutes les Doctrines secretes.
„ & depuis plus de trois mille ans
„ cachées & propres des 72. audi-
„ teurs de Moïse, a tous les Latins
„ du tout incognuz, & en livres
„ escriptz en Hebreu compris, icelle
„ qui n'apprit onques ne Latin, ne
„ Grec, n'Hebreu, ne autre lan-
„ gue ou lecture, me savoit telle-
„ ment ouvrir & declarer, quand
„ je tournois le Zohar livre très-
„ difficile, & contenant l'ancienne
„ Doctrine Evangelique, en Latin,
„ qui n'y havoit lieu que quelque
„ foïs dix Jours devant que je le
„ trouvasse, elle ne m'eust claire-
„ ment exposé, & pour montrer
„ assurement que ce n'estoit non
„ pas elle seule, mais l'esprit de Je-
„ sus mon Peré, qui en icelle par-

G. POS-TEL „ loit, disoït ainsi, *Il Signore dice* „ *cossi*. Ainsi outre qu'elle me re„ vela innumerables secrets des Es„ critures elle me prédit aussi cho„ ses principalement touchant la „ destruction du regne de Satan & „ de la restitution de celui de Christ „ qui doibvent arriver, & entre les „ autres, que je debvois être son „ fils aisné, ce que à la verité je „ n'ay jamais entendu ne cru jus„ ques à ce que sensiblement sa sub„ stance & corps spirituel deux ans „ depuis son Ascension au Ciel est „ descendu en moi & par tout mon „ corps sensiblement étendu, telle„ ment que c'est elle & non pas „ moï qui vis en moï. Il est pour „ tout certain que de la substance „ de son esprit est au Ciel decreté „ & determiné que tous les hommes „ qui jamais furent par la corrup„ tion de l'Eve vieille corrompus, „ occis & contre Dieu forgez es„ tant plustost damnez que naiz, „ seront restituez & remis en leur „ entier comme moï selon les rai„ sons qui après se voiront aux sa„ crées conclusions. Car il faut

„ qu'

„ qu'à tous Jesus soit Pere mental, G. POSTEL,
„ & *Jebanne* Mere spirituelle, Adam
„ nouveau & Eve nouvelle, deux
„ en une spirituelle chair.

Et plus bas. „ La principale &
„ singuliere qualité de ma Mere &
„ Vierge *Jebanne* Epouse de mon
„ Pere Jesus est, qu'elle l'environne
„ à jamais, à celle fin que de lui à
„ jamais en elle circondé, caché &
„ uni, soit la grace & l'esprit de
„ Dieu donnée à tout ceux qui
„ sont & ont jusques ici été dam-
„ nez avant qu'ils fussent naiz, les
„ ristituant en leur entier. Et ainsi
„ remplie & munie de la substance
„ de mondit Pere Jesus .... elle n'a
„ jamais en 40 ans cessé de faire
„ penitence, sans avoir voulu man-
„ ger chair, combien que par 30 ans
„ desdictz 40. n'a fait autre chose que
„ manier chair & viandes pour mi-
„ nistrer aux pauvres malades, les-
„ quelz lui ont par divine inspira-
„ tion mis le nom de Mere univer-
„ sele, la nommant *Madre Johanna*
„ à l'envi des Paulins Hïpocrites.
„ Ainsi l'aïant Dieu éternellement
„ prédestinée pour servir tant d'e-

 „ xem-

G. POS-TEL. „ xemple de vie très-parfaite, com-
„ me de restituer tout le mond en
„ la generation spirituelle, mate-
„ rielle, celeste, & par Eve vieille
„ perduë, il m'à constitué comme
„ son fils aisné à faire conoître par
„ tout le monde cette nonveauté,
„ qui est de toute l'Ecriture la plus
„ nouvelle, & par ce est faicte sur
„ la terre des terres ladite nouveaul-
„ té de vie. Il faut qu'ainsi soïons
„ tous en vie immortelle par une
„ seule Mere & Vierge restituez,
„ comme nostre Pere a esté d'une
„ Vierge & Mere engendré, mais
„ ceci est infiniment plus nouveau
„ en nous qu'en luï, à cause qu'à
„ tout jamais elle cachera & envi-
„ ronnera en soï sondict Epoux
„ mon Pere Celeste, pour de sub-
„ stance cachée nous engender &
„ recréer, là où la Vierge Mere
„ Marie ne retint dedans soï que
„ neuf mois mondict Pere, qui est
„ la chair & os de madicte Mere.
„ Ainsi a eté par le divin conseil
„ ordonné, à celle fin que le sexe
„ inferieur & plus debile auquel
„ Satan havoit tant estendu son
„ pon-

„ pouvoir, qu'outre l'avoir occis G. POSTEL.
„ & toûé la ſemence humaine en
„ icelle, lui avoit perſuadé qu'elle
„ ſeroit Dieu ou égalle à Dieu, à
„ celle fin, dis-je, que ledit ſexe
„ inferieur cachant dedans ſoï ſon
„ Epoux confondiſt & liaſt telle-
„ ment Satan, que lui & ſa ſemence
„ euſſent la tête briſée par la ſe-
„ mence de la femme.

Il eſt difficile de démêler au juſte au travers du galimathias, des impertinences & des viſions contenuës dans les paroles que je viens de rapporter, & dans tout le Livre dont elles ſont tirées, ce que *Poſtel* penſoit de la *Mere Jeanne*. Quelques-uns ont prétendu qu'il y enſeignoit que comme les hommes avoient été rachetez par le ſang de Jeſus-Chriſt, il faloit auſſi que les femmes fuſſent ſauvées par la *Mere Jehanne*, c'eſt ce que dit M. *Jurieu* dans ſon *Hiſtoire du Calviniſme*, & après lui l'Auteur des *Eſſais de Litterature*; mais il paroît que ni l'un ni l'autre n'a lû le Livre en queſtion, puiſqu'il ne s'y trouve rien de ſemblable, & que *Poſtel* lui-même dans

ſon

G. POSTEL. son Apologie nie qu'il ait jamais avancé une telle chose. On trouve dans ce dernier Ouvrage dequoi entendre en quoi consistoit cette restitution que devoit faire la *Mere Jeanne*, & dont il parle avec un verbiage si obscur & si ridicule dans ses *Très-Merveilleuses Victoires des Femmes*: „ J'ay appris, dit-il, de „ cette pauvrette & très- simple femmelette plus que je n'aurois, aïant „ étudie par moï dès le commence„ ment du monde. Je dis quant aux „ raisons des choses sacrées, juste „ & trés-raisonnable chose & que „ tout l'Univers connoisse, que par „ le pouvoir de raison restituée ou„ plantée & enseignée par Jesus„ Christe seul en une simple Vierge, „ la raison a été au monde replan„ tée & restituée, & je ne fais au„ cun doute que si la très-illuminée „ Vierge *Catherine de Sienne* eut eu „ en son tems un Pere spirituel qui „ l'eut entenduë & aidée à faire „ cette très-sainte regeneration de „ raison, elle eut fait la même que „ comme *Johanna* Veronoise ou Ve„ nitienne. Je ne veux pas intro„ duire

„ duire une nouvelle Religion, mais G. POSTEL.
„ je veux par la raison naturelle,
„ qui est propre des Gentils, Eduméens ou Esaviens, détruire toutes les fausses intelligences des Juifs, des Semi-Juifs, des faux Chrétiens & des Païens.

Il ajoûte plus bas: „ Je confesserai bien toute ma vie, que ç'a été avec une très-grande inconsideration, & par adventure plus grande temerité, que j'aï publiquement dit & écrit ce qui m'est advenu, quand cette ame heureuse retournant du Ciel me vint trouver. Car à la verité j'eusse aussi bien par la raison comme de moï seul, allegué & maintenu ce que ladite raison veut, sans y mêler l'Histoire que je vois à l'Univers odieuse.

Tout cela fait voir que *Postel* n'a pas eu à l'égard de la *Mere Jeanne* les pensées qu'on lui a attribuées; *Isaac Bullart* & *Florimond de Remond* prétendent même qu'il n'a eu dans son Ouvrage d'autre dessein que de loüer cette fille, qui lui avoit fait de grands biens dans ses voïages,

G. POS-TEL. & qu'ainsi il ne faut pas prendre à la lettre, mais dans un sens figuré, ce que la reconnoissance lui a fait dire à son avantage.

On ne peut avancer rien de plus ridicule que ce que l'Auteur d'une *Exhortation aux Princes Chrétiens sur le fait de la paix*, imprimé en 1557. dit de *Postel* dans un passage rapporté par du Verdier, où il parle ainsi : *Tandis qu'il a été en France, il s'est dit fils d'une pucelle Jeanne, laquelle disent les Chroniques avoir autrefois chassé les Anglois hors du païs de France; aujourd'hui qu'il est à Padoue, il se suppose fils d'une autre pucelle qu'il appelle Venitienne.* Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela.

31. *Des Merveilles des Indes & du Nouveau Monde, où est démontré le lieu du Paradis Terrestre. Paris 1553. in-16.*

32. *Description de la Terre Sainte. Paris 1553. in-16.*

33. *Le prime Nove del altro mondo cioé, l'admirable Historia & non meno necessaria & utile da esser letta & intesa da ogniuno, che stupenda, intitulata : La Vergine Venetiana. Parte*

te vista, parte provata & fidelissimamente scritta per Gulielmo Postello primogenito della Restitutione, & spirituale Padre di essa Vergine. Jeremiæ 31. Creavit Dominus Jhovah novum super terram. Appresso del Autore. 1555. *in*-12. *feüillets* 39. G. POS-TEL.

Toux ceux qui ont parlé de cet Ouvrage l'ont fait d'une maniere si confuse & si peu exacte, que j'ai cru d'abord que c'étoit un Livre imaginaire, dont on étoit redevable à la méprise de quelques Auteurs, qui ne l'avoient jamais vû. En effet les uns en font mention comme d'un Livre Italien intitulé : *La Vergine Veneta*. Les autres en parlent comme d'un Livre Latin; tel est l'Auteur des *Essais de Litierature*, qui commence son Journal par ce titre: *De Virgine Veneta circà an* 1552. & qui dit que *les très-merveilleuses Victoires des Femmes* sont proprement l'Apologie & un Commentaire de cet Ouvrage. Tout cela fait voir qu'ils ne le connoissoient pas; ce qui ne doit pas surprendre, puisqu'il n'est point de Livre

G. POS-TEL. vre plus rare. En vain le chercheroit-on dans les Bibliotheques les plus nombreuses de *Paris*; j'en ai cependant vû dans le riche & précieux Cabinet de M. *le Gros de Boze*, Secretaire perpetuel de l'Academie des Inscriptions & Belles Lettres, un esemplaire bien conservé, qui est, à ce que je crois, le seul qui soit dans *Paris*, & peut-être même dans l'Europe. L'Exemplaire, que possede *M. de Boze* n'est pas le seul qui soit en Europe. M. *Jordan* Ministre de *Prentzelau* m'a appris qu'il y en a un autre dans la magnifique Bibliotheque du fameux Sénateur Allemand *Uffenbach*, qui est maintenant Bourguemaître & Assessur du Consistoire de la République Imperiale de *Francfort sur le Mein.* C'est sur cet exemplaire, qu'il a bien voulu me communiquer, que j'ai copié le titre que je viens de rapporter. La difference qu'il y a entre cet Ouvrages & *les très-merveilleuses Victoires des Femmes*, c'est que ce dernier Ouvrage en dit moins sur la *Mere Jeanne*, au lieu que l'autre, qui est poste-

rieur

rieur, quoiqu' en diſe l' Auteur des *Eſſais de Litterature*, ne parle que d'elle, & va encore plus loin ſur ſon article. Je ne dirai rien de ce qu'on y trouve à ſa loüange dans le ſtile de *Poſtel*, qui s' exprime toujours d' une maniere preſque inintelligibile, & dont les expreſſions priſes à la rigueur feroient croire qu' il en vouloit faire une eſpece de divinité, ou du moins une veritable redemptrice des femmes, comme quelques-uns l'en ont accuſé. Je me bornerai à ce qui y eſt dit de ſa perſonne. G. POSTEL.

On y voit qu' elle declara à *Poſtel*, qu' elle étoit née entre *Padoue* & *Verone*; c'eſt pour cela qu' il l'a nommé dans ſes *très-merveilleuſes Victoires*, *&c.* Veroniſe ou Venitienne, *Padoue* étant de la dépendance de *Veniſe*. Une autre fois elle lui dit quelque choſe de ſon âge, d'où il conclut qu'elle pouvoit être née l'an 1496. A l'égard de ſa famille, elle ne voulut jamais s'expliquer, mais ſe contenta de dire d'une maniere miſtique, qu' elle tiroit ſon origine de la ſubſtance

de

G. POSTEL de *Jesus-Christ* par sa volonté & misericorde. Elle quitta fort jeune ses parens dans la résolution de ne se jamais marier, & alla à *Padoue*, où elle servit les malades dans les Hôpitaux; elle en fit de même à *Venise* avec tant de charité & de zele, que pendant une espece de peste, qui y regna, elle eut soin de huit cens personnes, qui en étoient attaquées. Elle ne mangeoit point de viandes, & ne buvoit point de vin, à moins qu'il ne fût bien trempé. Elle ne sçavoit ni lire ni écrire, & étoit tellement attachée à la meditation, qu'elle y passoit souvent des nuits entieres. Ces meditations la rajeunissoient en quelque maniere; car quoiqu'elle eût cinquante ans, elle n'en paroissoit alors avoir que quinze, ce qui arrivoit sur tout quand elle communioit.

Dans ses extases elle voïoit souvent *Jesus-Christ*, & quelquefois même le Diable; & c'étoit là qu'elle apprenoit ces prétenduës Propheties que *Postel* fait valoir avec tant de soin.

1. Que, quoique femme, elle étoit

étoit le grand & saint Pontife, G. POSTEL.
envoïé pour la reformation de l'Eglise universelle, qu'elle vouloit commencer à *Venise*.

2. Que ce Pontificat seroit protegé & soûtenu par un Prince Très-Chrétien, sans le nommer pourtant, se contentat de dire, que ce Prince se feroit connoître Tres-Chrétien par toutes ses actions; mais il est facile à quiconque est instruit des sentimens de *Postel*, de voir qu'il s'agissoit là du Roi de France.

3. Que tous les Turcs ce convertiroient, & que si les Chrétiens ne rentroient pas d'eux-mêmes dans leur devoir, ces mêmes Turcs deviendroient un de leurs grands fleaux.

4. Qu'il viendroit un tems, où le peché & même l'originel seroit entierement détruit, & que nous deviendrions alors semblables à *Jesus-Christ*, la divinité exceptée.

Postel conclut, en disant, que Dieu par une providence particuliere, après l'extinction des quatre grandes Monarchies, avoit conservé

G. POSTEL. servé la Republique de *Venise*, pour faire toutes ces grandes choses, qui la rendroient celebre dans tout le monde.

34. *De la Republique des Turcs & des Mœurs & Loy de tous les Mabumedistes. Par G. Postel Cosmopolite. Poitiers* 1560. *in*-4. *pp*. 127. *Postel* prend ici le nom de Cosmopolite, parce qu'il desiroit, comme il le dit dans sa Préface, voir tout le monde réuni sous la Couronne de France.

Histoire & consideration de l'Origine, Loy & Coutumes des Tartares, Persiens, Arabes, Turcs, & tous autres Ismaëlites eu Muhamediques, dits par nous Mahometains ou Sarrazins. Poitiers 1560. *in*-4. *pp*. 57.

La tierce partie des Orientales Histoires, où est exposée la condition, puissance & revenu de l' Empire Turquesque: avec toutes les Provinces & Païs generalement depuis 950. *ans en ç' à par tous les Ismaëlites conquis. Poitiers* 1560. *in*-4. *pp*. 90.

Ces trois Livres ont été réimprimez sous le titre suivant. *Des Histoires Orientales, & principalement des*

des Turchikes, des Scythiques & Tartaresques, & autres qui en sont descendus. Paris 1575. in-8. & in-16. G. POSTEL.

38. *Cosmographicæ disciplinæ compendium cum Synopsi rerum toto orbe gestarum.* Basileæ 1861. in-4.

36. *La Concordance des quatre Evangiles,* ou *Discours de la Vie de Notre Seigneur Jesus-Christ avec l'ordre des Evangiles & Epîtres, qui se disent en l'Eglise au long de l'année, Ensemble le Calendrier ou ordres de Tems depuis la Création du Monde pour tout jamais restitué & corrigé, comme il appert en la raison d'icelui Calendrier. Plus une brieve description de la Terre Sainte, avec sa Carte peinte & décrite par G. Postel.* Paris 1562. in-6.

37. *L'unique moïen de l'accord des Protestans, appellez en France Huguenots, & des Catholique ou Romains & Papistes proposé avec raison.* Lion. 1563.

38. *Les premiers Elemens d'Euclide Chrétien pour raison de la divine & éternelle verite démontrer, écrits en Vers par G. Postel, dit Rorisperge, Dojen des Lecturs du Roy.* Paris in-8.

L'

G. POSTEL. L'année n'est point marquée.

39. *De Universitate seu Cosmographia liber*. *Paris.* 1563. *in*-4. réimprimé plusieurs fois depuis.

40. *De ratis & posteritati notandis Historiis, & de admirandis rebus quæ à quinquaginta annis contigerunt usque ad annum salutis* 1553. *& quæ inde ad annum* 1583. *contingent*. *Paris.* 1563.

41. *Divinationis, sive divinæ summæque veritatis discussio. quâ constat quid sit clarissima inter Christianos & Ismaëlitas victoria futurum, atque ubinam Gentium & locorum contingere debeat & quamobrem*. *Parisiis* 1571. *in*-16.

42. *Postel* publia en Latin l'an 1572. un Jugement sur la Comete, qu'on vit paroître cette année.

43. *Le Livre de la divine Ordonnance, là où est comprise la raison de la restitution de toutes choses, & par quelle maniere elle s'est faite & se doit accomplir*. *La Croix du Maine*, qui rapporte le titre de ce Livre, ne marque pas quand il à été imprimé, non plus que les suivans.

Cette Ouvrage cité sur l'au-

to-

torité de *la Croix du Maine*, l'Auteur le plus propre à tromper ceux qui le suivent, n'a pas été imprimé en François, mais en Italien. En voici le titre tel qu'il se trouve dans le Catalogue de la Bibliotheque du Sénateur *Uffenbach*: *Libro della divina ordinazione dove si tratta delle cose Miracolose. In Padoua* 1554. *in*-4. G. POSTEL.

J'ay trouvé à la tête d'un livre intitulé: *Les recherches des Monnoyes, poix, & manieres de nombrer, des premieres & plus rennommées Nations du monde. Par François Garrault, Sieur de Gorges, Conseiller du Roi & General en sa Cour des Monnoyes*. Paris 1676. *in*-8. J'ai trouvé, dis-je, à la tête de ce livre, une piece en vers François de *Postel* qui a pour titre: *Guillaume* Postel *Cosmopolite, en faveur des Recherches des Monnoyes, poix, & nombres anciens & modernes du Sieur Garrault.* Cette piece, qui est de 50. vers fait connoître que *Postel* n'avoit aucun talent pour la Poësie; rien de plus embroüillé, ni de plus plat que sa versification. D'aileurs rien n'est plus ridicule que

G. POS- TEL. l'imagination de cet Auteur, qui après avoir dit que :

Un dor, douze d'argent, c'est parfaite unité,

en trouve la raison dans ce que le Zodiaque a douze signes ; *Jacob* avoit douze enfans ; *Jesus - Christ* avoit douze Apôtres ; *Charlemagne* étoit maître de douze Païs, *&c.*

44. *La Nouvelle Doctrine en laquelle il est montré, comment il appartient a Messieurs de la Faculté de faire entendre, comment le droit de la Monarchie Gauloise dépend du droit divin, & quelles propositions en tel cas dépendent de leurs Censures.*

45. *La restitution des toutes choses & quelles personnes sont requises a l'accomplissement d'icelle sous Jesus-Christ. Avec l'exposition des quatre Psalmes de David sur le Lis du divin temoignage.*

46. *Recüeil des Propheties de tous les plus celebres peuples du monde, par lequel il se voit comment le Roi des Francois, ou bien celui qui entre tous les Princes d'Occident est le plus renommé, doit tenir la Monarchie de tout le monde.*

Il

47. Il a traduit de Grec en Francois un Dialogue de *Platon* intitulé *Axiochus*, qui traite de la Mort, & cette traduction a été imprimé à *Paris*. G. POS-TEL.

On a encore plusieurs Ouvrages de sa façon, qui sont en Manuscrit dans differentes Bibliotheques. Tels sont :

Demonstration très-claire que Dieu a plus de sollicitude de la France qu' il n' en a de tous les Etats temporels, & principalement declaration quelle fut la Pucelle Loraine Jeanne de Vaucouleur, *in-fol.* Ce Manuscrit étoit dans la Bibliotheque de M. *Baluze*. Il y a dans le Livre des *Tres-Mervilleuses Victoires des Femmes* un Chapitre sur la Pucelle, qui semble être quelque chose d'approchant de ce qu'il y a dans ce Manuscrit. Il est intitulé : *Resolution de ce qu'il faut tenir tant de Jehanne la Pucelle, comme de la suoveraine puissance feminine en ce monde.* Il y déclame contre ceux qui traitoient de fable tout ce qu' on disoit de la Pucelle, & voudroit qu' on punit de mort ou du moins

G. POSTEL qu'on bannit les incrédules; il tâche de tirer quelque consequence en faveur de sa *Mere Jeanne* des merveilles qu'on rapporte de cette fille, mais ce qu'il en dit est aussi obscur que le titre de son Chapitre, & il n'a pas moïen d'y entrevoir le moindre sens raisonnable.

Apologia pro Serveto de anima Mundi, sive de ea Natura que omninò necessaria est, & habenda est media inter æternam immobilemque & creatam mobilemque, estque consubstantialiter in ipso Christo, sicuti est etiam habenda: contrà aspergines & præcipitatum Calvini in hanc causam judicium. Auctore G. *Postello restitutionis omnium primogenito, à Calvino hac in causâ malignè perstricto. in*-8. Ce Manuscrit étoit dans la Bibliotheque de M. *du Fay*.

On trouve dans la Bibliotheque du Roi une *Apologie* manuscrite de *Postel* contre les accusations d'un certain *Matthieu d'Antoine*, qu'il supçonnoit être *Viret*, qui avoit publié contre lui un Livre intitulé: *Réponse aux Rêveries & Heresies de Guillaume Postel Cosmopolite. Lion* 1562.

1562. *in*-16. Quoiqu'il s'y justifie G. POS-TEL.
en plusieurs choses, il y donne en beaucoup d'autres de nouvelles couleurs à ses visions.

On lui a attribué mal-à-propos plusieurs Ouvrages, comme sont: *Hetruscarum Antiquitatum Fragmenta*. *Florentiæ* 1647. *in*-4. *Leo Allatius* refute ceux qui donnoient cet Ouvrage à *Postel*, & soûtient qu'il n'étoit pas assez impudent pour debiter les mensonges impertinens qui sont contenus dans ce Livre.

Le Livre *de Tribus* Impostoribus, Livre qu'on a attribué à une infinité de personnes, mais qui n'a jamais existé, comme M. *de la Monnoïe* l'a démontré dans une Dissertation sur son sujet.

V. les *Bibliotheques du Verdier de la Croix du Maine* & de *Gesner*. *Eloges de Sainte-Marthe*. *Thevet*, *Hist*. *des Hommes illustres*. *Colomesii Gallia Orientalis*. *Les Eloges des Savans de M. de Thou*, avec les additions de *Teissier*. *Les Essais de Litterature*, *tom*. 1. *Les Lettres choisies* de *M. Simon*; *tom*. 1. *Les Memoires de*

G. POSTEL. *Litterature de Sallengre, tom. 1. & 2. Observationes Hallenses, tom. 1. & 4. L'Histoire de S. Martin-des-Champs par Marrier.*

La Croix du Maine dit qu'il avoit écrit la vie de *Postel* si amplement, qu'elle contenoit plus de vingt Chapitres, mais elle n'a point vû le jour, non plus que tous les autres Livres qu'il disoit avoir composez, & il paroît par le peu d'exactitude qu'il y a dans ce qu'il dit de *Postel* dans sa *Biliotheque Françoise*, que le Public n'y a pas beaucoup perdu.

CHARLES VERARDO.

CHARLES *Verardo* naquit en 1440. à *Cesene*, petite ville de la Romagne en Italie.

Ce qu'on sçait de sa vie se réduit à peu de chose. Aïant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il fut fait Archidiacre de *Cesene*, dignité qu'il avoit fondée lui-même. Il passa ensuite à de plus grands honneurs, puisqu'il fut Camerier & Secretaire des Brefs sous quatre Papes *Paul II.*

Sixte IV. Innocent VIII. & *Alexandre VI.* Il mourut le 13. Decembre 1500. âgé de *60.* ans.

Toutes ces particularitez se tirent de son Epitaphe, qui est à *Rome* dans l'Eglise de saint Augustin, & que j'insererai ici pour ce sujet.

Deo Opt. Max.
Karolo Verardo Archidiac.
Cæsenati, hujus in Patria
Dignitatis autori, Humanarum
Divinarumque rerum peritiss.
IV. Pont. Maxx. A Cubiculo
Litterisque Apostolicis
Dictandis ultra cisque Alpeis
Honoribus amplis honestissime
Functo.
Vixit an. LX. Obiit anno seculari
MD. Eidibus Decembris.
Camillus Eques Pontificius
Sigismundus Hippolytusque
Batrue B.M. Pos.
Curante Marcellino
Alumno æterno dolore
Adflicto.

Le seul Ouvrage qu'on ait de lui est intitulé:

Historia Caroli Verardi de urbe

CH. VERARDO. *Granata singulari virtute fœlicibusque auspiciis Ferdinandi & Hellisabet Hispaniarum Regis & Reginæ expugnata. Romæ* 1493. *in*-4. Cette édition, qui est accompagnée de fort belles figures, est très-rare.

Il s'en est fait une seconde édition à *Bâle* en 1494. *in*-4. sous ce titre: *In laudem serenissimi Ferdinandi Hispaniarum Regis Bethicæ & Regni Granatæ obsidio Victoria & Triumphus.* Quelques autres Pieces sont jointes à cet Ouvrage dans cette édition & la suivante.

La troisiéme s'est faite aussi à *Bâle* en 1533. *in fol.* sous ce nouveau titre: *Carolus Verardus de expugnatione regni Granatæ, quæ contigit ab hinc quadragesimo secundo anno* (c'est-à-dire en 1491,) *per Catholicum Regem Ferdinandum Hispaniarum.* Les Journalistes de *Venise* ont compté cette édition pour la seconde, parce qu'ils n'ont pas connu la précedente.

L'Ouvrage de *Verardo* a été réimprimé pour la quatriéme fois dans le second volume de l' *Hispania illustrata* d' *André Schot*, *pag.* 861.

Fran-

Francofort 1603. *in-fol.* Mais par une bévuë ridicule on y a laissé ce titre de l'édition précedente. *De expugnatione Granatæ, quæ contigit ab hinc quadragesimo secundo anno.* CH. VERARDO.

Les differens titres de ces éditions on fait croire à *Vossius* que *Verardo* avoit composé deux Ouvrages, l'un *de Expugnatione regni Granatæ*, & l'autre intitulé: *Historia Bætica*: ce n'est cependant qu'un seul & même Ouvrage.

Cette Histoire de *Verardo* est en forme de Piece Dramatique, quoiqu'en Prose. Il la composa pour divertir les Romains, & le Cardinal *Raphael Riario* Camerlingue de l'Eglise Romaine, la fit representer avec beaucoup de magnificence dans son Palais, qui est maintenant la Chancelerie Apostolique, le 21. Avril 1492.

Les vingt-trois Scenes, qui la composent sont précedées d'un Prologue en Vers Jambes de la composition de *Bartolin Verardo*, neveu de l'Auteur.

On trouve encore une Lettre de *Verardo* datée de Rome le 15. O-

CH. VE RARDO. ctobre 1477. parmi celles du Cardinal de Pavie.

V. le *Journ. de Venise*, tom. 23. art. 11. *Vossius de Hist. Latinis.*

ETIENNE RASSICOD.

E. RASSICOD. ETIENNE *Rassicod* naquit vers l'an 1645. à la *Ferté sous Jouarre* en Brie. Dès l'âge de six à sept ans il perdit son pere, & des Religieux du Païs voïant en lui d'heureuses dispositions pour les sciences & pour la pieté, lui apprirent les premiers principes de la Langue Latine, dans le dessein de transplanter un jour cette jeune plante dans leur propre fond. Mais la délicatesse de son tempérament ne lui permit pas de répondre à leurs vûës.

On l'envoïa à *Paris*, & il continua ses études au College du Plessis, où il prit pour les Lettres ce goût, qui est le plus grand avantage dont on puisse être redevable à ses Maîtres après l'amour de la vertu. Sorti du College, il redoubla son

ap-

E. RASSICOD.

application, & pendant plusieurs années il se donna tout entier à l'étude des Poëtes & des Historiens les plus excellens, Grecs, Latins & François. C'étoit là sa passion unique, & dans la plus grande ardeur de sa jeunesse, on n'a jamais pû lui reprocher d'intemperance qu'en ce genre.

M. *de Caumartin*, alors Maître des Requêtes avoit le même goût pour les Belles Lettres, & rassembloit auprès de sa personne tous ceux en qui il le trouvoit. Ce fut par là qu'il conçut de l'estime pour M. *Rassicod*; il se l'attacha, & l'honora d'une affection & d'une confiance qui ne finit qu'avec la vie de ce Magistrat.

M. *de Caumartin* son fils, depuis Conseiller d'Etat & Intendant des Finances, commençant à étudier, le jeune *Rassicod*, quoique plus âgé, lui fut donné pour compagnon d'étude.

L'habitude d'accompagner M. *de Caumartin* conduisit M *Rassicod* à l'etude du Droit, & il fut reçu au serment d'Avocat le 7. May 1674.

F. RACSI. COD. Alors les études qui avoient été son unique occupation devinrent ses amusemens, & ce fond de litterature, dont il avoit fait provision, lui facilita beaucoup l'intelligence des Loix & des Coutumes. Grand amateur des Textes, il les méditoit assiduement, ainsi qu'il paroît par une infinité d'Apostilles & de Notes très-judicieuses qu'il a laissées. A l'égard des Commentateurs, il sçavoit distinguer quel étoit le merite de chacun, & y recouroit, lorsqu'ils lui étoient necessaires.

Quatre Conseillers d'Etat, sçavoir M. *de Camaurtin*, M. *Bignon*, M. *le Pelletier*, & M. *de Bezons*, voulant rendre leurs conversations aussi utiles qu'elles étoient agréables, formerent le dessein de faire des Conferences sur des Matieres Ecclesiastiques, & choisirent le Concile de *Trent*, pour en être le sujet. M. *Russicod* fut invité à ces Conferences, & se chargea de les rédiger. Il le fit avec beaucoup d'ordre & de netteté, & en forma un Ecrit qui pendant un grande nombre d'années demeura dans le cabinet de ses

qua-

quatre Magistrats, qui n'en voulurent jamais laisser prendre de copie ; mais le Manuscrit aïant passé par leur mort en d'autres mains, il fut imprimé en 1706. & réimprimé depuis sous ce titre. E RASSICOD.

Notes sur le Concile de Trent touchant les points les plus importans de la discipline Ecclesiastique & le pouvoir des Evêques : les Décisions des Saints Peres, des Conciles & des Papes ; & les résolutions des plus habiles Avocats sur ces Matieres Avec une Dissertation sur la reception & l'autorité de ce Concile en France : in-8.

Toutes ces éditions se firent à l'insçu de M. *Rassicod* qui les vit avec chagrin. Cet Ovrage ne lui paroissant pas en état d'être donné au Public, il vouloit le retoucher & en corriger les fautes. On n'a pas laissé de le rechercher avec empressement, parce que la lecture en a paru utile, & que les points les plus importans de la Discipline Ecclesiastique y sont sçavament éclaircir.

La conoissance que M. *Rassicod* avoit

E. RASSICOD. avoit des Belles Letres & de la Jurisprudence lui auroient été d'un grand secours pour l'éloquence du Barreau, mais la délicatesse de son témpéràment l'obligea à se renfermer dans le cabinet, c'est-à dire, à écrire & à consulter. Il s'y attira la confiance du Public, aimant mieux rétablir la paix entre les parties, que de profiter de leur division.

En 1692. la Faculté de Droit le choisit pour être Docteur aggregé, & en 1701. M. *de Pontchartrain*, Chancelier de France, formant une Compagnie pour composer le *Journal des Sçavans*, engagea M. *Rassicod* à travailler principalment aux articles de Jurispudence. Il s'en acquitta pendant plusieurs années avec réputation. Les extraits qui partoient de sa main étoient exacts, & il y ajoûtoit des Reflexions si judicieuses, que celles qu'il fit sur *la Coutume d'Orleans mise en son ordre naturel*, imprimée à *Orleans* en 1702. aïant été objectées à l'Auteur de cet Ouvrage, il fut obligé d'en reconnoître la solidité.

Pen-

Pendant plus de seize années M. *Rassicod* fut Censeur Roïal des Livres de Droit, & fit paroître beaucoup d'attention à distinguer dans un grand nombre d'Ouvrages, qui lui furent envoïez à examiner, ce qui pouvoit être utile ou préjudiciable au Public. C. VERARDO.

Les infirmitez, suite ordinaire des grandes applications, l'aïant attaqué pendant les derniers tems de sa vie, il mourut le 17. Mars 1718. âgé d'environ 73. ans.

V. le *Journ. des Sçavans* du mois d'Août 1718.

CASSANDRE FEDELE.

CASSANDRE *Fedele* (en Latin *Fidelis*) sortie d'une famille illustre originaire de *Milan*, qui chassée de cette Ville par une faction opposée à celle des *Visconti*, à laquelle elle étoit attachée, alla s'établir à *Venise*, naquit dans cette derniere Ville d'*Ange Fedele* & de *Barbe Leoni*. C. FEDELE.

On

C. FEDELE.

On ne sçait pas au juste l'année de sa naissance, que *Tomasini* cependant croit qu'on peut mettre en 1465.

Son pere aïant remarqué en elle un esprit capable de choses plus relevées que celles dont on occupe ordinairement les persones de son sexe, crut devoir l'appliquer à l'étude, & lui apprit lui-méme les Langues Latine & Greque, qu'il possedoit parfaitement.

Elle y fit tant de progrès, qu'à l'âge de douze ans elle sçavoit déja la Langue Latine, & elle acquit en peu de tems la facilité de la parler.

Elle ne se borna pas à ces études, elle s'appliqua encore à la Philosophie, à la Theologie & à l'Histoire, & sur tout à l'Eloquence. La Poësie lui servoit de délassement après ses études serieuses, & elle en trouvoit un autre dans la Musique, à laquelle elle se donna avec un égal succes.

La réputation que son merite lui procura la fit bientôt connoître par tout, & elle fut obligée d'entretenir

tenir un commerce de Lettres avec plusieurs Sçavans de l'Europe, & même avec des Têtes couronnées. Le Pape *Leon X*, *Louis XII.* Roi de France, *Ferdinand* Roi d'Arragon & plusieurs autres Princes lui donnerent des marques de leur estime. *Isabelle* de Castille, femme de *Ferdinand*, fit même en 1488. plusieurs démarches pour l'attirer auprès d'elle à *Naples*. Mais quoiqu'elle se sentit assez d'inclination à répondre à l'honneur qu'ont lui faisoit, le Doge de Venise interposa son autorité pour empêcher que la Republique ne fût privée d'un de ses plus grands ornemens. C. FEDELE.

Le desir de la voir attira plusieurs Sçavans à *Venise* & *Politien* en particulier fit ce voïage uniquement dans ce dessein.

Les Discours qu'elle prononça publiquement en differentes occasions lui firent beaucoup d'honneur, & ne contribuerent pas peu à augmenter sa réputation. Ainsi elle en prononça un sur la Naissance de J. C. & un autre sur les Belles Lettres, *de Litterarum laudibus*, qui se trou-

C. FEDE-LE. trouve dans le Recüeil de ses Œuvres, tous le deux en presence du Doge. Elle en recita un troisiéme dans le College de *Padoue* en 1487. lorsque *Bertuccio Lamberti*, Chanoine de *Concordia*, son parent, y fut reçu Maître ès Arts. On a amplifié ce fait mal-à-propos dans le *Dictionnaire de Morery*, où l'on dit qu'*elle soûtint à Padoue des Theses de Philosophie pour un de ses parens*; & qu'*elle y prononça une belle Harangue, qui fut imprimée*; il n'y a que ce dernier article de vrai; elle se trouve dans le Recüeil de ses Œuvres. Ce discours a donné occasion à l'imagination de ceux qui ont prétendu, que le Senat de *Venise* lui avoit donné une chaire à *Padoue*, & qu'elle y avoit professé plusieurs années avec un grand concours d'Auditeurs, imagination qui n'a aucun fondement.

Une fille d'un si grand merite ne pouvoit manquer d'être recherchée par plusieurs personnes; elle le fut en effet, mais son pere leur préfera *Jean Marie Mapellio*, Medecin de *Vicence*. Ce mariage l'obligea de sor-

sortir de sa Patrie & de le suivre à *Rhetimo* dans l'Isle de Candie, où le Senat l'envoïa pour pratiquer la Medecine. Le sejour de ce lieu lui auroit été fort ennuieux, si elle n'avoit trouvé dans l'attachement qu'elle avoit pour son mari dequoi se consoler. C. FEDELE.

Il est vrai qu'ils n'y demeurerent pas long-tems; mais leur retour à *Venise* fut des plus tristes; ils eurent à soûtenir une violente tempête qui leur fit perdre une partie de leur bien, qui étoit chargé sur leur vaisseau, & qui les mit en danger de périr. Ils arriverent cependant à *Venise*, où *Mapellio* continua à pratiquer la Medecine avec beaucoup de réputation.

Cassandre eut le chagrin quelque tems après, c'est-à-dire en 1521. de perdre son mari, avec lequel elle avoit toujours vêcu dans une grande union, mais dont elle n'avoit point eu d'enfans.

Après cette perte elle demeura toujours veuve, & ne songea plus qu'à chercher de la consolation dans l'étude & dans les exercices de pieté.

Elle

G. POSTEL.

Litterature de Sallengre, tom. 1. & 2. *Observationes Hallenses*, tom. 1. & 4. *L'Histoire de S. Martin-des-Champs par Marrier*.

La Croix du Maine dit qu'il avoit écrit la vie de *Postel* si amplement, qu'elle contenoit plus de vingt Chapitres, mais elle n'a point vû le jour, non plus que tous les autres Livres qu'il disoit avoir composez, & il paroît par le peu d'exactitude qu'il y a dans ce qu'il dit de *Postel* dans sa *Biliotheque Françoise*, que le Public n'y a pas beaucoup perdu.

CHARLES VERARDO.

CHARLES *Verardo* naquit en 1440. à *Cesene*, petite ville de la Romagne en Italie.

Ce qu'on sçait de sa vie se réduit à peu de chose. Aïant embrassé l'Etat Ecclesiastique, il fut fait Archidiacre de *Cesene*, dignité qu'il avoit fondée lui-même. Il passa ensuite à de plus grands honneurs, puisqu'il fut Camerier & Secretaire des Brefs sous quatre Papes *Paul II. Sixte*

Sixte IV. Innocent VIII. & *Alexandre VI.* Il mourut le 13. Decembre 1500. âgé de 60. ans. CH. VE-RARDO.

Toutes ces particularitez se tirent de son Epitaphe, qui est à *Rome* dans l'Eglise de saint Augustin, & que j'insererai ici pour ce sujet.

Deo Opt. Max.
Karolo Verardo Archidiac.
Cæsenati, hujus in Patria
Dignitatis autori, Humanarum
Divinarumque rerum peritiss.
IV. Pont. Maxx. A Cubiculo
Litterisque Apostolicis
Dictandis ultra cisque Alpeis
Honoribus amplis honestissime
Functo.
Vixit an. LX. Obiit anno seculari
MD. Eidibus Decembris.
Camillus Eques Pontificius
Sigismundus Hippolytusque
Batrue B.M. Pos.
Curante Marcellino
Alumno æterno dolore
Adflicto.

Le seul Ouvrage qu'on ait de lui est intitulé:

Historia Caroli Verardi de urbe

CH. VERARDO. *Granata singulari virtute fœlicibusque auspiciis Ferdinandi & Hellisabet Hispaniarum Regis & Reginæ expugnata. Romæ* 1493. *in*-4. Cette édition, qui est accompagnée de fort belles figures, est trés-rare.

Il s' en est fait une seconde édition à *Bâle* en 1494. *in*-4. sous ce titre: *In laudem serenissimi Ferdinandi Hispaniarum Regis Bethicæ & Regni Granatæ obsidio Victoria & Triumphus*. Quelques autres Piéces sont jointes à cet Ouvrage dans cette édition & la suivante.

La troisiéme s'est faite aussi à *Bâle* en 1533. *in fol.* sour ce nouveau titre: *Carolus Verardus de expugnatione regni Granatæ, quæ contigit ab hinc quadragesimo secundo anno* (c' est-à-dire en 1491,) *per Catholicum Regem Ferdinandum Hispaniarum*. Les Journalistes de *Venise* ont compté cette édition pour la seconde, parce qu' ils n'ont pas connu la précedente.

L'Ouvrage de *Verardo* a été réimprimé pour la quatriéme fois dans le second volume de *l' Hispania illustrata* d' *André Schot*, *pag.* 861.

Fran-

Francofort 1603. *in-fol.* Mais par une béuve ridicule on y a laissé ce titre de l'édition précedente. *De expugnatione Granatæ, quæ contigit ab hinc quadragesimo secundo anno.* CH. VERARDO.

Les differens titres de ces éditions on fait croire à *Vossius* que *Verardo* avoit composé deux Ouvrages, l'un *de Expugnatione regni Granatæ*, & l'autre intitulé: *Historia Bætica*: ce n'est cependant qu'un seul & même Ouvrage.

Cette Histoire de *Verardo* est en forme de Piece Dramatique, quoiqu'en Prose. Il la composa pour divertir les Romains, & le Cardinal *Raphael Riario* Camerlingue de l'Eglise Romaine, la fit representer avec beaucoup de magnificence dans son Palaïs, qui est maintenant la Chancelerie Apostolique, le 21. Avril 1492.

Les vingt-trois Scenes, qui la composent sont précedées d'un Prologue en Vers Jambes de la composition de *Bartolin Verardo*, neveu de l'Auteur.

On trouve encore une Lettre de *Verardo* datée de Rome le 15. O-

CH. VE RARDO. ctobre 1477. parmi celles du Cardinal de Pavie.

V. le *Journ. de Venise*, *tom.* 23. *art.* 11. *Vossius de Hist. Latinis.*

ETIENNE RASSICOD.

E. RASSICOD. ETIENNE *Rassicod* naquit vers l'an 1643. à la *Ferté sous Jouarre* en Brie. Dès l'âge de six à sept ans il perdit son pere, & des Religieux du Païs voïant en lui d'heureuses dispositions pour les sciences & pour la pieté, lui apprirent les premiers principes de la Langue Latine, dans le dessein de transplanter un jour cette jeune plante dans leur propre fond. Mais la délicatesse de son tempérament ne lui permit pas de répondre à leurs vûës.

On l'envoïa à *Paris*, & il continua ses études au College du Plessis, où il prit pour les Lettres ce goût, qui est le plus grand avantage dont on puisse être redevable à ses Maîtres après l'amour de la vertu.

Sorti du College, il redoubla son

ap-

application, & pendant plusieurs années il se donna tout entier à l'étude des Poëtes & des Historiens les plus excellens, Grecs, Latins & François. C'étoit là sa passion unique, & dans la plus grande ardeur de sa jeunesse, on n'a jamais pû lui reprocher d'intemperance qu'en ce genre. E. RASSICOD.

M. *de Caumartin*, alors Maître des Requêtes avoit le même goût pour les Belles Lettres, & rassembloit auprès de sa personne tous ceux en qui il le trouvoit. Ce fut par là qu'il conçut de l'estime pour M. *Rassicod*; il se l'attacha, & l'honora d'une affection & d'une confiance qui ne finit qu'avec la vie de ce Magistrat.

M. *de Caumartin* son fils, depuis Conseiller d'Etat & Intendant des Finances, commençant à étudier, le jeune *Rassicod*, quoique plus âgé, lui fut donné pour compagnon d'étude.

L'habitude d'accompagner M. *de Caumartin* conduisit M *Rassicod*, à l'etude du Droit, & il fut reçu au serment d'Avocat le 7. May 1674.

F. RACSI. COD. Alors les études qui avoient été son unique occupation devinrent ses amusemens, & ce fond de litterature, dont il avoit fait provision, lui facilita beaucoup l'intelligence des Loix & des Coutumes. Grand amateur des Textes, il les méditoit assiduement, ainsi qu'il paroît par une infinité d'Apostilles & de Notes très-judicieuses qu'il a laissées. A l'égard des Commentateurs, il sçavoit distinguer quel étoit le merite de chacun, & y recourir, lorsqu'ils lui étoient necessaires.

Quatre Conseillers d'Etat, sçavoir M. *de Camaurtin*, M. *Bignon*, M. *le Pelletier*, & M. *de Basons*, voulant rendre leurs conversations aussi utiles qu'elles étoient agréables, formerent le dessein de faire des Conferences sur des Matieres Ecclesiastiques, & choisirent le Concile de *Trent* pour en être le sujet. M. *Rassicod* fut invité à ces Conferences, & se chargea de les rédiger. Il le fit avec beaucoup d'ordre & de netteté, & en forma un Ecrit, qui pendant un grande nombre d'années demeura dans le cabinet de ces

qua-

quatre Magistrats, qui n'en voulurent jamais laisser prendre de copie ; mais le Manuscrit aïant passé par leur mort en d'autres mains, il fut imprimé en 1706. & réimprimé depuis sous ce titre :

Notes sur le Concile de Trent touchant les points les plus importans de la discipline Ecclesiastique & le pouvoir des Evêques : les Décisions des Saints Peres, des Conciles & des Papes, & les résolutions des plus habiles Avocats sur ces Matieres Avec une Dissertation sur la reception & l'autorité de ce Concile en France : in-8.

Toutes ces éditions se firent à l'insçu de M. *Rassicod* qui les vit avec chagrin. Cet Ovrage ne lui paroissant pas en état d'être donné au Public, il vouloit le retoucher & en corriger les fautes. On n'a pas laissé de le rechercher avec empressement, parce que la lecture en a paru utile, & que les points les plus importans de la Discipline Ecclsiastique y sont sçavament éclaircir.

La conoissance que M. *Rassicod* avoit

E.RASSI COD. avoit des Belles Letres & de la Jurisprudence lui auroient été d'un grand secours pour l'éloquence du Barreau, mais la délicatesse de son témpérament l'obligea à se renfermer dans le cabinet, c'est-à dire, à écrire & à consulter. Il s'y attira la confiance du Public, aimant mieux rétablir la paix entre les parties, que profiter de leur division.

En 1692. la Faculté de Droit le choisit pour être Docteur aggregé, & en 1701. M. *de Pontchartrain*, Chancelier de France, formant une Compagnie pour composer le *Journal des Sçavans*, engagea M. *Rassicod* à travailler principalment aux articles de Jurispudence. Il s'en acquitta pendant plusieurs années avec réputation. Les extraits qui partoient de sa main étoient exacts, & il y ajoûtoit des Reflexions si judicieuses, que celles qu'il fit sur *la Coutume d'Orleans mise en son ordre naturel*, imprimée à *Orleans* en 1702. aiant été objectées à l'Auteur de cet Ouvrage, il fut obligé d'en reconnoître la solidité.

Pen-

Pendant plus de seize années M. *Raffiood* fut Censeur Roïal des Livres de Droit, & fit paroître beaucoup d'attention à distinguer dans un grand nombre d'Ouvrages, qui lui furent envoïez à examiner, ce qui pouvoit être utile, ou préjudiciable au Public. C. VE-RARDO.

Les infirmitez, suite ordinaire des grandes applications, l'aïant attaqué pendant les derniers tems de sa vie, il mourut le 17. Mars 1718. âgé d'environ 73. ans.

V. le *Journ. des Sçavans* du mois d'Août 1718.

CASSANDRE FEDELE.

CASSANDRE *Fedele* (en Latin *Fidelis*) sortie d'une famille illustre originaire de *Milan*, qui chassée de cette Ville par une faction opposée à celle des *Viscouti*, à laquelle elle étoit attachée, alla s'établir à *Venise*, naquit dans cette derniere Ville d'*Ange Fedele* & de *Barbe Leoni*. C. FEDE-LE.

On

C. FEDELE. On ne sçait pas au juste l'année de sa naissance, que *Tomasini* cependant croit qu'on peut mettre en 1465.

Son pere aïant remarqué en elle un esprit capable de choses plus relevées que celles dont on occupe ordinairement les personnes de son sexe, crut devoir l'appliquer à l'étude, & lui apprit lui-même les Langues Latine & Greque, qu'il possedoit parfaitement.

Elle y fit tant de progrès, qu'à l'âge de douze ans elle sçavoit déja la Langue Latine, & elle acquit en peu de tems la facilité de la parler.

Elle ne se borna pas à ces études, elle s'appliqua encore à la Philosophie, à la Theologie & à l'Histoire, & sur tout à l'Eloquence. La Poësie lui servoit de délassement après ses études serieuses, & elle en trouvoit un autre dans la Musique, à laquelle elle se donna avec un égal succès.

La réputation que son merite lui procura la fit bientôt connoître partout, & elle fut obligée d'entretenir

tenir un commerce de Lettres avec plusieurs Sçavans de l'Europe, & même avec des Têtes couronnées. Le Pape *Leon X*, *Louis XII.* Roi de France, *Ferdinand* Roi d'Arragon & plusieurs autres Princes lui donnerent des marques de leur estime. *Isabelle* de Castille, femme de *Ferdinand*, fit même en 1488. plusieurs démarches pour l'attirer auprès d'elle à *Naples*. Mais quoiqu'elle se sentit assez d'inclination à répondre à l'honneur qu'ont lui faisoit, le Doge de Venise interposa son autorité pour empêcher que la Republique ne fût privée d'un de ses plus grands ornemens.

C. FEDELE.

Le desir de la voir attira plusieurs Sçavans à *Venise* & *Politien* en particulier fit ce voïage uniquement dans ce dessein.

Les Discours qu'elle prononça publiquement en differentes occasions lui firent beaucoup d'honneur, & ne contribuerent pas peu à augmenter sa réputation. Ainsi elle en prononça un sur la Naissance de J. C. & un autre sur les Belles Lettres, *de Litterarum laudibus*, qui se trou-

C. FEDE-LE. trouve dans le Recüeil de ses Œuvres, tous le deux en presence du Doge. Elle en recita un troisiéme dans le College de *Padoue* en 1487. lorsque *Bertuccio Lamberti*, Chanoine de *Concordia*, son parent, y fut reçu Maître ès Arts. On a amplifié ce fait mal-à-propos dans le *Dictionnaire de Moreri*, où l'on dit qu'*elle soûtint à Padoue des Theses de Philosophie pour un de ses parens*, & qu'*elle y prononça une belle Harangue, qui fut imprimée*; il n'y a que ce dernier article de vrai; elle se trouve dans le Recüeil de ses Œuvres. Ce discours a donné occasion à l'imagination de ceux qui ont prétendu, que le Senat de *Venise* lui avoit donné une chaire à *Padoue*, & qu'elle y avoit professé plusieurs années avec un grand concours d'Auditeurs, imagination qui n'a aucun fondement.

Une fille d'un si grand merite ne pouvoit manquer d'être recherchée par plusieurs personnes; elle le fut en effet, mais son pere leur préfera *Jean Marie Mapellio*, Medecin de *Vicence*. Ce mariage l'obligea de

f or-

sortir de sa Patrie & de le suivre à *Rhetimo* dans l'Isle de Candie, où le Senat l'envoïa pour pratiquer la Medecine. Le sejour de ce lieu lui auroit été fort ennuieux, si elle n'avoit trouvé dans l'attachement qu'elle avoit pour son mari dequoi se consoler. C. FEDELE.

Il est vrai qu'ils n'y demeurerent pas long-tems; mais leur retour à *Venise* fut des plus tristes; ils eurent à soûtenir une violente tempête qui leur fit perdre une partie de leur bién, qui étoit chargé sur leur vaisseau, & qui les mit en danger de périr. Ils arriverent cependant à *Venise*, où *Mapellio* continua à pratiquer la Medecine avec beaucoup de réputation.

Cassandre eut le chagrin quelque tems après, c'est-à-dire en 1521. de perdre son mari, avec lequel elle avoit toujours vêcu dans une grande union, mais dont elle n'avoit point eu d'enfans.

Après cette perte elle demeura toujours veuve, & ne songea plus qu'à chercher de la consolation dans l'étude & dans les exercices de pieté. Elle

G. FEDELE.

Elle avoit déja 90. ans, lorsqu'on la fit Superieure des Hospitalieres de S. Dominique à *Venise*, & elle gouverna cette Maison pendant 12. ans; après lesquelles elle mourut âgée de 102. ans vers l'an 1567.

Le peu qui nous reste de ses Œuvres se réduit à quelques Lettres & à quelques Discours.

Epistolæ & Orationes. Patavii 1589. *in*-8. It. *cum Notis J. Phil. Tomasini. Patavii* 1636. *in*-8.

Outre les deux Discours dont j'ai parlé plus haut, on en voit dans ce Recüeil un troisiéme qu'elle prononça devant *Bonne* fille de *Jean Galeas* Duc de *Milan*, & veuve de *Sigismond* Roi de *Pologne*, qui passoit par *Venise*.

V. sa vie à la tête de l'édition de *Tomasini*, & dans les Eloges de ce sçavant Italien, tome 2. p. 343.

GUILLAUME BUDE'.

GUILLAUME *Budé* (en Latin *Budæus*) naquit à *Paris* l'an 1467.

1467. de *Jean Budé*, Seigneur *d'* *Yerre*, de *Villers sur Marne*, & de *Marli*, Grand Audiencier en la Chancellerie de France, & de *Caterine le Picart.* G. BUDE.

On lui donna des Maîtres dès qu'il parut capable d'apprendre quelque chose; mais la barbarie qui regnoit alors dans les Colleges le dégoûta & l'empêcha de faire de grands progrès. C'étoit la coutume de passer à l'étude du Droit dès qu'on sçavoit un peu de Latin, il la suivit comme les autres, & alla à *Orleans* pour ce sujet; mais il y demeura trois ans sans y rien apprendre. Il n'entendoit presque point les Auteurs Latins, il n'étoit pas par conséquent en état de comprendre les écrits & les leçons de ses Professeurs. Ainsi il revint à *Paris* aussi ignorant qu'il en étoit parti, & plus dégoûté de l'étude qu'il ne l'etoit auparavant.

Les plaisirs firent alors toute son occupation, & il s'adonna particulierement à la chasse; mais lorsque le premier feu de la jeunesse se fût rallenti en lui, il se sentit tout d'un

coup

G. BUDE coup saisi d'une passion si violente pour l'étude, qu'il s'y donna avec une ardeur inexprimable. Il renonça dès-lors à tous les divertissemens & à toutes les compagnies, & regardant comme perdu tout le tems qui n'étoit point emploïé à l'étude. il regrettoit les heures qu'il étoit obligé de donner à ses repas & à son sommeil.

Ce qu'il y avoit de facheux pour lui, c'est qu'il n'avoit personne qui pût le diriger dans ses études & lui montrer la route qu'il devoit tenir pour ne point perdre un tems qui lui étoit si précieux. Il ne sçavoit quels étoient les Auteurs qu'il devoit lire les premiers, & il se trompoit souvent dans le choix qu'il en faisoit. Ce ne fut que dans la suite qu'il aprit par sa propre expérience & par son propre goût ceux qu'il devoit préferer aux autres. Ainsi il ne dût qu'à lui-même les progrès qu'il fit par son application assiduë dans les Belles Lettres.

Il ne fut non plus redevable qu'à son travail de la connoissance qu'il acquit de la Langue Grecque; il eut

à la

à la verité un Maître nommé *George* G. BUDE.
Hermonyme, qui se disoit natif de Lacedemone, mais qui ne sçachant pas grand chose, ne pouvoit lui en apprendre beaucoup. Quelques entretiens qu'il eut avec *Jean Lascaris* lui furent plus utiles, & les instructions de ce grand homme lui fournirent les moïens d'avancer avec plus de succès dans les connoissances qu'il s'étoit proposé d'acquerir.

Les Belles Lettres ne l'occuperent pas tellement, qu'il negligea les autres sciences; il apprit les Mathematiques de *Jean Faber*, dont il épuisa bientôt le sçavoir, par la facilité qu'il avoit à comprendre tout ce qu'il lui disoit.

Cependaut son pere ne le voïoit qu'avec peine attaché si fort à l'étude, appréhendant que cet attachement ne préjudiciât à ses affaires domestiques, & ne nuisît à sa santé; mais tout ce qu'il pût lui dire sur ce sujet fut inutile, sa passion l'emporta sur les remontrances. Au reste les craintes de son pere n'eurent lieu qu'en partie, car il ne negli-

C. BUDE. gea jamais ses affaires, il eut soin au contraire de se partager entre elles & ses études. Mais sa santé en souffrit, car son assiduité au travail lui procura une maladie, qui le tourmenta à differentes reprises pendant plus de vingt ans, & qui le rendit mélancolique & chagrin. Le triste état où il se trouvoit alors n'étoit point capable de le dégoûter de l'étude, il profitoit des momens de relâche qu'il avoit pour s'y livrer de nouveau. C'est même pendant ce tems-là qu'il a composé la plûspart de ses Ouvrages.

Quelques Auteurs ont mis en question, s'il étoit à propos pour un Homme de Lettre de se marier, & se sont servi de l'exemple de *Budé* pour soûtenir l'affirmative. Il se maria en effet, & si l'on en croit un de ces Auteurs, sa femme bien loin de l'empêcher d'etudier, lui servoit de second, en lui cherchant les passages & les Livres dont il avoit besoin. Il falloit qu'il l'eût connuë de ce goût là dès avant son mariage, puisque le jour même de ses nôces il se déroba trois heures

au moins, pour les passer avec ses Livres. C. BUDE.

Louis de Roy decrit ainsi la maniere dont il avoit coutume de passer la journée : En se levant, il se mettoit au travail, & étudioit jusqu'à l'heure de dîner ; avant que de se mettre à table il faisoit un peu d'exercice pour se donner de l'appetit. Après le repas il passoit deux heures à causer avec sa famille ou ses amis, après quoi il recommençoit à travailler jusqu'au souper. Comme ce repas se faisoit ordinairement fort tard, il ne faisoit jamais rien après. Il avoit une Maison de Campagne à *Saint Maur*, où il demeuroit assez volontiers parce que son étude n'y étoit point interrompuë par des visites comme à la Ville.

Il vêcut fort long-tems dans l'obscurité de son cabinet, mais son merite l'en tira, *Gui de Rochefort* Chancelier de France le fit connoître au Roi *Charles VIII.* qui voulut le voir, & le fit venir auprès de lui ; mais il ne vêcut pas assez après cela, pour lui faire du bien.

G. BUDE. *Louis* XII. successeur de *Charles* l'envoïa deux fois en Italie pour quelques negotiations, & le mit ensuite au nombre de ses Secretaires. Il voulut aussi le faire Conseiller au Parlement de *Paris*; mais *Budé* refusa cette Charge qui lui auroit causé trop de distractions, & qui lui auroit enlevé un tems, qu'il aimoit mieux donner à ses études.

Il se vit cependant dans la suite exposé à ces distractions qu'il craignoit. Le Roi *François I.* qui aimoit les Gens de Lettres, le fit venir auprès de lui à *Ardres*, où il s'étoit rendu [en 1520.] pour s'aboucher avec le Roi d'Angleterre. L'Auteur de sa vie remarque que ce fut alors pour la premiere fois que *Budé* eut accès auprès de lui. Ce qui détruit ce que *Varillas* a avancé dans son *Histoire de François I.* [*a*] que ce Prince l'envoïa à *Rome* en ambassade en 1515. auprès du Pape *Leon* X. Fait supposé par cet Auteur, qui l'accompagne d'une réflexion qui n'est pas plus vraïe: „ *Budé*, dit-il „ n'étoit pas mal adroit en négo-„ tia-

(*a*) Liv. 1. p. 32.

„ tiation, quoiqu'il eut vêcu dans „ *Paris* sans autre conversation que „ celle des ses Livres.„ Comment *Varillas* a-t'il pû parler ainsi, puisque *Budé* avoit déja été deux fois en Italie pour differentes négotiations. G. BUDÉ.

François I. aïant pris goût à la conversation de *Budé*, voulut l'avoir toujours auprès de lui; lui confia le soin de sa Bibliotheque & lui donna une Charge de Maître des Requêtes, dont il fut pourvû le 21. Août 1522. La ville de *Paris* l'élut la même année Prevôt des Marchands.

Il aimoit trop les sciences, pour ne pas faire servir à leur avantage le credit qu'il avoit auprès du Roi; il fut un des principaux promoteurs de l'érection du College Roïal & de la fondation des Chaires qui y fut faite sous le Regne de *François I.*

Il se broüilla avec *Antoine du Prat* Chancelier de France, ce qui l'obligea pendant quelque tems à n'aller à la Cour, qu'autant que le devoir de sa Charge l'y engageoit.

C. BUDE. Mais ce tems ne dura pas ; car *Guillaume Poyet*, qui l'aimoit, aïant été fait Chancelier, voulut qu'il demeurât continuellement auprès de lui.

Un voïage qu'il fit avec lui en 1540. sur les côtes de Normandie, à la suite du Roi, qui y alloit chercher du rafraîchissement dans les chaleurs excessives de cette année, lui fut funeste. Il y gagna une fiévre qui lui paroissant dangereuse, lui fit naître l'envie de se faire porter chez lui, pour mourir du moins au milieu de sa famille.

De retour à *Paris*, il vit bientôt son mal s'augmenter, & il mourut le 23. Août de la même année 1540. âgé de 73. ans. Plusieurs Auteurs se sont trompez sur la date de sa mort ; *La Croix du Maine* en la fixant au 25. Août, *Sponde* en la mettant au 20. Août, & *Pierre de S. Romuald* en l'avançant au 3. Août de la même année. Le P. *Garasse* dans sa Doctrine curieuse, le fait mourir en 1539. L'erreur de M. *de Launoy* est encore plus considerable, puisqu'il recule [a] sa mort jusqu'

(a) *Hist. Gymn. Navar. p.* 882.

jusqu'au premier Septembre 1573. G. BUDE.

Budé fut enterré le 26. Août à S. Nicolas des Champs sans aucune pompe, comme il l'avoit ordonné par son testament, où il dit : *Je veux être porté en terre de nuit & sans semonce, à une torche ou à deux seulement, & ne veux être proclamé à l'Eglise ne à la Ville, ne alors que je serai inhumé, ne le lendemain; car je n'approuvai jamais la coutume des cérémonies lugubres & pompes funebres....Je défens qu'on m'en fasse tant pour ce, que pour autres choses qui ne se peuvent faire sans scandale; & si je ne veux qu'il y ait cérémonie funebre, ne autre representation à l'entour du lieu où je serai enterré, le long de l'année de mon trépas, parce qu'il me semble imitation dès Cenotaphes, dont les Gentils anciennement ont usé.*

Ces paroles ont fait naître dans l'esprit de quelques-uns des soupçons contre sa créance, qui ont été fort augmentez par la profession ouverte que sa veuve alla faire du Protestantisme à Geneve avec une partie de ses enfans. Mais d'autres,

G. BUDE. comme le P. Garasse, ont pris sa défense sur cet article ; outre qu'il paroît par ses écrits, qu'il étoit fort opposé aux prétendus Reformateurs.

Son mariage ne fut pas sterile, puisqu'il laissa en mourant onze enfans, sept garçons & quatre filles. Sa veuve se retira à Genéve, comme je viens de le dire, avec ses filles, & y embrassa la Religion Protestante. Un de ses fils [*Louis Budé*] s'y retira aussi, & y fut Professeur en Langue Hebraïque. Il publia une traduction Latine des Pseaumes avec des Notes, & auroit encore publié d'autres Ouvrages, s'il n'étoit mort fort jeune vers l'an 1550. (*a*)

Matthieu Budé, autre fils de *Guillaume*, est loüé par *Henri Etienne*, comme un homme qui entendoit à fond la langue Hébraique.

Jean Budé son frere, fut un des trois Députez que les Calvinistes envoïerent en 1558. en Allemagne pour les affaires de leur Eglise.

On dit deux choses particulieres de *Guillaume Budé*. La premiere est, qu'il ne voulut jamais se laisser pe-

(*a*) *Colomies Gallia Orient, p.* 25.

peindre ; ce qui a donné ſujet à ces Vers d'*Etienne Paſquier*. G. BUDE'.

Nec voluit vivus fingi pingive Budæus,
Nec Vatum, moriens, quæſiit elogia.
Hunc qui tanta ſuæ mentis monumenta reliquit
Externa puduit vivere velle manu.

La ſeconde eſt, qu' aïant voulu haranguer *Charles-Quint*, à ſon entrée à *Paris* au mois de Janvier 1640. il demeura court, & ne pût achever ſon diſcours. L'Auteur de ſa vie ne dit rien de ſemblable.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De ſtudio bonarum Litterarum rectè & commodè inſtituendo liber ad Franciſcum I. Regem Galliarum.*

2. *De Philologia libri duo ad Henricum Aurelianenſem & Carolum Angoliſmenſem Franciſci Regis filios.* Ces deux Ouvrages imprimez à *Bâle* en 1533. ſe trouvent dans le ſecond voulume du Recüeil de *Crenius*, intitulé : *Variorum Auctorum Conſilia & Studiorum Methodi. Roterodami* 1694. *in* 4. Ils ſont peu lûs, parce que, dit *Louis le Roy*, peu de gens ſont capables de goû-

G. BUGE- ter l'érudition de *Budé*, & que tout le monde n'étant pas accoûtumé à ses manieres de parler, on a de la peine à entrer dans sa pensée, a moins que d'être dejà sçavant, quand on se met à cette lecture; c'est-à-dire, pour parler en stile moins panégïriste, parce qu'il y est trop obscur.

3. *De Contemptu rerum fortuitarum libri tres ad Draconem Budæum fratrem. Paris.* 1520. & 1526. *in* 4. It. *Argentorati* 1529. It. *Lug. Bat.* 1624. *in*-16.

4. *De Transitu Hellenismi ad Christianismum libris tres ad Franciscum Regem. Paris.* 1535. & 1556. *in-fol.* *Budé* apprend dans cet Ouvrage à passer des sciences profanes à la veritable Philosophie, qui ne se trouve que dans la Doctrine Celeste de Jesu-Christ.

5. *Epistolarum Latinarum libri V. & Græcarum liber unus. Paris.* 1620. *in-fol.* It. *Basileæ* 1521. *in*-4. Les Lettres Grecques ont été imprimées separément à *Paris* 1550. *in*-4. It. traduites en Latin par *Antoine Pichon. Paris.* 1574 *in* 4.

6. *Ari-*

6. *Aristotelis & Philonis Judæi li-* G. BUDE.
ber de Mundo. Basileæ 1533.

7. *Plutarchi liber de Tranquillitate animi. Ad Julium II. Pontificem maximum.*

8. *Ejusdem de Fortuna Romanorum liber unus; & de Fortuna & Virtute Alexandri Magni libri duo.*

9. *Ejusdem de Placitis Decretisque Philosophorum naturalibus libri V.*

10. *Basilii Magni Epistola ad Gregorium Nazianzenum de Vita in solitudine agenda.* Ces traductions furent le premier coup d'essai & le commencement des travaux Litteraires de *Budé*; elles furent si estimées, dit l'Auteur de sa vie, qu'on auroit eu peine à l'en croire Auteur, s'il n'eût donné dans la suite d'autres preuves plus considerables de son génie & de sa capacité. Mais *Nannius* & *Borremans* prétendent qu'il ne s'y est appliqué qu'à exprimer le sens de son Auteur, sans se metre fort en peine de le suivre mot pour mot; & M. *Huet* dit que pour avoir affecté le grand stile, & y avoir voulu faire paroî-

G. BUDE. tre une partie de son érudition, il a passé pour un paraphraste, plûtot que pour un veritable traducteur.

Tous les Ouvrages dont je viens de parler sont contenus dans le premier volume du Recüeil des Œuvres de *Budé* publié à *Bâle* l'an 1557. en 4. volumes *in-fol.* avec une ample Préface de *Cœlius secundus Curion.*

11. *De Asse & partibus ejus libri V. Paris.* 1516. 1524. 1541. 1542. 1544. *in-fol.* It. *ab Autore novissime recogniti & locupletati. Paris.* 1548. *in-fol.* It. *Venetiis* 1522. *in*-4. It. *Coloniæ* 1528. *in*-8. avec l'abregé de cet Ouvrage. It. *Lugduni* 1542. & 1550. *in*-8. *Budé* prit lui-même le soin de faire un abregé de son Livre en François, & cet abregé a été imprimé plusieurs fois, il est cependant rare. Une édition porte ce titre: *Sommaire ou Epitome du Livre* de Asse, *par Guillaume Budé. Paris* 1522. *in*-8. Une autre est intitulée: *Extrait ou Abregé du Livre* de Asse, *de feu M. Budé, auquel les monnoïes, poids & mesures anciennes sont réduites à celles de maintenant. Revû de nouveau, corrigé &*

& additionné. Paris 1550. *in*-12.
Le Livre *de Asse*, que l'Auteur de sa vie appelle *Divinum Opus*, fit beaucoup d'honneur à *Budé*; mais il se trouva un Italien, qui lui contesta la gloire d'avoir défriché le premier les matieres épineuses des monnoïes & des mesures des Anciens. Ce fut *Leonard Portius*, qui prétendit avoir cette gloire. *Budé* l'aïant appris, en fut extremement irrité, & declara hautement qu'il ne tenoit de personne ce qu'il avoit publié sur cette matiere, & que *Portius*, l'avoit pillé. *Jean Lascaris*, qui étoit leur ami commun, empêcha que cette querelle n'allât plus loin, & obtint de *Budé*, à force de prieres, qu'il n'inserât point dans la seconde édition de son Livre le Discours piquant qu'il avoit composé contre Portius. *Budé* reconnut lui-même, quand sa premiere colere fut passée, qu'il avoit eu trop d'emportement; c'est ce qui fit qu'il ne voulut plus prendre d'interêt aux attaques qui lui furent faites dans la suite, & qu'il souffrit tranquil-

G. BUDE. lement que *George Agricola* s'attribua telle part qu'il voudroit de la gloire de ses découvertes.

Le Livre *de Asse* fait le second volume du Recüeil des Œuvres de *Budé*.

12. *Anotationes in Pandectas priores & posteriores. Coloniæ* 1526. *in*-8. It. *Paris.* 1532. 1536. 1556. *in-fol.* It. *Basileæ* 1534. *in*-8. It. *Lugduni* 1551. & 1567. *in*-8. Les premiers Observations de *Budé* sur les Pandectes parurent seules pour la premiere fois en 1508. *Antoine Augustin*, qui louë beaucoup cet Ouvrage par rapport à l'érudition, n'en fait pas le même cas par rapport à ce qui concerne le Droit.

13. *Forensia, quibus Vulgares & veré Latinæ Jurisconsultorum loquendi formulæ traduntur, cum verborum forensium indice. Paris.* 1548. *in-fol.* It. sans l'Index. *Basiliæ in*-8. Cet Ouvrage est assez imparfait, & n'étoit pas encore en état de voir le jour, lorsque l'Auteur mourut.

Ces deux Ouvrages remplissent le troisieme volume du Recüeil.

14. *Commentarii linguæ Græcæ.*

Paris.

Paris. 1529. *in-fol.* It. *Basileæ* 1530. G. BUDE.
fol. It. ab Auctore recogniti & aucti. Paris. 1548. *in-fol.* It. *Basileæ* 1556. *in-fol.* Ces Commentaires sont très-sçavans, & on y remarque sans peine un travail immense & une lecture prodigieuse; mais après tout ce n'est qu'une masse informe & indigeste, sans ordre & sans methode.

Cet Ouvrage termine le Recüeil dont il fait le quatriéme volume. On a outre cela de *Budé*.

15. *De l'Institution du Prince, par Guillaume Budé, avec les annotations de Jean de Luxembourg Abbé d'Yvri, de la Rivour & de Salmoisy. La Rivour* 1547. *in-fol.* It. *Lyon in-*4. La Rivour, où ce Livre a eté imprimé pour la premiere fois, est une Abbaïe en Champagne près de Troïes. Ce n'étoit pas le talent de *Budé* d'écrire en François. Son stile est rude, obscur & peu poli. Quoique sa latinité soit bien meilleure, quelques-uns y trouvent cependant les mêmes defauts.

16. *Aristotelis Meteorologia Latine versa.* Dans les Œuvres de ce Philosophe.

17.

C. BUDE. 17. *Excerpta de Venatione.* A la fin du *Dictionnaire François-Latin de Jean Thierry. Paris.* 1564. *in-fol.*

18. *Notæ in Ciceronis Epistolas, familiares*, dans l'édition de *Jean Thierry, cum Scholiis ferè xxx. Doctorum Virorum. Paris.* 1557. *fol.*

V. G. *Budæi vita per Lud. Regium. Paris.* 1577. *in-4.* It. dans le Recüeil des *Opuscules* de *Louis le Roy. Paris.* 1571. *in-4.* It. dans le Recüeil des Vies Choisies des Hommes Illustres, publiées par *Jean Bates. Londres* 1682. *in-4.* It. parmi les Vies des plus celebres Jurisconsultes recüeillies par *Fred. Jaques Leicker. Lipsic* 1686. *in-8.*

CLAUDE FLEURY.

CLAUDE *Fleury* naquit à *Paris* le 6. Decembre 1640. & fut fils d'un Avocat originaire de *Roüen.*

Après ses premieres études, il fut destiné à suivre la profession de son pere, & il fut reçu Avocat au Parlement en 1658. Il fréquenta pen-

pendant neuf ans le Barreau, donnant toute son application à l'étude de la Jurisprudence & des Belles Lettres. Mais son inclination naturelle pour un genre de vie plus tranquille, lui fit abandonner au bout de ce tems cette profession, pour entrer dans l'Etat Ecclesiastique, où il reçut l'Ordre de Prêtrise.

Il tourna alors toutes ses études du côté de la Theologie, de l'Ecriture-Sainte, de l'Histoire Ecclesiastique, du Droit Canonique & des Saints Peres. Il se renferma dans ces seules sciences, persuadé qu'une érudition plus partagés en donnant plus d'étenduë à l'esprit, le rend aussi moins profond.

En 1672. il fut choisi pour être Precepteur des Princes de Conti, que le Roi faisoit élever auprès de Monseigneur le Dauphin. L'exactitude & la fidelité avec lesqueles il remplit ses devoirs lui procurerent un autre éleve.

On lui confia en 1680. la conduite du Prince de Vermandois, fils naturel du Roi Louis XIV. qui mou-

C. FLEU-RY. mourut peu de tems après, c'est-à-dire le 18. Novembre 1683. L'année suivante 1684. le Roi nomma M. *Fleury* à l'Abbaïe de *Loc-Dieu*, Ordre de Cîteaux, Diocese de *Rhodez*.

Cinq ans après, c'est-à-dire en 1689. ce Prince jetta les yeux sur lui pour le faire Sous-Precepteur des Ducs de Bourgogne, d'Anjou, & de Berry.

En 1696. il fut reçu à l'Academie François à la place de M. de *la Bruyere*.

Les études des trois Princes ses éleves étant finies, le Roi lui donna le Prieuré d'*Argenteüil*, Ordre de S. Benoît, Diocese de Paris. M. *Fleury* exact observateur des Canons, dont il avoit fait une étude particuliere, donna alors un rare exemple de desinteressement, en se demettant entre ses mains de l'Abbaïe de *Loc-Dieu*.

Se voïant delivré des embarras de la Cour, où il n'avoit pas laissé de vivre comme dans une parfaite solitude, ne se mêlant que des devoirs de son emploi, & donnant

tout

tout le reſte de ſon tems au travail, il ne penſa plus qu'à emploïer ſes talens & ſon repos au ſervice de l'Egliſe. C. FLEURY.

Son merite le fit rappeller à la Cour plusieurs années après, car il fut nommé Confeſſeur du Roi Louis XV. en 1716. emploi dont il ſe démit à cauſe de ſon grand âge au mois de Mars 1722.

Il eſt mort le 14. Juillet 1723. dans ſa 83. année.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Hiſtoire du Droit Francois. Paris* 1674. *in*-12. It. à la tête de l'*Inſtitution au Droit François, par M. Argout Paris* 1692. *in*-12. 2. *vol. &* dans les éditions ſuivantes. Il y à beaucoup d'érudition dans ce petit Ouvrage, où M. *Fleury* expoſe avec une grande netteté tout ce qui regarde le Droit François.

2. *Catechiſme Hiſtorique. Paris* 1679. *in*-12. Cet Ouvrage, qui a été imprimé pluſieurs fois depuis, & qui à été traduit en pluſieurs langues, contient en peu de mots

&

C. FLEURY. & avec beaucoup de netteté une Histoire de la Religion depuis la Création du Mond, jusqu'à nous. Il a été imprimé en Espagnol à *Paris* 1707. chez *Witte*, 2. *vol in*-12.

3. *Les Mœurs des Israelites. Paris* 1681. *in*-12 It. réimprimées plusieurs fois depuis, de même que l'ouvrage suivant. C'est une espece d'introduction à la lecture de l'Ancien Testament.

4. *Les Mœurs des Chrétiens*. *Paris* 1682. *in*-12. Ce Livre donne une grande idée de la vie des premiers Disciples de Jesus-Christ, & de ceux qui ont vêcu après eux dans les premiers siecles.

5. *La Vie de la venerable Mere Marguerite d'Arbouze Abbesse & Reformatrice du Val de Grace*. *Paris* 1685. *in*-8.

7. *Traité du Choix & de la Methode des Etudes*. *Paris* 1686. *in*-12. 2. *tomes*. M. *du Pin* regarde cet Ouvrage comme la clef de tous ceux que M. *Fleury* a donnez au Public. Après y avoir fait l'histoire des études de toutes les sciences depuis le commencement de l'Eglise jusqu'

qu'à present, il donne d'excellens conseils sur la methode d'étudier par rapport aux differentes personnes. Il a été traduit en Italien par *Jean Oliva*, Prefet des Ecoles publiques d'*Asolo*, ville de l'Etat de Venise, sous ce titre : *Trattato della Scelta, e del Methodo degli Studii. In Venezia* 1716. *in*-12. *pp*. 213. Il est à croire que ce Traducteur y a fait de grands retranchemens. C. FLEURY.

8. *Institution au Droit Ecclesiastique. Paris* 1688. *in*-12. 2. *vol*. M. *Fleury* observe dans l'Avis qui est à la tête de ce Livre, qu'il y avoit alors dix ans que ce Traité avoit paru sous le nom de M. *Bonel*. „ Je ne sçai, ajûte-t'il, si ce M. „ *Bonel* a été au monde ; ce que „ je sçai est, que l'écrit qui a pa„ ru sous son nom étoit mon Ou„ vrage composé dès l'an 1668. „ pour mon instruction, sans au„ cun dessein de le rendre public ; „ aussi fut-il imprimé à mon ins„ çu. " Le titre de cette priemiere édition, qui est bien moins ample que celle qui porte le nom de M. *Fleury*, est telle : *Institution du Droit*

Ec-

G. FLEURY. *Ecclesiastique de France*, *composé par feu M. Charles Bonel*, *Docteur en Droit Canon à Langres*, *& revû avec soin par M. de Massac*, *ancien Avocat au Parlement*. *Paris* 1677. *in*-12. On y marque dans la Préface, que *Bonel* étant mort sans avoir publié ce Livre, il avoit été long-tems dans son cabinet parmi des papiers negligez, mais que son Manuscrit aïant été mis ensuite entre les mains de M. *de Massac*, celui-ci le garda pendant deux ans, après quoi il le remit avec son approbation datée de *Paris* le 15. Juillet 1675. entre les mains de celui qui l'a donné au Public. *Bonel* est un personage imaginaire, qui n'a jamais existé; mais il n'en est pas de même de M. *de Massac*, (*Ange*) c'étoit un Avocat, Parisien, né vers l'an 1600. & mort en 1676. L'Abbé de *Maroles* en parle comme de son ancien ami, avec qui il avoit achevé ses Humanitez au College de la Marche à *Paris*. Le Livre de M. *Fleury*, est un Abregé de la Pratique du Droit Canonique, de la maniere qu'elle est en usage.

9. Les

9. *Les Devoirs des Maîtres & des Domestiques.* Paris 1688. *in*-12. Cet Ouvrage est solide & instructif. G. FLEURY.

10. *Discours prononcé dans l'Academie Françoise le Lundi 16. Juillet 1696. à sa reception.* Paris 1696. *in*-4. It. dans les Recueils de l'Academie.

11. *Extrait de Platon.* Paris 1698. *in*-12. On voit dans cet Extrait les sentimens de Platon sur la Religion & la morale.

12. *Portrait de Louis de France, Duc de* Bourgogne, *& ensuite Dauphin.* Paris 1714. *in*-12.

13. *Histoire Ecclesiastique.* Paris *in*-4. & *in*-12. It. Bruxelles *in*-12. 20. *volumes*, dont le premier a paru en 1691. & le vingtiéme, qui va jusqu'à l'an 1414. a été imprimé en 1720. La premiere édition *in*-4. est fort belle, la seconde lui est fort inferieure. L'édition in-12. de Paris est déteſtable pour les caracteres & le papier. Celle de Bruxelles a son merite, & seroit plus estimable, si tous les volumes se ressembloient en beauté. M. *Fleury* avoit composé un vingt-uniéme volume, mais com-

G.FLEURY. me il n'étoit pas de la force des autres, & qu'il se ressentoit du grand âge de l'Auteur, on a jugé à propos de le supprimer. Cette Histoire est le meilleur Ouvrage que nous aïons en ce genre. „ L'Auteur, „ suivant les Journalistes de Tre- „ voux, toujours sage dans les sen- „ timens qu'il embrasse, expose „ avec une élegante simplicité ce „ qu'il trouve de plus incontesta- „ ble dans son sujet. Il est admira- „ ble sur tout à faire des Analises „ justes des Ouvrages les plus im- „ portans des Peres. En un mot son „ Ouvrage est exact, suivi, serieux „ & toujours égal à lui-même.

14. *Discours sur l'Histoire Ecclesiastique. Paris* 1708. *& suiv. in-12.* Ces Discours qui se trouvent dans quelques volumes de l'Histoire Ecclesiastique sont de main de Maître. C'est un précis de ce qu'il y a de plus remarquable dans l'Histoire Ecclesiastiqne, sur les sujets que l'Auteur se propose de traiter, accompagné de reflexions sages & judicieuses. C'est ce qui a engagé à les donner separement au Public.

Le

Le premier, qui se trouve à la tête du premier volume, rend compte de la fin qu'il s'est proposé en écrivant son Histoire, la methode qu'il a suivie, & la maniere dont il faut la lire pour en retirer du fruit. Le second, qui est dans le huitiéme volume, traite de la Morale, de la Discipline & de la Doctrine de l'Eglise. Le troisiéme, qui précede le treiziéme, recherche les causes du relâchement qu'on remarque dans la discipline de l'Eglise depuis le sixiéme siecle, & découvre les moïens dont Dieu s'est servi pour conserver son Eglise, malgré les efforts de l'Enfer. Le quatriéme, qui est à la tête du seizieme volume, roule sur les changemens arrivez à la piscipline depuis le douziéme siecle, changemens dont M. *Fleury* découvre la source dans les fausses Decretales, attribuées aux Papes des premiers siecles. Le cinquiéme, qui se trouve dans le dix-septiéme volume, traîte des Etudes. Le sixiéme, qui appartient au dix-huitiéme, traite à fond de tout ce qui regarde les Croisades. Il s'agit dans le G. FLEURY.

G. FLEURY. le septiéme, qui est dans le volume suivant, de la Jurisdiction Ecclesiastique. Enfin le huitéme, qui est dans le vingtiéme & dernier volume, discute tout ce qui concerne l'Etat Religieux.

15. *Réponse au Discours prononcé dans l'Academie Françoise le 23. Fevrier 1718. par M. Massillon Evêque de Clermont, à sa réception. Paris in-4.*

16. *Discours sur les Libertez de l'Eglise Gallicane.* 1724. *in-12. pp.* 93. On prétend que M. *Fleury* avoit dessein de placer ce Discours à la tête du vingt-uniéme volume de son Histoire Ecclesiastique. La prétention est fausse; il y avoit plus de trente ans que ce Discours étoit fait, quand M. *Fleury* est mort, & il n'avoit aucun dessein d'en faire usage dans son Histoire. Ce qu'on ajoûte *p.* 399. comme tiré du P. *le Long*, merite attention. Le Memoire cité dans le P. *le Long* est, je crois le même que le Discours la date se rapporte. Le Memoire est de 1690. le Discours est du même tems. 2. La ma-

matiere est la même. 3. J'ai enten- du dire au P. *le Long* que c'étoit ce Discours qu'il avoit voulu citér, [M. *Gouget*.] On y ajoint pour le corriger, des notes, qui auroient elles-mêms besoin de correction, suivant les Auteurs de la *Bibliotheque Francoise*, *to.3. pag.* 298. C. FLEURY.

17. Outres ces Ouvrages, M. *Fleury* a traduit en Latin *l'Exposition de la Doctrine de l'Eglise Catholique* de M. *Bossuet*, & cette traduction, qui a été revûë par ce Prélat, fut imprimée par les soins de M. l'Evêque de Castorie à *Anvers* en 1678. *in*-12. Elle se trouve aussi dans l'Ouvrage intitulé : *Danielis Severini Sculteti Antididagma, quo probatur Doctrinam ab Episcopo* Bossueto *propositam admitti non posse, cum ipsa expositione* Jacobi Bossueti *Latine versa à Claudio Fleury. Hamburgi* 1684. *in*-8.

18. Le P. *le Long* dans sa *Bibliotheque des Historiens de France*, cite un Manuscrit de M. *Fleury*, qui se conserve dans la Bibliotheque de S. Germain-des-Prez, il est intitulé. *Memoire Historique touchant*

C. FLEURY. *les Libertez de l' Eglise Gallicane*, composé en 1690. *in-fol.*

V. la Préface du 21. volume de l'*Hist. Ecclesiast.* du P. *Fabre.* La *Bibl. du Richelet* par M. *le Clerc.* *Du Pin. Bibl. des Aut. Eccles.*

LAZARE ANDRE' BOCQUILLOT.

L. A. BOCQUILLOT LAzare-André Bocquillot naquit à *Avalon* ville du Diocese d'*Autun*, dans les premiers jours du mois d'Avril de l'an 1649.

Après avoir fait ses études dans le College des Jesuites de *Dijon*, il alla a *Bourges* étudier en Droit. De retour à *Avalon*, il plaida quelque tems au Baillage de cette Ville. Pendant qu'il exerca la profession d'Avocat, il fréquenta les compagnies, dont il fit l'agrément par ses belles manieres & par sa politesse. Mais aïant depuis fait des reflexions serieuses sur la vanité des choses du monde, il s'en dégoûta, & résolut d'embrasser l'Etat Ecclesiastique.

Il

Il forma peu de tems après le dessein de travailler à la conversion des Infideles, & quitta *Avalon* avant l'an 1672. pour aller à *Constantinople* chercher quelque moïen de s'engager dans les Missions Etrangeres. Son dessein n'aïant pas réussi, il revint dans sa Patrie, où le desir de travailler à son salut, l'engagea à se retirer dans une Chartreuse. Il y fit quelque séjour, mais il ne jugea pas à propos de s'y fixer, & il vint à *Paris*, où il assista assiduement aux Conferences qui se faisoient dans un Seminaire pour l'utilité des Ecclesiastiques. L. A. BOCQUILLOT

Quelque tems après, c'est-à-dire en 1674. il reçut l'Ordre de Prêtrise, après avoir gardé exactement les Interstices. Il fut ensuite pourvû de la Cure de *Castelux*, qui venoit d'être erigée par M. *Gabriel de Roquette* Evêque d'*Autun*, & il conserva ce Benefice jusqu'au dernier jour de l'an 1683. qu'il le quitta à cause d'une surdité qui lui survint.

Etant venu à *Paris* pour consulter quelqu'un sur son incommodi-

Q. A. BOCQUILLOT té, il s'adressa à M. *Hamon* Medecin de Port-Roïal des Champs, qui lui conseilla d'observer le regime du fameux Venitien *Cornaro*. Il se retira pour cela à Port-Roïal, où après l'avoir observé pendant huit mois, il revint à la vie commune des Solitaires qui habitoient en ce lieu.

Il passa trois ans avec eux, & sur la fin de l'année 1686. il revint à *Paris* par ordre de son Evêque, qui vouloit le renvoïer dans son Diocese, pour être Theologal de l'Eglise Collegiale de saint Lazare d'*Avalon*. Ce Prélat aïant cependant ensuite disposé de ce Benefice en faveur d'un autre, confera à M. *Bocquillot* un Canonicat de l'Eglise Collegiale de *Montreal*, qui est à l'extrémité de son Diocese sur la petite riviere de *Senain*, & lui fit outre cela une pension de cent cinquante livres.

Enfin en 1693. il lui donna un Canonicat de l'Eglise d'*Avalon*, & M. *Bocquillot* se fixa dans ce poste pour le reste de ses jours.

Il eut une attaque d'apoplexie le

12.

12. Septembre 1728. & cette atta- L. A. ROC-QUILLOT
que fut suivie de douleurs très-vives qu'il eut à souffrir jusqu'au jour de sa mort, & qu'il supporta avec beaucoup de patience & de résignation. Il mourut le 22. Septembre suivant dans sa 80. année.

Il avoit fort recommandé qu'on observât à son égard la maniere ancienne & universelle d'inhumer les Prêtres, c'est-à-dire les pieds étendus du côté de l'Autel; où vers l'Orient, comme le reste des Fideles. Il soûtenoit avec le sçavant P. *Mabillon*, dont il avoit été ami, qu'on avoit changé mal-à-propos depuis un siecle ce rit ancien de la sepulture de tous les Chrétiens, imité primitivement sur la situation du tombeau de Jesus-Christ; & l'on a executé sa volonté d'autant plus volontiers, qu'il l'avoit marquée plusieurs fois pendant sa vie, & qu'il avoit fait pratiquer la même chose à l'égard de ceux de ses Confreres qu'il avoit vû mourir.

On a admiré en lui une candeur & une simplicité, rares dans le siecle où nous sommes, une droiture

L. A BOCQUILLOT de cœur, qui a peu d'exemples, & une solide pieté, qui n'avoit rien d'affecté. Il étoit de bon conseil, prudent, & sçachant tenir un juste milieu entre le relâchement & la trop grande severité. Il a été toute sa vie en rélation avec des personnes d'un merite distingué, qui ne refusoient pas de se soumettre à ses lumieres.

Quoiqu'il eût des parens pauvres, & qu'il n'eût aucun patrimoine, il ne trouva point en cela de prétexte que l'obligeât d'amasser ni pour eux ni pour sa vieillesse. Sa simplicité & son désinteressement ont paru dans ses meubles, dans ses habits & dans sa maniere de vivre.

Ses occupations se sont bornées à l'étude & à la priere. Sur la fin de sa vie, il n'étudioit presque plus, & il ne lisoit que ce qui lui étoit necessaire pour se préparer à mourir. Il avoit même plusieurs années auparavant donné sa Bibliotheque, qui étoit bien choisie & assez considerable, aux Peres de la Doctrine Chrétienne, qui gouvernent le Col-

College d'*Avalon*, moyennant une mediocre pension viagere. L. A. BOCQUILLOT

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Homelies ou Instructions familieres sur les Commandemens de Dieu & de l'Eglise par le Sieur de S. Lazare, Prêtre, Licentié ès Loix.* Paris 1688. in-12. M. *Bocquillot* n'avoit pas d'abord dessein de donner au Public ces Homelies & les suivantes qu'il avoit prononcées, pendant qu'il étoit Curè de *Chastelux*; mais les aïant montrées à quelques connoisseurs, il se laissa persuader de les mettre au jour, après leur avoir donné la forme qu'elles ont maintenant, ce qu'il fit en partie pendant son sejour à *Montreal*, & en partie dans le commencement de sa résidence à *Avalon*. Il s'appliqua sur tout à les travailler de maniere qu'elles fussent utiles aux Prêtres de la Campagne, & il prit même des mesures pour les faire vendre à un prix modique, afin qu'il leur fût plus facile de s'en pourvoir. Elles contiennent, au jugement de M. *du Pin*, des instruc-

L. COC-QUILLOT tions simples & solides sans ornement de discours.

2. *Homelies ou Instructions familieres sur les Sacremens. Paris in-12.*

3. *Homelies sur l'Oraison Dominicale & la Salutation Angelique. Paris* 1690. *in-12.*

4. *Homelies ou Instructions familieres sur les Fêtes de quelques Saints. Paris* 1690. *in-12.*

5. *Homelies, &c. pour les Vêtures & Professions Religeuses. Paris* 1694. *in-12.*

6. *Homelies, &c. sur les jeux innocens & sur les jeux defendus. Paris* 1702. *in-12 pp.* 52.

7. *Courtes Instructions pour l'administration & le bon usage des Sacremens, pour la visite des malades & sur quelques céremonies contenuës dans les Rituels. Paris* 1697. *in-12.*

8. *Lettre du* 8. *May* 1697. sur la maniere dont on enterroit autrefois le Prêtres: inserée dans le *Journal des Scavans* du 8. Juillet 1697.

9. Il donna en 1699. un Opuscule de *Regles touchant la Liturgie.* pour servir d'introduction à l'Ouvrage suivant.

10.

10. *Traité Historique de la Liturgie sacrée ou de la Messe. Paris* 1701. *in*-8. M. *Bocquillot*, dit M. *du Pin*, traite cette matiere avec beaucoup de simplicité, de methode & d'érudition. On trouve dans son Ouvrage non-seulement des anciens usages éclaircis, mais encore plusieur choses, qui regardent la pratique presente de l'Eglise. L. A. BOCQUILLOT

11. *Nouvelle Histoire du Chavalier* Baïart, *Liutenant General pour le Roy au Gouvernement du Dauphiné*, & *de plusienrs choses memorables arrivées en France, en Italie, en Espagne & Aux* Païs-Bas, &c. *sous les Regnes de Charles* VIII *Louis* XII. & *François* I. *depuis l'an* 1489. *jusqu'à l'an* 1524. *par le Prieur de* Lonval. *Paris* 1702. *in*- 12. M. *Bocquillot*, qui a çru devoir se cacher sous un titre qui lui étoit étranger; assure que les merveilles qu'il raconte ne doivent rien à la liberté de l'imagination, qu'il n'a inventé ni exageré aucuns faits, & que tout est exactement vrai dans ses recits; bien des Lecteurs auront bien de la peine à convenir de ce dernier article.

L. A. BOC-QUILLOT 12. *Dissertation sur les tombeaux de Quarrée, Village de Bourgogne, dans le Diocese d'Autun*. *Lion* 1724. *in*-8 *pp.* 13. Quelques écrits aïant paru ensuit sur le même sujet. M. *Bocquillot* en refuta un par une nouvelle Brochure imprimée en 1726. où il defend son opinion, qu'on avoit attaquée, d'un stile qui commençoit à se ressentir de sa caducité & de son grand âge.

Il avoit pris soin de dresser un Breviaire pour les Laïques, dans lequel on auroit trouvé une distribution du Pseautier dans le cours de chaque semaine, & un Lectionnaire de l'Ancien & du Nouveau Testament, distribué pour tous les jours de l'année; après chaque Leçon il avoit placé un Répons tiré de l'Ecriture Sainte, avec l'Antienne & l' Oraison propre pour chaque jour. On avoit commencé l'impression de ce Breviaire, mais elle a été interrompuë, & il est demeuré en Manuscrit, aussi bien que le Rituel qu'il avoit composé pour le Diocese d'*Autun*.

Il a eu avec feu M. *Paris*, Au-

teur

teur des *Pseaumes paraphrasez en* L. A. BOC QUILLOT
prieres, &c. une dispute sur ce sujet: *Si des Auteurs devoient retirer quelque profit des Ouvrages qu'ils composoient sur la Theologie ou sur la Morale.* Monsieur *Bocquillot* soûtint la négative, & M. *Paris* l'affirmative. On a les écrits qui ont été faits de part & d'autre; mais qui n'ont point été imprimez. [M. *Gouget.*] Ce qui donna occasion à cette dispute, fut un avertissement que M. *Bocquillot* mit à la tête d'un volume de ses Homelies, où il déclamoit contre les Ecclesiastiques Auteurs, qui par les traitez qu'ils font avec les Imprimeurs où les Libraires, & par ce qu'ils exigent d'eux, rendent leurs Livres beaucoup plus chers.

Cet article est tiré d'un Memoire Manuscrit de *M. Le Beuf* Chanoine d'*Auxerre*.

Fin du huitiéme Volume.

CATALOGO

DE' SIGNORI ASSOCIATI

Secondo l' Ordine del tempo in cui hanno dato il nome loro alla Società.

Monſig. Rambaldo degl' Azzoni Avogadro Canonico di Treviſo.

Sig. Dottor Poyanos in Caſa di S. E. Ambaſciator di Spagna.

R. P. M. Giuſeppe Maria Bergantini, de' Servi di Maria.

Sig. Giovanni Cattini.

Sig. Abraam, Belilios.

N. H. ſ. Gio: Querini, a Santa Giuſtina.

N. H. ſ. Co: Lodovico Flangini.

N. H. ſ. Pietro Girolamo Capello.

Rev. Sig. Dott. Giuſeppe Rimondi detto Dovo.

L' Illuſtr. Dot. Camillo Manetti.

Rev. P. Dott. Stanislao Baraconvik C.R. Somaſco.

R. P. Luigi Barbarigo, C. R. Somaſco.

Il R.

Il P. M. Federigo Barbarigo, Min. Convent. Reg. al Santo di Padova.

Rev. Sig. Dott. Pietro Fabris da Vicenza S. Rocco.

Illustr. Sig. Pieragostino Abbate Polacco.

Illustr. Sig. Dott. Paolo Calappo Medico.

Rev. Sig. Canonico Dottor Arcangello Mingarelli, de Canonici di S. Salvatore Boleg.

Illustr. Sig. Abbate Co: Zaccaria Seriman.

N. H. ſ. Angelo Querini S. Severo.

Ill. Sig. Co: Gio: Rinaldo Carli.

Ill. Sig. Giuseppe Coſſali.

Rev. P. Dott. Benedetto Sartori, Mon. Benedittino Bibliotechario in S. Giorgio Maggiore in Venezia.

N. H. ſ. Andrea Memo.

Ill. Sig. Dott. Giuseppe Bighini.

Ill. Sig. Arcadio Capello Medico.

R. P. M. Gio. Angelo Signorili, Lettore de' Servi di Maria.

Ill. Sig. Segretario Girolamo Savioni.

R.

R. P. M. Benizio Chiuchiulini, de' Servi, di Maria Regente in Lucca.
N. H. s. Co: Annibale Gambara.
Il Sig. Gabriel Pettoroso.
Il Rmo. P. Inquisitor di Castello,
Il P. Galland alla Fava.
Il P. Domenico Andrilardi, de' Frarri.
Illustr. Sig. Biaggio Ugolini.
Ill. Sig. Michiel Marini Seg.
Rev. Sig. Dott. Don Domenico Mazzoni.
Rev. P. Dott. Giovanni Meratti, C.R. Teatino per due.
R. P. Pietro Stendardi, C.R. Teatino.
Ill. Sig. Co: Andrea de Cassis.
Rev. Sig. Dott. Antonio Rosati, da Ferrara.
Sig. Gian Battista Ittier di Rimini.
N. H. s. Giacomo Gradenigo Santa Giustina.
R. P. Lettor Gioanagostino Gradenigo Monaco Cassinense in Mantova.
Ill. Sig. Co. Giovanni Zanchi.
N. H. s. Aurelio Venier.

N.

N. H. ſ. Girolamo Aſcanio Zuſtinian.
Ill. Sig. Dott. Natale Bernati, Medico.
N. H. ſ. Andrea Piſani, S. Maria Zobenigo per due.
Reverendiſs. Sig. Canonico Checozzi da Vicenza.
N. H. ſ. Pietro Gradenigo S. Bernaba,
Sig. Domenico Angelli.
Sig. Sebaſtian Coletti Libr.
R. P. M. Angiolo Maria Villempenta; Rettor Prov. de' Servi di Maria, Piacenza.
Sig. Dionigi Ramanzini, Librajo in Verona per due.
S.E. il Sig. Dott. Giuſeppe Duca di Monte allegro, Ambaſciator di Spagna.
Sig. Gio: Battiſta Deregini Librajo.
N. H. ſ. Lorenzo Marcello alla Maddalena.
Ill. sig. Co: Paris Pallota di Macerata per tre.
N. H. ſ. Aleſſandro Zen Procurator.
N. H. ſ. Domenico Tiepolo.
N. H. ſ. Sebaſtian Crotta.

R.P.

R. P. Leopoldo Bellagatta in San Servolo.

Ill. Sig. Domenico Fabbri, di Bologna.

Sig. Franc. Pitteri Librajo.

Rev. Sig. Dott. D. Gio: Battiſta Zucchi.

Ill. Sig. Giacomo Pinzoni, di Breſcia.

Sig. Simeone Occhi Librajo.

Ill. Sig. Franceſco Argellati, in Bologna.

Sig. Marpurgo di Gradiſca.

Sig. Gio: Battiſta Paſquali Librajo.

Sig. Baſilio Baſeggio Librajo.

Ill. Sig. Canonico Giuſeppe Nicolò Vacchetta.

R. P. Abb. Canonico Giuſeppe Secondo Carretta.





